

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Delaires.

Cer

1972

6000 ₧

6r/1972

40



AM

S.

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

MANCHA DON QUIXOTE de la

Ayuntamiento de Madrid

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUIXOTTE

DE LA MANCHE.

TOME PREMIER.



Suivant la Copie, imprimée

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN,

M DC LXXXI.

Ayuntamiento de Madrid



L

N

E
din
estr
éga
sen
fai
si j
vis
qu
en
to
si j



Ayuntamiento de Madrid

R/119.955



A

MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Entre toutes les Imaginations extraor-
dinaires, dont ce Roman est composé, peut-
estre n'en trouverez - vous pas une qui
égale la hardiesse que j'ay de vous le pre-
senter: Le ne sçay quel jugement on pourra
faire de la pensée qui m'en est venue, &
si je ne donne point lieu de dire que les
visions de Don Quixotte ont eu pour moy
quelque chose de contagieux. Quoy qu'il
en soit, MONSEIGNEUR, ce seroit
toujours en quelque sorte aller à mon but
si je vous donnois matiere de rire par une

* 3

action.

E P I T R E.

action serieuse, avant que vous eussiez
 commencé de lire un Livre qui n'est fait
 que pour cela. Un autre que moy forme-
 roit des desseins plus élevez, mais ceux
 mêmes qui en sont les plus capables au-
 roient peut-estre assez de peine à trouver
 un sujet dont on deût attendre quelque
 succes: Au moins, MONSEIGNEUR,
 scay-je bien que l'Histoire ne leur peut
 rien fournir de grand qui ne soit au des-
 sous de la seule ouverture de cette Cam-
 pagne; Et pour ce qui regarde les senti-
 mens & les connoissances que doivent a-
 voir les grands Princes, il faudroit estre
 bien hardi pour se mêler de vous en par-
 ler après ceux qu'on en a chargez, & le
 progresz qu'y font de si bons Maîtres. Ce-
 pendant, MONSEIGNEUR, je laisse
 aux plus habiles à faire le choix qui leur
 plaira; Pour moy j'ay simplement pensé
 à tâcher de vous divertir: & j'ay crû que
 je n'y pourrois mieux reüssir que par les
 Imaginations d'un Espagnol, dont l'Ou-
 vrage a eu un aplaudissement general,

♣

♣ se
 de to
 point
 cette
 dans
 tre;
 vous
 souff
 j'au
 trou
 fois
 prof

E P I T R E.

& se trouve encore aujourd'hui au goût de tous ceux qui le lisent. Je ne seray point surpris, MONSEIGNEUR, si cette Traduction n'a pas le même succez dans une Cour aussi delicate que la vôtre; mais j'ose esperer que la bonté que vous avez pour tout le monde vous fera souffrir cette marque de mon zele, & j'auray au moins l'avantage d'avoir sçeu trouver l'occasion de vous protester une fois en ma vie que je suis avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle Serviteur,

E P I T R E.

action serieuse, avant que vous eussiez
commencé de lire un Livre qui n'est fait
que pour cela. Un autre que moy forme-
roit des desseins plus élevez, mais ceux
mêmes qui en sont les plus capables au-
roient peut-estre assez de peine à trouver
un sujet dont on deût attendre quelque
sucez: Au moins, MONSEIGNEUR,
sçay-je bien que l'Histoire ne leur peut
rien fournir de grand qui ne soit au des-
sous de la seule ouverture de cette Cam-
pagne; Et pour ce qui regarde les senti-
mens & les connoissances que doivent a-
voir les grands Princes, il faudroit estre
bien hardi pour se mêler de vous en par-
ler après ceux qu'on en a chargez, & le
progrez qu'y font de si bons Maîtres. Ce-
pendant, MONSEIGNEUR, je laisse
aux plus habiles à faire le choix qui leur
plaira; Pour moy j'ay simplement pensé
à tâcher de vous divertir; & j'ay crû que
je n'y pourrois mieux reüssir que par les
Imaginations d'un Espagnol, dont l'Ou-
vrage a eu un aplaudissement general,
&

& se tr
de tous
point s
cette T
dans u
tre; n
vous
souffri
j'aura
trouv
fois e
profon

M

E P I T R E.

& se trouve encore aujourd'hui au goût de tous ceux qui le lisent. Je ne seray point surpris, MONSEIGNEUR, si cette Traduction n'a pas le même succes dans une Cour aussi delicate que la vôtre; mais j'ose esperer que la bonté que vous avez pour tout le monde vous fera souffrir cette marque de mon zele, & j'auray au moins l'avantage d'avoir sçeu trouver l'occasion de vous protester une fois en ma vie que je suis avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle Serviteur,

* 4

A D-

AVERTISSEMENT.

IL y a déjà long-tems qu'il a paru en France une Traduction de l'Histoire de Don Quixotte, composée en Espagnol par Michel de Cervantes ; mais comme le langage est déjà vieux , & que le Traducteur s'étoit entièrement attaché à l'original, & l'avoit rendu mot pour mot , & croyant peut-estre que ce qui est bon dans une Langue ne peut pas manquer de l'estre dans une autre. J'ay crû qu'on pouvoit entreprendre une Traduction nouvelle, je me suis dispensé d'estre aussi exact que luy , parce que le goust des François est tout autre aujourd'huy qu'il n'étoit il y a cinquante ans , & que les manieres de parler Espagnoles , leurs Proverbes , & leurs Poésies demandent une autre expression en nostre Langue pour avoir le mesme sens & la mesme naïveté. J'ay donc tâché d'accommoder tout cela au genie & au goust des François sans m'éloigner pourtant du sujet , & ne me licenciant qu'autant que j'ay crû qu'il estoit necessaire & que le stile en auroit plus de force. On y trouvera quelques endroits qui sentent encore l'Espagnol , mais outre qu'il y a des choses qui échapent , j'ay crû qu'une Traduction doit toujours conserver quelque odeur de son original , & que c'est trop entreprendre que de s'écarter entièrement du caractere de son Auteur. Veritablement pour les Vers que je trouve un peu durs dans l'Espagnol , & dont la matiere

m'a

A V
m'a paru
bien ent
tant pou
verificati
sons nec
mais j'ay
fuis pas
quelques
soient en
ralisent e
me pas
plus fair
n'ay osé
ay seule
ce que j'
au sujet
point tr
un mau
dans m
cette Tr
de l'inte

AVERTISSEMENT.

m'a paru fort sèche, peut-estre faite de les bien entendre; j'en ay changé une partie, tant pour les reduire à la maniere de nôtre verification, que pour leur donner des liaisons necessaires & rendre le sens plus net, mais j'ay pû aisément me tromper, car je ne suis pas des meilleurs Poëtes. Il y a encore quelques discours que je crains bien qui soient ennuyeux, les Auteurs Espagnols moralisent en toutes rencontres, & ne font même pas scrupule de mêler les Maximes les plus saintes avec des bouffonneries, mais je n'ay osé les supprimer entierement, & j'en ay seulement retranché une partie & sur tout ce que j'ay veu qui ne faisoit point de beauté au sujet, & je ne sçay même si je n'en ay point trop conservé, ou si je n'ay point fait un mauvais choix. Enfin si je n'ay pas réussi dans mon dessein, je prie ceux qui liront cette Traduction de me faire grace en faveur de l'intention que j'ay eüe de les divertir.

TABLE

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

D U P R E M I E R T O M E.

Chap. 1.	D E la condition & de l'exercice du fameux Don Quixotte.	1
Chap. 2.	De la premiere sortie de Don Quixotte.	10
Chap. 3.	De l'agreable maniere dont Don Quixotte fut armé Chevalier	20
Chap. 4.	De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand il fut sorty de l'hostellerie.	31
Chap. 5.	Suite de la disgrace du Chevalier.	42
Chap. 6.	De la reveuë que firent le Curé & le Barbier dans la Bibliotheque de nostre Gentilhomme.	49
Chap. 7.	Seconde sortie de D. Quixotte.	60
Chap. 8.	Du succes qu'eut le valeureux Don Quixotte dans l'épouvantable & inouïe aventure des moulins à vent.	69
Chap. 9.	Conclulsion de l'épouvantable combat du vigoureux Biscain & du vaillant Don Quixotte.	83
Chap. 10.	De la conversation de Don Quixotte & de Sancho Pança.	91
Chap. 11.	De ce qui arriva à Don Quixotte avec les Bergers.	103
	Chap.	

Table des Chapitres.

- Chap. 12. De ce que conta un Berger à ceux
qui estoient avec Don Quixotte. 111
- Chap. 13. Fin de l'Histoire de Marcelle. 120
- Chap. 14. Vers desesperez du Berger Chry-
sostome & autres choses non attendues.
136
- Chap. 15. De la desagreable aventure qu'-
eut Don Quixotte avec des Yangois. 151
- Chap. 16. De ce qui arriva à Don Quixot-
te dans l'hostellerie qu'il prenoit pour un
Chasteau. 164
- Chap. 17. Suite des travaux innombrables
que Don Quixotte & son Escuyer souffri-
rent dans l'hostellerie. 176
- Chap. 18. De la conversation de Don Qui-
xotte & de Sancho Pança avec d'autres
aventures dignes d'estre racontées. 190
- Chap. 19. De l'agreable conversation de San-
cho Pança avec son Maistre, & de la ren-
contre qu'ils firent d'un corps mort. 208
- Chap. 20. De la plus étonnante aventure
qu'ait jamais eüe Chevalier errant, &
que Don Quixotte acheva avec fort peu
de peril. 220
- Chap 21. De la conqueste de l'armet de
Mambrin. 242
- Chap. 22. Comment Don Quixotte donna
la liberté à quantité de malheureux qu'on
menoit malgré eux où ils ne vouloient pas
aller. 263
- Chap. 23. De ce qui arriva au fameux Don
Qui-

Table des Chapitres.

- Quixotte dans la Montagne noire.* 281
- Chap. 24. *Où se continuë l'avanture de la Montagne noire.* 300
- Chap. 25. *Des choses étranges qui arrivèrent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire, & de la penitence qu'il fit à l'imitation du beau Tenebreux.* 315.
- Chap. 26. *Continuation des fineses d'amour du galand Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.* 342
- Chap. 27. *Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein avec d'autres choses dignes d'être racontées.* 356

Fin de la Table du premier Tome.

HISTOIRE



H

D

DO

E

CH

De la



une vie
& quel
de vian
bœuf q
du rest
les; des
d'Espag
Diman
Tom



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUIXOTTE DE LA MANCHE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la condition & de l'exercice du fameux
Don Quixotte.*

Dans une contrée d'Espagne
qu'on appelle la Manche, vi-
voit il n'y a pas long-tems un
Gentilhomme de ceux qui
ont une Lance au ratelier,
une vieille Rondache, un Roussin maigre,
& quelque chien de chasse. Un morceau
de viande dans la marmite, plus souvent
bœuf que mouton ; une galimafrée le soir
du reste du disner ; le Vendredy des lentil-
les ; des œufs au lard le Samedi à la maniere
d'Espagne, & quelque pigeon de plus les
Dimanches consommoient les trois quarts
Tome I. A de

de son revenu. Le reste estoit pour la dépense des habits, qui consistoient en un jupon de beau drap, avec des chausses de velours, & les mules de mesme pour les jours de Feste, & les autres jours c'estoit un bon habit de drap du pays. Il avoit chez luy une espece de Gouvernante, qui avoit, quoy qu'elle en dist, un peu plus de quarante ans, & une nièce qui n'en avoit pas encore vingt, avec un valet qui servoit à la maison & aux champs, qui pensoit le Roussin & alloit au bois. L'âge de nôtre Gentilhomme aprochoit de cinquante ans; il estoit d'une complexion robuste & vigoureuse, maigre de visage, & le corps sec & decharné, fort matineux & grand chasseur. Quelques-uns luy donnent le surnom de Quixada ou Quesada. Les Auteurs qui en ont écrit en parlent diversement. Quoy qu'il en soit, il y a aparence qu'il s'apelloit Quixada. Mais en un mot cela importe peu à l'histoire pourveu que dans le reste on la raporte fidellement. Les jours que nôtre Gentilhomme ne sçavoit que faire, ce qui arrivoit pour le moins les trois quarts de l'année, il s'amusoit à lire des Livres de Chevaleries, mais avec tant d'attachement & de plaisir qu'il en oublia entierement la chasse, & le soin de ses affaires. Il en vint mesme à tel point d'entestement, qu'on dit qu'il vendit plusieurs pieces de terre

terre pour acheter des Romans, & fit si bien qu'il en remplit sa maison. De cette grande quantité de Livres, il n'y en avoit point qui fust si à son goust que les ouvrages du celebre Felician de Silva. Il estoit enchanté de la pureté de son stile, & tous ses galimatias embrouillez luy paroissent des merveilles. Sur tout il ne pouvoit se lasser de lire & d'admirer ces lettres galantes & amoureuses, dont voicy un des plus beaux endroits: *La raison de la deraison que vous faites à ma raison affoiblit si fort ma raison que ce n'est pas sans raison que je me plains de vôtre beauté: & cet autre endroit incomparable, qui dit: Les hauts Cieux qui de vôtre divinité divinément avec les étoiles vous fortifient & vous font mériter le mérite que mérite vôtre grandeur.* Parmi ces beaux raisonnemens nôtre pauvre Gentil-homme perdoit insensiblement la raison, & il se donnoit la torture pour en trouver le sens, les admirant d'autant plus qu'il n'y pouvoit rien comprendre. Il ne s'accommodoit pas des blessures que Don Belianis faisoit & recevoit, s'imaginant que quelques excellens que pussent estre les Chirurgiens qui les pansoient, il ne se pouvoit qu'il n'en restât d'étranges cicatrices. Cependant il estimoit fort l'Auteur de ce Roman, & il fut plusieurs fois tenté d'achever son Livre qui estoit de-

meuré imparfait sur le recit d'une admirable aventure. Il l'auroit fait sans doute & mesme avec succez, s'il n'avoit point eu d'autres fantaisies dans la teste. Il avoit souvent des disputes avec le Curé de son village, homme de lettres & gradué à Ciguence, sur la préférence entre Palmerin d'Olive, & Amadis de Gaule. Mais Maître Nicolas Barbier du mesme village soutenoit que nul Chevalier n'aprochoit de celuy du Soleil, & que s'il y en avoit qui püst entrer en comparaison avec luy, ce ne pouvoit estre que D. Galaor frere d'Amadis, qui estoit un homme accompli en toutes choses, & non pas un pleureux & un delicat comme Amadis, à qui au reste il ne cedit en rien en fait de Chevalerie. En un mot nostre Gentilhomme s'acharna si fort à sa lecture qu'il y passoit les jours & les nuits; de sorte qu'à force de lire & de ne point dormir, il se dessecha tellement le cerveau qu'il en perdit le jugement. Il se remplit l'imagination de toutes les fadaïses qu'il avoit leuës, & on peut dire que ce n'estoit plus qu'un magazin d'enchantemens, de querelles, de desis, de combats, de batailles, de blesseures, d'amours, de complaints amoureuses, de tourmens, de souffrances, & d'impertinences semblables. Il s'imprima encore si bien dans l'esprit tout ce qu'il avoit leu dans ces

Romans

Romans qu'il ne croyoit pas qu'il y eût d'histoire au monde plus véritable. Il disoit que le Cid Ruy Dias avoit esté fort bon Chevalier, mais qu'il n'y avoit pas de comparaison entre luy, & le Chevalier de l'ardente Epée, qui d'un seul revers avoit coupé par la moitié deux Geans de grandeur effroyable. Bernard de Carpio estoit fort bien avec luy, parce que dans la plaine de Roncevaux il estoit venu à bout de Roland tout enchanté qu'il estoit, se servant de l'adresse d'Hercules qui étouffa entre ses bras Anthée ce prodigieux fils de la Terre. Il parloit aussi fort avantageusement du Geant Morgan, qui pour estre de cette orgueilleuse & discourtoise race de Geans, estoit cependant civil & affable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimast tant que Renaud de Montauban, sur tout quand il le voyoit sortir de son chasteau & détrousser tout ce qu'il rencontroit, & lors qu'en Barbarie il déroba cette Idole de Mahomet qui estoit toute d'or, à ce que dit l'histoire. Pour le traître de Ganelon il eust donné de bon cœur sa servante & sa nièce sur le marché, pour luy pouvoir donner cent coups de pied dans le ventre. Enfin l'esprit déjà troublé il luy tomba dans l'imagination la plus étrange pensée dont jamais fou se soit avisé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le

bien de l'Estat & pour sa propre gloire que de se faire Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher les aventures, réparant toutes sortes d'injustices, & s'exposant à tant de dangers qu'il en aquist une gloire immortelle. Il s'imaginoit, le pauvre Gentilhomme, se voir déjà couronné par la force de son bras, & que c'estoit le moins qu'il pust pretendre que l'Empire de Trebisonde. Parmi ces agreables pensées, emporté du plaisir qu'il y prenoit & enflé d'esperance, il ne songea plus qu'à executer promptement ce qu'il fouhaitoit avec tant d'ardeur. La premiere chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient esté à sou bifayeul, & que la rouille mangeoit depuis long-temps dans un coin de sa maison. Il les nettoya & les redressa le mieux qu'il put, mais voyant qu'au lieu du casque complet, il n'y avoit que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, & attachant le tout ensemble, il s'en fit une espece de casque, ou quelque chose au moins qui en avoit l'apparence. Mais il arriva que voulant éprouver s'il estoit assez fort pour resister au tranchant de l'épée, il tira la sienne & brisa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne luy plût pas dans un armet & pour remedier à cet inconvenient,

nient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en forte qu'il en fut satisfait, & sans en faire d'autre experience il le tint pour une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, & quoy qu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre animal n'eust que la peau & les os, il luy parut en si bon estat, qu'il ne l'eust pas changé pour le Bucephale d'Alexandre ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il luy donneroit, parce qu'il n'estoit pas raisonnable, disoit-il en luy-mesme, que le cheval d'un si fameux Chevalier n'eust pas un nom connu de tout le monde. Ainsi il eslayoit de luy en composer un qui pust faire connoistre ce qu'il avoit esté avant que d'estre cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croyoit sur tout qu'ayant changé d'estat il estoit bien juste que son cheval changeast aussi de nom, & qu'il en prît un d'éclat & convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & deffait, enfin il le nomma Rossinante, nom grand à sa fantaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval; il pensa aussi à s'en donner un à luy-mesme, & après avoir passé huit autres jours à rêver, il se

nomma enfin D. Quixotte; ce qui a fait croire aux Auteurs de cette véritable histoire qu'il devoit s'appeller Quixada & non Quesada, comme d'autres l'ont dit. Mais nôtre Heros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de son nom, & qu'il y avoit encore ajoûté celui de sa Patrie & de son Royaume pour les rendre plus celebres, & s'estoit nommé Amadis de Gaule, il ajoûta pareillement au sien celui de son pays & s'appella Don Quixotte de la Manche, croyant par là que sa Famille & le lieu de sa naissance alloient estre connus & recommandables par toute la terre. Ayant donc bien fourby ses armes, de son morion fait une salade entiere, donné un beau nom à son cheval, & en ayant pris un illustre pour luy mesme, il crut qu'il ne luy manquoit plus rien que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant sans amour est un arbre sans feüilles & sans fruit, & proprement un corps sans ame. Si par malheur disoit-il en luy-mesme, ou plûtoft pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque Geant, comme il arrive d'ordinaire aux Chevaliers errans, & que du premier coup je l'abate par terre ou que je le fende par la moitié du corps, enfin que je le vainque, ne sera-t'il pas bon d'avoir à qui en faire present, & qu'allant
trouver

trouver ma Dame, & se mettant à genoux devant elle il luy dise d'une voix humble & respectueuse: Madame, je suis le Geant Caraculiambro Seigneur de l'Isle Malindranie que l'invincible & non jamais assez loué Chevalier D. Quixotte de la Manche a vaincu en combat singulier, & c'est par son ordre que je viens me jeter aux pieds de vôtre grandeur, afin qu'elle dispose de moy comme de son sujet & de son esclave. O! que nostre Chevalier se sceut bon gré quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joye ensuite quand il trouva qui rendre maîtresse de son cœur. Ce fut à ce que l'on croit une assez jolie païsanne, fille d'un laboureur de son village dont il avoit esté quelque temps amoureux sans qu'elle l'eût jamais sceu ou qu'elle s'en fût souciée. Elle s'apelloit Alonza Lorenzo, & ce fut elle qu'il crea dès ce moment pour jamais Dame de ses pensées: puis luy cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, & qui eût quelque chose de celuy d'une Princesse, il la nomma enfin Dulcinée du Toboso, parce qu'elle estoit en effet de ce lieu-là, & ce nom ne luy plût pas moins que ceux qu'il avoit inventez pour luy-mesme & pour son cheval.

CHAPITRE II.

De la premiere sortie de Don Quixotte.

NOTRE Chevalier ayant pris toutes ses precautions, ne voulut pas attendre plus long-tems à se donner au public, croyant que son retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à reparer dans le monde, & d'abus & d'injustices à quoy il pouvoit mettre remede. Ainsi sans donner connoissance de ce qu'il meditoit & sans que personne s'en aperceût, un beau matin devant le jour & dans les plus chauds du mois de Juillet, il s'arme de pied en cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, & par la fausse porte d'une basse court sort à la campagne tout transporté de voir l'execution d'un si beau dessein commencer avec tant de facilité. Mais à peine se vit-il à cent pas de sa maison, qu'un terrible scrupule faillit à le faire retourner & renoncer mesme entierement à son entreprise. Il se ressouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que conformément aux loix de la Chevalerie errante il ne devoit ny ne pouvoit en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand mesme il le feroit il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, sans devise dans l'écu jus-

qu'à

qu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de son bras. Ces reflexions le firent chanceler dans son dessein, mais sa folie estant plus forte que tous ses raisonnemens, il resolut de se faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres qui en avoient ainsi usé, comme il l'avoit leu dans ses Livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il pretendoit si bien fourbir les siennes qu'elles seroient plus blanches que la neige. Par là il se mit l'esprit en repos & poursuivit son chemin sans en prendre d'autre que celui qu'il plût à son cheval, croyant que c'étoit en cela que consistoit l'essence des aventures. Ainsi marchant profondément ensevely dans ses pensées, quelle joye disoit-il en luy-mesme pour les siècles à venir de voir l'histoire de mes fameux exploits que le Sage qui la doit écrire ne manquera pas de commencer de cette sorte en parlant de ma premiere sortie : A peine le lumineux Apollon commençoit de repandre les tresses dorées de ses blonds cheveux sur la face de la terre, & les petits oyseaux ne faisoient que de saluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille Aurore, qui sortant du lit de son jaloux mary se venoit montrer aux mortels sur les balcons de l'horizon de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Qui-

xotte ennemy d'un lâche repos & de la
 moleſſe du lit, monta ſur ſon excellent
 cheval Roſſinante, & entra dans l'ancien-
 ne & renommée campagne de Montiel.
 C'eſtoit-là en effet qu'il ſe trouvoit alors.
 Heureux âge, ajoûta-t'il, & ſiecle heureux
 qui merite de voir mes grandes & incom-
 parables actions dignes d'eſtre gravées dans
 le bronze, & taillées dans le marbre pour
 ſervir de monument à ma gloire, & d'ex-
 emple aux races futures. O toy ſage En-
 chanteur qui que tu ſois, qui auras l'avant-
 tage d'écrire cette ſurprenante & véritable
 hiſtoire! N'oublie pas, je te prie, de faire
 ſçavoir à la poſterité la vigueur & l'adreſſe
 de mon bon Roſſinante, fidele & perpetuel
 compagnon de toutes mes aventures! De
 ce diſcours il paſſoit tout auſſi-toſt à une
 autre, & comme s'il eût eſté véritablement
 amoureux: O Princeſſe Dulcinée, s'écrioit-
 il, Dame de ce cœur eſclave! vous m'avez
 fait une grande injustice en me baniſſant
 de voſtre preſence, & m'ordonnant avec
 tant de rigueur de ne me preſenter jamais
 devant vôtre beauté. Souvenez-vous il-
 luſtre & unique Dame de mes penſées
 combien l'amour que j'ay pour vous
 me coûte de ſoins & de ſouffrances. Il
 continuoit cependant ſon chemin s'en-
 tretenant toujours de ces rêveries & de
 mille autres pareilles, ſelon ce qu'il avoit
 leu.

leu dans ses Livres dont il imitoit de son mieux le langage; & il estoit si fort possédé de ces belles imaginations qu'il ne s'appercevoit pas que le Soleil estoit déjà bien haut, & luy donnoit si à plomb sur la teste qu'il n'en falloit pas davantage pour luy fondre la cervelle s'il luy en eût resté. Il marcha presque tout ce jour-là sans qu'il luy arrivât rien qui vaille la peine de le raconter, ce qui le mettoit au desespoir, tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de son bras. Quelques Auteurs pretendent que la premiere aventure qu'eût nôtre Chevalier fut celle du Port Lapice: d'autres assurent que ce fut celle des Moulins à vent, mais tout ce que j'ay pû découvrir sur ce sujet, & tout ce que j'ay trouvé dans les Annales de la Manche, c'est qu'il marcha tout le long du jour, & que sur le soir son cheval & luy estoient demy-morts de faim & si fatiguez qu'ils ne pouvoient se soutenir. Cependant Don Quixotte regardant de tous costez s'il ne découvroit point quelque Chasteau ou quelque maison de païsan où il pût se retirer; Il vit sur son chemin une hostellerie, & ce fut comme s'il eût veu une étoille qui l'eust conduit au port de salut. Il pressa son cheval malgré sa lassitude & arriva tout proche de l'hostellerie dans le temps que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard sur la

porte deux jeunes creatures, de celles qu'on appelle femmes de bonne volonté, qui s'en alloient à Seville avec des Muletiers qui s'étoient arrestez là pour cette nuit; & comme nôtre Aventurier avoit l'imagination pleine des rêveries de ses Romans, & jugeoit de toutes choses sur ce pied-là, il n'eut pas plutôt veu l'hostellerie, qu'il se la representa comme un Chasteau avec ses quatre tours, sans oublier le pont-levis & les fosses, & tout le reste de ces accompagnemens que les Auteurs ne manquent pas de donner à leurs Chasteaux. Il s'arresta à quelque pas de cette nouvelle forteresse attendant qu'un Nain sonnât du cor au haut du donjon pour avertir qu'il arrivoit un Chevalier. Mais comme il vit que le Nain estoit trop long à paroistre, & que Rossinante avoit impatience d'être à l'écurie, il s'avança jusqu'à la porte de la maison, où il vit les deux bonnes pieces dont j'ay parlé, qui luy parurent deux Damoiselles d'importance qui prenoient le frais à la porte du Chasteau. Il se rencontra mesme fort à propos qu'un homme qui gardoit là auprès des pourceaux sonna au mesme tems deux ou trois fois de son cornet pour les rassembler, & Don Quixotte ne manqua pas de se persuader (comme il l'avoit souhaité) que c'estoit un Nain qui donnoit avis de sa venue. Aussi-tost avec une joye qu'on

qu'on ne ſçauroit exprimer il s'aprocha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'hoſtellerie, effrayées de voir un homme armé juſqu'aux dens avec le bouclier & la lance. Mais D. Quixotte qui jugea de leur frayeur par leur fuite, hauſſant la viſiere de carton & découvrant ſon ſec & poudreux viſage, leur dit de bonne grace & d'une voix poſée: Ne fuyez point mes Damoiſelles vous n'avez rien à craindre; l'Ordre de Chevalerie dont je fais profeſſion ne me permet pas d'offenſer perſonne, & moins encor de belles & d'honneſtes Damoiſelles comme vous. Elles s'arreſterent & regardoient avec admiration l'étrange figure de noſtre Avanturier, dont la mauvaiſe viſiere couvroit à demy le viſage: mais comme elles s'entendirent appeller Damoiſelles, ce qui ne leur eſtoit jamais arrivé, elles ne purent ſ'empêcher de rire, ſi bien que Don Quixotte qui n'en ſçavoit pas le ſujet ſe faiſa tout de bon, & leur dit, la modéſtie & la diſcretion ſied bien aux belles, & c'eſt leur partage, mais de rire ſans ſujet c'eſt une ſimplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela mes Damoiſelles pour vous offenſer, car après tout je n'ay point d'autre deſſein que de vous rendre ſervice. Une maniere de parler ſi nouvelle leur augmentoit encore l'envie de rire, ce qui augmen-
toit

toit aussi son chagrin, & sans doute il ne s'en seroit pas tenu là si dans le mesme temps il n'eût veu sortir l'hoste, qui voyant cette figure contrefaite & si étrangement armée d'un corcelet, d'un écu & d'une lance, eût pour le moins autant d'envie de rire que les Damoiselles. Mais craignant encor plus qu'elles tout cet apareil de guerre, il se resolut d'en user respectueusement, & dit à D. Quixotte, Seigneur Chevalier si vous cherchez à loger il ne vous manquera rien icy que le lit, tout le reste s'y trouve en abondance. Don Quixotte voyant la civilité du Gouverneur de la Citadelle, car tels luy parurent & l'hostellerie, & l'hoste; Pour moy Seigneur Chastelain répondit-il, la moindre chose me suffit, je ne me pique point de delicatessè, ny comme vous voyez de parure, les armes sont tous mes ornemens & tout mon équipage, & le combat tout mon repos. L'hoste ne comprit pas bien d'abord pourquoy Don Quixotte l'avoit apellé Chastelain, mais comme c'estoit un matois d'Andalous de la Plage de San Lucar grand larron de son métier, & aussi malin qu'un Ecolier ou qu'un Page, à ce conte, repliqua-t'il, les pierres feront un assez bon lit pour vostre Seigneurie, & je voy bien que vous dormez aussi peu qu'une sentinelle. Cela étant vous n'avez qu'à mettre pied à terre & vous estes

estes assuré que vous trouverez icy de quoy passer non seulement une nuit sans dormir, mais mesme toute l'année. En disant cela il alla tenir l'étrier à D. Quixotte, qui descendit de cheval avec bien de la peine, comme un homme qui n'avoit pas déjeuné à neuf heures du soir. Le Chevalier pria l'hoste d'ordonner à ses gens d'avoir grand soin de son cheval, l'assurant qu'entre toutes les bestes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit pas une meilleure. L'hoste le considéra attentivement, mais il ne luy parut pas si bon que disoit D. Quixotte, ny mesme à la moitié près. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie il vint voir ce que vouloit nôtre Cavalier, & il le trouva qui se faisoit desarmer par les pretenduës Damoiselles avec qui il s'étoit déjà reconcilié. Elles luy avoient osté le corcelet & la cuirasse, mais quelque effort qu'elles fissent, elles ne purent desenchasser le haufsecol, ny oster l'armure de teste qui estoit attachée avec des rubans verts dont elles ne pouvoient deffaire les nœuds sans les couper, ce qu'il ne voulut jamais souffrir. Ainsi il passa toute la nuit avec son morion, ce qui faisoit la plus étrange & la plus plaisante figure du monde; & comme il prenoit les creatures, qui le desarmoient, pour des personnes de conséquence, & pour les Dames de ce Chasteau, il leur dit galamment,

ment, je ne croy pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de sa maison si bien servy des Dames que D. Quixotte, les Damoiselles prennent soin de luy & les Princésses de son cheval. O Rossinante ! C'est le nom de mon cheval, mes belles Damoiselles, & D. Quixotte de la Manche est le mien, que je n'avois dessein de découvrir, qu'après avoir fait pour vôtre service quelque action qui le rendist recommandable. L'occasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux Román de Lancelot a esté cause que vous l'avez sceu avant le temps; mais il en viendra un autre où j'espere que vous m'honorerez de vos commandemens, & que je vous feray voir par mon obeïssance & par la valeur de mon bras le desir que j'ay de vous rendre mes tres-humbles services. Ces femmes qui n'estoient pas accoûtumées à de semblables discours & qui n'y entendoient rien du tout, n'y répondirent rien non plus; mais elles demanderent à nôtre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque chose. De bon cœur, dit Don Quixotte, & je croy qu'il ne seroit pas mal à propos. C'estoit par mal-heur un Vendredy & il n'y avoit dans toute l'hostellerie que quelques morceaux d'une espece de Merlu-che, qu'on apelle en quelques endroits d'Espagne Truchuela, qui veut dire petite Truitte : On luy demanda donc

donc s'il mangeroit bien de cette Truchuela, & luy croyant qu'il s'agit de truittons, pourveu dit-il qu'il y en ait beaucoup ils pourroient valoir une grande truite: car au bout du conte soixante deniers vallent toujours cinq sols, & peut-estre mesme que les truittons seront comme l'agneau qui est plus delicat que le mouton. Mais en un mot que ce soit ce qu'il pourra, pourveu qu'il vienne tout à l'heure, car le poids des armes & le travail ne laissent pas de fatiguer, & il est bon de reprendre des forces. On luy mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais, & l'hoste luy servit un morceau de cette Merluche mal cuitte & plus mal assaisonnée, avec un pain fort noir & fort moisi. C'étoit une chose à mourir de rire que de le voir manger, car de la maniere que l'armet étoit bâti, & que ses armes le génoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il falut qu'une de nos Damoiselles luy rendit cet office. Il mangea de fort grand appetit, mais il n'y avoit pas moyen de boire, & il eust falu s'en passer si l'hoste ne se fust avisé de percer une cane dont on luy mit un bout dans la bouche, & on luy versa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux souffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de son morion.

Pen-

Pendant que cela se passoit il arriva à l'hostellerie un Chaudronnier qui donna d'abord quatre ou cinq coups de son sifflet. Cette agreable harmonie acheva de confirmer Don Quixotte dans la créance que cette hostellerie étoit un fameux Chasteau. Ils crût qu'on luy donnoit la musique pendant le repas, la Merluche luy en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain mollet; Les Coureusees devinrent des Dames de conséquence, & l'hoste fut plus que jamais un Seigneur d'importance à qui le Chasteau appartenoit. Ainsi il estoit ravy de sa premiere sortie, & cet heureux succès luy faisoit tout esperer de la suite. Une seule chose le chagrinoit; c'estoit de n'estre pas encore armé Chevalier, parce qu'en cet estat il ne pouvoit legitimement entreprendre aucune aventure.

CHAPITRE III.

De l'agreable maniere dont Don Quixotte se fit armer Chevalier.

NOstre Avanturier tourmenté de l'inquietude que je viens de dire abregea son maigre repas, & sortant de table assez brusquement emmena l'hoste dans l'écurie, où (après avoir fermé la porte) il se jetta à ses genoux, & luy dit avec transport; Je

à l'ho-
na d'a-
sifflet
confir-
ue cet-
au. L
e pen-
ut en-
us que
ent des
nt plus
ance à
estoit
ureux
suinte.
oit de
parce
ement

otte se

e l'in-
regea
assez
'écu-
il-se
port;
Je



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Je ne
 Chev
 accor
 & qui
 qu'à l'
 étonn
 dre tr
 voir c
 à le
 ment
 qu'il
 Je n'e
 répon
 vous
 oblig
 poin
 m'ar
 me p
 dans
 me p
 que
 me
 vant
 en c
 tian
 vale
 L'H
 tois
 de
 firm
 pre

Je ne me leveray jamais d'icy valeureux Chevalier, que vòtre Seigneurie ne m'ait accordé un don que j'ay à luy demander, & qui ne tournera pas moins à vòtre gloire qu'à l'avantage de l'Univers. Celuy-cy bien étonné de le voir à ses pieds & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans sçavoir que faire ny que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever, mais ce fut inutilement jusqu'à ce qu'il l'eust asseuré qu'il luy accordoit ce qu'il demandoit. Je n'esperois pas moins de vòtre courtoisie, répondit Don Quixotte. Le don que je vous demande & que vous m'accordez si obligeamment, c'est que demain dès la pointe du jour vous me fassiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de vòtre Chasteau, pour me preparer à recevoir cét illustre caractère que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures par toutes les parties du monde, en donnant secours aux affligez, & châtiant les méchans selon les loix de la Chevalerie errante dont je fais profession. L'Hoste qui comme j'ay dit estoit un matois & qui soupçonnoit déjà quelque chose de la folie du Chevalier acheva de se confirmer par ces dernieres paroles; & pour se preparer dequoy rire resolut de luy donner

ner contentement. Il luy dit donc qu'il avoit tres-bien rencontré dans le dessein qu'il faisoit; qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit estre de sa bonne mine; que luy-mesme en sa jeunesse s'étoit donné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du monde chercher les aventures; n'ayant pas laissé un coin dans les Fauxbourgs de Malaga, dans les Isles de Riaran, dans le Compas de Seville, dans les Marchés de Segovie, dans l'Oliverie de Valence, dans la Place de Grenade, dans la Plage de San Lucar, au Potro de Cordoüe, & dans les moindres cabarets de Toledo, où il n'eust exercé la legereté de ses pieds, & la subtilité de ses mains, faisant de tous costez du pis qu'il pouvoit, sollicitant les veuves, abusant de jeunes filles, dupant les niais, en un mot signalant son nom presque dans tous les Tribunaux d'Espagne: & qu'enfin il s'estoit retiré dans ce Chasteau où il vivoit de son revenu, & de celuy des autres, recevant tous les Chevaliers errans de quelque qualité & condition qu'ils fussent par la seule affection qu'il leur portoit & pour partager avec eux ce qu'il avoit de bien, en recompense de celuy qu'ils faisoient dans le monde. Il ajoûta qu'il n'avoit point de Chapelle dans son Chasteau pour y faire la veil-

le des
à desse
qu'il
veilloit
faire
qui es
tin on
que da
seuren
mond
t-il? D
& je n
Cheva
C'est e
car si
c'est
alloit
jamai
manq
celle
chang
Cheva
pleins
garni
tassen
d'ong
vant
bois
n'avo
Chiru
pourn

le des armes, parce qu'il l'avoit fait abatre à deffein d'en bâtir une plus belle : mais qu'il ſçavoit bien qu'en cas de neceſſité on veilloit où l'on vouloit , & qu'il le pouvoit faire cette nuit dans une cour du Chateau qui eſtoit comme faite exprés ; que le matin on acheveroit la ceremonie, en forte que dans cinq ou ſix heures il pourroit ſ'afſeurer d'eſtre auſſi Chevalier qu'il y euſt au monde. Portez-vous de l'argent, adjoûta-t-il? De l'argent, dit D. Quixotte? Pas le fou; & je n'ay jamais leu en aucune Hiftoire de Chevalier errant qu'un ſeul en ait porté. C'eſt en quoy vous vous trompés, dit l'hôte: car ſi l'on n'en trouve rien dans les Livres, c'eſt que les Auteurs ont crû, que cela ſ'en alloit ſans dire, & qu'on ne ſ'imagineroit jamais que les Chevaliers errans euſſent pû manquer à une choſe auſſi neceſſaire que celle d'avoir de l'argent, & des chemiſes à changer. Ainſi ne doutez pas que tant de Chevaliers errans, dont les Livres ſont pleins, n'euffent toujourns la bourſe bien garnie en cas de beſoin, & qu'ils ne portaſſent auſſi du linge & une boête pleine d'onguent pour les bleſſures. Car ſe trouvant en des combats terribles au milieu des bois & des deſerts, vous jugez bien qu'ils n'avoient pas toujourns à point nommé des Chirurgiens pour les penſer ; & ils ſeroient pourris mille fois avant qu'il en paſſaſt un, à moins

à moins que d'avoir quelque sage Enchan-
 teur pour amy qui leur envoyast dans une
 nuë quelque Damoiselle ou quelque Nain
 avec une phiole pleine d'une eau de telle
 vertu qu'en en mettant seulement une
 goutte sur le bout de la langue, ils se trou-
 voient aussi sains, & aussi frais que s'ils
 n'eussent pas eu le moindre mal. Mais parce
 que cela n'estoit pas seur ils ne manquoient
 jamais d'ordonner à leurs Escuyers de se
 pourvoir d'argent, & d'autres choses ne-
 cessaires, comme d'onguens & de cherpi, &
 s'il arrivoit mesme qu'un Chevalier n'eust
 point d'Escuyer, ce qui estoit pourtant bien
 rare, il portoit luy-mesme cette provision
 dans quelque bougette si proprement ac-
 commodée sur la croupe du cheval qu'elle
 ne paroissoit presque pas. Car à dire le vray
 ce n'estoit pas une chose fort honneste à des
 Chevaliers que de porter des bougettes, &
 en toute autre occasion que celle-là ils s'en
 feroient bien gardez. Ainsi ajoûta l'hoste.
 Je vous conseille & vous ordonne mesme
 (comme à mon fils de Chevalerie que vous
 allez bien-tost estre) de ne marcher jamais
 sans argent & sans les autres choses neces-
 saires, & vous verrez que vous vous en trou-
 verez bien lors que vous y penserez le
 moins. Don Quixotte l'assura qu'il sui-
 vroit son conseil, & aussi-tost il se disposa
 à faire la veille des armes dans une grande

cour

cour q
 ramass
 auprès
 & la la
 devant
 ensem
 mença
 envie
 estoien
 homm
 mes,
 xotte c
 bien e
 folie v
 dant d
 d'une c
 se pron
 regard
 long-t
 la nuit
 lumier
 ment t
 en cet
 qui este
 mulets
 les arm
 xotte l
 dessein
 O qui
 as la ha
 vaillan

Tem

cour qui estoit à côté de l'hostellerie. Il les ramassa donc toutes & les posa sur un auge auprès d'un puits, & embrassant son écu, & la lance au poing se mit à se promener devant l'auge d'un air agreable & fier tout ensemble. Il estoit déjà nuit quand il commença ce bel exercice, & l'hoste qui avoit envie de se réjouir aprit à tous ceux qui estoient dans l'hostellerie la folie de nôtre homme, ce que c'estoit que la veille des armes, & l'impatience qu'avoit Don Quixotte d'estre armé Chevalier. Tous ces gens bien estonnez d'une si étrange espece de folie voulurent en avoir le plaisir, & regardant de loïn, ils virent Don-Quixotte, qui d'une contenance grave, & posée, tantost se promenoit, & tantost apuyé sur la lance regardoit du côté des armes y tenant assez long-temps les yeux arrestez. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumiere si vive que l'on pût voir distinctement tout ce que faisoit le Chevalier. Il prit en ce temps-là fantaisie à un des Muletiers qui estoient dans l'hostellerie d'abreuer ses mulets, & pour cela il falloit qu'il ostast les armes de dessus l'auge. Mais Don Quixotte le voyant arriver & connoissant son dessein, luy cria d'une voix haute & fiere; O qui que tu sois temeraire Chevalier qui as la hardiesse d'aprocher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'é-

pée, prends garde à ce que tu vas faire &
 ne fois pas si hardy que de toucher ces ar-
 mes si tu ne veux laisser la vie pour châti-
 ment de ta temerité. Le mal avisé Muletier
 ne fit pas grand cas des menaces de Don
 Quixotte, au contraire comme s'il l'eust
 fait par mépris il prit les armes & les jeta
 aussi loing qu'il pût. Alors Don Quixotte
 levant les yeux vers le Ciel & s'adressant
 mentalement à sa Maîtresse. Secourez-
 moy, Madame, s'écria-t'il, dans cette pre-
 miere occasion qui s'offre à votre esclave,
 ne me refusez pas votre protection dans
 cette aventure, en disant cela il se défit de
 son écu, & prenant sa lance à deux mains
 en donna un si grand coup sur la teste du
 teméraire Muletier qu'il l'étendit à ses
 pieds & en si mauvais estat qu'avec un autre
 coup pareil il n'eût pas eu besoin de Chi-
 rurgien. Ce premier exploit estant achevé
 Don Quixotte ramassa ses armes, les remit
 sur l'auge & recommença à se promener
 comme auparavant. A quelque temps de-
 là un autre Muletier qui ne sçavoit point ce
 qui s'étoit passé, parce que le premier étoit
 encore à terre tout étourdy, s'en vint aussi
 dans le dessein d'abreuver ses mulets: &
 comme il prenoit les armes pour débarras-
 ser l'auge, Don Quixotte sans rien dire &
 sans implorer la faveur de personne osta
 une seconde fois son écu, une seconde fois
 prit

prit sa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups sur la teste du second Muletier, & la luy ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui se fit & aux cris du blessé tous les gens de l'hostellerie accoururent, & Don Quixotte les voyant venir embrassa son écu & mettant l'épée à la main: Dame de la beauté, cria-t'il, force & vigueur de mon cœur, il est temps maintenant que vous tourniez les yeux de vôtre grandeur sur le Chevalier vôtre esclave dans cette grande & terrible aventure. Après cette invocation il se sentit tant de courage & de force que tous les Muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des blessés ne purent voir leurs camarades en si mauvais état sans en tirer vangeance, & ils lancerent sur Don Quixotte une nuée de pierres dont il se gardoit le mieux qu'il pouvoit avec son écu, sans s'éloigner jamais de l'auge pour ne pas desemparer les armes. L'Hoste de son côté crioit de toute sa force qu'on le laissast, qu'il les avoit bien avertis qu'il estoit fou, & que comme tel il en fortiroit toujours quitte quand il auroit tué tous les Muletiers d'Espagne. Mais nôtre Heros crioit encore plus fort que tout le reste, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du Chasteau de méchant & de perfide, puis qu'il souffroit qu'on mal-

traitast ainsi les Chevaliers errans: & je vous ferois bien voir, disoit-il, que vous n'estes qu'un perfide si j'avois receu l'ordre de Chevalerie. Pour vous autres, adjoûtoit-il, vous estes de lâches canailles dont je ne fais nul cas, tirés traîtres, aprochez, faites tous vos efforts, vous verrez quel payement vous en recevrez & le châtiment que je feray de vôtre insolence. Il disoit cela avec tant de fierté & de resolution qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'attaquoient, si bien que la crainte des Muletiers & les cris de l'hoste firent cesser la gresle des pierres, & Don Quixotte laissant reprendre les blesez retourna à la veille des armes avec autant de sens froid que s'il ne fust rien arrivé. L'Hoste ayant fait ses reflexions sur les plaisanteries de Don Quixotte, le jeu luy parut un peu trop fort, & pour s'en délivrer il resolut de luy donner promptement ce maudit ordre de Chevalerie. Ainsi après s'estre excusé de l'insolence de ces rustres, dont il n'avoit rien sceu, & qui estoient si bien chasteux de leur audace, il luy dit qu'il n'y avoit point de Chapelle dans son Chasteau comme il luy avoit déjà fait entendre, & qu'aussi estoit-ce une chose inutile pour ce qui restoit à faire; qu'en fait d'armer un Chevalier toute la ceremonie consistoit en l'accollade & au coup ou application de l'épée sur
le

le dos au moins selon qu'il se souvenoit de l'avoir leu dans le Ceremonial de l'Ordre, & que cela se pouvoit aussi bien faire au milieu d'un champ comme ailleurs, qu'ailleurs il avoit accompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures suffisent, & qu'il y en avoit mis plus de quatre. Don Quixotte qui estoit affamé de cet Ordre se laissa aisément persuader & répondit au Châtelain qu'il estoit prest d'obeir, & qu'il le prioit d'achever promptement, parce que s'il se voyoit une fois Chevalier & qu'on l'attaquast comme on avoit fait il ne croyoit pas laisser un homme en vie dans ce Chasteau hors ceux qu'il luy commanderoit d'épargner. L'hôte en homme avisé alla tout à l'heure querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux Muletiers, & avec les deux Demoiselles dont j'ay parlé & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle il vint aussi-tôt retrouver Don Quixotte & le fit mettre à genoux. Puis lisant dans son livre, comme s'il eût dit quelque oraison, il haussa la main au milieu de sa lecture, & luy en donna un grand coup sur le cou qui luy fit baisser la teste, & du plat de l'épée un autre de mesme mesure sur le dos murmurant toujours quelque chose entre ses dens. Cela estant fait il dit à l'une des Demoiselles de ceindre l'épée au Chevalier.

ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours sur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la ceremonie, si les proïesses que venoit de faire nôtre Chevalier n'eussent déjà fait voir qu'il n'entendoit pas railerie. En ceignant l'épée l'agreable Demoiselle luy dit: Dieu vous donne fortune dans les combats tres-aventureux Chevalier; & luy la pria de luy apprendre son nom afin qu'il sceust à qui il avoit l'obligation d'une si grande faveur, & qu'il pust partager avec elle la gloire qu'il aquerroit par la valeur de son bras. La belle répondit fort humblement qu'elle s'apelloit la Tolosa, qu'elle estoit fille d'un Ravaudeur de Tolède, & qu'elle travailloit dans la boutique de Sancho Bienaya; & qu'en quelque lieu qu'elle se trouvast elle seroit toujours sa tres-humble servante. Je vous prie pour l'amour de moy dit Don Quixotte, prenez le Don à l'avenir, & apellez vous Dona Tolosa, ce qu'elle promit de faire. L'autre Nimphe luy chaussa l'éperon & il y eut entre-eux le mesme colloque, il luy demanda son nom, elle dit qu'elle s'apelloit la Meusniere, & qu'elle estoit fille d'un honorable Meusnier Dantequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea aussi de promettre qu'elle prendroit le Don, & luy fit mille remercimens, & de grandes offres de service. Toute cette admirable, & jusqu'à
lors

lors inoüyee cérémonie estant achevée, Don Quixotte qui mourroit d'impatience d'aller chercher ses aventures, alla promptement s'embrasser son hôte le remerciant par un long compliment de la grace qu'il luy avoit faite de l'armer Chevalier; sur quoy il luy dit des choses si estranges, que ce seroit une folie de pretendre les pouvoir retrouver. L'hôte, qui estoit ravy de s'en voir deffait, répondit à ses complimens dans le mesme stile, mais en moins de paroles, & sans luy rien demander de sa dépendence le laissa partir de bon cœur.

CHAPITRE IV.

De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand il fut sorty de l'hostellerie.

LE jour commençoit à paroître quand Don Quixotte sortit de l'hostellerie si plein de joye de se voir armé Chevalier, qu'il n'y avoit pas jusqu'à son cheval qui ne s'en ressentist: Mais se ressouvenant des conseils de l'hôte touchant les choses dont il falloit necessairement qu'il se pourveust, il resolut de retourner chez luy pour prendre de l'argent & des chemises, & pour se faire un Escuyer, à quoy il destinoit déjà un laboureur de ses voisins qui

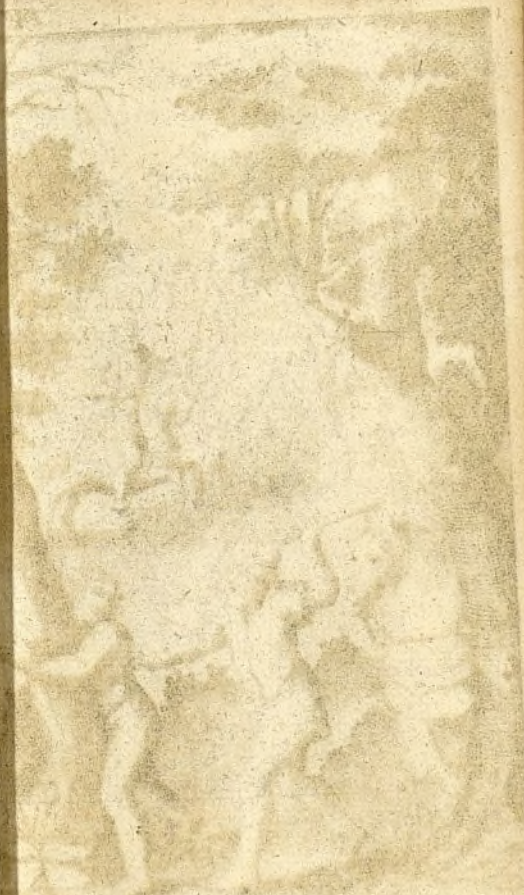
B 4.

estoit

estoit pauvre & chargé d'enfans, mais fort propre pour la charge d'Escuyer errant. Dans cette resolution il prend le chemin de son village & comme si Rossinante eust deviné le dessein de son maître il commença à marcher avec tant de legereté & d'astuce qu'il ne touchoit presque pas des pieds à terre. Don Quixotte n'avoit pas encore fait deux cens pas quand il crut entendre à sa main droite une voix plaintive qui sortoit de l'épaisseur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne se trompoit pas qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il luy envoyoit si-tost des occasions d'accomplir ce qu'il devoit à sa profession & de recueillir le fruit de ses bons desseins. Ces plaintes, disoit-il, sont sans doute de quelque miserable qui a besoin de secours, il luy en faut donner; & tournant bride du costé du bois il y poussa Rossinante. Il n'y fut pas bien avant qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans nud de la ceinture en haut, & lié au pied d'un chesne; c'estoit de luy que venoient ces cris, & il ne les faisoit pas sans sujet. Un paisan nerveux & de bonne taille luy déchargeoit à tour de bras de grands coups de foïet avec une ceinture de cuir, accompagnant chaque coup d'un conseil & d'une remontrance: les yeux à terre disoit-il, & bouche close; à quoy le jeune garçon ne cessoit de crier, je n'y re-

tour-

ort
nt.
nin
ust
en-
l'a-
des
pas
en-
ive
ei-
pas.
uy
olir
eil-
in-
que
uy
sté
fut
gon
en
de
oit
on-
de
de
un
x à
y le
re-
ur-





tour
l'am
j'au
peu
cria
cou
ce
deff
tre
che
ton
no
lâc
mo
luy
por
ce
let
je t
ne
pa
ou
pl
&
pa
in
qu
au
&
je
re

pag

tourneray plus mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne diray plus mot & j'auray une autrefois plus de soin du troupeau. Don Quixotte voyant cette barbarie cria au païsan d'une voix courroucée; Discourtois Chevalier il est de mauvaise grace d'attaquer un homme qui ne peut se deffendre, montez à cheval & prenez votre lance, (il croyoit en voir une contre un chesne qui sans doute devoit estre un bâton à deux bouts,) & je vous feray connoître que l'action que vous faites est d'un lâche & d'un poltron. Le païsan se croyant mort à la veüe de ce phantôme armé qui luy tenoit la lance dans l'estomac, luy répondit en tremblant, Seigneur Chevalier, ce garçon que je châtie est un de mes valets qui garde un troupeau de moutons que je tiens icy autour, & il a si peu de soin qu'il ne passe point de jour qu'il n'en perde, & parce que je ne puis souffrir sa negligence ou plutôt sa malice, il dit que je ne me plains que pour ne luy pas payer ses gages, & sur mon Dieu & sur mon ame il ne dit pas la verité. Un dementir en ma présence, insolent, dit Don Quixotte, par le Soleil qui luit je suis tenté de te passer ma lance au travers du corps: qu'on delie ce garçon & qu'on le paye, mais sans replique, si non je jure Dieu que je t'aneantis tout à l'heure. Le laboureur baissant la teste & sans

B 5

ré-

répondre un seul mot détacha le berger, & qui Don Quixotte demanda combien il luy estoit deu : neuf mois, dit-il, à sept reales chacun. Don Quixotte ayant conté trouva qu'il y avoit 63. reales, qu'il ordonna au laboureur de compter à l'instant, s'il ne vouloit mourir. Le païsan demy mort de peur repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'estat où il se trouvoit, mais que par le serment qu'il avoit fait il ne devoit pas tant & qu'il falloit rabatre trois paires de souliers & une reale pour deux saignées, qu'on luy avoit faites estant malade. A la bonne heure dit Don Quixotte, mais les saignées & les souliers luy demeureront pour les coups que vous luy avez donnez sans raison, s'il a usé le cuir de vos souliers, vous avez déchiré sa peau, & si le Chirurgien luy a tiré du sang estant malade, vous luy en avez tiré estant sain; Ainsi l'un ira pour l'autre. Le malheur dit le païsan est que je n'ay pas d'argent sur moy, mais qu'André vienne à la maison je le payeray jusqu'au dernier sou. Moy m'en aller avec luy, reprit brusquement le berger, Dieu m'en preserve, s'il me tenoit seul il m'écorcheroit comme un saint Barthelemy. Non non il ne le fera pas dit Don Quixotte, il suffit que je le luy deffende, pour ne pas manquer au respect qu'il me doit, & pourveu qu'il me le jure par l'ordre

dro de Chevalerie qu'il a receu, je le laisse aller libre & je répons du payement. Seigneur Chevalier prenez bien garde à ce que vous dites, répondit le jeune garçon, mon Maître n'est pas Chevalier & n'a jamais receu ny Ordre ny demy, c'est Jean Haldudo le Riche qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien répondit Don Quixotte, il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos: & d'ailleurs ce sont les bonnes actions qui annoblissent & chacun est fils de ses œuvres. Cela est vray, dit André, mais de quelles œuvres est-il fils, luy qui me refuse ce que j'ay gagné à la sueur de mon corps? Je ne le refuse pas André mon amy, répondit le laboureur, & s'il vous plaît encore une fois de venir avec moy, je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde, de vous payer comme j'ay dit sans qu'il y manque une obole & encore en reales parfumées. Je te quitte du parfum, reprit Don Quixotte, paye-le seulement je suis content: mais prends bien garde à la parole que tu me donnes & à ton serment. Si non je jure à mon tour que je te sçauray bien trouver fuisse-tu caché dans les entrailles de la terre: & afin que tu sçaches à qui tu as à faire, aprens que je suis le vaillant Don Quixotte de la Manche, le deffaiseur de torts & le reparateur d'injures. Adieu encore une fois qu'il te

fouviennne de ta parole où je n'oublieray pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Roslinante & s'éloigna d'eux. Le laboureur le suivit des yeux autant qu'il put & quand il l'eût perdu de veüe dans l'épaisseur du bois, il retourna au berger & luy dit, viens André mon fils que je te paye comme je dois & comme ce deffaiseur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure dit André, que si vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier (à qui Dieu donne bonne vie & longue pour sa valeur, & sa bonne justice) je l'iray chercher en quelque endroit qu'il puisse estre, & je l'ameneray pour vous châtier comme il l'a juré. J'en suis content dit le laboureur, & pour te montrer combien je t'aime je veüx encore accroître la debte pour augmenter le payement. Et prenant en mesme temps André par le bras il le rattacha au mesme chesne & luy donna tant de coups qu'il le laissa presque pour mort. Appelle maintenant le deffaiseur de torts disoit le laboureur, tu verras qu'il ne defera pas celuy-cy quoy qu'il ne soit que demy fait: car je ne sçay qui me tient que je ne te fasse dire vray & que je ne t'écorche tout vif. A la fin détachant ce miserable, vas dit-il chercher ton Juge qu'il vienne exécuter sa Sentence, tu auras toujours cela par provision. André partit fort mécon-

tant

tant jurant de chercher le Seigneur Don Quixotte jusqu'à ce qu'il l'eut rencontré, & disant au laboureur qu'il luy feroit rendre le tout au quadruple. Mais avec toutes menaces il s'en alla pleurant & demy-écorché, & son maître demeura sain, & riant à gorge déployée. Cependant le va-leureux Don Quixotte après avoir si bien réparé cette injustice s'en alloit fort content de luy même, & croyant avoir donné un tres-heureux commencement à sa Chevalerie: Tu peux bien te dire heureuse sur toutes celles qui vivent, disoit-il, ô la plus belle des belles Dulcinée du Toboso, d'avoir pour esclave un aussi fameux Chevalier que Don Quixotte de la Manche, qui comme tout le monde sçait n'est armé Chevalier que d'hyer seulement, & a réparé aujourd'huy la plus terrible offense qu'ait jamais inventé l'injustice, & commis la cruauté, & qui vient d'arracher des mains de cet impitoyable bourreau le foïet dont il déchiroit si inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin se partageoit en quatre, & tout aussi-tost il luy vint dans l'esprit que les Chevaliers errans s'arrestoient d'ordinaire dans les carfours à délibérer quel chemin ils prendroient, de sorte que pour ne manquer en rien à les imiter il s'arresta quelque temps. Mais après y avoir bien pensé il

laissa la bride à Rossinante se remettant du
 choix du chemin à sa discretion, & Rossin-
 nante suivit son inclination naturelle & prit
 le chemin de son écurie. D. Quix. avoit mar-
 ché près de deux milles, quand il découvrit
 une grande troupe de gens qui venoient
 par le mesme chemin, & c'estoit comme
 on a sçeu depuis des Marchands de Toledé
 qui alloient acheter de la soye à Murcie;
 ils estoient six bien montez avec leurs pa-
 rasols, quatre valets à cheval & trois à pied
 qui conduisoient des mules; A peine Don
 Quixotte les aperceut qu'il s'imagina que
 c'estoit une nouvelle aventure & pour imi-
 ter ses livres autant qu'il luy estoit possible,
 il la crût faite exprés pour une fantaisie
 qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela d'un air
 fier & en bonne resolution il s'affermist sur
 les estriers, ferre sa lance, se couvre de son
 écu, & se campant au milieu du chemin
 attend ceux qu'il prenoit pour des Cheva-
 liers errans: Et comme ils furent assez pro-
 ches pour le voir & l'entendre; Il haussa la
 voix & leur cria arrogamment, qu'aucun
 de vous ne prétende passer outre s'il ne veut
 confesser que dans le reste du monde il n'y
 a pas une Dame qui égale la beauté de l'im-
 peratrice de la Manche l'incomparable
 Dulcinée du Toboso. A ces paroles les Mar-
 chands s'arréterent pour considérer l'es-
 trange figure de cét homme, & à la figure
 aussi

aussi bien qu'aux paroles ils le prirent aisément pour ce qu'il estoit, mais voulant voir à quoy tendoit l'aveu qu'il demandoit, & se donner du plaisir, un d'eux, qui estoit plaisant, & qui ne manquoit pas d'esprit, répondit, Seigneur Chevalier, nous ne connoissons point cette belle Dame dont vous parlez, faites nous la voir, si elle est aussi belle que vous le dites, nous avouérons de bon cœur ce que vous nous demandez. Et quand vous l'aurez veüe repliqua Don Quixotte, quelle obligation vous auray-je de reconnoître une verité qui parle d'elle mesme? L'importance est que vous le croyez sans le voir que vous en juriez, & que vous le sousteniez les armes à la main contre qui que ce soit. Confessez-le donc tout à l'heure gens orgueilleux & superbes ou je vous défie. Vous n'avez qu'à venir l'un après l'autre comme le demande l'Ordre de Chevalerie, ou tous ensemble, si vous voulez comme c'est la coûtume des gens de vôte trempe. Je vous attens avec toute la confiance d'un homme qui a la raison de son costé. Seigneur Chevalier reparti le Marchand, je vous supplie au nom de tout ce que nous sommes icy de Princes, que pour la décharge de nôtre conscience qui ne nous permet pas d'asseurer une chose dont nous n'avons aucune connoissance & qui choque encore tout ce
qu'il

qu'il y a d'Imperatrices & de Reynes dans
 Lalcarie & l'Eltramadure, vous ayez la bon-
 té de nous montrer le moindre petit por-
 trait de vôtre Dame, quand il ne seroit pas
 plus grand que l'ongle, par l'échantillon
 on juge de la piece, vous nous mettez l'e-
 sprit en repos & nous vous donnerons sa-
 tisfaction : Nous sommes mesme déjà si
 fort pour elle que quand ce portrait nous la
 représenteroit avec un œil de travers &
 l'autre distillant du vermillon & du soufre
 nous ne laisserions pas de dire en sa faveur
 tout ce que vous voudriez. Il n'en distille
 rien canaille infame, dit Don Quixotte
 tout furieux, il n'en distille rien de ce que
 vous dites, mais de la civette & de l'ambre;
 elle n'est ny louche ny bossuë; elle est plus
 droite qu'un fuseau de Gaderrama : mais
 vous me payerez tout à l'heure le blasphe-
 me que vous venez de proferer contre cette
 beauté sans pareille. En mesme tems il
 court la lance baissée contre celuy qui avoit
 pris la parole, avec tant de fureur que si de
 bonne fortune Rossinante n'eust fait un
 faux pas au milieu de sa course, le teme-
 raire Marchand eust fort mal passé son
 tems. Rossinante tomba, & s'en alla rou-
 lant assez loing avec son Maître qui fit tout
 ce qu'il pût pour se relever sans en pouvoir
 venir à bout, tant il estoit embarrassé de
 son écu, de ses esperors & du poids de ses
 viel.

dans
bon-
por-
t pas
llon
l'e-
fa-
ja fi
us la
s &
ufre
veur
ille
otte
que
bre;
plus
mais
he-
ette
s il
voit
i de
un
me-
fon
ou-
out
voir
de
e ses
eil.





Ayuntamiento de Madrid

vieilles
de vai
le, ne
dez là
& non
Un de
qui sa
soufri
Caval
en pic
pente
que m
blé fo
beau
fait
plai
foudr
pu le
cour
après
me,
cess
gans
fin
pou
pas d
te se
pou
port
tout
pen

vieilles armes. Mais pendant qu'il faisoit de vains efforts sa langue n'estoit pas inutile, ne fuyez pas crioit-il poltrons, attendez lâches, c'est par la faute de mon cheval & non pas la mienne que je suis par terre. Un des Muletiers de la suite des Marchands qui sans doute n'estoit pas endurant, ne put souffrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier, & luy arrachant la lance il la mit en pieces, & de la plus grosse se prit à charpenter sur Don Quixotte avec tant de force que malgré ses armes il le brisa comme le blé sous la meule. Les Marchands avoient beau luy crier qu'il s'arrêtast, il ne faisoit que se mettre en gouff & le jeu luy plaisoit si fort qu'il ne pouvoit se résoudre à le quitter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance il eut recours aux autres & acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié Gentilhomme, qui malgré cette gresse de coups ne cessoit de menacer ciel & terre & les brigans qui le prenoient à leur avantage. Enfin le Muletier se lassa & les Marchands poursuivirent leur chemin ne manquant pas de matiere à s'entretenir. Don Quixotte se voyant seul fit une nouvelle tentative pour se relever, mais s'il ne l'avoit pû se portant bien, comment l'auroit-il fait tout moulu & presque tout disloqué. Cependant il ne laissoit pas de se trouver heureux

reux dans une disgrâce qui luy paroiffoit si naturelle aux Chevaliers errans, & dont il avoit mesme la consolation de pouvoir attribuer toute la faute à son cheval.

CHAPITRE V.

Suite de la disgrâce du Chevalier.

Comme Don Quixotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moyen de se lever il eut recours à son remede ordinaire qui estoit de songer à quelque endroit de ses livres, & sa fertile folie luy ramena aussitost dans la memoire celuy de Baudoüin & du Marquis de Mantoüe, quand Charlot laissa le premier blessé dans la Montagne : Histoire sçeuë des petits & des grands, & veritable, comme les miracles de Mahomet. Cette histoire luy paroissant faite exprés pour l'estat où il estoit. Il commença à se rouller par terre comme un homme desesperé, & à dire d'une voix foible ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois. Où estes-vous Madame, que mon mal vous touche si peu, ou vous ne le sçavez pas ou vous estes fausse & déloyale. Comme il continuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit, O Noble Marquis de Mantoüe mon oncle ; le hazard fit qu'il passa un laboureur de son village & voisin de sa maison, qui venoit de mener une char-

charge de bled au moulin, & qui voyant un homme ainsi estendu luy demanda qui il estoit, & ce qu'il avoit à se plaindre si tristement. Don Quixotte qui croyoit estre Baudouin ne manqua pas de le prendre aussi pour le Marquis de Mantouie son oncle, & ne luy fit d'autre réponse que de continuer ses vers luy contant toutes ses disgraces & les amours de sa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot comme on le voit dans le Roman; Le laboureur bien étonné d'entendre tant d'extravagances luy osta la visiere toute brisée des coups du Muletier & luy ayant lavé le visage qu'il avoit plein de poussiere le reconnut. Et bon Dieu Seigneur Quixada, s'écria-t'il, ce qui fait voir qu'il s'appelloit ainsi quand il estoit dans son bon sens, & qui vous a si bien ajusté, qui vous a mis en cet estat? Mais quoy qu'il pust dire, l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un mot du sien. Le bon homme voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose luy osta le plastron & le corcelet pour visiter ses bleffures, mais il ne trouva ny sang ny marque de coups, & après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son asne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas mesme les armes, ramassant jusques aux éclats de la lance, & liant le tout sur Rossinante qu'il prit.

prit par la bride il toucha l'asne devant luy & marcha vers le village dans ce bel équipage rêvant & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quixotte. Celuy-cy de son costé n'estoit pas moins embarrassé, il estoit si moulu qu'il ne pouvoit mesme se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il pouffoit de grands soupirs qui alloient juiqu'au Ciel, ce qui obligea encore une fois le laboureur de luy demander quel mal il sentoit. Mais on eust dit que le Diable s'en méloit & qu'il prenoit plaisir de ramener dans la memoire de Don Quixotte tous les contes qui avoient quelque raport avec l'estat où il estoit. En cet endroit il oublia Baudouin, mais pour se ressouvenir du More Abindarrax quand Rodrigue de Narvaés Gouverneur d'Antequera le prit & l'emmena prisonnier. De sorte que le laboureur luy ayant redemandé comment il se trouvoit & ce qu'il sentoit, il répondit parole pour parole, Ce que l'Abencerrage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Monte-major, s'appliquant si bien tout cela que le laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances, & par là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme estoit devenu fou, il se hâta d'arriver au village pour accourcir l'ennuy que luy donnoit cette longne harangue;

Mais

Mais De
 continu
 chiez S
 que cet
 parler
 Dulcine
 fais, &
 Cheval
 ye de r
 nir. Eh
 ne fus
 Marqu
 vôtre v
 ny Abi
 me le S
 repliqu
 puis est
 mais e
 tout à
 tes leu
 ne sça
 cours
 nerent
 comm
 reur
 Genti
 quelq
 il mer
 estoit
 Maîtr
 mis y

Mais Don Quixotte ne l'eut pas finie qu'il continua de la sorte ; Il faut que vous sçachiez Seigneur Don Rodrigue de Narvaés, que cette belle Xarife dont je viens de vous parler est presentement l'incomparable Dulcinée du Toboso pour qui j'ay fait, je fais, & feray les plus fameux Exploits de Chevalerie qu'on ait jamais veus, qu'on voye de nos jours & qu'on puisse voir à l'avenir. Eh Monsieur, répondit la laboureur, je ne fus jamais Rodrigue de Narvaés ny le Marquis de Mantoüe, je suis Pierre Alonzo vôtre voisin, & vous n'estes ny Baudouïn ny Abindarrax, mais un brave Gentilhomme le Seigneur Quixada. Je sçay qui je suis repliqua D. Quix., & sçay fort bien que je puis estre non seulement ceux que j'ay dit, mais encore les douze Pairs de France & tout à la fois les neuf Preux, puis que toutes leurs grandes actions jointes ensemble ne sçauroient égaler les miennes. Ces discours & d'autres de mesme nature les menerent jusqu'au village où ils arriverent comme le jour alloit finir. Mais le laboureur qui ne voulut pas qu'on vît nôtre Gentilhomme si mal monté, attendit quelque temps, & quand la nuit fut venuë, il mena Don Quixotte à sa maison où tout estoit en grand trouble de l'absence du Maître. Le Curé & le Barbier ses bons amis y estoient & la servante leur disoit, Hé bien

bien Monsieur le Licentié, Pero Perés, c'estoit le nom du Curé, que dites-vous du malheur de nôtre maître: Il y a six jours que nous ne l'avons veu, ny luy, ny son cheval, & il faut qu'il ait emporté son écu, sa lance, & ses armes, car nous ne les trouvons point, malheureuse que je suis, regardez-bien ce que je vous dis, je ne suis pas née pour mourir si les maudits livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection ne luy ont brouillé la cervelle. Je me souviens fort bien de luy avoir ouï dire souvent qu'il se vouloit faire Chevalier errant & aller chercher les aventures par le monde, que Sathan & Barrabas puissent emporter tous les livres qui ont ainsi gâté la meilleure teste qui fust dans toute la Manche. La Nièce en disoit autant de son costé & encore davantage & s'adressant à Maître Nicolas qui étoit le Barbier, il faut que vous sçachiez, disoit-elle, qu'il est souvent arrivé à mon oncle de passer deux jours & deux nuits de suite à lire ces dangereux livres, & qu'au bout de ce tems-là tout transporté il jettoit son livre & mettant l'épée à la main escrimoit à grands coups contre les murailles, & quand il estoit bien las il disoit qu'il avoit tué quatre Geans plus grands que des tours, & la fueur, que l'agitation luy faisoit ruisseler de tout le corps, estoit, disoit-il,

il, le sang des blesseurs qu'il avoit receuës dans le combat. Là dessus il beuvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'estoit une liqueur precieuse que luy avoit apporté le sage Esquife un grand Enchanteur de ses amis. Helas je n'osois dire cela de peur qu'on crût que mon oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moy qui suis cause de son malheur pour ne vous en avoir pas donné avis, vous y auriez remedié avant que le mal eust esté plus grand, & tous ces excommuniez de livres auroient esté brullez comme autant d'heretiques. Ah je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on n'en fasse un exemple. Ils ont perdu le meilleur de mes amis, mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut que Don Quixotte & le laboureur qui arrivoient dans ce tems là l'entendirent, & le paisan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné se mit à crier à pleine teste. Messieurs faites ouvrir la porte au Marquis de Mantoïie, & au Seigneur Baudouin qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue Narvaés Gouverneur d'Antequera qui amene le More Abindarrax prisonnier. A ces paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoissant leur bon amy, la nièce son bon oncle, & la servante

vante son bon maître, tous coururent à luy pour l'embrasser. Arrestez-vous dit froidement Don Quixotte, qui n'avoit encore pû descendre de son asne, je suis fort blessé par la faute de mon cheval, qu'on me porte au lit, & s'il se peut qu'on fasse venir la sage Urgande pour penser mes blessures. Hé bien, s'écria la servante, le cœur ne me l'avoit-il pas bien dit, où estoit l'enclouïeure. Entrez Monsieur à la bonne heure, & laissez-là cette truande, nous vous guerirons bien sans elle. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cét estat. On porta nôtre Gentilhomme sur son lit, & comme on cherchoit ses blessures, sans en trouver aucune; Je ne suis pas blessé, dit-il, je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abattu sous moy en combatant contre dix Geans, & les plus vaillans qu'il y ait peut-estre dans le monde. Bon bon dit le Curé, voicy les Geans en dance! Par la couronne que je porte il n'en restera pas un avant qu'il soit demain nuit. On fit ensuite mille questions à Don Quixotte, mais il ne répondit jamais autre chose sinon qu'on luy donnast à manger & qu'on le laissast dormir; aussi n'y avoit-il rien dont il eust plus de besoin. Il eut contentement, & le Curé cependant s'informa bien au long de la maniere dont le laboureur l'a-

voit

voit t
point
cés qu
lors q
nant;
le dess
& pou
tre N
kotte.

De la
bier
hom

N
entrer
ce la c
le leur
tous j
de cen
tous b
servan
fortit
avec u
dit-ell
tout d
des m
vres fo

Tom

voit trouvé. Celuy - cy raconta tout de point en point avec toutes les extravagances que nôtre Chevalier luy avoit dites, & lors qu'il l'avoit rencontré, & en le ramenant; ce qui confirma encore le Curé dans le dessein qu'il avoit fait pour le lendemain, & pour lequel il donna rendez-vous à Maître Nicolas dans la maison de Don Quixotte.

C H A P I T R E V I.

De la revenüë que firent le Curé & le Barbier dans la Biblioteque de nostre Gentilhomme.

NOstre Heros fatigué dormoit profondément, quand le Curé & le Barbier entrèrent chez luy & demanderent à la nièce la clef de la chambre aux Livres, qu'elle leur donna de bon cœur. Ils y entrèrent tous jusqu'à la servante & trouverent plus de cent gros volumes & quantité de petits tous bien reliez & bien conditionnez. La servante ne les eût pas plütoſt veus qu'elle sortit brusquement & rentrant aussi tost avec une tasse pleine d'Eau-benite, tenez dit-elle Monsieur le Curé, répandez par tout de cette Eau-benite, que quelqu'un des maudits Enchanteurs, & dont ces Livres sont pleins, ne nous vienne enforceler,

Tom I.

C

par

par dépit de ce que nous les voulons chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de luy donner les Livres l'un après l'autre pour voir de quoy ils traittoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne meritoient pas le suplice du feu. Non non dit la nièce il n'en faut pas épargner un seul: Ils ont tous contribué à la perte de mon oncle: il n'y a qu'à les jeter par les fenestres & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble ou bien les porter dans la cour de derriere & en faire là l'execution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis tant elles estoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens. Mais le Curé demeura ferme, à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas fut *Amadis de Gaule*. Ho, dit le Curé, il semble qu'il y ait en cecy du mystere, car j'ay oüi dire que c'est là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servy de modele à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans remission comme Auteur d'une si pernicieuse secte. Je demande grace pour luy, dit le Barbier, car j'ay oüi dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous ayons en ce genre, & comme unique en cet art, il merite qu'on luy pardonne. Tout cela est vray dit

le Curé, & on luy fait grace pour l'heure, voyons celuy qui fuit. Ce sont les *Proïesses Desplandian*, répondit Maistre Nicolas, fils legitime d'Amadis de Gaule. Le fils n'aproche pas du pere, dit le Curé, tenez Madame la gouvernante, ouvrez la fenestre & le jetez dans la cour: il servira de base au bucher que nous allons dresser. La servante s'aquita de sa commission avec bien de la joye, & le bon Esplandian s'en alla volant dans la cour attendre en patience le supplice à quoy il estoit condamné. P'afons outre dit le Curé. Celuy-cy dit le Barbier est *Amadis de Grece*, & je croy que tous ceux de ce rang sont de la mesme famille; qu'ils prennent tous le chemin de la Cour, dit le Curé: car plûtost que de ne pas brûler la Reyne Pintiquini estre & le berger Darinel avec ses eglogues, & les detestables raisonnemens de l'Auteur, je pense que je brûlerois mon pere avec eux s'il me paroïsoit sous la figure de Chevalier errant. Je suis de ce sentiment dit le Barbier, & moy de bon cœur, dit la nièce. Puis que cela est ainsi dit la gouvernante, qu'ils aillent donc trouver leurs compagnons; & pour s'épargner la peine de descendre le degré, elle les jetta tous par la fenestre. Qu'est-ce que ce gros billot, dit le Curé, *D. Olivantes de Laura*, répond Maistre Nicolas. Il est du mesme Auteur que le *Jardin de Flore*, reprit

le Curé, & je ne sçauois bien dire lequel des deux est le plus maudit, tout ce que je sçay c'est que celuy - cy ira dans la cour comme un extravagant, & un menteur. Celuy qui suit est *Florismarte d'Hircanie*, dit le Barbier. Quoy le Seigneur Florismarte est icy, reprit le Curé, ha puis qu'il le prend par là qu'il suive tout à l'heure les autres, malgré son estrange naissance & ses incroyables aventures; la rudesse & la pauvreté de son stile ne meritent pas un meilleur traitement. Voicy le *Chevalir Platin*, continua le Barbier. C'est un vieux bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre chose qui merite qu'on luy fasse grace A la cour Madame la gouvernante, & qu'il n'en soit jamais parlé, & n'oubliez pas celuy - cy qui s'apelle le *Chevalier de la Croix*. Un nom si saint meriteroit qu'on luy fit grace & devoit couvrir son impertinence: mais le livre est si mauvais qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre Livre, voicy dit-il le le *Miroir de Chevalerie*. J'ay l'honneur de le connoître, dit le Curé, Nous trouverons là le Seigneur Renaut de Montauban avec ses bons amis tous gens de bien & grands voleurs, Les douze Pairs de France, & le fidelle historien l'Archevesque Turpin: si j'en suis crû on ne condamnera ces Messieurs qu'à un bannissement perpetuel,

tuel, parce que leur hittoire a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste si je le rencontre & qu'il parle une autre langue que la sienne qu'il ne s'attende pas que je luy pardonne véritablement, je le respecte en sa langue & j'auray toujours beaucoup de consideration pour luy. Je l'ay en Italien, dit le Barbier, mais je ne l'entends point, tant mieux pour vous; consolez-vous reprit le Curé, vous n'y perdez pas grande chose & nous serions tres-obligez à son traducteur s'il s'estoit épargné la peine de l'aporter en Espagne & de le metre en nôtre langue, outre qu'à dire le vray il luy a bien osté de son prix: & c'est ce qui arrivera de tous les livres de vers que l'on traduira, à qui jamais on ne peut conserver leurs premieres graces, & le caractere naturel, quelque soin, & quelque habileté qu'on y aporte. Pour celuy-cy donc & tous les autres qui parlent des affaires de France, Je suis d'avis qu'on les garde en lieu seur, jusqu'à ce qu'avec un peu plus de loisir, nous ayons avisé ce que nous en devons faire. J'en excepte pourtant un certain *Bernard de Carpio*, & un autre apellé *Roncevaux*, & s'ils tombent entre mes mains, ils seront bien tost livrez au bras seculier de la gouvernante. Le Barbier demeura d'accord de tout, sur la foy

de son Curé, qu'il connoissoit homme de bien, & si amy de la verité, que rien au monde n'estoit capable de luy faire dire le contraire: & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un *Palmerin d'Olive*, & dans l'autre *Palmerin d'Angleterre*. Pour le premier, dit le Curé qu'on le brûle & qu'on en jette les cendres au vent; mais conservons *Palmerin d'Angleterre* comme une chose unique, & faisons luy faire une cassette aussi precieuse que celle que trouva Alexandre dans les dépouilles de Darius & qu'il consacra aux œuvres d'Homere. Ce livre icy mon compere est considerable pour deux choses: l'une qu'il est excellent de luy-mesme, & l'autre qu'on le croit composé par un sçavant Roy de Portugal. Toutes les aventures du Château de Beauregard sont fort bien imaginées & pleines d'art; le stile en est aisé & pur, & l'Auteur a pris grand soin de garder la bien-séance en toutes choses, & de bien conserver les caracteres. Ainsi Maistre Nicolas sauf vôtre meilleur avis celuy-cy & *Amadis de Gaule* seront exempts du feu. Pour tout le reste sans en faire d'autre examen qu'ils perissent & qu'on n'en sauve pas mesme la memoire. Non pas s'il vous plaist, Seigneur compere, repliqua le Barbier: car voicy le fameux *D. Belianis*. Celuy-là dit le Curé, avec les deux, trois & quatrième par-

parties auroient besoin de Rubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite incessamment; Il en faut aussi retrancher le Chasteau de la Renommée & quantité d'autres impertinences: Après cela on luy peut donner quelque répit & selon qu'il se fera corrigé on luy fera grace ou justice. Cependant mon compere gardez-le chez vous & ne souffrez pas que personne le lise. Je vous en répons dit le Barbier, & sans se fatiguer davantage à examiner le reste des livres, il dit à la gouvernante de prendre tous les grands & de les jeter dans la cour. Elle qui auroit brûlé tous les livres du monde pour une chemise neuve, ne se le fit point dire deux fois & en prit pour le moins sept ou huit qu'elle fit voler par la fenestre, mais elle en avoit tant embrassé qu'il en tomba un aux pieds du Barbier qui luy donna de la curiosité, & en l'ouvrant il vit au titre, *Histoire du fameux Tirant le blanc*. Comment s'écria le Curé, vous avez là le Chevalier Tirant le blanc, donnez-le moy Maistre Nicolas je vous en prie, c'est un tresor que vous avez trouvé; c'est le contrepoison du chagrin: C'est là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Quirié Eleison de Montauban, & Thomas de Montauban son frere avec le Chevalier Fonseque; Le combat du valeureux Detriante contre le Dogue; Les ruses de la Demoisel-

le Plaisir de ma vie ; Les Amours , & les tromperies de la veuve Tranquille , & l'Imperatrice amoureuse de son Escuyer. Je ne vous ments pas mon compere , voicy le meilleur Livre du monde pour le stile , & le plus naturel. Icy les Chevaliers mangent & dorment , ils meurent dans leur lit , & font testament avant de mourir , & mille autres choses utiles & necessaires , dont les autres Livres ne disent pas le moindre mot. Mais avec tout cela il n'y eust pas eu grand mal d'envoyer l'Autheur passer le reste de ses jours aux Galeres pour avoir dit tant de sottises de propos délibéré. Emportez-le chez vous compere , & le lisez ; vous verrez si tout ce que je vous en dis n'est pas vray. Je le veux bien , dit le Barbier , mais que ferons-nous de tous ces petits Livres qui restent ? Aparentment , dit le Curé , ce ne seront pas des Livres de Chevaleries ; il faut que ce soient des Poëtes , & en ouvrant un il trouva que c'estoit la *Diane de Monte-major*. Pour ceux-cy , continua-t'il , croyant que tous les autres estoient de mesme genre , ils ne meritent pas le feu , parce qu'ils ne feront jamais les desordres que font les livres de Chevalerie ; ils ne s'écartent point des regles du bon sens , & personne ny court risque de le perdre. Helas Monsieur le Curé , s'écria la nièce , vous pouvez bien les condamner comme les autres ;

tres ; car si mon oncle fait tant que de guer-
rir de sa frenaisie de Chevalier errant , il
ne faut qu'un malheur qu'il luy prenne en-
vie de se faire berger & de courre par les
bois , & les prez chantant & joiuant du fla-
geolet , & ce qui seroit bien pis de devenir
peut estre Poëte ; car à ce qu'on dit c'est de
toutes les folies la plus contagieuse & la plus
incurable. Mademoiselle a raison , dit le
Curé , il sera bon d'oster à nôtre amy cette
pierre d'achopement. Commençons donc
par la Diane de Monte-major . mais je ne
suis pourtant pas d'avis qu'on la jette au
feu , qu'on luy oste seulement tout ce qui
parle de la sage Felicie & de l'eau enchantée
& presque tous les vers : & qu'on luy laisse
avec la prose l'honneur d'estre le premier
entre ces sortes d'ouvrages. Celuy qui
suit , dit le Barbier est la *Diane* apellée *la*
seconde , qui est de Salmentin , & en voicy
encore un autre dont l'Auteur est Gilles
Pol. Que celle de Salmentin , dit le Curé ,
augmente le nombre des condamnez , &
gardons celle de Gilles Pol comme si Apol-
lon mesme l'avoit composée. Passons ou-
tre compere , ajoûta-t'il , & achevons : car
il commence à se faire tard. Tenez , dit le
Barbier , voicy *les dix livres de la Fortune*
d'amour , composez par Antoine de l'Ofra-
se Poëte de Sardagne. Par les ordres que
j'ay receu , dit le Curé , depuis qu'on parle

d'Apollon & des Muses, & depuis qu'il y a des Poètes il n'a point esté fait un plus plaisant & plus agreable livre que celuy-cy, & dans son genre & pour ce qu'il contient, & quiconque ne l'a point leu peut bien dire qu'il ne connoist pas tous les livres de bon goust. Donnez-le moy compere, je meure si je ne l'aime mieux qu'une sotane du plus beau ras de Florence: Ceux qui suivent, reprit le Barbier, sont *les Bergers d'Iberie, les Nymphes d'Enares, & le Remede de la Jaloufse*. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison; car nous n'aurions jamais fait? Et *le Berger de Philida*, demanda le Barbier. Ce n'est point un berger, dit le Curé, mais un adroit Courtisan qu'il faut garder comme un tresor. Et ce grand qu'est-ce? Ah c'est *le Tresor des diverses Poësies*. Il n'y en a que trop pour-suivit-il, & si elles estoient plus rares on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses qui se trouvent meslées parmy les grandes & qui en diminuent beaucoup le prix. Gardons-le neantmoins, l'Auteur est de mes amis, & d'autres Ouvrages excellens qu'il a faits meritent qu'on pardonne à celuy-cy. Qu'est-ce, dit le Barbier, en ouvrant un autre livre, qu'un Recteil de chansons de Lopes de Maldonat. Cet Auteur

teur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses vers sont admirables dans sa bouche: car il a une voix qui enchante. Il est un peu estendu dans ses eglogues, mais une bonne chose ne sçauroit estre trop longue. Il faut le garder & le mettre avec les reserves. Celuy que voilà tout auprès comment s'appelle-t'il? C'est *la Galatée* de Michel de Cervantes, répondit Maître Nicolas. Il y a long-tems que cét Auteur est de mes meilleurs amis, reprit le Curé, & je sçay qu'il est plus malheureux encore que Poète. Son livre a de l'invention, il promet assez, mais il n'acheve rien. Il faut attendre la seconde partie qu'il fait esperer, peut estre qu'il réussira mieux & qu'il meritera qu'on fasse grace à la premiere. Cependant compere gardez-là, & voyons ce que c'est que ces trois que voilà ensemble. *l'Araucana* de Don Alonze d'Hercilla, dit le Barbier. *Laustriada* de Jean Rufo Jurat de Cordoie, & *le Montserrat* de Cristoval de Virves Poète de Valence. Ce sont là, dit le Curé, les meilleurs vers heroïques qu'on ait jamais fait en Espagnol, & ils peuvent aller du pair avec les plus fameux Ouvrages d'Italie. Conservez-les cherement tous trois comme des monumens precieux de l'excellence de nos Poètes. Le Curé se lassant enfin de voir tant de livres, conclut sans plus

examiner qu'on jettast tout le reste au feu. Mais le Barbier luy en faisant voir un qu'il avoit déjà ouvert & qui avoit pour titre *les Larmes d'Angelique*. Veritablement dit-il, pour celuy-cy j'aurois esté inconsolable s'il avoit esté brûlé par mon ordre ; car l'Autteur a non seulement esté un des plus celebres Poëtes d'Espagne, mais encore de tout le monde & il a particulièrement réüssi dans la version de quelques Fables d'Ovide.

C H A P I T R E VII.

Seconde sortie de Don Quixotte.

COMME ils en estoient là ils entendirent Don Quixotte qui crioit à pleine teste dans son lit : Icy, icy, valeureux Chevaliers, c'est icy qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras. Voilà les courtisans qui emportent tout l'avantage du tournoy. Il falut cesser l'examen des livres pour accourir au bruit, & il y a bien de l'apparence que le reste de la Biblioteque se trouvant à la discretion de la gouvernante & de la nièce, elles firent main basse sans autre forme de procès. Ainsi *la Carolea*, *Leon d'Espagne*, & *les Faits del'Empereur* ouvrage de Don Louïs d'Avila, qui devoient sans doute estre là, souffrirent la peine du feu qu'ils auroient peut-estre évitée si le Curé eust connu de leur affaire. Don Quixotte étoit levé

levé quand les Juges des livres entrèrent dans sa chambre, & il ne laissoit pas de crier & de continuer ses rêveries donnant de grands coups d'estoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts & tout aussi éveillé que s'il n'eust jamais dormy. Ils se jetterent tous sur luy & l'ayant desarmé par force le mirent au lit, où après avoir un peu reposé & repris ses esprits il se tourna du costé du Curé & luy dit, Certes, Seigneur Archevesque Turpin, c'est une grand' honte aux douze Pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoy aux courtisans, après que nous autres Avanturiers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience Monsieur mon compere, dit le Curé, le sort change, & ce que l'on perd aujourd'huy se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à vostre santé presentement, vous devez estre étrangement fatigué, si mesme vous n'estes blessé. Pour blessé non, dit Don Quixotte, mais pour moulu & foulé, autant qu'on le peut estre; parce que ce bâtard de Roland m'a roüé de coups avec le tronc d'un chesne, d'envie & de rage de ce que je luy dispute seul la gloire d'estre le plus vaillant. Mais je perdray le nom de Renaud de Montauban si malgré tous ses enchantemens il ne me le paye bien cher d'abord que je pourray sortir du lit.

Pour l'heure, adojûta t-il, qu'on m'apporte à déjeuner, c'est de quoy j'ay le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On luy donna à manger, après quoy il se r'endormit encore une fois, & les autres sortirent tout émerveillés d'une si grande folie. Cette mesme nuit la gouvernante brusla tous les livres qu'on avoit jettez dans la court & tout ce qu'il y en avoit dans la maison; & il s'en trouva d'enveloppez dans la disgrâce generale qui meritoient sans doute d'estre conservez à jamais dans les archives publiques: mais leur mauvaise destinée & la paresse des perquisiteurs ne le permirent pas, & là se verifia le Proverbe qui dit, Que l'innocent perit souvent avec le coupable. Un des remedes que le Curé & le Barbier trouverent plus propre pour la maladie de leur amy, fut de faire murer la porte du cabinet où estoient ses livres afin qu'il ne la trouvast plus quand il se leveroit, esperant que la cause du mal cessant, l'effet en cesseroit aussi; & que cependant on diroit qu'un Enchanteur avoit enlevé le cabinet & les livres. C'est ce qui fut fait & avec beaucoup de diligence. De là à deux jours, Don Quixotte s'estant levé, la premiere chose qu'il fit fut d'aller voir à ses livres, mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laissé, il alloit de costé & d'autre cherchant

& ne

& ne pouvant deviner ce qu'il estoit devenu ; Il alloit cent fois où il avoit autrefois veu la porte & tastant avec les mains regardoit par tout sans rien dire , & assurement sans rien comprendre à cette aventure. Enfin après avoir bien cherché il demanda à la servante de quel costé estoit le cabinet de ses livres , quel cabinet Monsieur, répondit la servante , qui estoit bien instruite, & que cherchez vous où il n'y a rien. Il ny a plus ny cabinet ny livres dans cette maison , le Diable n'a-t'il pas tout emporté ; ce n'estoit point le Diable, dit la nièce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit sur une nuë après que vous fustes party d'icy , & qui descendant de dessus un Dragon où il estoit monté entra dans vostre cabinet où je ne sçay ce qu'il fit, mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée. Et quand nous nous fumes resoluës d'aller voir ce qu'il avoit fait nous ne vîmes plus ny le cabinet, ny les livres, ny mesme les moindres marques qu'il y en eust eu. Je me souviens seulement, & la gouvernante s'en souvient bien aussi, que le méchant vieillart dit à haute voix en s'en allant que c'estoit par une inimitié secreete qu'il portoit au Maître des livres, qu'il avoit fait le desordre qu'on verroit. Il dit encore qu'il s'apelloit le sage Mougaton. Dites - donc Freston

non

non pas Mougaton dit Don Quixotte. Je ne sçay dit la nièce si c'estoit Freton ou Friton, mais je sçay bien que le nom finissoit en ton. Aussi est-il vray repliqua Don Quixotte, que c'est un sçavant Enchanteur & mon grand ennemy qui a une averfion mortelle pour moy, parce que son art luy apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protege, mais que je dois vaincre malgré toute la science du Magicien, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut. Mais qu'il sçache qu'il s'abuse & qu'on n'evite point ce que le ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela, dit la nièce? Mais mon cher oncle pourquoy vous engager dans tous ces demeslez, & toutes ces batailles? Ne seroit-il point meilleur que vous demeurassiez paisible dans vôtre maison à jouïr de vôtre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde? Mon oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celuy de froment, & il y a de gens qui vont chercher de la laine qui reviennent sans poil? O ma chere nièce ma mie; répondit Don Quixotte, vous estes bien loin de vostre compte, avant que l'on me tonde j'auray pelé & arraché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point luy repliquer

quer davantage parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se mettre en colere. Nostre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées sans donner la moindre marque qu'il pensast à de nouvelles folies. Pendant ce tems-là le Curé & le Barbier eurent avec luy de fort plaisantes conversations sur ce qu'il soutenoit que la chose dont on avoit le plus de besoin au monde, c'estoit de Chevaliers errans, & que ce seroit luy qui en rétabliroit l'Ordre. Quelquefois le Curé le contredisoit, quelque fois aussi il faisoit semblant de se rendre parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moyen d'en avoir raison. Cependant Don Quixotte sollicitoit tous les jours en cachette un laboureur de ses voisins, homme de bien, si l'on peut parler ainsi de celuy qui est pauvre, mais qui n'avoit guere de cervelle dans la teste. Enfin à force de belles paroles & de grandes promesses il fit tant qu'il le tenta, & il le tenta si fort qu'à la fin il le persuada de luy servir d'Escuyer. D. Quix. luy disoit entre autres choses qu'il ne craignit point de venir avec luy, qu'il y avoit tout à gagner & rien à perdre, parce qu'il pourroit arriver telle chose qu'en échange du fumier & de la paille qu'il luy faisoit quitter, il luy donneroit le gouvernement d'une Isle; avec ces promesses & d'autres aussi bien fondées,
San-

Sancho Pança, c'étoit le nom du laboureur, se laissa si bien seduire qu'il abandonna sa femme & ses enfans & suivit son voisin en qualité d'Escuyer. Don Quixotte assure d'une piece si necessaire apliqua ses soins à ramasser de l'argent, & vendant une métairie & en engageant une autre, & perdant sur tous les marchez il se fit une somme assez considerable. Il s'accommoda aussi d'une Rondache qu'il emprunta d'un de ses amis, & ayant refait son armure de teste le mieux qu'il put il avertit son Escuyer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de son costé il s'équipast de ce qui luy seroit necessaire, mais sur toute chose il luy ordonna de se pourvoir d'un bissac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener son asne qui estoit de bonne force, n'estant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'asne arrêta un peu Don Quixotte qui ne crut pas devoir permettre à son Escuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repassé dans sa memoire tous les Chevaliers qu'il connoissoit il n'en trouvoit pas un seul qui eust mené un Escuyer monté de la sorte. Il y consentit pourtant dans le dessein de luy donner une plus honorable monture à la premiere occasion qu'il trouveroit de descendre quelque discourtois & brutal de Chevalier, il se pourveut aussi de chemises &

d'au-

d'autres choses nécessaires suivant le conseil que luy avoit donné l'hoste, & tout cela s'estant secrettement executé, Sancho sans dire adieu à sa femme ny à ses enfans, & Don Quixotte sans parler de rien à sa nié. e ny à sa servante fortirent une nuit de leur village & marcherent avec tant de haste, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attraperoit plus quand on se mettroit en devoir de les chercher. Sancho Pança alloit comme un Patriarche sur son asne avec son bissac & sa callebace & dans une grande impatience de se voir Gouverneur de l'Isle que son Maître luy avoit promise. Don Quixotte prit la mesme route que dans sa premiere sortie, c'est à dire par la campagne de Montiel, où il marchoit avec moins d'incommodité que l'autrefois, parce qu'il estoit encore fort matin, & que les rayons du Soleil ne donnant que de biais ne l'incommodoient pas beaucoup. Ils avoient marché jusqu'à lors sans rien dire; mais Sancho Pança qui ne pouvoit estre longtemps muet ouvrit enfin la bouche & dit à son Maître, Seigneur Chevalier errant ne vous oubliez pas je vous prie del'Isle que vous m'avez promise, car je la gouverneray à merveille quelque grande qu'elle soit. Ecoute amy Sancho, répondit Don Quixotte, il faut que tu sçaches que c'est une coustume pratiquée de tout tems par les Che-

Chevaliers errans de donner à leurs Escuyers le gouvernement des Isles & des Royaumes qu'ils conqueroient, & pour moy je suis si resolu de ne pas laisser perdre une si loüable coûtume que je pretens mesme pousser la chose plus loin, & au lieu que ces Chevaliers attendoient à recompenser leurs Escuyers qu'ils fussent vieux & déjà las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'à lors ils se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comtes ou de Marquis, il se pourra bien faire si nous vivons tous deux qu'avant qu'il soit six jours je gagne un Royaume de telle étendue, qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dependent, & que je sois en estat de te faire couronner Roy d'un de ceux cy: Et ne pense pas que ce soit-là une chose si étrange, telles fortunes arrivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moyens si inconnus, & avec tant de facilité, que telle chose pourroit arriver que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce conte-là, dit Sancho, si j'estois Roy par quelque miracle de ceux que vous sçavez faire Jeanne Gutierrez nôtre menagere seroit pour le moins Reyne & nos enfans Infans. Et qui en doute, respondit Don Quixotte. J'en doute un petit, repartit Sancho, & je tiens pour moy que quand il pleu-

pleuvero
roit pas
femme,
ne vaut p
une Com
& encore
le tout.
Don Qui
viendra le
ge & ne t
te donne
de quelq
pons Mo
porte à v
sçavez-b
lon ma p

C I

Du succès
te dans
des Me

P Enda
Quix
d'assez lo
vent, &
geut. La
que nous
Sancho;
rez Geat
leur oste

pleueroit des Couronnes il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustast à la teste de ma femme, en bonne foy Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour estre Reyne, une Comté luy viendroit beaucoup mieux, & encore Dieu me soit en aide ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quixotte, il te donnera ce qui te conviendra le mieux, mais ne perds pas courage & ne te méprise pas tant que tu veuilles te donner à moins d'un gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en répons Monseigneur dit Sancho, & m'en rapporte à vous qui estes bon Maître, & qui sçavez bien me donner ce qu'il me faut selon ma portée.

CHAPITRE VIII.

Du succès qu'eut le valeureux Don Quixotte dans l'épouvantable & inouïye aventure des Moulins à vent.

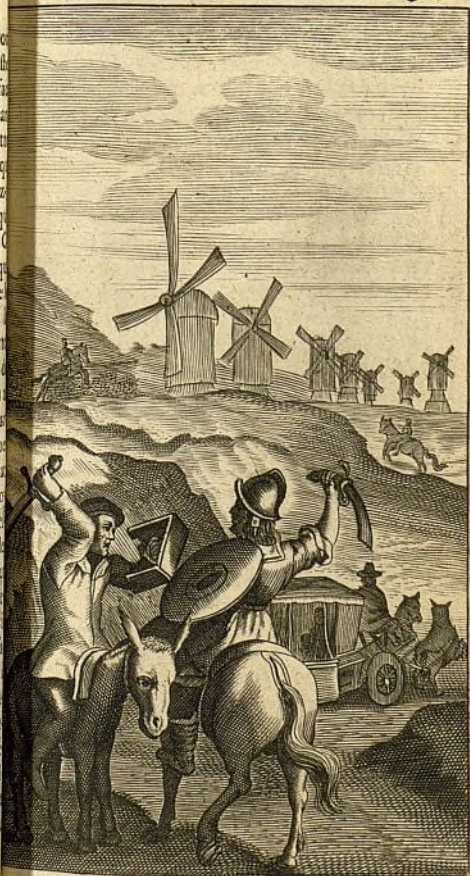
Pendant cette belle conversation Don Quixotte & son Escuyer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les aperçeut. La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions souhaiter. Amy Sancho; vois-tu cette troupe de démesurez Geans. Je pretens les combattre & leur oster la vie. Commençons à nous en-

ri-

richir par leurs dépouilles, cela est de bonne guerre, & c'est servir Dieu que d'offrir une si maudite engeance de dessus la face de la terre. Quels Geans, dit Sancho Pança? Ceux que tu vois-la, dit Don Quixote avec ces grands bras, dont il y en a tels que les ont de deux lieues de long. Prenez garde Monsieur, répondit Sancho, ce que vous voyez là ne sont pas des Geans. Ce sont des Moulins à vent, & ce que nous paroist des bras, ce sont les ailes que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroist bien, dit Don Quixote que tu n'est guere expert en matieres de Chevaleries. Ce sont des Geans, & si tu as peur, oste-toy d'icy & te mets quelque peu en oraison; Pour moy je vais les attaquer quelque inégal que puisse estre le combat. En disant cela il pique Rossinante, & que Sancho se donnast au Diable que c'estoit des moulins à vent, & non pas des Geans. C'estoit tellement des Geans pour nôtre Chevalier qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Escuyer, & plus s'aprochoit des moulins moins il se debattoit. Ne fuyez pas poltrons, crioit-il à pleine teste, lâches & viles creatures ne fuyez pas, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'estant levé au mesme instant & ces grandes ailes commençans à se mouvoir, vous avez

bea





beau fa
cris q
n'en av
à l'heu
de de t
prient
& bien
rest, il
contre
contre
donnar
nant en
tant le
le char
cho ac
de son
pouvo
lourde
vous d
garde à
toit de
douter
la teste
Don Q
que t
fort,
le. M
pense
l'Ench
binet d
mouli

beau faire, dit le Chevalier, redoublant ses cris quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée vous m'e le payerez tout à l'heure. En mesme tems il se recomman- de de tout son cœur à sa Dame Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand peril, & bien couvert de son écu & la lance en ar- rest, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins & ren- contre une des aïles. De sorte que le vent donnant alors de grande furie l'aïle en tour- nant emporte la lance & la met en piece jet- tant le cavalier & le cheval fort loing dans le champ & en tres-mauvais équipage. San- cho accourut promptement au grand trot de son asne, & trouva que son Maître ne pouvoit se remuer tant la cheute avoit esté lourde. Hé ventre de moy, dit Sancho, ne vous disois-je pas bien que vous prissiez garde à ce que vous alliez faire, & que c'es- toit des moulins à vent, & qui en pouvoit douter à moins que d'en avoir d'autres dans la teste? Tais-toy amy Sancho, répondit Don Quixotte, le métier de la guerre plus que tout autre est sujet aux caprices du fort, & c'est une inconstance perpetuel- le. Mais veux-tu que je te dise ce que je pense, & sans doute c'est la verité, que l'Enchanteur Freston qui a enlevé mon ca- binet & mes livres a changé ces Geans en moulins pour m'oster la gloire de les avoir vaincus

vaincus, tant il a de haine & de rage contre moy, mais à la fin si faudra-t'il que toute sa science cede à la bonté de mon épée. Dit le veuille Monsieur, répondit Sancho, luy aidant à se lever il fit tant qu'il le monta sur Rossinante qui estoit à demy épaillé, & s'entretenant de cette aventure prirent le chemin du Port Lapice, parce qu'il n'estoit pas possible, disoit D. Quixote qu'étant un chemin fort passant ils n'y trouvaissent bien des aventures. Mais il avoit un regret extreme d'avoir perdu sa lance, & le témoignant à son Escuyer: Je me souviens, dit-il, d'avoir leu qu'un Chevalier Espagnol appellé Diego Perés de Vargas, ayant rompu sa lance dans un combat arracha une grosse branche d'un chefne, & en tua tant de Mores que le surnom de Ecacheur luy en demeura, & luy & ses descendans se sont toujours depuis appelez Vargas & Machuca. Je te dis cela Sancho, parce que je pretens arracher le premier chefne que je trouveray une branche aussi forte & aussi bonne que je m'imagine celle-là, & j'en feray de tels faits d'armes que tu te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir, & d'estre témoin d'actions si grandes qu'on aura de la peine à les croire. Ainsi soit-il dit Sancho, je le croy puis que vous me le dites, mais redressez-vous un peu Monsieur, car vous allez tout

tout
estes
vray
me pl
aux C
mesm
tre. S
cho, r
aise q
quand
ne m'e
un des
moins
yers en
Quix.
son Es
plaind
sujet or
de con
lerie. I
roit-il
que vo
ay pas
Quixot
en as e
s'accor
ne & t
il alloi
hauffan
tant de
à qui i
Tome

tout de travers, c'est sans doute que vous
 estes froissé de vôtre cheute. Aussi est-il
 vray, répondit Don Quixotte, & si je ne
 me plains point, c'est qu'il n'est pas permis
 aux Chevaliers errans de le faire quand
 mesme les boyaux leur fortiroient du ven-
 tre. Si cela est je n'ay rien à dire, dit San-
 cho, mais Dieu sçait si je ne serois pas bien
 aise que vous vous plainnissiez un petit
 quand vous avez du mal; car pour moy je
 ne m'en sçaurois tenir, & je crieray comme
 un desespéré à la moindre égratigneure, à
 moins que cela ne soit deffendu aux Escu-
 yers errans aussi bien qu'à leurs Maîtres. D.
 Quix. ne laissa pas de rire de la simplicité de
 son Escuyer, & il l'assura qu'il pouvoit se
 plaindre tant qu'il voudroit, qu'il en eust
 sujet ou non, & qu'il n'avoit encore rien leu
 de contraire à cela dans les livres de Cheva-
 lerie. Monsieur, dit alors Sancho, ne se-
 roit-il point tems de manger, il me semble
 que vous ne vous en avisez point. Je n'en
 ay pas besoin pour l'heure, répondit Don
 Quixotte. Pour toy tu peux manger si tu
 en as envie. Avec cette permission Sancho
 s'accommoda le mieux qu'il put sur son as-
 ne & tirant du bissac ce qu'il avoit apporté,
 il alloit mangeant derriere son Maître
 haussant de tems en tems la calebace avec
 tant de plaisir qu'il n'y a point d'Alleman
 à qui il n'eust donné de l'envie. Pendant

Tome I.

D

qu'il

qu'il alloit ainsi avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promesses de son Maître, & bien loin de trouver le métier rude, il ne s'imaginait que du plaisir à chercher les aventures quelques perilleuses qu'elles fussent. Ils passerent cette nuit là sous des arbres où Don Quixotte rompit une branche seche assez forte pour luy servir de lance & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée pour imiter ce qu'il avoit leu dans les Romans, où les Chevaliers passent les nuits dans les forests & dans les deserts à s'entretenir de souvenir de leurs Maîtresses. Mais Sancho qui estoit un peu plus materiel ne la passa pas ainsi. Comme il avoit l'estomach plein d'autre chose que de vent, il fut bien-tost assoupy & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du Soleil dont les rayons qui luy donnoient dans les yeux ne l'auroient pas même éveillé non plus que le chant des oyseaux qui gazouilloient de tous côtez, si son Maître ne l'avoit appellé cinq ou six fois à pleine teste. En se levant le vigilant Escuyer donna une atteinte à la bouteille, mais avec bien du regret de la trouver plus legere que le soir auparavant, parce qu'il ne voyoit pas le moyen d'en reparer si tost le deffaut par le

chemin
xotte qu
favoured
soucia p
cheval &
pice qu'i
heures d
amy, s'é
vons me
qu'on a
t'avertis
mettre l'
dans le
n'est qu
par de la
me toy-
courir, r
permis d
Chevale
valier.
obeiray
tant plu
naturel
tableme
moy, q
cieray g
divines
de deffe
Don Qu
secourir
des vœu

chemin qu'ils prenoient Pour Don Quixotte qui s'estoit repu des succulentes & savoureuses pensées de sa Maîtresse il ne se soucia point de déjeuner. Ils monterent à cheval & reprirent le chemin du Port Lapice qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin. C'est icy Sancho, mon amy, s'écria Don Quixotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on appelle aventures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'épée à la main quand tu me verrois dans le plus grand peril du monde, si ce n'est que par hazard tu me visses attaqué par de la canaille ou de viles creatures comme toy: car en ce cas tu me peux bien secourir, mais contre des Chevaliers il ne t'est permis en aucune maniere par les loix de Chevalerie jusqu'à ce que tu sois armé Chevalier. Faites estat Monsieur, que je vous obeiray en cela tres-ponctuellement & d'autant plus que je suis fort pacifique de mon naturel & ennemy juré des querelles, veritablement pour ce qui est de me deffendre moy, quand on m'attaquera je ne me soucieray gueres de ces Loix; puis que les loix divines & humaines permettent à chacun de deffendre sa peau. J'en suis d'accord, dit Don Quixotte, mais pour ce qui est de me secourir contre des Chevaliers, tu n'as que des vœux à faire, du reste il faut que tu

tiennes en bride cette bravoure naturelle.
 Ne dis-je pas aussi que je le feray, repartit
 Sancho; je vous promets de garder ce com-
 mandement comme celuy du Dimanches;
 en achevant ce discours, ils virent venir vers
 eux deux Religieux de l'Ordre de saint Be-
 noist montez sur des Dromadaires, c'est à
 dire sur des mules de mesme taille, avec
 leurs parasols, & des lunettes de voyages;
 Derriere eux venoit un coche, avec quatre
 ou cinq cavaliers, & deux valets de mules à
 pied; Il y avoit dans le coche, à ce qu'on
 a dit depuis, une Dame de Biscaye qui al-
 loit trouver son mary à Seville d'où il de-
 voit passer dans les Indes avec un employ
 considerable; A peine Don Quixotte eut-il
 aperceu les Religieux qui n'estoient pas de
 cette compagnie, quoy qu'ils allassent le
 mesme chemin, qu'il dit à son Escuyer, ou
 je suis bien trompé amy Sancho, ou voicy
 une des plus fameuses aventures qui se
 soient jamais veuës: car ces phantômes noirs
 qui paroissent là bas, doivent estre, & sont
 sans nul doute des Enchanteurs qui ont en-
 levé quelque Princesse & l'emmenent par
 force dans ce coche. Il faut à quelque prix
 que ce soit que j'empesche cette violence.
 Cecy m'a la mine d'estre pis que les mou-
 lins à vent, dit Sancho, en branlant la re-
 ste; Monsieur vous n'y prenez pas bien gar-
 de, ce sont là des Benedictins, & le coche

est sans
 regarde
 que le
 ja dit n
 tu ne te
 te dis
 l'heure
 pe au
 passer
 prest p
 cria ar
 excom
 en libe
 emme
 vous à
 le chât
 Freres
 pas m
 Don Q
 Cheva
 mes p
 munie
 qui ve
 Prince
 rien.
 dit Do
 perfid
 ponce
 Relig
 Frere
 il l'y

est sans doute à des gens qui font voyage: regardez bien à ce que vous allez faire, & que le Diable ne vous tente pas? Je t'ay déjà dit mon amy, reprit Don Quixotte, que tu ne te connois pas en aventures, ce que je te dis est veritable, & tu le vas voir tout à l'heure, en disant cela il s'avance & se campe au milieu du chemin par où devoient passer les Moines; & quand ils furent assez prest pour le pouvoir entendre, il leur cria arrogamment, gens diaboliques & excommuniez, qu'on mette tout à l'heure en liberté les hautes Princesses que vous emmenez dans ce coche, sinon preparez-vous à recevoir une prompte mort, pour le châtiment de vos mauvaises œuvres. Les Freres retinrent leurs mules, & n'estant pas moins étonnez de l'étrange figure de Don Quixotte que de ce discours, Seigneur Chevalier répondirent-ils, nous ne sommes point des gens endiablez ny excommuniez, mais des Religieux de saint Benoist qui voyageons; s'il y a dans le coche des Princesses qu'on enleve, nous n'en sçavons rien. Je ne me paye pas de belles paroles, dit Don Quixotte, & je vous connois bien perfides canailles; & sans attendre de réponse il pique la lance basse contre un des Religieux, avec tant de furie, que si le Frere ne se fust promptement jetté à terre, il l'y auroit mis malgré luy dangereu-

siement blessé, ou peut estre sans vie, l'autre Moine qui vit de quelle sorte on traittoit son compaignon donna des deux éperons à la mule & enfila la campagne plus viste que le vent. Sancho Pança ne vit pas plustost le Religieux par terre, qu'il futa prestement de son asne à bas, & se jettant sur luy, il commençoit déjà à le dépouïller, quand deux valets qui suivoient à pied les Religieux accoururent, & luy demandèrent pourquoy il luy ostoit ses habits. Parce qu'ils m'appartiennent, dit Sancho, & que ce sont les dépouïlles de la bataille que Monseigneur vient de gagner. Les valets qui n'entendoient point raillerie, & ne sçavoient ce que c'estoit que de dépouïlles & de batailles, voyant Don Quixotte assez loin qui entretenoit ceux du coche, se jetterent sur Sancho, le renverserent par terre, & le laisserent demy mort de coups, & presque sans barbe au menton. Cependant le Benedictin, qui n'avoit eu d'autre mal que la peur, si tost qu'il vit Don Quixotte s'éloigner, remonte promptement sur sa mule, & pique tout tremblant après son compaignon qui l'attendoit assez loin de là regardant ce que deviendroit cette aventure: & sans oser en attendre la fin ils poursuivirent leur route faisant plus de signes de Croix que s'ils eussent eu le Diable à leurs trouffes. Cependant Don Quixotte estoit com-

comme
che où i
avoit ab
té Mada
qu'il lu
vient d
Et afin
nom de
m'apele
valier e
compar
vous de
que je
retourn
sentiez
Dame d
fait po
sçain d
écouto
Don Q
vouloit
s'opini
il s'apr
ce, lu
Chifal
moy c
comm
l'enten
ment,
l'es pas
insole

comme nous avons dit à la portiere du coche où il haranguoit la Dame Biscaine qu'il avoit abordée par ces paroles. Vostre beauté Madame, peut faire deormais tout ce qu'il luy plaira: vous estes libre & ce brave vient de châtier l'audace de vos ravisseurs. Et afin que vous ne foyez pas en peine du nom de vostre liberateur, sçachez que je m'apele Don Quixotte de la Manche Chevalier errant, & l'esclave de la belle & incomparable Dulcinée du Toboso. Je ne vous demande autre chose pour le service que je vous ay rendu si ce n'est que vous retourniez au Toboso, que vous vous presentiez de ma part devant cette excellente Dame & que vous luy apreniez ce que j'ay fait pour vostre liberté. Un Cavalier Biscain de ceux qui accompagnoient le coche écoutoit attentivement tout ce que disoit Don Quixotte, & comme il vit qu'il ne vouloit pas laisser partir le coche, & qu'il s'opiniâtroit à le faire retourner au Toboso, il s'aprocha de luy & le tirant par la lance, luy dit en mauvais langage. Va t'en Chifalier que mal tu vas, par le Dieu que moy crée si ny laisse de coche ainsi te tue comme est là le Biscain. Don Quixotte l'entendit bien & luy répondit fort gravement, si tu estois Chevalier comme tu ne l'es pas, miserable, j'aurois déjà châtié ton insolence. Moy non Chifalier, repartit

brusquement le Bisquain. Il jure à Dieu qu'autant tu mente comme C. étien. Si toy chette ton lance & tire d'épée, je fairé voir al moment que ton chifal il estre un beste: Biscain par terre, Chentilhomme par mer, & Chentilhomme pour le Diable, & prendre garde que toy mente si dire autre chose. *Vous le verrez tout à l'heure, dit Agrayes.* Répondit Don Quixotte, & jettant sa lance à terre il tire son épée embrasse son écu & attaque le Biscain en resolution de ne le pas épargner. Le Biscain qui le vit venir eust bien voulu mettre pied à terre, parce qu'il ne se fioit pas à sa mule qui n'estoit que de loüage: mais tout ce qu'il put faire, ce fut de mettre l'épée à la main; bien luy prit mesme de se trouver auprès du coche où il se saisit d'un couffin qui luy servit de Rondache. En mesme tems les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre comme s'ils eussent esté ennemis mortels. Tous les assistans firent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais il fut impossible; & le colere Biscain juroit en son mauvais langage que si l'on ne luy laissoit achever son combat, il tueroit sa maîtresse & tous ceux qui s'y opposeroient. La Dame du coche fort étonnée & toute tremblante fit signe au cocher de s'éloigner, & d'un peu loin s'arresta à considerer les combattans. Le Biscain déchargea dans ce moment

un

un coup si terrible sur l'épaule de nôtre adversaire , qu'il l'auroit fendu jusqu'à la ceinture s'il ne l'eust trouvé couvert de son écu. A ce coup qui parut à Don Quixotte la cheute d'une montagne. Dame de mon ame, s'écria-t'il , Dulcinée fleur de la beauté secourez vôtre Chevalier qui se trouve en cette extremité pour soutenir vos interests. Dire cela, ferrer son épée, se couvrir de son écu & assaillir le Biscain ne fut qu'une mesme chose dans la resolution de hazarder le tout à un seul coup. Le Biscain qui vit venir son ennemy de cette maniere jugea de son dessein par sa contenance & prenant aussi la mesme resolution, il se couvrit le mieux qu'il pût de son couffin, & l'attendit de pied ferme, & d'autant plus qu'il ne pouvoit faire remuer sa mule qui n'en pouvoit plus de lassitude, outre qu'elle n'étoit pas dressée à ce manège. D. Quixotte venoit comme j'ay dit l'épée haute contre le rusé Biscain resolu de le fendre par la moitié, & le Biscain l'attendoit aussi dans le dessein de n'en pas faire à deux fois. Tous les spectateurs effrayez attendoient l'issuë des épouvantables coups dont nos combatans se menaçoient, & la Dame du coche avec ses femmes se voüoient à tous les Saints d'Espagne pour obtenir de Dieu le salut de leur Escuyer & le leur propre.

Ce qu'il y a de facheux icy c'est que

D 5

l'Auteur

l'Auteur de l'Histoire demeure court en cet endroit s'excusant sur ce qu'il n'a rien appris davantage des faits de Don Quixotte. Veritablement le second Auteur ne pouvant croire qu'une si curieuse Histoire se fust absolument perduë, & que les beaux esprits de la Manche eussent eu si peu de soin que de n'en pas conserver les memoires ne desesperera pas de trouver de quoy poursuivre ce plaisant Ouvrage, & réussit enfin dans sa recherche, comme on le verra dans la Seconde Partie.

H I S



H

D

D C

D

Conclu
gour
xott



ribles
tombé
stance
jusqu'
j'ay d
dans e



HISTOIRE
 DE L'ADMIRABLE
DON QUIXOTTE
 DE LA MANCHE.
 SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IX.

Conclusion de l'épouvantable combat du vigoureux Biscain & du vaillant Don Quixotte.

NOus avons laissé dans la Première partie de cette Histoire le brave Biscain & le fameux Don Quixotte, les épées levées en état de se décharger de terribles fendans ; & tels que si les épées fussent tombées à plomb & sans trouver de résistance, ils se seroient pour le moins fendus jusqu'à l'arçon de la selle. Mais comme j'ay dit l'Histoire demeueroit imparfaite dans cet endroit sans que l'Auteur nous

D 6

aprist

aprist où nous pourrions trouver de quoy la poursuivre. Cela me facha fort & le plaisir que m'avoit donné le commencement se tourna en douleur quand je crus qu'il n'y avoit pas d'esperance de voir le reste. Cependant il me paroissoit impossible, autant qu'injuste qu'un si vaillant Chevalier n'eust pas eu quelque sage qui prist soin d'écrire l'Histoire de ses faits inouys, ce qui n'a jamais manqué à aucun de ses devanciers, c'est à dire des Chevaliers à aventures, dont chacun en avoit toujours un ou deux qui se trouvoient à propos pour écrire leurs proïesses & receüillir jusqu'à leurs moindres pensées ; Ainsi ne pouvant comprendre qu'un Chevalier de cette importance eust pu manquer de ce qu'un Platin & d'autres semblables avoient eu de reste, j'avois toujours dans l'ésprit que cette admirable Histoire n'estoit point demeurée ainsi estropiée & qu'il falloit que le tems qui vient about de tout l'eust consumée où la tint quelque part ensevelie. D'un autre costé il me sembloit que l'Histoire de nôtre Chevalier ne devoit pas estre bien ancienne puis qu'on avoit trouvé dans sa Biblioteque des Livres modernes, comme le Remede de la jalousie, Les Nymphes & le Berger d'Henares, & que quand elle n'auroit pas esté écrite, les gens de son village & les voisins ne l'auroient pas encore oubliée. Remply

de

de cet
recher
cles d
tante
qui d
voüé
a def
veuve
selles
tems
sur l
avec
de qu
forcé
sepul
mere
tile,
si la
entre
dire.

Et
Tol
de v
je su
dres
pris
& tr
que
des
re J
pas

de cette imagination je me mis en teste de rechercher exactement la vie & les miracles de nôtre fameux Espagnol, cette éclatante lumiere de la Manche & le premier qui dans ce siecle malheureux se soit dévoué à l'exercice de la Chevalerie errante, à defaire les torts & injures, à secourir les veuves & à deffendre l'honneur des Demoiselles, comme de celles qu'on voyoit au tems passé, courre par mons & par vaux sur leurs pallefrois portant leur virginité avec elles en toute seureté, & qui au bout de quatre-vingt ans à moins que d'estre forcées par quelque brutal entroient dans la sepulture pucelles & vierges comme leurs meres. Mais tout mon soin auroit esté inutile, & la posterité seroit privée de ce tresor si la bonne fortune ne me l'eust fait tomber entre les mains de la maniere que je le vais dire.

Estant un jour dans la ruë des Merciers à Toledé, je vis un jeune garçon qui vendoit de vieux papiers à un Espicier, & comme je suis curieux jusqu'à ramasser les moindres morceaux de papier pas les ruës, j'en pris un des mains de ce garçon pour le lire & trouvay qu'il estoit en caracteres Arabes que je n'entens point, je cherchay par tout des yeux si je ne verrois point quelque More Judaisé pour me les expliquer & n'eus pas de peine à trouver ce secours dans un lieu.

D 7.

lieu.

lieu où j'en aurois trouvé pour des Langues encore plus difficiles & plus anciennes. Le hazard m'en amena donc un à qui je mis le Livre entre les mains, & il n'en eut pas plutôt leu quelques lignes qu'il se prit à rire. Je luy demanday de quoy il rioit. D'une remarque importante, dit-il que je trouve icy à la marge & continuant toujours de rire il leut ces paroles. *Cette Dulcinée du Toboso dont il est si souvent parlé dans cette Histoire eut dit-on la meilleure main pour saller des pourceaux que femme qui fust dans toute la Manche.* Au nom de Dulcinée du Toboso m'imaginant que les vieilles pape-rasses contenoient peut-estre l'Histoire de Don Quixotte. Je pressay le Morisque de lire le titre du Livre, & il y trouva ces mots en Arabe, *Histoire de Don Quixotte de la Manche écrite par Cides Hamet Benengeli, Historien Arabe,* J'eus tant de joye quand j'entendis le titre du Livre qu'à peine la pus-je dissimuler, & arrachant tous les papiers des mains de l'Espicier j'en fis marché avec le jeune homme, & j'eus pour demie reale ce qu'il m'auroit vendu vingt fois autant s'il eust sceu lire dans mon cœur. Je me retiray aussi tost par le Cloître de la grande Eglise avec mon Morisque & le priay de traduire en Espagnol tout ce que contenoient ces vieux papiers, sans ajouter ny retrancher la moindre chose luy offrant
tout

tout ce
contena
boilleau
duire t
en peu
re & ne
contre,
en moi
te & to
la prem
naturel
du Bife
les avo
couven
couffin
au nat
loin p
écrit a
Aspet
Quix
ment
gre, &
te & l
miero
n'avo
aupre
par l
crite
son p
cour
rem

tout ce qu'il me demanderoit. Mais il se
 contenta de deux cabas de raisins & de deux
 boisseaux de froment, & me promit de tra-
 duire fidèlement & que je serois satisfait
 en peu de tems : mais pour faciliter l'affai-
 re & ne me pas deffaisir d'une si bonne ren-
 contre, j'emmenay le More chez moy, ou
 en moins de six semaines la version fut fai-
 te & toute telle que je vous la donne. Sur
 la premiere feüille du Livre estoit peint au
 naturel. Le combat de Don Quixotte &
 du Biscain dans la mesme posture où nous
 les avons laissez tous deux l'épée haute, l'un
 couvert de sa rondache & l'autre de son
 couffin. La mule du Biscain estoit tellement
 au naturel qu'on l'auroit prise d'une lieuë
 loin pour une mule de louïage, on voyoit
 écrit aux pieds du Biscain *Don Sancho de*
Aspetia, & sous ceux de Rossinante *Don*
Quixotte. Rossinante estoit admirable-
 ment bien peint, si long, si roide, si mai-
 gre, & si fatigué, l'épine du dos si tranchan-
 te & l'oreille si basse, qu'on jugeoit à la pre-
 miere veüë que jamais cheval au monde
 n'avoit micux meritë ce furnom. Tout
 auprès estoit Sancho Pança tenant son asne
 par le licou au pied duquel il y avoit un é-
 criteau qui disoit *Sancho Ganças*. A voir
 son portrait il avoit la pance large, la taille
 courte & les jambes caincuses, & c'est apa-
 remment pour cela quel'Histoire luy don-
 ne

ne indifferemment le surnom de Pança & de Canças. Il y avoit encore d'autres choses à remarquer dans cette figure, mais de peu d'importance & qui ne servent de rien à l'intelligence de l'Histoire. Je diray seulement que s'il y a quelque objection à faire contre celle-cy touchant la verité, ce ne peut estre que parce que l'Auteur est Arabe & qu'ils sont tous naturellement menteurs. Mais au contraire comme ils sont nos ennemis celuy-cy aura plüost retranché qu'ajouté & il me semble en effet que lors qu'il devoit le plus s'estendre sur les loüanges de nôtre Chevalier, il s'est malicieusement retenu & les a passées sous silence: Procedé indigne d'un Historien, qui doit être ponctuel & fidele, exempt de passion & sans interest & que la crainte, ny l'affection, ny l'inimitié ne doivent jamais faire écarter de la verité qui est la mere de l'Histoire, comme l'Histoire est le dépost des actions humaines, & l'ennemie déclarée de l'oubly. C'est là que nous avons de fidelles tableaux du passé, & que nous puisons des exemples pour le present & des précautions pour l'avenir. Je suis assuré que l'on trouvera dans celle-cy tout ce qu'on peut souhaiter de plaissant & d'agreable ou que s'il y manque quelque chose ce sera la faute de l'Auteur & non pas celle du sujet. Enfin la Seconde partie suivant la traduction, commence ainsi.

Il

Il sembloit à l'air terrible de ces deux
 fiers & animez combatans avec leurs tran-
 ehantes épées levées qu'ils ne menaçoient
 pas moins que le ciel & la terre, & tous les
 spectateurs étonnez estoient suspendus en-
 tre l'admiration & la crainte. Le premier
 qui déchargea son coup fut le colere Bis-
 cain & ce fut avec tant de force & de furie
 que si l'épée ne luy avoit tourné dans la
 main, ce seul coup auroit terminé cet é-
 pouvantable combat & toutes les aventures
 de nôtre Chevalier. Mais le sort qui le re-
 servoit pour de plus grandes choses, fit que
 l'épée tombant de plat sur l'épaule gauche
 ne luy fit d'autre mal que de desarmer tout
 ce costé-là après avoir emporté en chemin
 faisant une grande partie de la salade & la
 moitié de l'oreille. Il ne faut pas pretendre
 de pouvoir exprimer icy la rage dont ce He-
 ros de la Manche fut transporté quand il se
 vit traité de la sorte. Il se haussa & s'afermit
 sur les étriers, & serrant son épée il en dé-
 chargea un si furieux coup & si à plein sur
 la teste de son ennemy, que malgré la def-
 fence du couffin, le Biscain commença à
 jeter le sang par le nez, par la bouche, &
 par les oreilles, faisant mine d'aller tomber,
 comme il eut fait sans doute, s'il n'eust
 promptement embrassé le cou de sa mule;
 mais un moment après abandonnant les
 étriers & étendant les bras, la mule épou-
 vantée

vantée de ce coup & maîtresse de la Bride se mit à courre par la campagne, & après quelques sauts jetta le Cavalier par terre & sans apparence de vie. Don Quixotte regardoit tout cela avec une grande tranquillité & sans s'ébranler ; mais si-tost qu'il vit son adversaire à bas, il sauta promptement de cheval & courant luy mettre la pointe de l'épée à la gorge, il luy cria qu'il se rendist ou qu'il luy couperoit la teste. Le Biscain estoit si estourdy qu'il ne voyoit pas le peril qui le menaçoit & ne pouvoit former une parole, & Don Quixotte sans doute ne l'auroit pas ménagé dans la colere, où il estoit, si la Dame du coche qui jusq' alors avoit regardé le combat toute éperdue ne luy estoit venu demander avec beaucoup d'instance la vie de son Escuyer. Nôtre Heros adoucissant un peu sa fierté, répondit gravement, Je vous l'acorde ma belle Dame, mais à condition que ce Chevalier me donnera sa parole d'aller au Toboso, & de se presenter de ma part devant la nonpareille Dulcinée afin qu'elle dispose de luy comme il luy plaira. La Dame demye morte de frayeur, sans sçavoir ce qu'il demandoit, ny s'informer qui estoit cette Dulcinée, promit pour son Escuyer tout ce qu'il plut à Don Quixotte. Qu'il vive donc, adjôta nôtre Chevalier, sur vôtre parole, & qu'en faveur de vôtre beauté il jouïf-

jouïsse
rendoit

De la

IL y
cho
mades
des Be
confido
Dieu d
rieux
le dont
voit pr
& que
val, il
mais a
noux
Monse
vous a
vous v
la gou
estre,
mais r
Quixo
d'Isles
grand
tre che

jouïsse d'une grace dont son arrogance le rendoit indigne.

CHAPITRE X.

De la conversation de D. Quixotte & de Sancho Pança.

IL y avoit déjà quelque tems que Sancho s'estoit relevé après les rudes gourmandes que luy avoient données les valets des Benedictins, & il avoit attentivement considéré le combat de son Maître priant Dieu dans son cœur qu'il en sortist victorieux, & qu'il y pust gagner quelque Isle dont il le fit gouverneur comme il luy avoit promis. Voyant donc le combat finy & que Don Quixotte alloit monter à cheval, il courut viste pour luy tenir l'étrier, mais avant qu'il montast il se jetta à genoux devant luy, & luy baisant la main, Monseigneur & mon Maître, luy dit-il, si vous avez agreable de me donner l'Isle que vous venez de gagner, je me sens en estat de la gouverner quelque grande qu'elle puisse estre, & aussi bien qu'autre qui s'en soit jamais meslé. Amy Sancho, répondit Don Quixotte, ce ne sont pas icy des aventures d'Isles, ce ne sont que rencontres de grands chemins où l'on ne gagne guere autre chose que de se faire casser la teste, & remporter

remporter une oreille de moins, mais prends patience; il s'offrira assez d'avantures qui me donneront occasion de m'acquitter de ma promesse, & non seulement de te donner un Gouvernement, mais beaucoup davantage. Sancho faillit à fondre en remerciemens sur les nouvelles promesses de son Maître, & après luy avoir baisé la main, & le bas de la cotte d'armes il luy aida à monter à cheval & monta luy-mesme sur son asne suivant son Seigneur qui s'en alla au grand pas sans prendre congé des Dames du coche, & entra dans un bois qu'il trouva sur son chemin. Sancho suivoit tant qu'il pouvoit au grand trot, mais voyant que Rossinante marchoit avec tant d'ardeur qu'il le laissoit bien loin derriere, il cria à son Maître de l'attendre. Don Quixotte à ce cry retint la bride à Rossinante, & l'Escuyer fatigué l'ayant joint, Il me semble Monseigneur, luy dit-il, que nous ne ferions pas mal de nous retirer dans quelque Eglise, car celuy contre qui vous avez combattu est en fort mauvais état & il ne faut qu'un malheur qu'on en avertisse la Justice, & qu'on se saisisse de nous: & quand nous serons une fois cofrez il passera bien de l'eau sous le pont avant qu'on nous en tire. Tais-toy, dit Don Quixotte tu ne sçais ce que tu dis, & où as tu leu, ny veu que jamais Chevalier errant ait esté mis en Justice

Justice pour ses homicides. Je ne sçay ce que c'est que vos homicides, dit Sancho, je ne me souviens point d'en avoir jamais veu, mais je sçay fort bien que la sainte Hermandad châtie ceux qui se battent en duel, du reste je ne m'en mesle point. Ne t'inquiete de rien mon enfant, dit Don Quixotte, je te tirerois des mains des Tartares, ne crains pas que je te laisse en celles de la Justice. Mais dis-moy en verité? Croistu qu'il y ait un plus vâillant Chevalier que moy dans le reste du monde? As-tu leu dans les Histoires qu'un autre ait jamais eu plus de resolution à entreprendre, plus de vigueur à attaquer, plus d'haleine à soutenir, plus de promptitude & d'adresse à fraper & plus de force à renverser? La verité est, dit Sancho, que je n'ay jamais rien leu de semblable: Car je ne sçay ny lire ny écrire: Mais je jureray bien que de ma vie je n'ay servy un maître plus hardy que vous, & Dieu veuille que cette hardiesse ne nous meine pas où je m' imagine. Mais Monsieur si nous pansions vôtre oreille; il en sort beaucoup de sang, & j'ay heureusement du cherpy & de l'onguent blanc dans mon bissac. Que nous nous passerions bien de tout cela, dit Don Quixotte, si je m'estois souvenu de faire une phiole du baume de fier à bras, & qu'une seule goutte de cette liqueur nous épargneroit de tems & de remedes? Qu'est-

cc

ce donc que cette phiole de baume, dit Sancho ? C'est un baume, dit Don Quixotte, dont j'ay la recette en ma memoire avec lequel on se mocque des blessures & on incague la mort. Aussi quand je l'auray fait & que je t'en auray donné s'il arrive que dans quelque combat tu me voye coupé d'un revers par le milieu du corps, comme il nous arrive souvent, tu n'as qu'à ramasser la moitié qui sera tombée & la rejoindre à l'autre avant que le sang se refroidisse, prenant toujourns bien garde à les ajuster également, après cela donne moy seulement à boire deux traits de ce baume & tu me verras aussi sain qu'auparavant. Si cela est, dit Sancho, je renonce tout à l'heure au Gouvernement que vous m'avez promis, & je ne demande autre chose en recompense de tous mes services que la recette de ce baume : Je suis assuré qu'en quelque lieu que ce soit il vaudra tout courant deux ou trois bonnes reales l'once & en voilà assez pour passer ma vie honorablement & en repos. Mais Monsieur ce baume couste-t'il beaucoup à faire ? On en fera toujourns six pintes pour trois reales, répondit Don Quixotte. Miserable que je suis, s'écria Sancho, & qu'attendez-vous Monsieur, que vous ne me l'enseigniez tout à l'heure & que nous n'en fassions deux ou trois poinçons ? Doucement amy Sancho, reprit Don Quixotte,

xotte, Je te garde bien d'autres secrets &
 de plus grandes recompenses. Pour l'heu-
 re pansons mon oreille, elle me fait plus de
 mal que je n'en fais semblant. Sancho tira
 de l'onguent & du charpy de sa besace.
 Mais quand Don Quixotte (en s'accom-
 modant) aperceut sa sallade toute brisée,
 peu s'en fallut qu'il ne perdist le reste de son
 jugement. Il mit l'épée à la main & levant
 les yeux en haut; Je jure, dit-il, par les en-
 trailles de mon pere, par la foy que j'ay
 promise à Dulcinée, & par toute la nature
 ensemble, que jusqu'à ce que j'aye pris
 vengeance de celuy qui m'a fait cette inju-
 re, je feray la mesme vie que le grand Mar-
 quis de Mantouë, qui ayant fait vœu de
 vanger la mort de son cousin Baudouin, ne
 mangea jusques-là ny pain sur table, ny ne
 coucha avec sa femme & observa quantité
 d'autres choses semblables, dont je ne me
 souviens pas, & que pourtant je pretends
 qu'il soient comprises dans mon serment.
 Monseigneur, dit Sancho, tout étonné de
 ce jurement effroyable, prenez garde à ce
 que vous dites, car si le Chevalier accom-
 plit ce que vous luy avez ordonné, & qu'il
 s'aille presenter devant Madame Dulcinée
 du Toboso il en est quitte, & à moins qu'il
 ne commette quelque nouvelle offence,
 vous n'avez rien à luy demander. C'est tres-
 bien remarqué à toy, reprit nôtre Cheva-
 lier.

lier, & ainsi j'anule le serment quand à la vengeance : mais je le confirme & le refais de nouveau, & m'engage encore une fois de faire la vie que j'ay dite, jusqu'à ce que j'aye osté par force à quelque Chevalier une autre salade aussi bonne que celle-cy. Et ne t' imagine pas Sancho que je fasse cecy à la volée, j'ay bien qui imiter au pied de la lettre; & la mesme chose arriva pour l'armet de Maubrin qui cousta si cher à Sacripant. Monsieur, repliqua Sancho, donnez tous ces sermens-là au Diable: Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à credit. Hé dites-moy s'il vous plaist, si par hazard nous ne trouvons de long-tems un homme armé d'une salade, que ferons-nous en attendant? Tiendrez-vous vòtre serment en dépit de tous les accidens & de toutes les incommoditez qui vous en peuvent arriver? Comme de dormir tout vestu & ne coucher jamais en Ville, Bourg, ny Village, & deux mille autres penitences que contenoit le serment de ce vieux fou de Marquis de Mantouë que vous voulez faire revivre. Souvenez-vous Monsieur qu'il ne passe point de gens armez en ces quartiers, & que l'on n'y trouve que des chartiers & des meneurs de mules, En bonne foy ces gens-là ne portent point de salades & n'en ont peut-estre jamais veu d'autre que de laitüés. Va va tu te trompes mon amy, dit Don

Don Q
icy deu
gens en
porter
belle A
que vo
veuille
arrive d
cher, c
ment a
Don Q
peine;
a-t'il pa
luy de
quer, &
terre fer
tems.
que che
nous al
que Ch
rer cett
pour n
mal. J
fromag
dit Sanc
des pou
vous. C
Quixot
que c'e
passer l
quand i
Tome

Don Quixotte, & nous n'aurons pas esté icy deux heures que nous y verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la Forteresse d'Albraque à la conquête de la belle Angelique. Je le veux donc bien puis que vous le voulez, reprit Sancho, Dieu veuille que tout réussisse, & que le tems arrive de gagner cette Isle; qui me couste si cher, quand je devrois mourir incontinent après. Je t'ay déjà dit Sancho, dit Don Quixotte, que tu ne te mettes pas en peine; & quand l'Isle te manqueroit, n'y a-t'il pas le Royaume de Danemarck, & celui de Sobradise qui ne te sçauroient manquer, & ce qui est de meilleur qu'ils sont en terre ferme, mais cela se trouvera dans son tems. Pour le present regarde si tu as quelque chose à manger dans le bissac, afin que nous allions promptement chercher quelque Chasteau où nous puissions nous retirer cette nuit, & faire mon baume, car pour ne pas mentir l'oreille me fait grand mal. J'ay icy un oignon & un morceau de fromage avec deux ou trois bribes de pain, dit Sancho, mais ce ne sont pas la des viandes pour un vaillant Chevalier comme vous. Que tu l'entends mal, répondit Don Quixotte! Il faut que tu sçaches Sancho que c'est la gloire des Chevaliers errans de passer les mois entiers sans manger, & quand ils mangent c'est de la premiere chose

se qu'ils trouvent, & tu n'en douterois pas
 si tu avois leu autant d'Histoires que moy.
 Car je te puis bien jurer que quelque re-
 cherche que j'aye faite, je n'ay point encore
 trouvé que ces Chevaliers mangeassent que
 par hazard & quand ils estoient invites
 à de somptueux banquets & des festes Ro-
 yales; Car pour le reste du tems ils ne
 se repaissoient gueres que de leurs penées.
 Et comme pourtant il n'estoit pas pos-
 sible qu'ils s'en passassent absolument non
 plus que des autres necessitez puis qu'ils
 estoient hommes comme nous. Il faut croi-
 re que passant leur vie dans les forests &
 dans les deserts & sans cuisinier leurs repas
 ordinaires estoient de viandes rustiques
 comme celles que tu m'offres. Ainsi a-
 my Sancho ne te chagrine point d'une
 chose qui ne fait du plaisir & ne pense pas à
 faire un monde nouveau ny à changer les
 coutumes de la Chevalerie errante, établies
 depuis si long-tems. Il faut me pardonner,
 Monsieur dit Sancho, parce que je ne sçay
 ny lire ny écrire comme je vous ay dit, &
 je n'ay jamais leu les regles de la Chevale-
 rie; mais à l'avenir le biffac sera bien four-
 ny de toute sorte de fruit sec pour vous qui
 estes Chevalier, & comme je n'ay pas l'hon-
 neur de l'estre, j'acheveray de le remplir
 pour moy de quelque chose de plus nour-
 rissant. Je ne dis pas, repliqua Don Qui-

xotto

xotte, que le Chevalier errant soit obligé de ne manger que des fruits, mais que c'estoit leur manger ordinaire avec quelques herbes encore qu'ils trouvoient par les champs, & qu'ils connoissoient toutes parfaitement, & que je connois bien aussi. C'est une grande vertu que de connoistre ces herbes, répondit Sancho, & si je ne me trompe nous aurons quelque jour besoin de cette connoissance: Cependant voicy ce que Dieu nous a donné, adjoûta-t'il, & ayant tiré les vivres de la besace ils mangèrent avec appetit & de compagnie. Ils eurent bien-tost fait leur frugal repas & monterent aussi-tost à cheval pour aller chercher à loger. Mais le Soleil leur manqua avec l'esperance de trouver ce qu'ils souhaitoient auprès de quelques cabanes de bergers où ils resolurent de passer la nuit. Autant qu'il y eut d'ennuy pour Sancho de n'être pas dans quelque bon village, autant Don Quixotte trouva-t'il de plaisir à dormir à découvert, se figurant que tout ce qui luy arrivoit de cette maniere estoient autant d'actes de possession qui faisoient foy de sa Chevalerie.

C H A P I T R E X I.

De ce qui arriva à Don Quixotte avec les Bergers.

NOstre Chevalier fut tres-bien receu des Bergers de ces cabanes, & Sancho ayant promptement accommodé Rossinante & son asne le mieux qu'il put, se rendit à l'odeur de quelques morceaux de chevre que les Bergers faisoient rostir pour leur souper. Le bon Escuyer eust bien voulu tout sur le champ les manger comme on dit de broch en bouche, mais il falut malgré luy qu'il attendist que les Bergers (après les avoir tirez du feu) eussent étendu à terre quelques peaux de brebis & de chevres pour servir de napes. Ce rustique couvert estant mis ils convierent leurs hostes de manger avec eux de bon cœur ce qu'ils leurs offroient de mesme. Six Bergers qu'ils estoient dans cette cabane s'assirent sur leurs talons autour des peaux de brebis après avoir en ceremonies champestres prié Don Quixotte de s'asseoir sur une auge qu'ils avoient renversée. Sancho se tenoit derriere luy pour luy servir à boire dans une coupe de corne qu'avoient les Bergers; & son Maistre le voyant debout, luy dit, afin que tu voye Sancho le bien qu'enferme en soy la Chevalerie errante & combien ceux
qui

qui la suivent sont en estat d'être bien-tost
estimez & honnorez dans le monde, je veux
que tu te mettes à mon costé & que tu t'af-
fises dans la compagnie de ces bonnes gens;
que tu sois une mesme chose avec moy qui
suis ton Seigneur & ton Maître; que tu
manges en mesme plat, & que tu boives
dans mon verre: Car enfin on peut dire de
la Chevalerie errante ce qu'on dit de l'a-
mour, qu'elle égale toutes choses. Monsei-
gneur je vous remercie, dit Sancho, mais
si j'avois bien de quoy j'aimerois micux le
manger seul & debout qu'assis au costé
d'un Empereur; & pour vous en parler
franchement je m'accomode aussi bien
d'un morceau de pain bis & d'une ciboule
dans mon coin sans façon & sans contrain-
te que d'un coq-d'inde en compagnie
d'honnestes gens où je suis obligé de mar-
cher lentement, de boire de petits coups &
m'effuyer à toute heure, sans oser tousser
ny éternuer quelque envie qui m'en pren-
ne, changez-donc s'il vous plaît Monsei-
gneur & Maître en d'autres choses qui
soient de plus de profit l'honneur que vous
me voulez faire pour la part que j'ay à la
Chevalerie errante comme Escuyer de vô-
tre Seigneurie; Je vous en remercie & le
tien pour receu & j'y renonce dès à present
pour jusqu'à la fin du monde. Avec tout
cela dit Don Quixotte, si faut-il que tu te

mettes-là, parce que Dieu éleve celuy qui s'humilie, & le tirant en mesme tems par le bras il le fit asséoir par force auprès de luy. Les Bergers qui n'entendoient rien à ce jargon d'Escuyers & de Chevaliers errans ne faisoient que manger, regardant sans rien dire leurs hostes qui avaloient de tems en tems des morceaux gros comme le poing. Le service de viandes achevé on mit sur la table quantité de noisettes & un fromage qui n'estoit gueres moins dur que s'il avoit esté de chaux & de ciment. Pendant tout ce tems-là la corne n'estoit point inutile, elle ne cessoit d'aller & de venir à la ronde tantost pleine, tantost vuide, & si souvent enfin, qu'un bouc de vin de deux qu'il y avoit en fut vuide. Après que Don Quixotte eut bien mangé & qu'il vit que son estomac avoit à peu pres ce qu'il falloit à un Heros moderne, il prit une poignée de noisettes & les regardant attentivement, heureux âge, s'écria-t'il, heureux siecle à qui nos premiers peres donnerent le nom d'âge d'Or, non pas que l'Or qu'on estime tant dans ce siecle de Fer s'y trouvaît plus communément, où qu'on le tiraît avec moins de peine des entrailles de la terre, mais parce qu'on ne connoissoit point alors ces deux funestes paroles le *tien* & le *mien* qui ont depuis divisé tout le monde. Toutes choses estoient communes dans ce

saint

saint âge & les hommes n'avoient d'autre soin à prendre pour leur nourriture que de cueillir le fruit que les arbres leur offroient liberalement, & de puiser avec la main les pures & délicieuses eäux que les ruisseaux & les fontaines leur presentoient en abondance. Les soigneuses abeilles enrichissant les fentes des rochers & le creux des arbres, de la dépouille des fleurs, formoient sans crainte leur vigilante republicque, & permettoient aux hommes de recueillir l'agréable moisson de leurs fertiles travaux. De simples huttes tenoient lieu de maisons & de Palais aux habitans de la terre, & les arbres se deffaisant d'eux-mêmes de leurs écorces leur fournissoient de quoy couvrir leurs cabanes & se garentir de l'intemperie des saisons. Tout estoit en paix pour lors on ne voyoit qu'union & qu'amitié. Jusques-là le soc & la bêche n'avoient point ouvert les entrailles de la terre; cette bonne & feconde mere donnoit gratuitement tous les fruits de son vaste sein, & ses heureux enfans y trouvoient tout à la fois & ce qui estoit necessaire pour l'entretien de la vie, & ce qui estoit delectable. La beauté n'étoit point un avantage dangereux aux jeunes filles, elles alloient librement par tout, étallant sans artifice & sans dessein tous les presens que leur avoit fait la nature, sans se cacher davantage, qu'autant que l'honne-

fleté commune à tous les siècles l'a toujours
 demandé. La pourpre de Tir, ny l'Or & la
 foye ne faisoient point leurs ornemens; elles
 n'empruntoient rien des agrémens de l'art,
 & avec de simples guirlandes de fleurs ou de
 feuilles entrelacées elles estoient plus parées
 que ne le sont aujourd'huy les Dames les
 plus galantes par les plus riches inventions
 que le luxe & la vanité du siècle leur ont
 enseignées. L'amour s'expliquoit nuëment
 & sincerement comme l'ame le ressentoit
 sans rechercher dans l'artifice des paroles
 une expression plus forte & plus adroite
 que celle de la nature, on voyoit dans tou-
 tes les actions des hommes une sincerité
 naïve non seulement exempte de trompe-
 rie, mais encore incapable de dissimula-
 tion. La Justice toujours le bandeau sur les
 yeux ne connoissoit point alors ny la fa-
 veur ny l'intérêt, ce n'est que dans les sie-
 cles suivans que ces monstres ont pris nais-
 sance & que glissant un venin subtil dans le
 cœur des hommes ils ont étouffé l'équité
 naturelle qui d'un commun consentement
 gouvernoit auparavant toutes choses.
 L'honnesteté estoit comme j'ay dit insépa-
 rable des filles, elles alloient par tout sur
 leur foy assurées des autres & d'elles-mes-
 mes & n'aprehendoient rien de leurs pro-
 pres desirs ny de ceux d'autrui. Mais il n'y
 a plus d'aziles pour elles en ce siècle detesta-
 ble,

ble, l'amour se fait entrée par tout, il n'y a ny gardes qu'il ne trompe, ny labyrinthe dont il ne démesle l'artifice. Dans les lieux même dont les rayons du Soleil sont exclus, l'inquiete ardeur des amans y penetre & triomphe enfin de la plus exacte retenue. Ainsi cette premiere innocence s'étant perduë & la corruption croissant de jour en jour il falut pour la seureté publique opposer des digues à ce torrent, & on institua l'ordre de la Chevalerie errante pour deffendre l'honneur des filles, proteger les veuves secourir les orphelins, & les miserables, & servir de bouclier à tous ceux que la violence oprime. Je suis de cét Ordre-là mes bons amis, & c'est à un Chevalier errant & à son Escuyer que vous avez fait un si bon accueil; & quoy que toute sorte de gens soient obligez de bien recevoir ceux de nôtre profession; Neantmoins comme vous l'avez fait sans me connoître & seulement par bonne volonté, il est juste que je vous en témoigne mon ressentiment, & que je vous proteste que jamais je n'en perdray le souvenir & la reconnoissance. Ce furent les noisettes qui rappellerent l'âge d'Or dans la memoire de nôtre Chevalier & luy firent faire tout ce beau discours dont il se seroit bien passé aussi bien que les bergers qui l'écouterent attentivement sans y rien comprendre & sans dire une parole. Sancho non plus ne disoit

E 5 mot,

mot, mais il n'estoit pas demeuré sans rien faire, il se remplissoit cependant de noisettes & de fromage sans perdre un seul coup de dent que pour visiter de tems en tems le second bouc qu'on avoit pendu à un liege pour le tenir plus au frais. Le soupé finy un des bergers s'adressant à Don Quixotte, pour vous faire voir Seigneur Chevalier, luy dit-il, que rien ne manque à l'intention que nous avons de vous bien traiter & de vous divertir, nous vous ferons entendre tout à l'heure un de nos compagnons qui est sur le point d'arriver, & qui vous donnera sans doute du plaisir. C'est un jeune berger fort amoureux, & tout plein d'esprit. Il sçait lire & écrire comme un Maître d'Ecole; mais sur tout il chante & joue du violon à ravir. A peine le Berger eut il achevé de parler qu'on entendit le son du violon, & un moment après arriva un jeune garçon d'environ vingt-deux ans & d'assez bonne mine. Les bergers luy demanderent s'il avoit soupé, & comme il répondit qu'oüy, puis qu'ainsi est Antoine, dit celuy qui venoit de parler, tu nous feras bien le plaisir de chanter quelque chose pour regaler Monsieur nôtre hôte, & luy faire voir que dans les forests & les montagnes, on ne laisse pas de trouver des gens qui sçavent de la Musique. Nous avons dit à Monsieur ce que tu vaux & nous voudrions

drions bien ne passer pas pour menteurs. Assieds-toy, je t'en prie, & nous chante le Romance que ton oncle le Beneficier a fait sur tes amours & qui a tant pleu à tout le voisinage. Je le veux bien, dit Antoine, & sans se faire davantage prier il s'assit sur un tronc de chesne & après avoir accordé son violon il chanta le Romance qui suit.

Ollaila je sçay que tu m'aimes
 Sans que ta bouche me l'ait dit
 Tes yeux sont muets tout de mesmes
 Mais j'aimes & tu le sçais, & cela seul suffit.

On dit que d'une Amour connue
 Il faut toujours bien esperer,
 Que qui la souffre en est émeuë
 Et se laisse à la fin elle mesme attirer.

Tu vis pourtant d'une maniere
 Qu'on ne sçait pas bien qu'en juger,
 Et l'on te voit souvent si fiere
 Qu'un amant près de toy n'est guere sans danger.

Cependant dans l'indifference
 De tes dédain, & tes rebuts
 Je sens naitre quelque esperance
 Et vois briller l'amour à travers tes refus.

Après tout ma foy s'avanture,
 Et j'en suis pour l'heure à tel point
 Que te trouvant on rendre on dure

Mon amour ne peut croître & ne s'affoiblit
point.

Si l'amour est comme je pense,
Et comme on dit, une vertu:
La tienne me donne esperance
Que mon tems à la fin ne sera pas perdu.

Ma passion & mes services
Me servent icy de garans,
En te faisant des sacrifices
Je pretens quelque fruit des soins que je te
rends.

N'as tu pas quelque fois pris garde
Que j'ay toujours les yeux sur toy,
Et quand un autre me regarde
Je ne fais pas semblant de croire que c'est
moy:

Que je ne pense qu'à te plaire
Et que je n'ay point d'autre soin,
Qu'estre propre est ma seule affaire
Et que j'ay des habits au de là du besoin.

Je laisse là les serenades
Qui m'ont empesché de dormir,
Les vers, les chansons, les balades
Que j'ay fait en ton nom & pour te divertir:

Que j'ay vanté ta bome mine
Et tant parlé de ta beauté
Comme d'une chose divine,
Que les belles d'icy m'en ont fort mal traité

Vu

Un jour parlant à ta louange
 A Therese de Berrocal,
 On croit dit elle aimer un Ange.
 Et c'est une guenon qui ne fait que du mal :

Ce sont des beautez contrefaites
 De faux cheveux que l'on met bien
 Du blanc, du rouge ; des sornetes,
 Aux yeux tout cela brille, & dessous ce n'est
 rien.

Je me fachay bien fort contr'elle
 Sur le champ je la démentis
 Son beau coasin prit sa querelle
 Tu sçais bien ce qu'il fit, & comment j'en
 sortis.

Ollailla je t'aime & te presse
 Mais c'est avec un bon dessein
 Et je ne te veux pour maitresse
 Que lors qu'avec mon cœur j'auray donné
 ma main,

L'eglise a des liens de soye
 Et son jong est doux & leger
 Tu verras avec quelle joye
 Je courray m'y soumettre en t'y voyant ran-
 ger

Mais je n'aprens de ta bouche
 Que tu consens à mon dessein
 Je mourray dans ce lieu farouche,
 Fen jure ou si j'en sors je me fais Capu-
 cin.

Le Berger ayant achevé, Don Quixotte le pria de chanter encore quelque chose; mais Sancho, qui avoit plus d'envie de dormir que d'écouter des chansons, s'y opposa, & dit à son Maître qu'il estoit tems qu'il pensast à s'accommoder quelque part pour passer la nuit; & que ces bonnes gens qui travailloient tout le jour n'avoient pas besoin d'employer la nuit à chanter. Je t'entens Sancho, répondit Don Quixotte, & je ne songeois pas qu'une teste pleine des vapeurs de la bouteille a plus besoin de sommeil que de musique. Dieu soit beny, dit Sancho, mais chacun en a bien pris sa part. J'en conviens, repliqua Don Quixotte. Couche-toy où tu voudras & me laisse faire. Il sied mieux de vieillir que de dormir aux gens de ma profession. Mais au paravant panse moy un peu mon oreille. Je t'assure qu'elle me fait grand mal. Sancho commençant à chercher de l'onguent, un des bergers qui vit la blesseure, dit à Don Quixotte de ne s'en pas mettre en peine & qu'il l'auroit bien tost guerie; & sur l'heure il alla querir quelques feuilles de Romarin, & après les avoir machées & meslées avec du sel il les mit sur l'oreille, l'assurant qu'il n'avoit que faire d'autre remede, ce qui réussit en effet.

CHA.

C H A P I T R E XII.

De ce que conta un Berger à ceux qui estoient avec Don Quixotte.

C Ommes ils en estoient là, un païsan de ceux qui albioient querir la provision au village arriva, & s'adressant aux Bergers, Enfans, dit-il, sçavez-vous bien ce qui est arrivé? Et comment le sçaurions nous, répondit l'un d'eux. O bien donc, reprit le païsan, vous sçavez que ce Berger si galand, cét Ecolier apellé Chrisostome est mort ce matin, & qu'on dit qu'il est mort d'amour pour cette endiablée de Marcelle, la fille de Guillaume le Riche, celle que vous voyez icy au tour en habit de bergere. Pour Marcelle! dit un des Bergers, te moques tu? Pour elle-mesme, répondit-il; & ce qu'il y a de plus surprenant c'est que Chrisostome a ordonné par son testament qu'on l'enterrast au milieu d'un champ comme si c'estoit un More, & que ce soit au pied de la Roche d'où sort la fontaine du liége; parce que c'est à ce qu'on dit, & (comme on assure qu'il l'a dit luy-mesme) l'endroit où il l'a veüe la premiere fois. Il a encore ordonné d'autres choses de cette sorte que les Marguilliers du village disent qu'on ne fera point, parce qu'elles sont de mauvais exemple, & qu'elles sentent le pa-

yen:

yen : mais Ambroise cét autre Ecolier &
 l'amy du mort , qui portoit aussi l'habit de
 Berger veut que tout s'execute comme
 Chrifostome l'a ordonné Le village en est
 tout émeu ; & je croy avec tout cela qu'
 Ambroise en sera crû , & tous les Ber-
 gers de ses amis le pretendent de mesme,
 & doivent demain faite l'enterrement en ce
 lieu là & en grande ceremonie. Pour moy
 je croy que ce sera une belle chose à voir,
 au moins ne manquerai-je pas d'y aller si je
 ne suis obligé de retourner à la provision,
 nous y irons tous dirent les bergers, & nous
 tirerons à la courte paille à qui gardera ce-
 pendant nos chevres. Pierre tu as raison,
 dit un Berger ; mais il ne sera pas besoin de
 tirer au fort , je demeuray pour tous. Et
 ne pensez pas que ce soit simplement pour
 vous faite plaisir ou faute de curiosité ; C'est
 que je ne scaurois marcher à cause de cette
 épine que je me mis hyer dans le pied. Nous
 ne laissons pas de t'en estre obligez , répon-
 dit Pierre , & grand mercy à la pareille.
 Don Quixotte sur cela pria Pierre de luy
 aprendre ce que c'étoit que le mort & cette
 Berger ; A quoy Pierre répondit qu'il n'en
 scavoit autre chose sinon que le mort estoit
 un jeune Gentilhomme fort riche dont le
 pere avoit sa maison autour de ces monta-
 gnes , & qui avoit long-tems étudié à Sala-
 manque, après quoy il estoit retourné chez
 luy

luy fort scavant à ce que tout le monde dit. Mais sur tout, continua Pierre, il sçavoit à ce qu'on dit la science des Etoiles & tout ce qui se passe la haut entre le Soleil & la Lune. Aussi ne manquoit-il point d'annoncer jour pour jour les eclisses de la Lune & du Soleil. C'est eclipse nôtre amy, interrompit Don Quixotte, & non pas eclisse, que s'apelle l'obscurcissement qui arrive à ces deux Astres. Il devoit encore poursuivre Pierre, qui n'y prenoit pas garde de si près, quand l'année devoit estre bonne ou mauvaise. Ses parens & ses amis qui ajoûtoient foy à tout ce qu'il disoit ne manquoient jamais de suivre ses conseils & se firent riche en peu de tems, tantost il leur disoit de semer de l'orge & non pas du froment; Une autrefois qu'ils semassent des pois chiches & non de l'orge; L'Année, dit-il une fois fera de bon rapport & il y aura beaucoup d'huyle, mais les trois années suivantes on n'en amassera pas une goutte & tout cela ne manquoit point d'arriver. Cette science-là s'apelle Astrologie, dit gravement Don Quixotte. Je ne sçay comment elle s'apelle, dit Pierre, mais je sçay bien qu'il sçavoit tout cela & encore davantage. Quelques trois mois après son retour de Salamanque nous le vîmes un beau jour habillé en Berger avec sa panetiere & son troupeau, & son grand amy Ambroise qui avoit

avoit esté son camarade d'Ecole avoit tout de mesme quitté la soutane & estoit vestu comme luy. J'oubliois de vous dire que ce Chrysostome estoit un grand faiseur de chansons, jusques-là qu'il faisoit tous les Noels qui se chantent la nuit de la venue de Nôtre Seigneur, aussi bien que les jeux que les petits garçons de village representoient à la Feste de Dieu, & cela d'une maniere que chacun disoit qu'il ne se pouvoit rien de mieux. Quand on vit les deux Ecoliers habillez en bergers, on fut bien étonné d'un si prompt changement dont on ne pouvoit deviner la cause. Le pere de Chrysostome estoit mort pour lors & il l'avoit laissé seul heritier d'un grand bien avec quantité de bétail gros & menu & beaucoup de meubles & d'argent content. Et en verité il meritoit bien tout cela, c'estoit un bon enfant, amy des gens de bien, & qui avoit un visage de benediction. On vint enfin à sçavoir que ce changement d'habit ne s'estoit fait que pour suivre par ces deserts la bergere Marcelle dont le pauvre deffunt estoit devenu amoureux. Il faut maintenant que je vous dise qui est cette jeune creature, car il est bon que vous le sçachiez. Peut-estre & je puis bien dire sans peut-estre que vous n'avez jamais rien oüy de semblable en jour de vostre vie, n'y n'entendrez jamais rien de pareil quand vous vivriez cinq cents

ans.

ans. Je dis donc mon bon Monsieur, pour-
suivit le chevrier qu'il y avoit dans nôtre
village un laboureur nommé Guillaume
encore plus riche que le pere de Chrisosto-
me & à qui Dieu donna par dessus ces gran-
des richesses qu'il avoit une fort belle fille
dont la mere mourut en accouchant. Ce
fut une fort bonne femme que cette mere
& la meilleure que j'aye connuë icy au
tour: Il me semble que je la vois la pauvre
femme avec ce visage de santé & deux yeux
qui estoient deux vrais Soleils, mais sur
tout une bonne menagere, & qui simoit
bien les pauvres, & je gagerois qu'elle est en
Paradis à l'heure qu'il est Guillaume mou-
rut de l'ennuy qu'il eut de la mort de sa
femme laissant Marcelle sa fille toute jeu-
ne & son unique heritiere entre les mains
d'un Prestre son oncle qui avoit un Benefi-
ce en nôtre village. La petite croissoit de
jour en jour avec tant de beauté qu'elle nous
faisoit souvenir de celle de sa mere qui en
avoit eu beaucoup, & l'on jugeoit mesmé
deslors que la fille la surpasseroit encore.
Aussi n'eut-elle pas atteint l'âge de quatorze
ou quinze ans que tous ceux qui la vo-
yoient benissoient Dieu de l'avoir crée si
belle & en devenoient la pluspart amou-
reux, ou pour mieux dire fous. Son on-
cle la gardoit cependant avec beaucoup de
soin & fort resserrec, mais avec tout cela
le

le bruit de sa beauté se répandit de telle force que, tant pour cette raison qu'à cause de ses grands biens, quantité de jeunes gens & des plus considérables non seulement de nôtre village, mais de bien loin aux environs la firent demander en mariage & ne donnoient ny repos ny patience à son oncle. Le bon Prestre eust bien souhaité de la marier si-tost qu'il la vit en âge, mais comme il estoit homme de bien il n'en voulut rien faire sans son consentement. Et il ne faut pas croire qu'en differant le mariage de sa nièce ce bon homme pensast à profiter de son bien dont il avoit le gouvernement, tout le monde sçait bien le contraire, & on en a parlé plus d'une fois à son avantage dans nos veillées; Car afin que vous le sçachiez Monsieur le Chevalier errant on parle de toutes choses dans ces petits lieux & chacun murmure ou aprouve à sa fantaisie, & croyez qu'un Curé n'a qu'à se tenir bien droit s'il veut estre loué de ses Parroissiens & sur tout à la campagne. Vous avez raison, dit Don Quixotte, mais continuez je vous prie. Le conte est tres-bon & vous Maistre Pierre vous le contez de fort bonne grace. Que celle de Dieu soit avec vous, répondit Pierre, car au bout du conte elle vaut mieux que tout. Vous sçavez donc s'il vous plait, continua-t'il, que quelque proposition que l'oncle fit à sa nièce &

quel-
& des
mand
marie
le plus
finon
qu'ell
maria
apare
de son
peu p
mesm
& il
ne de
gré.
s'y at
daign
& qu
mond
ner f
tres l
peau.
bord
rut à
bien
que f
gers
gne
avoic
j'ay
l'on

quelque chose qu'il luy pust dire du bien & des bonnes qualitez de ceux qui la demandoient, en la priant luy-mesme de se marier & de choisir celuy qui luy plairoit le plus, jamais elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle n'y pensoit pas encore, & qu'elle estoit trop jeune pour songer au mariage. Par des excuses si raisonnables en apparence elle se délivroit des importunitéz de son oncle, & il attendoit qu'elle fust un peu plus avancée en âge & qu'elle fit elle-mesme choix d'un mary, parce, disoit-il, & il disoit fort bien, que jamais les peres ne doivent engager les enfans contre leur gré. Enfin un beau jour que personne ne s'y attendoit, voilà tout d'un coup la dédaigneuse Marcelle devenuë bergere, & qui malgré son oncle & malgré tout le monde qui l'en avoit voulu détourner se met à aller aux champs avec les autres bergeres gardant elle mesme son troupeau. Dame ce fut bien pis alors; car d'abord qu'elle se montra & que sa beauté parut à découvert, on ne sçauroit dire combien de jeunes gens tant Gentilshommes que fils de riches laboureurs, se firent bergers aussi & la suivirent dans cette campagne pour luy témoigner la passion qu'ils avoient pour elle: Un de ceux là comme j'ay dit estoit le pauvre Chrisostome, & l'on disoit qu'il ne l'aimoit pas, mais qu'il
l'ado-

l'adoroit. Il ne faut pas penser au reste que pour avoir choisi cette maniere de vie si libre Marcelle ait jamais fait la moindre chose contre l'honesteté & qui puisse donner mauvaise opinion de sa sagesse, qu'au contraire elle veille de si près sur ses actions & s'observe avec tant de soin qu'aucun de ceux qui la seruent, ne scauroit se vanter qu'elle luy ait jamais donné la moindre esperance, & encore qu'elle ne fuyé point la conversation des bergers, & qu'elle les traite civilement, s'il arrive pourtant que quelqu'un se hazarde de luy decouvrir sa passion quelque innocente qu'elle puisse estre comme ne tendant qu'au mariage elle les renvoye si loin qu'ils ne s'y jouient pas une seconde fois: Ainsi cette fille est plus dangereuse sur la terre que ne scauroit estre la peste, parce que sa douceur & sa beauté ne manquent point de gagner le cœur de tous ceux qui la voyent & puis sa dureté les jette dans le desespoir; & tout ce qu'ils y scauent c'est de crier contre elle, de l'appeler hautement cruelle & ingrate, & d'autres noms pareils que la mechante merite bien. Si vous estiez icy quelquefois Seigneur Chevalier, vous entendriez raisonner ces montagnes & ces vallées des gemissemens de ces pauvres amans méprisez, & dans un certain endroit qui n'est pas loin d'icy, où il y a environ deux douzaines de

heftres vous n'en trouverez pas un seul dont l'écorce ne soit gravée du nom de Marcelle & au haut de quelques-uns son nom est couronné comme pour dire qu'elle merite la couronne de la beauté. Là soupire un berger, icy un autre fait des plaintes, on entend icy des chansons amoureuses, & là des complaints desesperées, tel passe la nuit entiere assis au pied d'un cheſne, ou sur un rocher & là enfoncé dans ses pensées attend sans fermer l'œil la venue du Soleil, & un autre sans donner de trêve à ses ſoupirs passe les plus incommodés journées de l'Eſté estendu sur le ſable ardent à pousser des cris au ciel & faire des lamentations pitoyables. Mais la fiere Marcelle comme si de rien n'étoit se mocque de tout cela, & rebute également les uns & les autres: & cependant tout ce que nous sommes qui la connoissons, nous attendons à quoy aboutira la cruauté de cette dangereuse fille & qui sera l'heureux qui pourra aprivoiser une humeur si farouche. Tout ce que je viens de vous conter est la verité meſme, & je ne doute point de ce que nostre Berger a dit de la mort de Chriſtoſtome. Je vous conseille Monsieur le Chevalier de vous trouver demain à son enterrement, ce sera sans doute une belle chose à voir, & il n'y a pas demie lieuë d'icy. Je n'ay garde d'y manquer, dit Don Quixotte, & je vous remercie

cie de vostre Histoire qui m'a donné beaucoup de plaisir. O vrayment, repliqua le chevrier. Je ne vous ay pas dit la moitié de ce qui est arrivé aux Amans de Marcelle. Mais nous trouverons bien demain en allant quelque Berger qui pourra vous dire le reste; Pour l'heure Monsieur vous ferez bien d'aller dormir en quelque endroit couvert parce que le serain n'est pas bon pour vostre blessure, quoy qu'il n'y ait pourtant rien à craindre avec l'emplastre que vous avez mise. Sancho qui avoit donné mille fois au diable le chevrier & son babil pressa son Maistre d'entrer dans la cabane de Pierre, & il le fit à la fin mais ce fut pour passer le reste de la nuit à penser en son impitoyable Dulcinée pour n'en devoir rien aux Amans de Marcelle Sancho de son costé s'accoucha commodement sur la litiere entre son asne & Rossinante & dormit, non comme un animal mal traité mais en homme fatigué & qui n'avoit pas l'estomac vuide.

CHAPITRE XIII.

Fin de l'Histoire de Marcelle.

LE jour ne faisoit que commencer à poindre quand les chevriers se leverent & demanderent à Don Quixotte en l'éveillant s'il estoit encore en dessein d'aller voir
l'et

l'enterrement de Crisostome, & qu'ils luy feroient compagnie; Luy qui ne demandoit pas mieux se leva & ordonna à Sancho de seller Rossinante & de tenir son asne prest. Ce qui estant fait avec beaucoup de diligence, ils se mirent aussi-tost en chemin: Ils n'eurent pas marché un quart de lieuë qu'ils virent venir vers eux six bergers vêtus de jupons noirs, la teste couronnée de guirlandes de cyprés & de sauge, & un gros baston de houx à la main; après eux venoient deux Gentilshommes à cheval, & trois valets à pied qui les suivoient. En s'abordant ils se saluerent fort civilement & s'étans demandé les uns aux autres où ils alloient. Il se rencontra qu'ils avoient tous dessein d'aller voir l'enterrement & ainsi ils marcherent tous de compagnie. Un des Cavaliers s'adressant à l'autre, luy dit, Seigneur Vivalde je ne crois pas que nous ayons à nous reprocher le tems que nous employerons à voir cette ceremonie, qui ne scauroit estre que belle après les choses étranges que ces bergers nous ont contées du berger mort & de la bergere qui l'a fait mourir. J'en suis persuadé comme vous dit Vivalde & je donnerois plustost quatre jours qu'un pour ne pas manquer de m'y trouver. Don Quixotte leur demandant là-dessus ce qu'on leur avoit raconté de Crisostome, & de Marcelle, l'un d'eux dit

Tome I.

F

qu'ils

qu'ils venoient de rencontrer les bergers, & que les voyant en si triste equipage ils en avoient voulu sçavoir le sujet, que les bergers leur avoient appris en leur faisant l'Histoire d'une certaine Marcelle aussi belle que bisarre avec les amours de plusieurs jeunes gens qui la recherchoient, & la mort de ce Crisostome qu'ils alloient enterrer. En un mot ils redirent à Don Quixotte tout ce que Pierre luy avoit déjà appris, & le recit en estant finy, Vivalde demanda à nôtre Chevalier ce qui l'obligeoit d'aller armé de la sorte dans un pays où tout estoit tranquille. Mon exercice & ma profession, répondit Don Quixotte ne me permettent pas d'aller d'une autre maniere. Les ajustemens & le repos ont esté inventez pour des courtisans, mais le travail, la vigilance, & les armes apartiennent à ceux qu'on appelle dans le monde Chevaliers errans, du nombre desquels j'ay l'honneur d'estre, quoy qu'indigne & le moindre de tous. Il n'en falut pas davantage aux Cavaliers pour leur faire penser que nôtre Chevalier estoit fou, mais afin de s'en asseurer encore mieux, & pour voir de quel genre estoit cette folie, Vivalde luy demanda ce que c'estoit que ces Chevaliers errans. Je croy bien Monsieur, répondit Don Quixotte, que vous n'avez pas leu les annales d'Angleterre où il est parlé des fameux Exploits

du Roi
en Cas
dans le
qu'il n'
gé en c
jour il
remon
puis ce
Anglo
tems d
meux
Ronde
Don L
vre de
Quint
rent n
chanto

On
De
Qu
Qu

Depu
a tou
verse
dis s'
d'arn
jusqu
Felix
fait c

du Roy Arture , que nous apellons Artus en Castillan, & de qui on tient par tradition dans le Royaume de la grande Bretagne, qu'il n'est pas mort, mais qu'il a esté changé en corbeau par enchantement, & qu'un jour il reviendra en sa premiere forme, & remontera sur le Trône, ce qui fait que depuis ce tems-là on ne trouvera pas qu'un Anglois ait tué un seul corbeau. Ce fut au tems de ce bon Roy que fut institué le fameux Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, & que se passerent les amours de Don Lancelot du Lac avec la Reyne Genevieve dont la sage & tres-honorée Dame Quintagnone fut la mediatrice, & qui firent naître ce Romance si renommé & tant chanté dans l'Espagne.

*Onc Chevalier ne fut sur terre
De Dames si bien recüeilly,
Que Lancelot s'en vit servy
Quand il revenoit d'Angleterre.*

Depuis ce tems-là cet Ordre de Chevalerie a toujours augmenté & s'est étendu en diverses parties du Monde. Le vaillant Amadis s'y est rendu celebre par ses grands faits d'armes, comme aussi ses fils & ses neveux jusqu'à la cinquième generation. Le brave Felix Marte d'Hircanie s'y est encore bien fait connoistre, & cet autre Chevalier qu'on

ne içauroit jamais assez louer, Tirant le Blanc. Et peu s'en faut que nous n'ayons veu de nôtre tems l'invincible Chevalier D. Belianis de Grece, & tant d'autres dont les noms sont fameux dans l'Histoire. Voilà ce que c'est Monsieur que l'Ordre de la Chevalerie errante, dont je viens de vous dire que je fais profession, m'engageant aux mesmes Loix que ces bons Chevaliers du tems passé, que j'imite ponctuellement, & c'est pour cela que jè vais comme eux par les deserts, & les montagnes cherchant les aventures, avec intention de devoüer mon bras & ma personne aux plus perilleuses que le sort me puisse offrir pour le secours des affligez & des foibles. Après ce beau discours il ne resta pas le moindre doute à nos voyageurs sur la folie de Don Quixotte; il n'est pas besoin de dire à quel point cette étrange maniere d'extravagance les surprit. Mais Vivalde qui estoit fort enjouié & qui avoit de l'esprit n'eut pas si tost fait cette découverte qu'il en voulut profiter dans le peu de chemin qu'il leur restoit à faire jusqu'au lieu des funerailles de Crisostome, & pour mettre Don Quixotte en train, il me semble, luy dit-il Seigneur Chevalier errant, que vous avez embrassé une des plus dures conditions du monde, & je ne croy pas que celle des Chartreux en approche. Elle pourroit estre aussi austere, répondit nôtre

notre Heros, mais pour aussi necessaire non, & cela il ne le faut pas mettre en doute; Car les Religieux n'ont qu'à prier Dieu tranquillement & sans inquietude pour le bien des hommes, & nous autres Chevaliers & soldats nous executons ce qu'ils ne font que demander, en procurant aux hommes ce mesme bien par la valeur de nos bras, & par le tranchant de nos épées: mais nous ne le faisons pas comme eux à couvert des injures du tems: C'est en plein air, toûjours exposé aux ardens rayons du Soleil en Esté, & à toutes les rigueurs du froid en Hyver. Ainsi nous pouvons dire que nous sommes les Ministres de Dieu sur la terre, & les vangeurs de sa Justice, & comme la guerre, & les choses qui en dépendent ne sont jamais sans beaucoup de sueurs, & de fatigues, il s'ensuit de là que ceux qui en font profession font sans doute beaucoup plus que ceux qui prient tout à leur aise pour le secours des miserables. Je ne pretens pas dire après tout (& Dieu m'en preserve) que la condition du Chevalier errant soit aussi sainte & aussi seure que celle des Religieux, mais je tire cette consequence des choses que je souffre qu'elle est sans doute plus penible, plus assommante, plus martyre de la faim & de la soif, & en un mot mille fois plus miserable; comme on le voit assez par les malheureuses aventures que

tant de Chevaliers ont éprouvées en leur vie. Et s'il s'en est trouvé qui sont devenus Empereurs par la valeur de leur bras, croyez-moy qu'il leur en a cousté bon, au moins si c'est quelque chose que de la sueur & du sang; & si par malheur mesme, ils avoient manqué d'Enchanteurs & de sages qui leur aidassent, assurez-vous qu'il y auroit eu bien des esperances trompées. Pour moy je suis de ce sentiment, repliqua Vivalde, mais une chose me choque des Chevaliers errans entre beaucoup d'autres, c'est que sur le point d'entreprendre quelque grande aventure, & avec un peril évident pour leur vie, on ne voit point qu'ils aient jamais recours à Dieu comme tout Chrétien est obligé de faire en de semblables occasions; mais seulement qu'ils se recommandent à leurs maîtresses & invoquent leur assistance comme s'il n'y avoit point d'autre Dieu: & cela selon moy sent le Paganisme à pleine bouche; Monsieur répondit Don Quixotte, il n'y a pas moyen de faire autrement, & le Chevalier errant qui en useroit d'une autre maniere, se feroit moquer de luy. Car c'est une coûtume inviolable, & établie de tous tems dans la Chevalerie errante, que sur le point d'entreprendre quelque grand fait d'armes, ce luy qui combat en presence de sa Dame tourne amoureuxment les yeux vers elle

com-

comme pour la prier de luy estre favorable & de le secourir dans le peril, & quand mesme personne ne l'entendrait il est obligé de dire quelques paroles entre les dens, par lesquelles il se recommande de tout son cœur à qui il sçait bien, & c'est dont nous avons une infinité d'exemples dans les Histoires. Mais ce n'est pas à dire pour cela que le Chevalier errant ne se puisse bien recommander à Dieu. Il y a tems pour tout & il en peut prendre l'occasion pendant le combat. Il me reste encore un scrupule, replica Vivalde, j'ay leu plusieurs fois que des Chevaliers errans discourant ensemble venoient de parole en parole à s'échauffer, & tournant tout à coup leurs chevaux pour prendre du champ, fondoient à bride abattue l'un sur l'autre ayant à peine eu le loisir de se recommander en deux mots à leurs Dames au milieu de la course; & de ces rencontres il arrivoit d'ordinaire que l'un estoit renversé sur la croupe de son cheval percé de part en part, & que l'autre eust esté porté par terre s'il ne se fust pris aux crins. Or je ne comprends pas, pour moy, comment le mort trouvoit lieu de se recommander à Dieu dans une affaire si-tost expédiée. Le meilleur seroit ce me semble que le Chevalier adressast à Dieu les prieres qu'il fait à sa Dame; car au moins il satisferoit en quelque façon au devoir d'un Chrétien, & ne

mourroit redevable tout au plus qu'à sa
 Maîtresse : Ce qui ne seroit pas un fort
 grand inconvenient, outre que je doute
 que tous les Chevaliers errans ayent des Da-
 mes à qui se recommander ; Car enfin il
 s'en peut trouver qui ne soient point a-
 moureux. Cela ne scauroit estre, dit Don
 Quixotte, il n'y a point de Chevalier errant
 sans Dame, & le Ciel seroit plustost sans é-
 toiles : C'est proprement l'essence du Che-
 valier, c'est ce qui le constituë ; & trouvez-
 moy une seule Histoire qui dise le contrai-
 re. Je vous dis bien plus & vous declare que
 si par hazard il se trouvoit un Chevalier sans
 amour, il ne seroit pas tenu pour Cheva-
 lier legitime, mais pour bastard & qui
 seroit entré dans la Chevalerie errante par
 la fenestre, & non par la porte, comme un
 brigand & un voleur. Il me semble pour-
 tant, dit Vivalde (si je m'en souviens bien)
 que Don Galaor frere du valeureux Ama-
 dis n'eut jamais de Dame fixe qu'il pust in-
 voquer dans les combats, & si avec tout ce-
 la il n'en fut pas moins brave, ny moins
 estimé. Une hirondelle ne fait pas le Prin-
 tems, répondit Don Quixotte, outre que je
 scay de bonne part que ce Chevalier aimoit
 en secret, & bien fort, & s'il en contoit à
 toutes celles qu'il trouvoit à son gré, c'é-
 toit par une inclination naturelle dont il
 n'estoit pas le maître, & toujours sans pré-
 judice

judice de celle que l'on ſçait de ſcience cer-
 taine avoir eſté l'unique maîtrefſe de ſa vo-
 lonté, & à laquelle il ſe recommandoit fort
 ſouvent, mais ſecretement, car il ſe piquoit
 d'une diſcretion extraordinaire. Je me
 rends, dit Vivalde, & puis qu'il eſt de l'eſ-
 ſence que tout Chevalier errant ſoit amou-
 reux; nous nous tenons pour dit que vous
 aimez, vous qui eſtes du métier. Ainſi à
 moins que vous ne vous piquiez d'eſtre auſ-
 ſi ſecret que Galaor; Je vous ſuplie au nom
 de toute la compagnie de nous apprendre le
 nom & la qualité de vôtre Maîtrefſe, & de
 nous en faire le portrait. Elle doit ſe trou-
 ver heureuſe que tout le monde ſçache
 qu'un Chevalier tel que vous nous paroif-
 ſez, en faſſe ſa divinité. Je ne ſçay, dit Don
 Quixotte après un grand ſoùpir, ſi cette
 douce ennemie trouve bon, ou mauvais
 que l'on ſçache que je la fers, mais je ſçay
 bien pour répondre à ce que vous me de-
 mandez avec tant de civilité qu'elle ſe
 nomme Dulcinée, que ſa patrie eſt le To-
 boſo un village de la Manche, & qu'elle eſt
 tout au moins Princeſſe, puis qu'elle eſt
 Dame Souveraine de mes penſées. Pour ſa
 beauté, c'eſt un miracle, où tout ce que
 les Poètes ont imaginé de chimerique &
 d'impoſſible pour vanter leurs Maîtrefſes ſe
 trouve vray au pied de la lettre. Ses che-
 veux ſont de fin Or, ſon viſage eſt un ra-
 courcy

courcy des champs Elisées, ses sourcils des arcs celestes, & ses yeux de véritables Soleils. Les Roses naissent sur ses jouës, ses levres sont des branches de Corail, & ses dens autant de perles, elle a le col d'albâtre, la gorge de marbre & les mains d'ivoire, la blancheur de la neige auprès de la fienne n'est rien. Et par tout ce qu'on voit en un mot, on juge aisément que ce qu'on ne voit point est sans prix & sans comparaison. Il ne manque plus, dit Vivalde que de sçavoir sa naissance & sa genealogie. Elle ne descend pas, répondit Don Quixotte, des anciens Curfes, des Caius ou des Scipions Romains, elle ne vient pas non plus de Colonnes, ny des Urfin modernes, elle n'est ny des Moncades, ny des Requesens de Catalogne, ny des Rebellas & des Villeneuves de Valence, elle ne conte point entre ses peres les Palafox, les Nuças, les Rocabertis, les Corelles, les Lunes, les Alagones, les Urreas, les Fozes, ou les Gurreas d'Arragon, ny les Cerdas, les Manriques, les Mendoces, ou les Gufmans de Cathille, ny les Alencastres, les Pallas, & les Menezes de Portugal. Mais sa tige est dans le Toboso de la Manche & si sa race est moderne elle ne laisse pas de pouvoir estre la source & l'origine des plus illustres familles des siecles à venir & qu'on ne me replique pas là-dessus, si ce n'est

n'est aux mesmes conditions que Zerbin mit au pied du trophée qu'il dressa des armes de Roland.

*Que nul ne soit si temeraire
que de toucher icy
S'il ne veut se resoudre aussi
D'avoir avec Roland à démesler l'affaire.*

Pour moy, dit Vivalde, encore que je fois des Cichopins de Laredo, je ne pretens pas faire de comparaison avec la race du Toboso de la Manche, quoy qu'à dire le vray ce soit icy la premiere fois que j'en entende parler. Comment est-il possible, répondit Don Quixotte, que cela n'ait pas esté jusqu'à vous. Tout le reste de la compagnie écoutoit attentivement cette conversation, & jusqu'aux bergers & aux chevriers ils demeurèrent convaincus de l'extravagance de nôtre Chevalier. Le seul Sancho Pança croyoit comme un Oracle tout ce que disoit son Maistre dont il connoissoit la sincerité & qu'il n'avoit pas perdu de veuë depuis le berceau, il luy restoit pourtant quelque doute sur cette Dulcinée, parce qu'encore qu'il fust voisin du Toboso il n'avoit jamais ouï parler de ce nom, ny qu'il y eust une telle Princesse dans toute la Manche. Comme ils alloient ainsi discourant, ils aperceurent dans un chemin creux

qui s'est fait entre deux montagnes, une vingtaine de bergers tous vestus de pellices noires & couronnez de guirlandes qu'on vit après estre de Cyprés & de Tillot. Six d'entre-eux portoient une biere couverte de Rameaux & de fleurs : & d'abord qu'ils parurent, voilà dit un des chevriers ceux qui portent en terre le corps de Crisostome, & c'est au pied de cette montagne qu'il a choisy sa sepulture. Cela fit haster toute la compagnie qui arriva justement dans le tems que les porteurs mettoient la biere bas & que quatre hommes commençoient à creuser une fosse à costé d'une roche ; ils se saluerent de part & d'autre & après les premieres civilitez Don Quixotte & le reste de sa troupe se mirent à considerer le cercueil où ils virent un jeune homme mort de l'âge d'environ trente ans en des habits de berger, & tout couvert de fleurs. Tout mort qu'il estoit on jugeoit aisément qu'il avoit esté beau & de fort bonne mine. On voyoit dans la biere quantité de papiers & de cahyers ouverts & fermez, & tout ce qu'il y avoit là de gens, ceux qui travailloient aussi bien que les spectateurs gardoient un grand silence, qu'un de ceux qui avoient aporté le corps rompit à la fin en disant à un autre : Regarde Ambroise si c'est bien icy l'endroit que Crisostome a choisy, toy qui veux qu'on exécute son te-
sta-





Ayuntamiento de Madrid

Itamen
mesme
le lieu
fois far
fut là
ennem
encore
tion d
te: Ca
l'imp
perer
ner le
enfin
confe
Amb
xotte
Mess
avec
n'y a
voit
preci
Crisc
ble,
tié à
gnifi
orgu
ble &
il fu
ler b
Il ai
fut n

stement avec tant d'exactitude: C'est - là
 mesme, répondit Ambroise, & c'est aussi
 le lieu où mon malheureux amy m'a cent
 fois fait le recit de sa pitoyable aventure; Ce
 fut là qu'il vit pour la premiere fois cette
 ennemie mortelle du genre humain; Ce fut
 encore là qu'il luy fit la premiere declara-
 tion d'une passion aussi honeste que violen-
 te: Ce fut aussi dans ce mesme endroit que
 l'impitoyable Marcelle acheva de le desef-
 perer par ses mépris, & l'obligea de termi-
 ner le dernier acte de sa triste vie: & c'est-là
 enfin qu'il a voulu qu'on l'enterrast pour y
 conserver la memoire de tant de disgraces.
 Ambroise s'adressant en suite à Don Qui-
 xotte & aux autres continua ainsi: Ce corps
 Messieurs, que vous regardez sans doute
 avec des yeux de compassion, enfermoit il
 n'y a pas long tems une ame que le ciel a-
 voit ornée d'une grande partie de ses plus
 precieuses richesses. C'est le corps de ce
 Crisostome qui eut un esprit incompara-
 ble, une honesteté sans pareille, & une ami-
 tié à l'épreuve de tout. Il fut liberal & ma-
 gnifique, sans vanité, sage, & serieux sans
 orgueil, modeste sans affectation, agrea-
 ble & divertissant sans bassesse; En un mot
 il fut le premier en tout ce qu'on peut apel-
 ler bon. Comme il fut sans égal en malheur.
 Il aima éperduément & fut haï; Il adora &
 fut méprisé; Il servit sans reserve un Tiran

farouche qu'il ne pût adoucir; Il pleura, gemit devant un marbre sourd & insensible, ses cris se perdirent en l'air, le vent emporta ses soupirs & se joua de ses plaintes; il s'attacha enfin à l'ingratitude mesme, & n'en eut aussi pour recompense que de se voir la proye de la mort au milieu de ses plus beaux jours, & par les cruautez d'une bergere qu'il vouloit par ses vers faire vivre eternellement dans la memoire des hommes. Ces papiers que vous voyez là pourroient bien rendre témoignage de ce que je dis, s'il ne m'avoit ordonné de les livrer aux flammes, au mesme tems que je rendrois son corps à la terre. Vous seriez encore plus cruel que luy, dit Vivalde, si vous Paviez fait, il n'est pas juste d'observer si religieusement des choses qui sont peut estre ordonnées contre la raison; Et combien de belles choses se seroient perduës si les dernieres volontez comme celle-là avoient toujours esté executées. Ainsi Seigneur Ambroise rendez encore à vôtre ami ce dernier office de sauver ses Ouvrages de l'oubly, & de ne pas accomplir avec trop d'exactitude ce qu'il a ordonné par dépit & en homme outragé. Gardez ces papiers qui font foy de la vertu de vostre amy, & de l'ingratitude de Marcelle, quand ce ne seroit que pour servir d'avertissement aux autres, & les garantir par ce triste exemple de

de tomber dans le meisme precipice. Pour nous nous sçavons déjà l'Histoire des Amours & du desespoir de Crisostome, & la cause de sa mort, nous sçavons l'amitié qui vous lioit ensemble, & ce qu'il a souhaité de vous en mourant, & par cette pitoyable Histoire nous jugeons qu'elle a esté la cruauté de Marcelle & l'amour du berger, & quelle est la fin que doivent attendre ceux qui courent à bride abatuë après les vaines esperances dont l'amour les flate & les amuse. Comme nous aprismes hyer au soir la mort de Crisostome, & qu'on le devoit enterrer en ce lieu, la compassion encore plus que la curiosité nous a fait détourner de nostre chemin pour estre témoins des devoirs qu'on luy rend & faire voir que les honnestes gens s'interessent toujors dans le malheur des autres. Je vous prie donc Geneveux Ambroise que nostre bonne intention ne soit pas sans quelque recompense, & accordez à la priere que vous en fait toute la compagnie de ne point brûler ses écrits. En disant cela & sans attendre la réponse du berger, Vivalde s'aprocha du cercueil & prit quelques papiers. Je consens, dit Ambroise que ceux là vous demeurent. Mais pour le reste je vous prie de ne trouver pas mauvais que la derniere volonté de mon amy soit suivie, ils estoient à luy il en a peu disposer comme il luy a plû. Vivalde impatient

patient de voir ce que contenoit le cahyer qu'il avoit pris, l'ouvrit sur l'heure, & vit qu'il avoit pour titre *l'Amant desesperé*, & comme il le leut tout haut. Voilà dit Ambroise le dernier Ouvrage de Crisostome, & afin que tout ce qui est icy voye en quelc-
tat l'avoient reduit ses malheurs, lisez je vous prie, vous en aurez bien le tems avant qu'on ait creusé sa sepulture. Je le veux de bon cœur, dit Vivalde, & lors tous les assistans s'estant mis autour de luy il leut ce qui suit.

CHAPITRE XIV.

*Des Vers desesperex du Berger Crisostome
& autres choses non attendues.*

DESESPoir AMOUREUX.

CRuelle tu veux donc que ma langue pu-
blie,

*Ce que m'a fait souffrir ton injuste rigueur,
Pour vomir ce poison, il faut qu'une furie
Me preste quelque tems sa rage & sa fureur.*

*Je le veux, j'y consens, la douleur qui me
presse*

*M'anime d'elle-mesme à faire cet effort:
Ce venin trop gardé me déchire sans cesse,
Je souffre mille morts pour une seule mort.*

*Esoute donc la voix, ou le bruyant murmure
Qu'en-*

Qu'engendre le dépit, & qu'ensante l'hor-
reur,
Je vais pour t'assouvir, & pour te faire in-
jure
Vomir avec ma plainte & mon sang, & mon
cœur.

Oiseaux qui n'avez rien que de mauvais
augure,
Et dont l'affreuse voix répand par tout l'es-
froy:
Orfraye offre tes cris à ma noire aventure,
Venez Hiboux, Corbeaux, vous joindre a-
vec moy.

Sortez de vos forests Monstres les plus sau-
vages,
Venez mesler vos cris à mes gemissemens:
Ours, Tigres prestez-moy vos effrayans lan-
gages,
Fiers Lions j'ay besoin de vos rugissemens.

Soyez à ma douleur quelques momens sen-
sibles,
Pour donner de la force à mes tristes accens,
Serpens je veux de vous vos sifflemens horri-
bles,
Vos penetrans venins & vos regards perçans.

Ne me refusez pas le bruit de vos orages
Vens; preparez icy l'excez de vos fureurs
Tomberres tous vos feux, Tempestes vos ra-
vages,
Mer toute ta colere, Enfer tous tes malheurs...
Pre-

Prestez - vous tous ensemble à mon inqui-
 tude,
 Et confondant vos sons, formez-en de nou-
 veaux
 Qui sçachent peindre au vif la noire ingrati-
 tude,
 Un desespoir horrible, & tous les autres
 maux.
 L'épouvantable bruit de ma voix gen-
 tante,
 Va penetrer icy les rochers les plus durs
 Et les derniers accens de ma bouche mourante
 Survivront à ma voix dans ces antres ob-
 scurs.
 Jamais la triste Echo sur les rives du Tage
 N'a poussé dans les airs de si funestes cris
 Et les sons éclatans de cet affreux langage
 N'ont jamais retenty sur les bords du Betis.
 Les lieux plus reculez dessus la terre en-
 tiere,
 Ceux que le Nil embrasse en sa vaste longueur
 Les endroits où le Ciel refuse la lumiere
 Sçauront avec mes maux ton injuste rigueur.
 Ces peuples qui peut-estre ignorent tout le
 reste
 Ne pourront ignorer le sujet de mes vers,
 Mes malheurs sont trop grands & mon sort
 trop funeste.
 Pour n'aller pas bien-tost au bout de l'Uni-
 vers.

Un

Un seul rebut étoune un cœur plein d'esperance

Et le moindre soupçon accablant la raison
Dans l'esprit le plus fort porte l'impatience
La seule jalousie est un mortel poison.

L'absence trouble, & perd le repos de la vie;
La crainte des mépris ne se peut rassurer,
Et l'on nous flatte en vain d'un sort digne d'en-
vie

Quand on craint vivement on ne peut espe-
rer.

Tous ces maux sont mortels: cependant
quel prodige

Je vis & je subsiste en les éprouvant tous
Rebuté, convaincu du soupçon qui m'afflige
Absent & méprisé mortellement jaloux.

Jamais nulle esperance en ce malheur ex-
treme

N'a flaté mon esprit du plus foible secours;
Et dans mon desespoir j'y renonce moy-mesme
Et consens à souffrir & me plaindre toujours.

Quel sort pourroit unir & l'espoir & la
crainte,

Quand le sujet de craindre est visible & cer-
tain:

Et quand la jalousie nous donne quelque at-
teinte

La mort n'est-elle pas le plus heureux destin?

Hé qui peut après tout conserver l'esperan-
ce

Se

Se voyant à toute heure accablé de mépris,
Indignement traité dans la persévérance,
Et qu'un lâche mensonge en couronne le prix

O toy facheux tiran de l'amoureux Empereur
Ressentiment jaloux viens armer ma fureur
Mais que ton souvenir m'accable & me déchire

Et pour finir mes maux que tu crois ma douleur.

Mourons enfin mourons, renouons au remède

Qui vesquit malheureux doit l'estre dans la mort,

Destin je m'abandonne & renonce à tout aide
Rends le sort qui m'attend égal au premier sort.

Mais couronnons l'amour en finissant la vie,

Et n'imputons ma mort qu'au besoin de mourir,

Disons que c'est un bien, & trop digne d'en vie,

Que qui vit dans les fers est heureux de périr.

N'acusons point le sort d'un injuste caprice,
Et bien loin d'acusar Iris de cruauté,
Disons que ses mépris me font trop de justice,
Publions son mérite & vantons sa beauté.

Après avoir ainsi traité l'ingratitude
Et contraint ma douleur par un dernier effort,
Amour

Amour je
Ce fer da
mort

O toy q
franc

Et me red
Viens voi

veng
Et déchir

Je ven

Mais fais
tié;

Regarde s
Le ne crai

Insulte
gra

Ne mesle
Mais cra

lass
Lors que
mo

Venez
bif

Tantale
Sifphe n

Font sou
ver

Titie
D'un an

Lxion bo

Amour je t'ay payé le tribut le plus rude
Ce fer dans le moment va le rendre à la
mort.

O toy qui sans raison fis toujours ma souffrance

Et me reduis enfin à ce triste secours,
Viens voir couler ce sang que j'offre à ta
vengeance,

Et déchirant ma playe, avances-en le cours.

Je veux bien de ta main recevoir cet office ;
Mais fais-le sans trembler, & sans nulle amitié ;

Regarde sans douleur mon dernier sacrifice ;
Le ne crains desormais rien tant que ta pitié.

Insulte à mes malheurs, & ris de ma disgrâce ;

Ne mesle à ta rigueur aucun faux sentiment :
Mais crains-je que ton cœur se repente ou se
lasse

Lors que pour triompher il n'attend qu'un
moment.

Venez donc il est tems, sortez des noirs abîmes

Tantale pour jamais de la soif tourmenté ?
Sisyphe malheureux, à qui d'infames crimes,
Font souffrir un tourment pour toy seul inventé :

Titie dont la chair repaist la faim ardente
D'un avide Vautour sans pouvoir l'assouvir,
L'ion bourrelé sur ta rouë tranchante,

Nei-

Noires sœurs, qui filez nos jours pour le
vir :

Sortez pleins de fureur de vos sombres
nebres,

Et venez de ma mort (en apareil nouveau)
Faire tous les honneurs, & les devoirs fune-
bres,

Si j'en dois recevoir renonçant au tombeau.

Trainez avecque vous l'implacable Cer-
re,

ſ'invire tout l'Enfer à ce celebre jour,
Ses feux, ses hurlemens sont la pompe ordi-
naire

Qui doit suivre au cercueil un martyr de l'a-
mour.

Les vers de Chrisostome parurent fort
bons à ceux qui les entendirent hors que
Vivalde ne trouva pas que ces soubçons &
ces jaloufies dont il se plaignoit, s'accorda-
ient avec ce qu'il avoit ouï dire de la vertu
de Marcelle : mais pour le tirer de ce dou-
te, Ambroïse qui avoit sceu jusques aux
plus secretes pensées de son amy, luy dit
il faut que vous sçachiez Monsieur, que
quand ce malheureux Crisostome composoit
ces vers, il estoit loin de Marcelle, & s'en
estoit éloigné exprés pour voir si l'absence
feroit sur luy son effet ordinaire : & com-
me il n'y a rien qui ne chagrine un amant
éloigné de ce qu'il aime, & point de soup-
çons

sons dont il ne se perlecute foy-mefme, il se forgea mille fujets de jaloufie qui ne le tourmenterent pas moins que s'ils euffent esté veritables. Ainfi quoy qu'il ait pû dire en cét estat, fes plaintes & fes reproches ne fçauroient donner d'atteinte à la vertu de Marcelle, qui est telle en effet qu'à la dureté prés & une certaine fierté qui va jufqu'à l'orgueil, l'envie mefme ne luy fçauroit reprocher la moindre chofe. Vivalde fut fatisfait de la raifon d'Ambroife, & comme il prenoit un autre papier pour le lire, il en fut empesché par une efpece d'apariation; car c'est ainfi qu'on peut apeller l'objet furprenant qui se presenta tout d'un coup à leurs yeux. C'eftoit Marcelle elle-mefme & qui se fit voir fur le sommet de la Roche (au pied de laquelle on creufoit la fepulture) mais avec tant de beauté & tant d'éclat qu'elle parut encore plus belle que le bruit public ne la faifoit. Ceux qui ne l'avoient jamais veüe la regardoient avec admiration, & ceux mefmes qui estoient accouftumez à la voir n'en estoient pas moins furpris que les autres. Mais à peine Ambroife l'eut-il aperceuë qu'il luy dit avec quelque efpece d'indignation, que cherches-tu icy monstre de cruauté & le plus dangereux de ces montagnes, fier Bafile dont les feuls regards empoifonnent? Viens-tu voir fi les playes de ce malheureux

que

que ta cruauté met dans le tombeau se r'ou-
 vriront en ta presence? ou viens-tu infir-
 mer à ses malheurs, & te glorifier des funes-
 tes effets de ton ingratitude. Parles & ne
 prens au moins ce qui t'amene, ou ce que
 tu demandes de nous. Car si tu souhaites
 quelque chose, j'ay si bien connu à quel
 point Crisostome t'estoit dévoué pendant
 sa vie que je suis prest de faire que tout
 qu'il eut d'amis, t'obeïssent pour luy après
 sa mort. Rien de tout cela n'est ce qui m'a
 mene, répondit la bergere. Je ne vient
 Ambroïse que pour me deffendre moy
 mesme & faire voir l'injustice & de ceux
 qui m'accusent de leurs tourmens, & de
 ceux qui m'imputent la mort de Crisostome.
 Ainsi je vous supplie tous tant que vous
 estes de me donner un peu d'attention, je
 n'ay pas besoin de beaucoup de discours
 pour faire voir mon innocence. Le Ciel
 (dites-vous) m'a fait naître avec tant de
 beauté qu'on ne sçauroit me voir & ne me
 pas aimer, & vous voulez que je sois obli-
 gée de vous aimer parce que vous me té-
 moignez de l'amour. Je comprends bien
 par la raison que Dieu m'a donnée que tout
 ce qui est beau est aimable; mais je ne vois
 point que par ce qu'on aime ce qui est
 beau, ce qui est beau soit obligé d'aimer, &
 d'autant moins que celuy qui aime peut
 estre laid & desagreceable. Ce qui ne merite
 que

que d'est
 té seroit
 s'ensuit
 doivent
 donnent
 plaisent
 d'impre
 avoit po
 cœurs d
 monde c
 firs erra
 sans cess
 à quoy
 me on
 contrain
 tendre q
 ay aucu
 ce une r
 que de
 j'ay quel
 grace du
 rien aux
 effets, j
 le serpen
 nature,
 qu'à ceu
 Je suis ne
 vre en li
 je me co
 & de m
 j'ay me
 Tome

que d'estre haï: mais mesme quand la beauté seroit égale de part & d'autre. Il ne s'ensuit pas pour cela que les inclinations le doivent estre puis que toutes les beautez ne donnent pas de l'amour, & qu'il y en a qui plaisent seulement aux yeux sans faire d'impression sur le cœur. En effet s'il n'y avoit point de beauté qui ne forçast les cœurs de se rendre, que verroit-on dans le monde qu'une confusion étrange, des desirs errans & vagabonds qui passeroient sans cesse d'un objet à un autre sans sçavoir à quoy s'attacher. Et s'il est vray comme on dit que l'amour est libre & sans contrainte, n'est-on pas injuste de prétendre que je doive aimer, quand je n'y ay aucun penchant, & encore une fois est-ce une raison assez forte pour m'y obliger que de dire que l'on m'aime? D'ailleurs si j'ay quelque beauté, n'est-ce pas de la pure grace du ciel que je la tiens sans en devoir rien aux hommes & si elle fait de mauvais effets, je n'en suis pas plus coupable, que le serpent l'est du venin que luy a donné la nature, ou que le feu qui ne sçauroit nuire qu'à ceux qui s'en aprochent de trop près. Je suis née libre après tout, & c'est pour vivre en liberté que j'ay choisi la solitude où je me contente de faire part de mes pensées & de ma beauté aux bois & aux ruisseaux, j'ay mesme averty tous ceux qui m'aiment

de la disposition de mon cœur, & s'ils no-
 rissent après cela & des desirs & de vaines
 esperances, ne faut-il pas dire que c'est la
 obstination qui les tuë & non pas in-
 cruauté. Ainsi croit-on me faire des repro-
 ches bien justes quand on me dit que les
 sentimens de Crisostome n'avoient rien
 que d'honneste, & que je ne me faisois
 point de tort d'y répondre, ne luy ay-je pas
 dit en ce mesme lieu après qu'il m'eût
 fait connoistre que mon dessein estoit de
 vivre à moy sans me lier jamais à personne
 & que j'estois résoluë de rendre à la nature
 tout ce qu'elle m'avoit donné. Que si après
 un aveu si sincere il a bien voulu s'en-
 quer sans esperance; Faut-il s'étonner qu'il
 ait fait naufrage, y a-t'il raison de s'en pre-
 dre à moy? Si j'ay abusé quelqu'un qui
 s'en plaint; à la bonne heure, & s'il y en
 a qui se desesperent parce que je les ay tra-
 hy, que l'on m'accable de reproches & d'in-
 jures. Mais que l'on ne m'apelle ny trom-
 peuse ny cruelle si je n'ay jamais engagé
 personne ny rien promis à qui que ce soit.
 Jusques icy graces au Ciel, le destin n'a pas
 voulu que j'aimasse & de croire que je
 fassé par choix il est inutile de s'y attendre.
 Que cét avertissement serve une fois pour
 toutes à ceux qui ont quelque dessein pour
 moy, & s'il leur en prend comme à Crisostome
 que l'on ne me vienne point dire

que leur
 cause, q
 de jalou
 sincere
 pour mé
 un mon
 voudra,
 grate ce
 que je ne
 peller. C
 te de tro
 je hazar
 lité dont
 qu'on n'
 n'ay beso
 bergeres
 (avec le
 assez ag
 barrasse
 à moy-r
 sortent
 pensées
 mirer l
 venir q
 où je do
 res paro
 réponse
 montag
 qui l'av
 une ad
 de sa f

que leur jalousie ou mes mépris en soient cause, qui n'aime point ne sçauroit donner de jalousie, & une declaration franche & sincere ne doit point passer pour hayne ou pour mépris. Enfin que celuy qui m'apelle un monstre, un basilic, me fuye tant qu'il voudra, & que ceux qui me traittent d'ingrate cessent de me servir, je leur répons que je ne me mettray pas en peine de les rappeler. Qu'on ne se mette donc point en teste de troubler mon repos, & de vouloir que je hazarde parmy les hommes la tranquillité dont je jôuis & que je me suis persuadée qu'on n'y trouve point. Je ne veux rien, & n'ay besoin de rien que de la compagnie des bergeres de ces bois dont la conversation (avec le soin de mon troupeau) m'occupe assez agreablement sans que je m'aïlle embarrasser des maux d'autruy & m'en attirer à moy-mesme. En un mot mes desseins ne sortent point de ces montagnes & si mes pensées vont plus loin ce n'est que pour admirer la beauté du Ciel & me faire ressouvenir que c'est le lieu d'où je suis venuë & où je dois retourner. En disant ces dernieres paroles la bergere sans attendre aucune réponse prit le chemin le plus rude de la montagne & disparut aux yeux de ceux qui l'avoient écouâtée, les laissant tous dans une admiration extrême de son esprit & de sa sagesse aussi bien que de sa beauté. Il

y avoit-là de ses amans qui sans se ressouvenir de la declaration qu'elle venoit de faire eurent envie de la suivre, & comme ils s'y preparoient Don Quixotte qui connut leur dessein, & qui vit une si belle occasion d'exercer la profession de Chevalerie porta la main sur le garde de l'épée, & criant à pleine teste afin que tout le monde l'entendist. Que personne, dit-il, de quelque qualité qu'il puisse estre, ne soit si hardy que de suivre la belle Marcelle sous peine d'encourir mon indignation. Elle a fait voir par des raisons sans replique qu'elle est entièrement innocente de la mort de Crisostome, & combien elle est éloignée de répondre favorablement aux desseins d'un amant, qu'on cesse donc de la tourmenter & qu'elle soit plustost estimée & honorée de tous les honnestes gens puis qu'elle est peut-estre la seule au monde qui vive avec des intentions si pures. Soit que ce fut à cause des menaces de D. Quixotte, ou parce qu'Ambroise pria les bergers d'achever de rendre les derniers devoirs à son amy, personne ne partit de là que les écrits de Crisostome ne fussent brûlez, & son corps mit dans la sepulture. Ce qui ne se fit pas sans tirer beaucoup de larmes des yeux de tous les assistans. On mit en suite une grosse pierre sur la fosse en attendant une tombe de marbre qu'Ambroise dit qu'il faisoit faire

& sur laquelle
ses vers; e

*Cy gist l'
mant*

*Que tueres
Une ingrati*

*Et payé to
ment*

Icy de se

Il commenç

Il aprit sa

Il a voulu

Passa

Si la berger

On ne peut

Adie

La sept

de rameau

les berges

part qu'ils

perte d'un

gé de luy

compagn

ment. Do

me à s'er

extraordi

profession

stes il leur

d'aller av

n'y avoit

& sur laquelle il avoit ordonné de graver ses vers ; en maniere d'Epitaphe.

Cy gist le corps glacé d'un malheureux a-
mant

*Que tuerent l'amour , le dépit & la hayne ,
Une ingrata bergere a fait toute sa peine
Et payé tous ses soins d'un rigoureux tour-*
ment.

*Icy de ses malheurs il vit naître la source,
Il commença d'aimer & de le dire icy
Il aprit sa disgrace en cet endroit aussi ,
Il a voulu de mesme y terminer sa course.*

Passant évite le danger

*Si la bergere vit mesme sort te regarde
On ne peut valoir plus que valoit le berger :*

Adieu passant prens-y bien garde.

La sepulture fut incontinent couverte de rameaux & de fleurs , & après que tous les bergers eurent témoigné à Ambroise la part qu'ils prenoient à son affliction , & à la perte d'un si honneste amy ; ils prirent congé de luy & se retirerent. Vivalde & son compagnon luy firent aussi leur compliment. Don Quixotte qui n'etoit pas homme à s'en oublier , fit le sien en des termes extraordinaires & qui sentoient bien sa profession , & après avoir remercié ses hostes il leur dit adieu. Vivalde le sollicita fort d'aller avec eux à Seville l'assurant qu'il n'y avoit pas de lieu au monde plus fertile

150 *Histoire de D. Quixotte.*

en avanturés & qu'elles y naissoient sous les pas à chaque coin de ruë. Mais il leur rendit graces de l'avis qu'ils luy donnoient, & leur dit qu'il ne pouvoit ny ne devoit aller à Seville qu'il n'eust nettoyé ces montagnes des brigans dont elles estoient pleines. Les voyageurs le voyant dans cette bonne resolution ne l'en voulurent pas détourner & poursuivirent leur chemin, & luy se mit en teste de suivre la belle Marcelle pour luy offrir ses services, mais la chose n'arriva pas comme il souhaitoit, il s'en falut mesme beaucoup comme on verra dans la Troisième partie de cette Histoire.

H I S.



H
D
DC
I
T

De la a



ment c
treren
Marce
cherch
rent d
qui est
doux r



HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUIXOTTE

DE LA MANCHE.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE XV.

*De la desagrecable aventure qu'eut Don Qui-
xotte avec des Yangois.*

LE sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quixotte eut pris congé de ses hostes & de tous ceux qui s'étoient trouvez à l'enterrement de Crisostome luy & son Escuyer entrèrent dans le bois où ils avoient veu entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée plus de deux heures ils se trouverent dans un pré plein d'herbe fraîche & qui estoit arrosé d'un agreable ruisseau. Le doux murmure de l'eau, la beauté & la fraîcheur

G 4

cheur

cheur du lieu les invitant d'y passer les chaleurs du midy, Don Quixotte & Sancho mirent pied à terre, & laissant à Rossinante & à l'asne la liberté de paître à leur fantaisie, ils délièrent le bissac & sans cérémonie mangèrent ensemble de ce qui s'y trouva. Sancho ne s'estoit pas mis en peine de donner des entraves à Rossinante le connoissant si pacifique & de si bonnes mœurs que toutes les jumens de la prairie de Cordoue ne luy auroient pas donné une mauvaise pensée. Cependant le sort, où plûtoit le Diable qui ne dort jamais fit trouver mal à propos dans le mesme vallon une troupe de jumens de Galice qui estoient à des Muletiers Yangois, dont la coûtume est de s'arrêter ainsi pendant la grande chaleur du jour dans les endroits où ils trouvent de l'eau & de l'herbe pour rafraichir leur caravanne. Rossinante, comme j'ay dit, estoit benin, mais il estoit de chair aussi & il ne sentit pas plûtoit les jumens que contre sa retenue naturelle il luy prit envie de s'aller divertir avec elles, & sans en demander congé à son Maître, il s'en alla au petit trot leur communiquer ses necessitez. Mais comme elles avoient aparemment plus de besoin de manger que d'envie de rire, elles ne recoururent le galand qu'avec les pieds & les dents, & firent si bien qu'en moins de rien elles luy rompirent les sangles & la selle & le mirent

rent à nu
 furcroit
 l'attentat
 gros bâto
 iur les re
 il eut ava
 re des ref
 l'inconti
 aperceur
 qu'on f
 prompte
 tout effor
 xotte, à
 Chevalie
 le, tu peu
 ce de l'o
 quant à
 vengeance
 dit. Sanc
 mes que
 nous cor
 cent mo
 sans s'ar
 main &
 tiers. Sa
 Maître,
 se fourre
 xotte do
 premier
 fendit u
 grande p

rent à nud avec bien des contusions. Pour
furcroit de malheur les Muletiers voyant
l'attentat de Rossinante acoururent avec de
gros bâtons, & luy donnerent tant de coups
sur les reins qu'ils l'étendirent par terre, où
il eut avant de se relever tout le loisir de fai-
re des reflexions sur les malheurs qu'attire
l'incontinence. D. Quixotte & Sancho qui
aperceurent de loin le mauvais traitement
qu'on faisoit à Rossinante coururent
promptement au secours, & en arrivant
tout essouffez; Amy Sancho, dit Don Qui-
xotte, à ce que je voy ce ne sont pas icy des
Chevaliers, mais des rustres & de la canail-
le, tu peux bien m'aider à prendre vengean-
ce de l'outrage qu'ils m'ont fait en s'atta-
quant à mon cheval. Hé quelle diable de
vengeance pouvons-nous prendre, répon-
dit Sancho! Ils sont vingt & nous ne som-
mes que deux, & encore ne sçay-je s'il faut
nous conter pour un & demy. J'en vaux
cent moy seul, répondit Don Quixotte, &
sans s'arrester davantage il met l'épée à la
main & attaque vigoureusement les mule-
tiers. Sancho animé de l'exemple de son
Maistre, fait aussi voir le jour à son épée &
se fourre au milieu des ennemis. Don Qui-
xotte donna d'abord un si grand coup au
premier qu'il trouva sous sa main qu'il luy
fendit un colet de cuir & luy emporta une
grande partie de l'épaule, & il alloit s'essayer

sur un autre, quand les muletiers qui eurent honte de se voir ainsi mal menez par deux hommes seuls recoururent à leurs pieux, & entourant le vaillant Chevalier & le bon Escuyer commencerent à travailler sur eux à coups de baston avec une diligence admirable. Comme ils y alloient de grande affection l'affaire fut bien-tost expédiée, dès la seconde décharge que Sancho receut à la ronde il tomba de son long par terre; & rien ne servit à Don Quixotte d'avoir du courage & de l'adresse il n'en fut pas quitte à meilleur marché, le bon Chevalier fut renversé aux pieds de Rossinante qui n'avoit encore pû se relever. Les Muletiers n'ayant plus rien à faire, & craignant même d'en avoir trop fait chargerent promptement leurs voitures & poursuivirent leur chemin. Le premier de nos aventuriers qui se reconnut après l'orage fut Sancho Pança qui se traînant auprès de son Maître, luy dit d'une voix foible & dolente: Seigneur Don Quixotte; Ah Seigneur Don Quixotte! Que veux-tu amy Sancho, répondit le Chevalier d'un ton pour le moins aussi pitoyable. N'y auroit-il point moyen, dit Sancho, que vous me donnassiez deux gorgées de ce bon breuvage de fier-à-bas, si par hazard vous en avez sur vous? Peut-estre sera-t'il au bon pour des os rompus que pour d'autres blessures. Hé mon amy, répondit Don

Quixotte
autre cho
lier erra
mains j
jours. De
combien
yons seul
La verité
je ne sçau
je me ser
deuë & j
mesme q
main à l
pas arme
que la fo
ce châtim
la Cheva
Sancho,
pour nô
de sembl
tu n'atte
eux, ca
mais cor
mesme l
me tu l'e
Chevalie
de la bo
la force d
nes preu
son Mai
chose à d

Qui

Quixotte, si j'en avois, que nous faudroit-il autre chose, mais je te jure foy de Chevalier errant que si je ne perds l'usage des mains j'en auray avant qu'il soit deux jours. Deux jours, repartit Sancho, & dans combien de tems croyez-vous que nous soyons seulement en estat de nous remuer. La verité est, dit le moulu Chevalier, que je ne sçauois qu'en dire de la maniere dont je me sens, mais aussi la chose m'est bien deuë & je ne m'en dois prendre qu'à moy-mesme qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne sont pas armez Chevaliers; & je ne doute point que la fortune n'ait permis que je receusse ce châtiment pour avoir méprisé les loix de la Chevalerie; C'est pourquoy aussi amy Sancho, je t'avertis une fois pour toutes & pour nôtre interest commun que lors que de semblables marauts nous feront insulte tu n'attendes plus que je tire l'épée contre eux, car asseurément je n'en feray rien; mais comme c'est ton affaire mets toy-mesme l'épée à la main, & chatie-les comme tu l'entendras. Si par hazard il vient des Chevaliers à leur secours, ô je te deffendray de la bonne sorte! tu sçais ce que c'est que la force de ce bras, tu en as veu d'assez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de son Maître si bon qu'il n'y eust quelque chose à dire, Seigneur Chevalier répondit-il,

il, je n'aime point tant les querelles qu'il diroit bien, & je sçay Dieu mercy pardonner une injure, parce que j'ay une femme & des enfans, tenez-vous donc pour dit si vous plaist qu'asseurement je ne mettrai l'épée à la main ny contre Chevalier ny contre paysan, que je leur pardonne devant Dieu toutes les offenses passées, & toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, avec cela encore tout ce que m'ont fait, & font, ou feront quelques sortes de personnes que ce puisse estre, riche ou pauvre, noble ou roturier & de tout estat ou condition. Si j'estois assuré, reprit Don Quixotte, quel'haleine ne me manquast point & que la douleur que je sens au costé ne laissast parler à mon aise que je te ferois bien tost comprendre que tu ne sçais ce que tu dis. Viens-çà miserable si la fortune que jusques icy nous a esté contraincte vient enfin à changer en nôtre faveur & que nous conduisant (comme par la main) elle nous faisoit prendre terre en quelques-unes des Isles dont je t'ay parlé, que sera-ce dis-moy si prés l'avoir conquise je t'en donne le gouvernement? Pourras-tu en remplir dignement la charge n'estant pas Chevalier, & ne te souciant point de l'être, n'ayant ny valeur ny ressentiment pour repousser les injures & deffendre ton estat, ne sçais-tu point encore que dans tous les païs nouvellement

conquis le
muant, &
à une dor
ne font
qu'ils ne
broüiller
berté: A
pas bon
se condu
& du cou
fendre e
presenter
partit Sa
& le cou
re qui v
l'heure M
j'ay bien
montran
ne sçaur
lever R
pas, no
nous av
foy je n
nante, j
rois jur
qui se r
dit bien
que de
ma foy
vie. Et
veu fai

conquis les naturels ont toujours l'esprit remuant, & ne s'accoutument qu'avec peine à une domination étrangere, que jamais ils ne sont si soumis à leur nouveau Seigneur, qu'ils ne soient toujours sur le point de broüiller, & de tenter de se remettre en liberté: Ainsi crois-tu que le Seigneur n'ait pas bon besoin d'avoir du jugement pour se conduire avec des esprits si mal disposez, & du courage pour attaquer & pour se defendre en tant d'occasions qui peuvent se presenter à toute heure. Il eust esté bon, répartit Sancho, que j'eusse eu le jugement & le courage que vous dites dans l'aventure qui vient de nous arriver, mais pour l'heure Monsieur je vous le dis franchement j'ay bien plus besoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voyons un peu si vous ne scauriez vous lever pour m'aider à faire lever Rossinante, encore qu'il ne le merite pas, non: car c'est luy qui est cause que nous avons esté roüiez de coups. En bonne foy je n'aurois jamais pensé cela de Rossinante, je le croyois sage & paisible, & j'aurois juré pour luy comme pour moy. A qui se fierat-on après cela? Croyez qu'on dit bien vray qu'il faut bien du tems avant que de connoistre les gens. Mais Monsieur ma foy il n'y a rien de certain dans cette vie. Et qui diantre eust dit après vous avoir veu faire tant de merveilles contre ce mal-

heureux Chevalier errant de l'autre jour que cette tempeste de coups de bâton de voit venir fondre sur nos épaules. Pour les tiennes encore, dit Don Quixotte, elles doivent estre faites à de semblables orages, mais les miennes qui n'y sont pas accoustumées s'en sentiront long-tems, & n'est-ce que je m'imagine, & qu'il est mesme certain que toutes ces disgraces sont attachées à la profession des armes, je me laisserois mourir icy de pur ennuy. Mais Monsieur repliqua Sancho, puis que toutes ces infortunes-là sont des revenus de la Chevalerie, dites-moy je vous prie, si elles arrivent souvent, ou si cela finit après un certain nombre? Car aparamment si nous faisons encore deux semblables recoltes nous ne ferons point en estat d'en faire une troisieme à moins que le bon Dieu ne nous assiste. Ne sçais-tu pas amy Sancho, répondit Don Quixotte, que la vie des Chevaliers errans est sujette à mille facheux accidens & qu'elle éprouve presque incessamment l'une & l'autre fortune. Il n'y en a point qui ne puissent à toute heure devenir Roys & Empereurs, comme on l'a veu souvent, & sans le mal que je sens je te raconterois l'Histoire de plusieurs qui se sont élevez sur le trône par leur seule valeur. Mais il n'y en a point aussi qui soient exempts des revers de la fortune, & je t'en ferois voir parmi ceux-

ceux-là m
dans d'estr
dis de Ga
l'Enchant
ennemis,
que. ce per
cens coup
ché à une
steau. N'
cret & di
lier du S
qui fonda
steau, il
pieds & l
ou, d'abo
d'eau de
si un sag
ce misera
devenu.
gler sur
affronts.
Mais il e
sures qu
que le l
ne desh
font nu
expres c
donier f
tient à l
le bâton
né, des c

ceux-

ceux-là mesmes qui sont en fuite tombez dans d'estranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne se vit il pas au pouvoir de l'Enchanteur Arcalaus le plus cruel de ses ennemis, & ne tient-on pas pour assuré que ce perfide Negromant luy donna deux cens coups d'étrivieres après l'avoir attaché à une colonne dans la cour de son Chateau. N'y a-t'il pas encore un Auteur secret & digne de foy qui dit que le Chevalier du Soleil ayant esté surpris à une trape qui fondit sous ses pieds en un certain Chateau, il se trouva sous terre attaché par les pieds & les mains dans un profond cachot, où d'abord on luy donna un lavement d'eau de neige qui le pensa faire mourir & si un sage de ses amis ne l'eust secouru dans ce miserable estat on ne sçait ce qu'il fust devenu. Ainsi Sancho je puis bien me regler sur des Chevaliers qui ont receu des affronts encore plus grands que le nostre. Mais il est bon que tu aprennes que les blessures qui se font par le premier instrument que le hazard fait tomber entre les mains ne deshonnorent point le blessé & ne luy font nul affront, & l'on trouve en termes exprés dans la Loy des duels, que *si le Cordonier frappe quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau estre de bois comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton.* Je te dis cela Sancho
 afin.

afin que tu ne penses pas que pour avoir été
 affommé de coups par cette canaille nous
 soyons pour cela deshonorés, car à le bien
 prendre les armes dont ils nous ont frappés
 n'estoient pas tant des bâtons que des espee-
 ces de pieux, sans quoy ils ne vont jamais
 & pas un d'eux si je m'en souviens n'avoit
 ny épée ny poignard. Ils ne m'ont point
 donné le tems d'y regarder de si près, dit
 Sancho, & je n'eus pas plustost tiré la ma-
 dite flamberge qu'ils me rouierent de coups
 & m'en donnerent tant que les yeux & les
 jambes me manquerent tout à la fois & je
 tombay tout de mon long dans le mesme
 endroit où me voilà encore Dieu mercy : &
 pour vous parler franchement ce qui me
 donne de la peine, n'est pas de sçavoir si les
 coups de pieux m'ont fait un affront, c'est la
 douleur des coups que je ne sçauois arra-
 cher de ma memoire non plus que de dessus
 mes épaules. Avec tout cela Sancho, répon-
 dit Don Quixotte, si n'y a-t'il point de reme-
 dentement que le tems n'efface ny de dou-
 leur dont la mort ne guerisse. Grand mercy,
 repliqua Sancho, & qui a-t'il de pis qu'un
 mal à quoy il n'y a que le tems qui puisse
 remedier, ou qui ne finisse que par la mort ?
 Encore si nos maux étoient de ceux qui
 s'en vont avec une couple d'emplâtres, pa-
 tience; mais il nous faudroit tout l'onguent
 d'un hôpital & encore ne sçay-je s'il y su-
 firoit.

firoit. Laisse-là tous ces discours inutiles, dit Don Quixotte, & tachons tous deux de tirer des forces de nôtre foiblesse. Voyons un peu comment se porte Rossinante. Ce pauvre animal à ce qui me paroît a eu sa bonne part de l'avanture. Le voilà bien malade ma foy, reprit Sancho, pourquoy en seroit-il exempt, est-il moins Chevalier errant que les autres. Ce n'est pas là ce qui m'étonne, c'est de voir que ma monture s'en soit sauvée sans qu'il luy en coûte seulement un poil pendant qu'il ne nous reste pas à tous trois une côte entiere. Dans les plus grands malheurs, repliqua D. Quixotte, la fortune laisse toujours quelque porte pour en sortir, & cette pauvre beste supléra au défaut de Rossinante pour m'oster d'icy & me porter à quelque Chasteau où je me fasse panser. Je ne tiendray pas mesme à deshonneur une telle monture: car il me souvient d'avoir leu que le vieux Silene le pere nourricier du Dieu Bachus étoit monté & fort à son aise sur un bel asne quand il fit son entrée dans la ville aux cent portes: Cela seroit bon, dit Sancho, si vous pouviez vous tenir comme luy, mais il y a bien de la difference entre la posture d'un homme à cheval & celle d'un homme étendu de travers comme un sac de farine, car je ne pense pas que vous puissiez aller autrement. Les incommoditez qui restent
des

des combats ne font jamais de deshonne
 reprit Don Quixotte. Ainsi Pança me
 amy ne me replique pas davantage: effi
 seulement de te lever & me mets comme
 tu pourras sur ton asne, & nous ostons
 cy avant que la nuit nous surprenne. Ma
 ne vous ay-je pas oüy dire Monsieur, ne
 prit Sancho, que la coûtume des Chevalie
 errans est de dormir à découvert, & qu
 c'est une agreable aventure pour eux qu
 de passer les nuits dans les champs & a
 milieu des bois & des deserts. Ils en usen
 ainsi, dit Don Quixotte, quand ils ne peu
 vent faire mieux, ou quand ils sont amou
 reux, & cela est si vray qu'on a veu tel Che
 valier passer deux ans entiers sur un rocher
 exposé à toutes les rigueurs du chaud, &
 du froid, sans que sa Maistresse en eust
 moindre connoissance. Amadis a esté un
 de ceux-là dans le tems qu'il s'appelloit
 beau tenebreux, & qu'il se retira sur la ro
 che pauvre, où il passa huit ans ou huit
 mois, car je ne m'en ressouviens pas bien
 presentement, quoy qu'il en soit, il est con
 stant qu'il y demeura long-tems faisant
 penitence, pour je ne sçay quel dégré
 qu'Oriane luy avoit donné. Mais en fin
 laissons cela & fais ce que je t'ay dit, avant
 qu'il arrive quelque disgrâce à l'asne au
 bien qu'à Rossinante. Ce seroit bien
 diable, alors dit Sancho, & puis poussa

trente ou
 d'autant de
 me un char
 là, il fit ta
 sur ses pied
 chemin, cou
 achever de
 posture il f
 son asne, q
 journée s'e
 se donnoit
 Quand l'as
 lever Rossin
 peine pour
 suoit à gre
 mal eust p
 leçon au M
 bien des eff
 Quixotte c
 ché Rossin
 par le lico
 trouver le
 quarts d'h
 découvrir
 te en dépi
 qua pas d
 l'Escuyer
 n'estoit qu
 que c'estoi
 long tems
 ils se trou

trou

trente ou quarante soupirs entrelardez d'autant de ouf, & de ahye, & jurant comme un chartier, contre qui l'avoit amené-là, il fit tant d'efforts qu'à la fin il se leva sur ses pieds demeurant pourtant à moitié chemin, courbé comme un arc sans pouvoit achever de se redresser. Dans cette étrange posture il falut encore qu'il allast prendre son asne, qui profitant de la liberté de cette journée s'estoit écarté assez loin de là, où il se donnoit au cœur joye du bien d'autrui. Quand l'asne fut accommodé Sancho vint lever Rossinante, mais ce ne fut pas sans peine pour l'un & pour l'autre. Sancho suoit à grosses gouttes, & si le pauvre animal eust pû se plaindre il en eust encor fait leçon au Maître & au valet. Enfin après bien des efforts & des cris, Sancho mit Don Quixotte de travers sur l'asne & ayant attaché Rossinante à la queue, il prit l'asne par le licou & s'en alla du costé qu'il crust trouver le grand chemin. Au bout de trois quarts d'heures la bonne fortune leur fit découvrir une hôtellerie que Don Quixotte en dépit de sa chetive aparence ne manqua pas de prendre pour un Chasteau; l'Escuyer soustenoit opiniâtement que ce n'estoit qu'une hostellerie & le Chevalier que c'estoit un Château & la dispute dura si long tems qu'elle n'estoit pas finie quand ils se trouverent à la porte où Sancho entra
avec

avec sa petite caravane sans se mettre en peine de faire voir qu'il avoit raison.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quixotte dans l'hôtellerie, qu'il prenoit pour un Chasteau.

LE maître de l'hôtellerie surpris de voir cet homme de travers sur un asne ayant demandé à Sancho quel mal il avoit, celuy-cy répondit que ce n'estoit rien, qu'il estoit seulement tombé d'une montagne en bas & qu'il avoit les côtes tant soit peu rompuës. La femme de l'hoste contre l'ordinaire de celles de son métier estoit une femme charitable & qui prenoit part aux afflictions de son prochain, Aussi n'eut-elle pas plutôt veu Don Quixotte qu'elle pensa à le soulager & se fit aider par une jeune fille qu'elle avoit qui n'estoit pas mal faite. Dans la mesme hostellerie servoit une jeune Asturienne qui avoit le visage large, le derriere de la teste plat, le nez écrasé, un œil louche & l'autre dont elle ne voyoit gueres, du reste elle estoit délibérée & la souplesse du corps supleoit à ce qui luy manquoit d'agrément. Pour la taille elle avoit environ trois pieds de haut & les épaules luy chargeoient si fort le reste du corps qu'elle avoit bien de la peine à regarder en haut.

haut. Cette gentille iervante aida à la fille de l'hoste à panser Don Quixotte, & après cela elles luy dresserent toutes deux un fort mauvais lit dans un endroit qui selon toutes les apparences n'avoit jamais servy qu'à mettre de la paille. Dans ce mesme lieu, un peu plus loin que Don Quixotte, un Muletier s'étoit aussi fait un lit des bats & des couvertures de ses mulets; mais qui avoit pourtant bien de l'avantage sur celuy de nôtre aventurier, composé seulement de trois ou quatre ais mal joints sur deux bancs inégaux, avec une maniere de matelats qui n'estoit gueres moins dur que les ais mesmes, & des draps qu'on eust plutôt pris pour du cuir que de la toile. Dans ce maudit lit fut couché Don Quixotte, & aussi-tost l'hostesse & sa fille luy mirent des emplâtres depuis les pieds jusqu'à la teste, à la faveur d'une lampe que tenoit l'agréable Maritornes, car c'est ainsi que s'apelloit l'Asturienne. L'hostesse le voyant meurtry en tant d'endroits, vrayment dit-elle, ce cy ressemble bien plustost à des coups qu'à une cheute. Si ne font-ce pourtant point des coups, dit Sancho; mais c'est que le rocher avoit beaucoup de pointes & chacune a fait sa meurtrisseure; Au reste Madame, ajouta-t'il, gardez s'il vous plaist quelques étoupes, nous trouverons bien à les employer, car les reins me font aussi un peu

de

de mal. Vous estes donc aussi tombé, reprit l'hôteſſe. Je ne ſuis pas tombé répondit Sancho, mais de la frayeur que j'ay eue de voir tomber mon Maître, il m'a pris je ne ſçay quoy par tout le corps qu'il me ſembloit qu'on m'a donné mille coups de bâton. Vrayment je ne m'en étonne point, dit la jeune fille, car il m'eſt ſouvent arrivé de ſonger que je tombois d'une tour en bas, & que jamais je ne pouvois arriver juſqu'à terre, & quand j'eſtois arrivée je me trouvois auſſi laſſe & auſſi rompuë que ſi j'eulle tombé tout de bon. Voila juſtement l'affaire, dit Sancho, & toute la différence qu'il y a, c'eſt que ſans avoir rien ſongé, & qu'eſtant alors tout auſſi éveillé que je le ſuis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtry que mon Maître. Comment eſt-ce que vous l'apellez voſtre Maître, dit alors Maritornes? Don Quixotte de la Manche, répondit Sancho, Chevalier errant & des plus francs qu'on ait veu depuis long tems. Chevalier errant, reprit l'Aſturienne, & qu'eſt-ce que cela? Quoy vous eſtes ſi neuve dans le monde, reprit Sancho, aprenez ma chere ſœur qu'un Chevalier errant eſt une choſe qui ſe voit touſjours à la veille d'eſtre Empereur, ou roié de coups de baſton; Aujourd'huy la plus malheureuſe créature qui vive demain avec trois ou quatre Royaumes à donner à ſon Eſcuyer. D'où vient donc, dit l'hôteſſe.

L'hôteſſe qu'eſtant Eſcuyer d'un ſi grand Seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque Comté; car au moins on ne le diroit pas à voſtre mine. O! cela ne va pas ſi viſte, répondit Sancho, il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons les aventures, & nous n'en avons point encore trouvé de celles-là; outre que bien ſouvent on cherche une choſe & l'on en trouve une autre. Mais pour vous dire le vray, ſi Monſieur Don Quixotte peut une fois guerir de ſes bleſſures & que je ne ſois point eſtropié des miennes je ne trocquerois pas mes eſperances contre le meilleur Comté d'Eſpagne. Don Quixotte qui écouſtoit attentivement cette converſation crut qu'il eſtoit de la civilité d'y entrer & ſe levant le mieux qu'il put en ſon ſeant, il prit amiablement la main de l'hôteſſe, & il luy dit, croyez-moy ma belle Dame, vous n'eſtes pas malheureuſe d'avoir eu occaſion de me recevoir dans voſtre Chateau. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne ſied jamais bien de ſe louer ſoy-mesme, mais mon fidele Eſcuyer vous apprendra qui je ſuis. Je vous diray ſeulement que je conſerveray la memoire de vos bons offices le reſte de ma vie & que je ne perdray jamais d'occaſions de vous en témoigner ma reconnoiſſance. Plût au Ciel, ajouta-t'il, regardant amoureuſement la fille de l'hôteſſe,

tesse, que l'amour ne m'eust pas déjà assu-
 jety à ses loix, & que les yeux de la char-
 mante ingrante en qui je pense n'eussent
 point triomphé de ma liberté, je la sacri-
 fierois de bon cœur aux pieds de cette bel-
 le Demoiselle. L'hostesse, sa fille & la bonne
 Maritornes tomboient des nuës au discours
 de nôtre Chevalier qu'elles n'entendoient
 pas plus que s'il eust parlé grec, quoy qu'
 elles se doutassent pourtant bien que c'e-
 stoient des complimens & des offres, &
 comme ce langage leur estoit tout nouveau
 elles ne faisoient autre chose que seregar-
 der l'une l'autre, ou le regarder luy mesme
 comme un homme d'une espece particu-
 liere, elles luy firent pourtant quelque re-
 mercement de ses offres en termes d'hostel-
 lerie de campagne & après l'avoir salué fort
 humblement elles se retirerent, mais au-
 paravant Maritornes prit soin de penser
 Sancho qui n'en avoit pas moins de besoin
 que son Maistre. Le Muletier dont j'ay
 parlé & l'Asturienne avoient comploté de
 passer une partie de la nuit ensemble, &
 elle avoit donné sa parole que si tost que les
 hostes se feroient retirez & que le maître &
 la maîtresse seroient endormis, elle vien-
 droit le trouver: On dit de cette bonne
 fille que jamais elle ne donna de semblables
 paroles sans les tenir quand mesme elle les
 eust données dans le fond d'une cave & sans

té.

téme
 Dem
 gé n
 que
 mau
 redu
 petit
 qu'o
 teme
 prés
 ture
 que d
 du M
 bats
 douz
 car c
 valo
 qui e
 l'ayan
 disen
 en soi
 gely
 rapor
 de nu
 riens
 & à s
 font c
 que c
 meur
 malic
 fois l
 Toz

témoins : aussi se piquoit elle d'estre bien Demoiselle & ne croyoit point avoir derogé pour estre servante d'hostellerie, parce que c'estoit, comme elle a touïjours dit, la mauvaise fortune de ses parens qui l'avoit reduite en cet estat. Le detestable & chetif petit lit de Don Quixotte estoit le premier qu'on rencontroit dans cet estrange appartement & Sancho avoit fait le sien tout auprès sur une nate de jonc avec une couverture qui sembloit estre plûst de caneva que de laine. Un peu plus avant estoit celuy du Muletier composé comme j'ay dit des bats & des couvertures de deux mulets de douze qu'il avoit fort gras & bien tenus; car c'estoit un des riches Muletiers d'Arvalo à ce que dit l'Auteur de cette Histoire qui en fait mention particuliere comme l'ayant bien connu, & il y en a mesme qui disent qu'ils estoient parens. Quoy qu'il en soit, il paroist que Cid Hamet Benengely fut un Historien bien exact, puis qu'il raporte jusqu'à des choses qui ne paroissent de nulle importance, & c'est d'où les Historiens devroient aprendre à ne rien negliger & à s'estendre un peu plus, au lieu qu'ils ne font qu'exciter la curiosité du lecteur, & que ce qu'on voudroit le plus sçavoir demeure souvent au bout de leur plume par malice ou par ignorance. Loué soit mille fois l'Auteur de Tablete, de Richemont

Tome I.

H



& ce luy qui a écrit les faits du Comte Tomillas, qui n'ont pas oublié la moindre circonstance. Le Muletier pour revenir où nous en estions ayant donné l'avoine à ses mulets s'alla estendre sur ses bats attendant avec impatience sa tres-punctuelle Martornes; Cependant Sancho faisoit tout ce qu'il pouvoit pour dormir, & la douleur de ses costes tout ce qu'il falloit pour l'en empêcher, & Don Quix. de son costé ne sentant pas moins de mal avoit aussi les yeux ouverts comme un lievre. Tout estoit donc en silence dans l'hostellerie & il n'y avoit d'autre lumiere que celle d'une lampe qui estoit pendue sous la grande porte. Cette tranquillité & les tumultueuses pensées que fournissoient continuellement à nostre Chevalier les divers evenemens qu'il avoit leus luy firent naître dans l'esprit la plus étrange extravagance qu'on puisse imaginer. Il crut estre dans un fameux Chasteau, car il ne voyoit point d'hostellerie à qui il ne fit cet honneur, & que la fille de l'hoste, qui l'estoit par consequent du Seigneur Chastellain, touchée de sa bonne mine & de sa gentillesse luy avoit promis de se dérober adroitement & de venir passer quelque tems avec luy. Cette chimere le tourmentant comme une chose bien réelle, il estoit dans une inquietude étrange du peril où sa fidelité alloit estre exposée: Mais enfin il

resolus en son cœur de ne pas faire la moindre infidélité à sa chere Dulcinée quand la Reine Genevive elle-mesme avec sa fidelle Quintagnone l'en viendroit solliciter. Pendant qu'ils entretenoit de ses rêveries l'exacte Asturienne pensoit à tenir sa parole, & toute en chemise les pieds nuds, & ses cheveux ramassez en un bonnet de futaine elle entre à pas contez cherchant le liêt de son Muletier. Don Quixotte qui avoit l'oreille au guet, l'entendit ou devina que quelqu'un entroit & se relevant sur son liêt malgré ses emplastres & la douleur de ses costes tendit les bras pour recevoir sa pretendüe Demoiselle. L'Asturienne marchoit pas à pas craignant de faire le moindre bruit, & tastonnant des mains pour ne se pas heurter, mais avec toutes ses précautions elle alla donner dans les bras de Don Quixotte, qui la saisit aussi-tost par le poignet & la tirant à luy sans qu'elle osast dire une parole, la fit asseoir sur son lit. Sa chemise qui estoit d'une toile à faire des sacs ne desabusa point le Chevalier. Il prit des brasselets de verre qu'elle avoit au bras pour des perles orientales, ses cheveux qui pouvoient passer pour du crin luy semblerent des tresses d'or, & prenant cette haleine qui sentoit la vieille salade ou la viande froide pour un agreable mélange des plus excellens parfums, il se representea cette agreable Nimphe toute

H 2

telle

telle qu'on peint dans les livres qu'il avoit leus, ces gaillardes Demoiselles qui vont voir en cachette leurs amans blesez ou malades. En un mot l'entestement du pauvre Gentilhomme estoit si fort que se trouvant insensible à des choses qui auroient fait vomir les entrailles à tout autre qu'un Muletier, il crut tenir entre ses bras la Déesse de la beauté. Enfin le galand Chevalier éperdu de tant de charmes & ferrant l'incomparable Maritornes d'une maniere à l'étouffer, que ne donnerois-je point, luy dit-il, fort bas & d'une voix amoureuse, que ne donnerois-je point belle Princesse pour me voir en estat de reconnoître la grace que vous me faites? & me laver auprès de vous du reproche d'une lache ingratitude, j'en meurs de honte, mais j'ay promis ma foy à l'inimitable Dulcinée du Toboso, elle est l'unique Dame de mon cœur & de mes plus secretes pensées, & je ne puis acheter une bonne fortune au prix d'un parjure. Pendant ce beau discours Maritornes estoit en des angoisses extremes de se voir entre les mains de Don-Quixotte, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour s'en arracher sans écouter ce qu'il luy disoit. Le bon Muletier de l'autre costé que son impatience empêchoit de dormir avoit bien senty sa Nimphe dès qu'elle estoit entrée, & ayant presté l'oreille, & entendant quelque chose du discours

avoit
vont
ma-
uvre
vant
t vo-
Mule-
lle de
éper-
com.
touf-
lit-il,
ue ne
ur me
e que
vous
, j'en
foy à
le est
s plus
r une
Pen-
bit en
re les
out ce
ans é-
letier
npef-
Nim-
presté
se du
cours



Ayuntamiento de Madrid

disco
l'inn
de p
à un
le tra
du li
atten
devie
la fid
des r
malg
de ce
mesu
luy
sur l
& Be
me-
pied
rut b
bout
n'est
surs
tier
aussi
torn
six
pon
pou
l'Ad
con
Sanc

discours de nôtre Chevalier, il soupçonna l'innocente Asturienne de ne luy manquer de parole que pour faire part de ses faveurs à un autre. Il ne s'en tint pas là, la jalousie le transportant il s'approcha sans faire bruit du lit de Don Quixotte & se mit à l'écouter attentivement pour voir ce que tout cela deviendroit: Mais comme il connut que la fidelle Maritornes se debattoit pour sortir des mains de Don Quixotte qui la retenoit malgré elle, il ne pensa plus qu'à se vanger de cette violence. Il leva le bras en haut & mesurant le visage du defastreux Chevalier luy déchargea un si grand coup de poing sur les mâchoires qu'il le mit tout en sang, & Benengely assure qu'il luy sauta en même-tems sur le corps, & qu'avec ses larges pieds & ses souliers ferrez il le luy parcourut brutalement trois ou quatre fois d'un bout à l'autre. Le lit dont les fondemens n'estoient pas trop bons ne pût porter cette surcharge, il fondit sous le poids du Muletier, & le bruit éveilla l'hoste qui se douta aussi tost que c'estoit quelque tour de Maritornes, parce qu'il l'avoit appellé cinq ou six fois à pleine teste sans qu'elle eust répondu. Dans ce soupçon il alluma sa lampe pour aller où il avoit entendu le bruit, & l'Asturienne qui l'entendit venir & qui le connoissoit bien s'alla cacher dans le lit de Sancho qui dormoit & se tapit auprès de

luy tout en un pelloton. L'Hoste entra & jurant en homme du métier, où es-tu carogne, s'écria-t'il, car assurement ce sont icy de tes tours. En mesme tems Sancho s'éveillant à demy & sentant presque tout sur luy ce fardeau qui l'estouffoit crut que c'estoit le cochemare & commença à donner de tous costez de grands coups de poing dont la pluspart tomberent sur Maritornes, qui perdit enfin patience & ne se souciant plus de l'estat où elle estoit ne songea qu'à prendre revanche & donna tant de coups dans l'estomac & sur le visage de Sancho qu'elle acheva de l'éveiller; de sorte que se voyant traité de cette maniere & sans sçavoir pourquoy, il se releva le mieux qu'il put sur le lit & embrassant étroittement Maritornes, ils recommencerent entr'eux la plus plaisante escarmouche qu'on ait jamais veüe. Cependant le Muletier qui vit à la lumiere de la lampe l'estat où estoit sa chere Maritornes, laissa Don Quixotte pour l'aller secourir, & l'hoste commençant à se reconnoistre y courut pareillement, mais avec une intention differente & pour chastier l'Asturienne qu'il croyoit coupable de tout ce desordre. Ainsi le Muletier frapoit sur Sancho, Sancho sur Maritornes, Maritornes sur luy & l'hoste sur Maritornes; & tout cela si dru & menu qu'on eust dit qu'ils craignoient que le tems leur

man.

manquaſt. Ce qu'il y eut de meilleur c'eſt que la lampe s'éreignit & tout ſe trouvant confondu dans l'obſcurité ce ne fut plus qu'un chamaillis ſans diſcernement & avec tant d'animofité que pas un des combatans ne remporta la moitié de ſa chemiſe ny partie du corps qui n'euff ſa meurtriſſeure. Il y avoit par hazard dans l'hoſtellerie un Archer de ceux qu'on appelle de l'ancienne Confrerie de Toledé qui s'eſtant éveillé au bruit du combat s'en vint avec ſa verge & la boëte de fer blanc où eſtoient ſes titres & entra ſans voir goutte dans le champ de bataille, criant hola tous de par le Roy & la ſainte Hermandad. Le premier qu'il trouva fut le moulu Don Quixotte qui giſoit étendu dans les ruines de ſon lit le viſage en haut ſans aucun ſentiment, & l'ayant pris à tâton par la barbe, il ne ceſſoit de crier main forte à la Juſtice: mais enfin n'apercevant aucun ſigne de vie en celuy qu'il tenoit il ne douta point qu'il ne fuſt mort, & que ceux qui eſtoient là ne fuſſent les meurtriers, ce qui le fit encore crier plus fort, qu'on ferme la porte de la maiſon & qu'on prenne garde que perſonne ne s'eſchappe. On a icy tué un homme. Cette voix allarma les combattans & malgré qu'ils en euſſent l'affaire demeura indeciſe & dans l'eſtat où l'Archer l'avoit trouvée. L'Hoſte ſe retira doucement dans ſa chambre, le Muletier

sur ses bats, & la déchirée Maritornes dans son sale lit. Pour Don Quixotte & Sancho qui ne pouvoient se remuer ils demeurèrent dans leur place & l'Archer laissa la barbe de nostre Chevalier pour aller querir de la lumiere & revenir s'asseurer des coupables. Mais l'hoste en se retirant avoit exprés éteint la lampe de la porte, si bien que l'Archer fut contraint de recourir à la cheminée où il trouva si peu de feu qu'il souffla plus d'une heure avant de pouvoir allumer sa chandelle.

C H A P I T R E X V I I .

Suite des travaux innombrables que Don Quixotte & son Escuyer souffrirent dans l'hostellerie.

DOn Quixotte revint enfin de son étourdissement & du mesme ton que son Escuyer l'avoit appellé le jour de devant après le rude combat des Voituriers, il l'appella à son tour en luy disant tristement, amy Sancho dors-tu ! Dors tu amy Sancho ! Hé comment diable dormirois-je, répondit Sancho, outré de colere & d'ennuy quand tous les Diabes d'Enfer ont esté cette nuit après de moy. Tu as raison de le croire, dit Don Quixotte, & je n'y entends rien ou ce Chasteau est enchanté. Ecoute
ce

ce que je te vais dire, mais auparavant jures-moy de n'en parler qu'après ma mort. Je vous le jure, répondit Sancho; J'exige ce serment continua Don Quixotte, parce que je ne veux jamais nuire à l'honneur de personne. Hé ne vous dis-je pas que j'en jure, repliqua Sancho, & que je n'en ouvriray jamais la bouche qu'après la fin de vos jours, & Dieu veuille que je le puisse faire bien-tost. Te suis-je bien si à charge, dit Don Quixotte, que tu voulusses me voir si-tost mort? Ce n'est pas pour cela, répondit Sancho, mais c'est que je n'aime pas à garder si long-tems un secret & je crains qu'il ne me pourrisse dans le corps. Qu'il en soit ce qu'il pourra, dit Don Quixotte, je m'en fie à l'affection que tu as pour moy & à ta sagesse: Il faut donc que tu sçaches qu'il m'est arrivé cette nuit une des plus surprenantes & des belles aventures qu'on puisse imaginer; & pour te la raconter en peu de paroles, tu sçauras qu'il n'y a pas deux heures que la fille du Seigneur de ce Chasteau m'est venuë trouver icy & que c'est une des plus belles Demoiselles qu'on puisse voir dans le monde: Je ne sçauois t'exprimer les charmes de sa personne ny les gentilleses de son esprit & je ne veux pas mesme penser à tant de beautez pour ne point manquer à la foy que je dois à Madame Dulcinée du Toboso. Je te diray seule-

H 5

ment

ment que parce que le Ciel estoit jaloux du thresor que la bonne fortune m'avoit mis entre les mains ou pour en parler plus veritablement, parce que ce Chasteau comme j'ay dit est enchanté, il est arrivé que comme j'en estois avec cette belle dans une conversation tendre & passionnée une main que je ne voyois point & qui venoit de je ne sçay où, mais une main pendante au bras de quelque Geant énorme m'est venu décharger un si grand coup sur les mâchoires que j'en suis tout en sang: & après cela le perfide profitant de ma foiblesse m'a tant donné de coups que je suis encore pis que je n'estois hyer quand les Muletiers se prirent à nous de l'incontinence de Rossinante. Je conjecture de là que quelque More enchanté doit garder icy ce thresor de beauté pour un autre que pour moy. Je ne croy pas que ce soit pour moy non plus interrompit Sancho, car plus de quatre cens Mores se sont exercez sur ma peau d'une maniere que les coups de pieux ne firent au prix que me chatoüiller. Mais je vous prie Monsieur, songez-vous bien à l'estat où nous sommes quand vous trouvez cette aventure si belle? Encore pour vous qui avez eu le plaisir de tenir cette grande beauté entre vos bras cela vous peut consoler; mais moy qu'ay-je eu si ce n'est les plus rudes coups que j'auray de ma vie? Diable soit de

de moy, continua-t'il, & de qui m'a mis au monde, je ne suis point Chevalier ny ne pretens jamais l'estre, & s'il y a quelque malencontre j'en ay toujours la meilleure part. Comment, Ta-t'on maltraité aussi, dit Don Quixotte? Et ventre de moy Monsieur, reprit Sancho, Qu'est-ce donc que je viens de vous dire? Mocques-toy de cela cher amy, dit Don Quixotte. Je vais faire tout à l'heure le precieux baume de fier à bras qui nous guerira dans un instant. Ils en estoient-là quand l'Archer qui avoit enfin allumé la lampe parut: & comme les lits estoient vis à vis de la porte, Sancho qui le vit d'assez loing nud en chemise & autour de la teste un méchant linge entortillé, avec sa mine de traître, demanda à son Maître si ce n'estoit point là le More enchanté qui venoit voir s'il leur restoit quelque coste à briser: Je n'y vois pas d'apparence, répondit Don Quixotte. Car les enchantez ne se laissent voir à personne. Mais foy ils se font bien sentir s'ils ne se laissent pas voir, dit Sancho, il ne faut qu'en demander des nouvelles à mes épaules. Et crois tu que les miennes ne sceussent pas bien qu'en dire, répondit Don Quixotte? Mais cependant l'indice n'est pas suffisant pour en conclure que ce soit icy nostre More. L'Archer entrant là-dessus fut fort étonné de voir des gens s'entretenir si paisi-

blement dans un endroit où il croyoit qu'on eust commis un meurtre. Mais comme il vit nostre Heros encore estendu tout de son long & dans la posture d'un homme fort incommodé, il luy dit, Hé bien bon homme comment vous va? Je parlerois mieux si j'estois en vostre place, répondit Don Quixotte. Est-ce ainsi lourdaud qu'on parle aux Chevaliers errans dans vostre païs? L'Archer qui estoit naturellement colere ne put souffrir ce traitement d'un homme de si peu d'apparence, il jetta de toute sa force la lampe à la teste du malheureux Chevalier & ne doutant pas qu'il ne la luy eust fracassée, se déroba incontinent à la faveur des tenebres. Hé bien Monsieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moyen d'en douter, voilà justement le More qui garde le thresor pour les autres, & pour nous les gourmades & les coups de chandellier Pour cette fois cela pourroit estre, dit Don Quixotte, & je t'avertis qu'il n'y a qu'à se mocquer de tous ces enchantemens au lieu de s'en mettre en colere. Comme ce sont toutes choses fantastiques & invisibles nous chercherions en vain de qui nous vanger & nous n'en aurions jamais raison. Sancho leve-toy si tu peux & va prier le Gouverneur de ce Chasteau de me faire donner promptement un peu d'huile, de sel, de vin & de Romarin que je fasse mon baume;

car

car entre nous je ne croy pas pouvoir m'en passer plus long tems au sang qui sort de la playe que ce phantôme m'a faite. Sancho se leva non sans crier plus d'une fois de la douleur qu'il sentoit & allant à tâtons chercher l'hoste, il rencontre l'Archer qui estoit demeuré à la porte un peu en peine de ce qui arriveroit de sa brutalité. Monsieur, luy dit-il, qui que vous foyez, ayez s'il vous plaît la charité de nous donner du Romarin, du vin, du sel & de l'huile; nous en avons besoin pour penser un des meilleurs Chevaliers errans qui soit sur la terre, & qui vient d'estre dangereusement blessé dans son lit par le More enchanté qui est dans cette hostellerie: A ce discours l'Archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il estoit, mais il ne laissa pas d'appeller l'hoste & de luy dire ce que cet homme demandoit: & comme il commençoit à faire jour il ouvrit la porte de l'hostellerie & s'alla habiller. L'Hoste donna à Sancho tout ce qu'il voulut & celui cy l'ayant porté à son Maistre, le trouva se tenant la teste à deux mains & se plaignant du coup de lampe qui ne luy avoit heureusement fait d'autre mal que deux bosses assez passables: car ce qu'il prenoit pour du sang n'estoit autre chose que l'huile de la lampe qui luy couloit le long du visage. Don Quixotte mit tout cela dans un mesme vaisseau & l'ayant fait bouillir jus-

ques à ce que la composition luy parut à son point, il demanda une bouteille pour la mettre : mais comme il n'y en avoit point dans l'hostellerie il falut se servir d'un petit vaisseau de fer blanc où l'on mettoit de l'huile dont l'hoste luy fit liberalement present. Il dit en suite sur le vaisseau plus de cent *Pater noster*, & autant d'*Ave Maria*, de *Salve* & de *Credo*, accompagnant chaque parole d'un signe de Croix par forme de benediction. De toute cette pieuse ceremonie furent témoins Sancho Pança, l'Huissier & l'hoste : Car pour le Muletier il estoit déjà occupé à penser ses mulets sans faire semblant d'avoir eu aucune part aux aventures de la nuit. Cette admirable composition estant faite D. Quixotte voulut l'éprouver sur l'heure, & sans s'amuser à l'appliquer sur ses playes en avala en maniere de potion vulneraire la valeur d'un bon verre : mais à peine eut-il pris cette dose qu'il commença à vomir de si grande force qu'il ne luy en resta rien dans l'estomac, & les efforts qu'il fit luy ayant causé une sueur copieuse, il demanda qu'on le couvrît & qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé qu'il ne douta point que ce ne fut là véritablement le precieux baume de Fier à bras, & qu'avec ce secours il ne fût en estat d'en-

tre-

treprendre sans rien craindre les plus périlleuses aventures. Sancho Pança qui trouva la guérison de son Maître miraculeuse, le pria instamment de luy laisser prendre ce qui restoit dans le pot, & Don Quixotte le luy ayant donné il le prit par les deux ances & de la meilleure foy du monde se mit le reste dans le corps, c'est à dire autant à peu près que son Maître. Il falloit qu'il n'eust pas l'estomac si delicat : car avant que le remede fist son operation le pauvre homme eut des nausées & des sueurs si violentes & souffrit des angoisses si excessives qu'il ne douta point que sa dernière heure ne fust venue, & dans ce pitoyable état il ne cessoit de maudire le baume & le traître qui le luy avoit donné. Amy Sancho, luy dit gravement son Maître, je suis le plus trompé du monde si tout cecy ne t'arrive parce que tu n'es pas armé Chevalier, & je tiens pour moy que le baume n'est bon qu'à ceux qui le font. Hé de par tous les Diables, repliqua Sancho, que vous ay-je donc fait pour m'en avoir laissé goûter? Il est ma foy bien tems de me donner cet avis quand je creve. Dans ce tems-là le baume de fier à bras fit son operation, & le pauvre Escuyer voida tant d'ordures de tous costez & avec si peu de relache qu'en un moment il mit son matelas de jone & sa couverture en estat de ne servir jamais à personne. Ces vomis-

semens

semens estoient accompagnez de tant d'efforts & si étranges, que tous les assistans desespoient de sa vie: & au bout d'une heure que dura cette bourasque au lieu de se sentir soulagé comme son Maître, il se trouva si foible & si abatu qu'à peine pouvoit-il respirer. Mais Don Quixotte, qui comme j'ay dit, se sentoit tout refait, ne voulut pas perdre un instant à se mettre en queste des aventures. Il se croyoit redevable de tous les momens qu'il perdoit à tout ce qu'il y avoit de miserables dans le monde; & par la confiance que luy donnoit desormais son baume, il ne demandoit que des dangers, & ne contoit plus pour rien les terribles blessures. Dans cette impatience il dit à Sancho qu'il falloit partir, aussi-tost il sella luy-mesme Rossinante, mit le bast sur l'asne, & l'Escuyer sur le bast, après luy avoir aidé à s'habiller, & puis s'estant jeté à cheval, il se saisit d'une demie pique qu'il vit dans un coin d'assez bonne force pour luy servir de lance. De prés de vingt personnes qu'il y avoit dans l'hostellerie il n'y en eut point qui ne le regardast avec étonnement & particulièrement la fille de l'hoste qui l'observoit encore plus curieusement que les autres comme n'ayant jamais rien veu de semblable. Pour luy qui l'interpretoit plus favorablement, il avoit aussi les yeux attachez sur elle, & de tems en tems

faisoit

faisoit de grands soupirs qu'il sembloit arracher du fond de ses entrailles, mais dont il sçavoit seul la raison, quoy que ceux qui l'avoient veu si meurtry le soir auparavant s'imaginassent la deviner en l'imputant à la douleur de ses blessures. D'abord que nos deux Heros furent à cheval, Don Quixotte s'arrêtant sur le pas de la porte apella l'hoste & d'une voix grave & posée; Seigneur Châtelain, luy dit-il, je serois un ingrat si je ne me ressouvenois de toutes les courtoisies que j'ay receuës dans vôtre Chasteau, si je puis me revancher de tant d'honestetez en vous vangeant de quelque outrage, vous sçavez bien que mon employ est de secourir les foibles & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans vôtre memoire, & si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, vous n'avez qu'à le dire, je vous promets par l'Ordre de Chevalerie que j'ay receu que vous serez bien-tost satisfait. L'Hoste répondit avec la mesme gravité: Seigneur Chevalier je n'ay Dieu mercy pas besoin que vous me vangiez de personne, & quand on m'offense je sçay fort bien me vanger moy-mesme. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous me payez la dépence que vous avez fait cette nuit, & le foin & l'avoine que vos bestes ont mangé. Car on ne sort pas ainsi de l'hostellerie. Quoy c'est icy une hostellerie, repliqua
Don

Don Quixotte ? oüy sans doute, & des meilleures, dit l'hoste. J'ay esté bien trompé jusqu'à cette heure, continua le Chevalier. En verité je l'ay toujors prise pour un Château, & pour un Château d'importance. Mais puisque c'est une hostellerie il faut que vous me pardonniez pour l'heure si je ne paye point ma dépençe, je ne dois pas contrevenir à l'ordre des Chevaliers errans de qui je sçay pour certain sans avoir jusques icy leu le contraire qu'ils n'ont jamais payé quoy que ce soit dans les hostelleries. Parce que la raison veut aussi bien que la coûtume qu'on les regale par tout gratuitement en recompence des travaux incroyables qu'ils souffrent en cherchant les aventures de jour & de nuit, l'Hyver & l'Esté, à pied & à cheval; mourant tantost de faim & de soif, de froid & de chaud, & sans cesse exposez à toutes les incommoditez qui se rencontrent sur la terre. Ce sont là des fadaïses de Chevalerie dont je n'ay que faire, repliqua l'hoste, payez moy seulement ce que vous me devez & laissez là ces contes, je ne donne pas ainsi mon bien. Vous estes un fat & un méchant hoste, dit D. Quix., puis baissant sa demie pique, & donnant des deux éperons il sortit de l'hostellerie sans que personne l'en pût empêcher & marcha quelque tems sans regarder si son Escuyer le suivoit. L'Hoste voyant qu'il

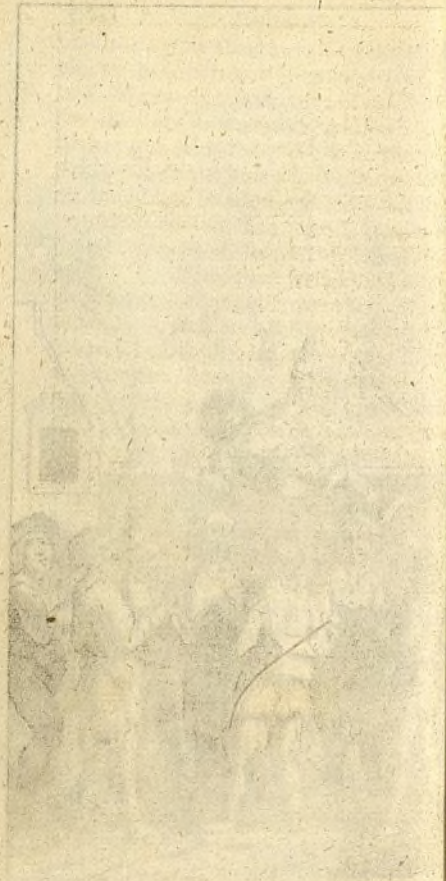
qu'il ne falloit rien esperer de D. Quixotte
 se voulut faire payer par Sancho, mais il
 jura qu'il ne payeroit pas plus que son Maî-
 tre, & qu'estant Escuyer de Chevalier errant
 on ne luy pouvoit pas contester le mesme
 privilege. L'Hoste eut beau se mettre en
 colere & le menacer s'il ne le payoit de se
 payer luy-mesme par ses mains d'une ma-
 niere que l'Escuyer s'en souviendrait long-
 tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Or-
 dre de Chevalerie qu'avoit receu son Maître
 qu'il ne donneroit pas un sou quand on le
 devroit écorcher & qu'il ne seroit jamais
 dit que les escuyers à venir peussent repro-
 cher à sa memoire qu'un si beau droit & si ju-
 ste se fust perdu par sa faute malheureuse-
 ment. Pour l'infortuné Sancho il y avoit
 dans l'hôtellerie quelques Drapiers de Sigo-
 vie & des Fripiers de Cordoue tous bons
 compagnons & gens deliberez qui poussez
 d'un mesme esprit s'approcherent de luy &
 le descendirent de son asne pendant qu'un
 d'eux alla querir une couverture. Le pauvre
 Sancho fut mis dans le milieu & voyant que
 le dessous de la porte n'estoit pas assez haut
 pour leur dessein ils passerent dans la cour
 où ils avoient de la hauteur de reste.
 Quatre des plus forts prirent chacun un
 coin de la couverture & commencerent à
 faire sauter & ressauter Sancho jusques à
 douze & quinze pieds en l'air avec le même
 plaisir

plaisir que les Cuitiniers se donnent de chiens qui dérobent leur viandes. Les cris affreux que faisoit le miserable berneé allerent jusques aux oreilles de son Maître qui crut d'abord que le ciel l'appelloit à quelque nouvelle aventure : mais reconnoissant bientost que ces hurlemens venoient de son Escuyer il poussa de toute la vitesse de Rosinante vers l'hôtellerie qu'il trouva fermée. Comme il en faisoit le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour qui n'étoient pas fort hautes luy laisserent voir Sancho montant & descendant par le vague de l'air avec tant de grace & d'agilité que sans la colere où il estoit il n'auroit pû s'empêcher d'en rire. Mais cette plaisanterie ne luy revenant pas dans l'humeur où il se trouvoit, il essaya plusieurs fois de monter de dessus son cheval sur le haut de la muraille, & il l'auroit fait s'il ne se fût trouvé si froissé qu'il ne fut pas mesme en son pouvoir de mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire fut de dire du haut de son cheval tant d'injures aux berneurs & de leur faire tant de défis qu'il est impossible de les pouvoir écrire : mais pour tout cela ces impitoyables railleurs ne laisserent point leur ouvrage & n'en rirent que plus fort ; & le malheureux Sancho ne gagna rien non plus ny par prieres, ny par menaces que lors que les berneurs

après



Ayuntamiento de Madrid



après s
differe
dans f
où ils
ce. La
pu voi
qu'on
heure
de tiro
la bou
Maistr
murai
de cett
ou tu é
me qu
en difa
blanc.
cris &
Hé M
oublié
où vo
boya
tage p
en pat
ca à b
miere
il ne
de luy
de bor
pre ar
pas d

Après s'estre relayez deux ou trois fois le
 laisserent de pure lassitude & l'envelopant
 dans sa casaque le remirent charitablement
 où ils l'avoient pris, c'est à dire sur son as-
 sine. La pitoyable Maritornes qui n'avoit
 pu voir sans douleur le cruel traitement
 qu'on faisoit à Sancho luy apporta sur
 l'heure un pot d'eau fraische qu'elle venoit
 de tirer du puits : & comme il le portoit à
 la bouche il fut arresté par la voix de son
 Maistre, qui luy crioit de l'autre costé de la
 muraille, mon fils Sancho, ne bois point
 de cette eau, n'en bois point mon enfant
 ou tu es mort : N'ay-je pas icy le divin bau-
 me qui te va remettre en un moment. Et
 en disant cela il monroit le vaisseau de fer
 blanc. Mais Sancho tournant la teste à ses
 cris & le regardant tant soit peu de travers.
 Hé Monsieur, luy dit-il, avez-vous déjà
 oublié que je ne suis pas armé Chevalier,
 ou voulez-vous que j'acheve de vomir les
 boyaux qui me restent? Gardez vôtre breu-
 rage pour tous les Diabes, & me laissez
 en patience. En mesme-tems il commen-
 ça à boire, mais comme il sentit à la pre-
 miere gorgée que ce n'estoit que de l'eau,
 il ne put passer outre & pria Maritornes
 de luy donner un peu de vin, ce qu'elle fit
 de bon cœur & le paya mesme de son pro-
 pre argent. Aussi dit-on qu'elle ne laissoit
 pas d'avoir quelque chose de bon quoy
 qu'il

qu'il y en eust de plus scrupuleuses. Sancho ayant bu fut conduit honorablement jusqu'à la porte de l'hostellerie où donna des talons à son asne il sortit fort content de n'avoir rien payé quoy que ce fust aux dépens de ses reins & de ses épaules ses cautions ordinaires. Il est vray que son biffin demeura pour les gages, mais la joye le transportoit si fort qu'il ne s'en aperçut pas. L'hoste voyant Sancho dehors voulut fermer la porte aux verroux, mais les berneurs qui n'étoient pas gens à se soucier de nôtre Chevalier quand mesme il l'auroit esté de la Table ronde ne le voulurent pas souffrir, & peut estre qu'ils n'eussent pas esté fachez d'avoir occasion de se divertir avec le maître comme ils avoient fait avec le valet.

C H A P I T R E X V I I I .

De la Conversation de Don Quixotte & de Sancho Pança avec d'autres aventures dignes d'estre racontées.

SAncho vint joindre son Maître, qui le voyant si abbatu qu'il n'avoit seulement pas la force de faire aller son asne, luy dit c'est à ce coup amy Sancho que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchante-ment dans cette hostellerie, ou Chasteau, je ne sçay franchement lequel. Car qui pou-

ne pouvoient estre ceux qui se font si cruellement jôüez de toy sinon des phantômes & des gens de l'autre monde? Mais afin que tu en sois aussi convaincu que moy : C'est que dans le tems que je considerois ce trille spectacle par dessus la muraille de la cour, il n'a jamais esté en mon pouvoir d'y monter, ny seulement de descendre de cheval parce qu'ils m'y tenoient enchanté. Et pour dire vray ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution. Car s'il m'avoit esté permis de faire l'un ou l'autre, fies toy en moy que je t'aurois vangé de telle sorte que ces gannemens s'en seroient long-tems repentis. Et dans l'humeur où j'estois j'aurois passé tout net par dessus les Loix de Chevalerie qui comme je t'ay dit souvent, ne permettent pas qu'un Chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le sont pas, si ce n'est pour la deffence de sa vie & dans une extreme necessité. Je me serois bien vangé moy mesme si j'avois pû, dit Sancho, Chevalier ou non; mais ma foy cela n'a pas dependu de moy quoy que je jurerois pourtant bien que les faineans & les traîtres qui se font réjouiis à mes dépens ne sont point des phantômes, ny des hommes enchantez, comme vous dites, mais de vrais hommes en chair & en os, comme nous; & je me souviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom. Il y avoit un

Pierre

Pierre Martin, un autre s'apelloit Tenorio Fernand; & j'ay bien entendu que l'holle s'apelle Jean Palomeque le Gaucher. Des phantômes ne sont point baptizez, Monsieur; n'allez donc point dire que c'est un enchantement qui vous a empesché de passer par dessus la muraille ou de mettre pied à terre. Pour moy ce que je voy icy clair comme eau de roche, c'est qu'à force d'aller chercher les aventures nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre; & si Dieu ne nous ayde nous ne connoîtrons bien tost plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez vous Monsieur, ma foy le meilleur & le plus seur selon mon petit entendement seroit de nous en retourner à nôtre ville à cette heure que voicy le temps de la recolte aussi bien ne la faisons-nous pas bonne dans le champ d'autruy; & franchement c'est toujors de mal en pis, & de fièvre en chaud mal. Ah mon pauvre Sancho interrompit Don Quixotte pour la centième fois, que tu es ignorant en fait de Chevalerie. Tais-toy & prens patience. Un jour viendra que tu seras convaincu par ta propre experience des avantages de cette profession. Car enfin dis-moy y a t'il quelque plaisir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat & de triompher de son ennemy? Aucun sans doute. Je le croy, répondit Sancho, encore que je n'en sçache pour-

pourtant rien. Tout ce que je sçay c'est que depuis que nous sommes Chevaliers errans au moins vous. Car pour moy je ne merite pas cét honneur ; Nous n'avons gagné de bataille que contre le Biscain , & encore comment en sortistes-vous ? Avec la moitié d'une oreille à dire & vostre salade fracassée. Depuis cela qu'a-ce esté que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moy ? Si ce n'est que j'ay eu l'avantage d'estre berné par dessus le marché , & encore par des gens enchantez de qui je ne sçaurois me vanger pour goûter ce grand plaisir que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voila ma peine , dit Don Quixotte , & ce doit estre la tienne aussi. Mais laissez-moy faire, je te répons que j'auray avant qu'il soit peu une épée faite par tel art que celuy qui la portera ne pourra jamais estre enchanté de quelque enchantement que ce soit , & il pourroit bien arriver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis quand il s'apelloit le Chevalier de l'ardente épée , & qui fut assurément la meilleure du monde. Car outre qu'elle avoit cette vertu , elle coupoit encore comme un rasoir & ne trouvoit point d'armes si fortes ny si enchantées qu'elle ne brisast comme du verre. Je suis si chanceux , dit Sancho , que quand vous aurez une épée comme celle-là , elle n'aura

de vertu que pour ceux qui sont armez Chevaliers, non plus que le baume, & tout tombera sur le pauvre Escuyer. Ne crains pas cela, dit Don Quixotte, le ciel te sera plus favorable. Nos Avanturiers en estoient là quand Don Quixotte aperçut de loin une épaisse nuée de poussiere que le vent chassoit de leur costé, & se tournant en mesme tems vers son Escuyer, Amy Sancho luy cria-t'il, voicy le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voicy le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'estre écrits dans les Livres de la Renommée pour servir d'instruction aux siecles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de poussiere, il se leve de dessus les pieds d'une armée innombrable, & qui est presque composée de toutes les Nations du monde. A ce conte-là dit Sancho, il y doit avoir deux armées. Car de cet autre costé en voila tout autant. Don Quixotte se tourna prestement, & voyant que Sancho disoit vray, il sentit une joye inexprimable croyant fortement, car il ne croyoit jamais pour un peu, que c'étoit deux grandes armées qui s'alloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit naturellement du cœur, & il s'estoit tellement remply l'imagination de combats, de deffis, d'enchantemens, & de toutes les

impertinences que chantent les Romans qu'il ne faisoit ny ne pensoit rien qui ne tendist de ce costé-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits differens vers le chemin qu'il tenoit faisoient ces nuages de poudre, & elle estoit si grande qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause à moins que d'en estre tout proche. Don Quixotte asseuroit neanmoins avec tant de certitude que c'estoient des gens de guerre que Sancho vint à le croire, & luy dit, Hé bien Monsieur, qu'avons-nous à faire-là nous autres. Ce que nous avons à faire, répondit Don Quixotte, à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu sçaches de quoy il s'agit: Cette armée que tu vois venir à nostre gauche est commandée par le grand Empereur Alifanfaron Seigneur de l'Isle Taprobane: & celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemy, le Roy des Garamantes Pentapolin au bras retrouffé, qu'on apelle ainsi parce qu'il combat toujourns le bras nud. Et pourquoy, dit Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre? Ils sont devenus ennemis, répondit Don Quixotte, parce que cet Alifanfaron est amoureux de la fille de Pentapolin, qui est à mon gré une des plus belles personnes du monde & Chrétienne; & comme Alifanfaron est Payen, le pere ne la luy veut pas donner, qu'il ne renonce au-

paravant à son faux Mahomet & qu'il n'embrasse le Christianisme. Par ma barbe, dit Sancho, si Pentapolin ne fait fort bien, & je luy aideray de bon cœur en tout ce que je pourray. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quixotte, aussi bien en ces sortes d'occasions il n'est point nécessaire d'estre armé Chevalier. Non? dit Sancho, ô par bleu laissez moy donc faire. Mais où mettrai-je mon asne pour estre assuré de le retrouver après le combat? Car je ne croy pas que je m'y doive fourrer sur une pareille monture. Tu as raison, dit Don Quixotte, mais tu n'as qu'à le laisser aller à l'aventure quand il devoit se perdre, car nous aurons tant de chevaux à choisir quand nous aurons vaincu que Rossinante mesme court risque d'estre changé pour un autre. Ecoute cependant, je te veux apprendre qui sont les principaux Chefs de ces deux Armées avant qu'elles se choquent; & afin que tu les puisses mieux reconnoître, montons sur cette petite éminence d'où nous les découvrirons aisément. Ils monterent en disant cela sur une hauteur d'où ils auroient bien veu que c'estoit deux troupeaux de moutons que nostre Chevalier prenoit pour deux armées, si la poussiere ne leur en eut osté la veüe. Mais enfin D. Quix. voyant dans son imagination mille choses qui ne pouvoient estre ailleurs commença à dire
d'une

d'une voix élevée, ce Chevalier que tu vois là aux armes dorées & qui porte dans son écu un Lion couronné estendu aux pieds d'une jeune fille est le valereux Laurcalche Seigneur du Pont d'argent. Celuy qui a ces armes à fleurs d'or & qui porte trois Couronnes d'argent en champ d'azur est le redoutable Micocolambo grand Duc de Quiricie. Cet autre qui marche à sa droite avec cette taille de Geant, c'est l'intrepide Brandabarbaran de Boliche, Seigneur des trois Arabies, armé comme tu vois d'un cuir de Serpent, & qui a pour écu une Porte qu'on dit estre une de celles de ce Temple que Samson renversa quand il se vangea de ses Ennemis aux despens de sa propre vie. Tourne maintenant les yeux, & tu verras à la teste de cette autre Armée l'Invincible vainqueur Timonel de Carcassone Prince de la nouvelle Biscaye, qui porte des Armes écartelées d'azur, de sinople, d'argent & d'or, & dans son écu un Chat d'or en champ de pourpre avec ces trois lettres *m. i. n.* qui font la premiere syllable du nom de sa Maîtresse, qui est à ce qu'on dit l'incomparable fille du Duc Alphenique d'Algarve. Cet autre qui fait plier les reins à cette puissante jumant sauvage, & dont les armes sont blanches comme neige avec l'écu de mesme couleur, & sans devise, c'est un jeune Chevalier François appellé Pierre

Papin, Seigneur des Baronniez d'Utriques. Celuy aux armes bleuës qui pique le flanc de cette pie que tu vois si legere, c'est le puissant Duc de Nervie, Espartafilando du Bocage, qui a dans son écu un champ semé d'asperges avec cette devise Espagnole *Rafstrea mi suerte*. Nostre Heros nomma encore je ne sçay combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces pretenduës armées, leur donnant à tous sur le champ les armes, les couleurs, & les devises que luy fournissoit sa fertile folie; & sans s'arrêter il poursuivit de cette sorte: Ce Corps que tu vois là en teste est composé de diverses Nations. Icy sont ceux qui boivent les agreables eaux du fameux Xantes. Là sont les montagnars qui cultivent les champs Massiliens. Icy ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse. Là ceux qui jouissent des frais & celebres rivages du Termodonte: Ceux qui peschent le sable d'or du riche Pactole, les Numides inconstans & peu feurs dans leurs promesses, les Perfes sans pareils à tirer de l'arc, les Medes & les Parthes qui combattent en fuyant, les Arabes qui campent toujourns sans avoir jamais de demeure arrestée, les Scytes farouches & cruels, les Ethiopiens qui se percent les levres & mille autres Nations que je voy & dont je connois les visages: mais dont je n'ay pas retenu le nom. De cet autre costé vien-

viennent ceux qui boivent le liquide cry-
stal du Bety's dont les bords sont couverts
d'oliviers, ceux qui se degraissent le tein dans
les riches ondes du Tage, ceux qui jouissent
des salutaires eaux du divin Genil, ceux
qui cultivent les champs Tartesiens si abon-
dants en pasturages, ceux qui menent une
vie si heureuse dans les délicieuses prairies
du Xerés, les riches Manchegues couron-
nez de jaunes épics, ces gens tout couverts
de fer, & qui sont le reste du sang des an-
ciens Goths, ceux qui se baignent dans le
Pisverga fameux par la tranquillité de ses
eaux, ceux qui font paître leurs troupeaux
dans les amples pâturages du tournoyant
Guadiana, ceux qui tremblent au pied des
froides montagnes des Pirennées & dans les
neiges de l'Apennin. En un mot tout ce que
l'Europe enferme dans sa vaste étendue. C'est
une chose inconcevable que la quantité de
Provinces & de Nations qu'il nomma en
donnant à chacune ce qu'elle a de particu-
lier avec une présence d'esprit merveilleuse
& toujours suivant le stile de ses inimita-
bles Livres. Sancho estoit tellement eston-
né de ce grand flux de paroles qu'il n'avoit
pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de
grands yeux & suivoit de la teste la main
de son Maître pour voir s'il pourroit dé-
couvrir les Chevaliers & les Geans qu'il
luy montroit. Mais enfin ne pouvant par-

venir à rien voir, Monsieur, luy dit-il, à demy desespéré, je donne au Diable l'homme, le Chevalier & le Geant qui paroist de ceux que vous avez là nommez, au moins n'en vois-je pas la queue d'un. Peut-estre que tout cela se fait par enchantement comme les phantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quixotte, est-ce que tu n'entens pas le hannissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours, & des timbales? Devant Dieu si j'entens rien, dit Sancho, si ce n'est le bêlement de quelques moutons. Aussi estoit-ce la verité, & les troupeaux estoient déjà assez proche pour les entendre. Je voy bien, dit alors Don Quixotte, que tu as plus de peur que tu ne dis. Car un des effets de la crainte c'est de troubler les sens & de peindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque tien-toy à l'écart & me laisse faire, c'est assez de moy pour porter la victoire où je porteray mon bras. En disant cela il donne des esperons à Rosinante & la lance en arrest fond comme un éclair du haut de la coline dans la campagne. Sancho luy crioit à pleine teste qu'il s'arrêstât & que c'estoit assurement des moutons, il prenoit le Ciel à témoin, il se donnoit à tous les Diables & tout cela inutilement. Maudit soit celuy qui m'a engendré, disoit-il, hé qu'elle folie est-ce donc

donc cecy ? Seigneur, Seigneur Don Quixotte vous vous trompez, il n'y a là ny Geans ny Chevaliers, ny asperges, ny écu entier, ny demy, & voulez-vous assommer plus de moutons que vous n'en sçauriez payer ? Don Quixotte ne s'arrestoit point pour cela, & bien loin de l'écouter il crioit luy-mesme de toute sa force, courage, courage, Chevaliers qui combattez sous les étendards du valeureux Pentapolin au bras retrouffé, suivez-moy seulement & vous verrez que je l'auray bien tost vangé du traître Alifanfaron de Taprobane. En mesme tems il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis qu'il perce de tous costez & avec autant de courage & de vigueur que s'il eust eû affaire à ses plus cruels ennemis. Ceux qui conduisoient le troupeau se contenterent d'abord de luy crier à qui il en avoit, & que luy avoient fait ces pauvres bestes; mais enfin voyant qu'ils ne gaignoient rien à crier ils prirent leurs fondes & commencerent à salier nostre Heros à coups de pierres un peu plus grosses que le poing avec tant de diligence qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Mais luy méprisant cette maniere de combattre ne daignoit pas s'en garder & ne cessoit de courre de tous costez criant à haute voix, Où es-tu superbe Alifanfaron ? à moy à moy je t'attens icy seul pour éprouver tes forces & te punir de

la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de nostre Heros, une enfin l'atteignit dans les costes & luy en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé, mais se souvenant de son excellent remede, il porte promptement le vaisseau de fer blanc à la bouche & commence à avaler cette precieuse liqueur. Mais avant qu'il en eut pris ce qu'il jugeoit necessaire, une autre pierre luy vient fracasser le vaisseau dans la main, & en chemin faisant luy emporte trois ou quatre dents de la bouche & luy écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violents que le bon Chevalier en fut jetté par terre, où il demeura estendu; & les bergers le croyant mort rassemblèrent viste leurs troupeaux & ramassant les moutons qui estoient demeurez sur la place au nombre de sept ou huit, sans compter les bleffez, s'éloignerent en diligence. Sancho cependant n'avoit pas party de dessus la coline d'où il contemploit les incomprehensibles folies de son Maistre & s'arrachant la barbe à pleines mains, il maudissoit cent fois le jour & l'heure que sa mauvaise fortune le luy avoit fait connoître. Mais le voyant par terre, & les bergers retirez il courut à luy, & le trouvant en tres-mauvais estat quoy qu'il n'eust pourtant pas perdu le sens-

timent.

timement, Ah Seigneur Don Quixotte, luy dit-il, ne vous disois-je pas bien de revenir, & que c'estoit des moutons, non pas une armée que vous alliez attaquer? Voila dit Don Quixotte comment le larron d'Enchanteur qui m'en veut tourne & change toutes choses à sa fantaisie: car mon pauvre Sancho je te l'ay dit cent fois, ce n'est pas une affaire à ces jolieurs de gobelets que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent; & le traître de Negromant envieux de la gloire que j'allois acquerir n'a pas manqué de metamorphoser ces escadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaisir & en mesme tems te defabuser une bonne fois? monte sur ton asne, & suy de loin ce pretendu bétail: Je gage qu'ils n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur premiere forme & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes, faits, & parfaits comme je te les ay dépeint d'abord. Mais non n'y va pas pour l'heure, j'ay besoin de toy, approche & regarde combien il me manque de dens: car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho s'approcha & comme il y regardoit de si près qu'il avoit quasi le nez dedans, le baume achevoit justement d'operer dans l'estomac de Don Quixotte, de sorte qu'avec la mesme impetuosité

tuosité qu'auroit pû faire un coup d'arquebuse, il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Escuyer. Sainte Marie, s'écria Sancho, mon Maître est blessé à mort, il rend le sang tout clair par la bouche. Cependant regardant de plus près la couleur, l'odeur & le goust luy firent connoître que ce n'étoit pas du sang, mais le baume qu'il luy avoit veu boire; ce qui luy donna un si grand soulèvement de cœur que sans avoir loisir de tourner seulement sa teste, il vomit à son tour tout ce qu'il avoit dans les entrailles au nez de son Maître & ils demeurèrent tous deux dans le plus joly estat qu'on se puisse imaginer. Sancho courut promptement à son asne pour chercher du linge à s'essuyer & dequoy panser son Maître. Mais ne trouvant point le bissac qu'il avoit oublié dans l'hostellerie, comme j'ay dit, peu s'en fallut que la teste ne luy tournast. Il se donna de nouveau mille malediCTIONS, il resolut dans son cœur de planter là son Maître & de s'en retourner à son village sans se soucier de la recompense de ses services ny du gouvernement de l'Isle. Don Quixotte cependant se leva avec bien de la peine; & mettant la main gauche dans la bouche comme pour étayer le reste de ses dents qui estoient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidelle Rossinante qui ne l'avoit pas abandonné

donné d'un pas tant il estoit de bonne amitié, & s'en alla du costé de Sancho qu'il trouva demy couché sur son asne & la teste dans ses mains comme un homme ensevely dans une profonde tristesse. Amy Sancho, luy dit-il, le voyant en cet estat, sçais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre si tu ne fais plus qu'un autre? Toutes ces bourrasques qui nous arrivent, ne sont ce pas des signes évidens que le tems va devenir serain, & nos affaires meilleures? Ne sçais-tu pas que le bien & le mal ont leurs termes? & s'il est vray que les choses violentes ne sont pas de durée, ne devons-nous pas croire infailliblement que nous touchons du doigt les faveurs de la bonne fortune? Cesse donc de t'affliger si excessivement des disgraces qui m'arrivent & dont mesme il ne tombe pas sur toy la moindre partie. Comment donc, répondit Sancho, peut-estre que celuy qu'on berna hier estoit un autre que le fils de mon pere, & le bissac que l'on m'a pris, avec tout ce qui estoit dedans n'estoit peut-estre pas à moy? Quoy tu as perdu le bissac, reprit brusquement Don Quixotte? Je ne sçay pas s'il est perdu, dit Sancho, mais je ne le trouve point où j'avois accoûtumé de le mettre. Nous voila donc reduis à jeûner aujourd'huy, repartit Don Quixotte. Assurément, dit Sancho, si nous ne trou-

vons dans les prés ces herbes que vous connoissez, & qui ont accoutumé de suppléer au deffaut pour les Chevaliers mal-encontreux comme vous. Pour te dire la verité, continua Don Quixotte, j'aimerois mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis & deux testes de sardines que toutes les herbes que décrit Dioscorides, & mesme avec les Commentaires de Mathiolo. Mais cependant monte sur ton asne, mon fils Sancho, & me suis; Dieu qui pourvoit à toutes choses ne nous manquera pas, & sur tout nous appliquant à le servir, comme nous faisons dans ce penible exercice, luy qui n'oublie pas les moucherons de l'air & qui prend soin des plus petits vermisseaux & des moindres insectes de la terre; qui fait luire son Soleil sur les justes & sur les injustes; & qui répand sa rosée sur les méchants aussi bien que sur les bons. Monsieur, interrompit Sancho, je croy, Dieu me pardonne, que vous seriez meilleur pour Predicateur que pour Chevalier errant. Il faut, dit Don Quixotte que les Chevaliers errans sçachent de tout, & il y en eut tel dans les siècles passez qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon ou quelque autre discours au milieu d'une armée que s'il eust esté gradué dans l'Université de Paris; Tant il est vray que l'épée n'émousse point la plume, ny la plume l'épée. A la bonne heure

Mon-

Monſieur, dit Sancho, qu'il en ſoit tout ce qu'il vous plaira; mais oſtons-nous d'icy & cherchons à loger pour cette nuit, & Dieu vüeille que ce ſoit dans un endroit où il n'y ait ny berne ny berneurs, ny phan- tomes ny mores enchantez: car par ma foy ſi j'en trouve je ſuis ſerviteur à la Cheva- lerie, & j'en donne ma part à tous les Dia- bles. Prie Dieu qu'il nous guide mon fils, dit Don Quixotte, & prens quel chemin tu voudras, je te laiſſe pour cette fois le ſoin de nous loger. Mais donne moy un peu ta main, & taſte avec le doigt combien il me manque de dens dans la mâchoire d'en- haut du coſté droit: Car c'eſt là qu'eſt mon mal. Sancho luy mit les doigts dans la bouche & taſtant en haut & en bas, il luy demanda, combien de dens aviez-vous de ce coſté-là Monſieur? quatre, répondit Don Quixotte, ſans conter l'œillere, tou- tes entieres & bien ſaines Monſieur, re- prit Sancho, prenez garde à ce que vous dites. Je diſ quatre ſ'il n'y en avoit meſme cinq, répondit Don Quixotte, car on ne m'en a jamais arraché juſqu'à cette heure & il ne m'en eſt encore point tombée: O bien, dit Sancho, vous avez juſtement deux dens & demie dans la mâchoire d'enbas, & pour celle d'enhaut, il n'y a ny dent ny demie, tout eſt ras comme la paume de la main. Comment, dit D. Quix. à cette triſte nou- velle,

velle, devant Dieu, si je n'aimerois mieux qu'on m'eust coupé un bras pourveu que ce ne fust pas celuy de l'épée. Vois-tu mon enfant une bouche sans dens est proprement un moulin sans meulle, & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferions-nous, c'est-là nostre partage à nous qui faisons profession des austeres Loix de la Chevalerie, marche amy & me guide, j'iray le train que tu voudras. Sancho prit le devant, & s'achemina du costé qu'il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin qui paroissoit fort battu en celieu là. Et comme ils alloient fort lentement, parce que Don Quixotte sentoit beaucoup de douleur, & que le mouvement du cheval l'augmentoit encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal, & entre autres choses il luy dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant si l'on veut se donner la peine de le lire.

C H A P I T R E X I X.

De l'agreable conversation que Sancho ent avec son Maistre, & de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort avec d'autres evenemens admirables.

SI je ne me trompe, Monsieur, commença Sancho, cette foule de disgraces qui

qui nous sont arrivées depuis quelques jours, ne sont autre chose que la punition du péché que vous avez commis contre l'Ordre de vostre Chevalerie en violant le serment que vous aviez fait de ne point manger de pain sur table, & tout ce qui s'ensuit jusqu'à ce que vous eussiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne sçay comment, car j'ay oublié le nom du More. C'est fort bien dit à toy, répondit Don Quixotte, mais pour ne pas mentir cela m'avoit échapé de la memoire. Et toy tu peux croire aussi comme une chose indubitable que c'est pour avoir manqué à m'en faire ressoûvenir que tu as eu l'aventure de la berne. Mais enfin pour moy je repareray ma faute, car dans l'Ordre de Chevalerie il y a accommodement pour tout. Et moy, Monsieur, reprit Sancho, est-ce que j'ay fait des sermens qui m'engagent à quelque chose? Cela n'y fait rien, dit D. Quixotte, quoy que tu n'ayes pas juré tu es participant & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice. Ainsi il sera bon à tout hazard que nous essayons d'y donner ordre. Puis que cela est, dit Sancho, n'allez pas s'il vous plaist l'oublier comme vous aviez fait, car peut-estre reprendroit-il fantaisie aux phantômes de se réjoûir encore une fois à mes dépens, & peut estre bien aux vostres s'ils vous voyoient si incorrigible. Pendant cette

con-

conuersation la nuit surprit nos gens au milieu du chemin sans qu'ils sceussent en se mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'est qu'ils mouroient de faim & ils estoient, comme on dit, au bissac par la perte du leur. Pour les achever de peindre il leur arriva une nouvelle aventure, ou du moins quelque chose qui en avoit veritablement de l'air. Il se fit nuit tout à fait & ils ne laissoient pas de marcher parce que Sancho s'imaginoit qu'estans dans le grand chemin ils n'avoient tout au plus qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une hostellerie. Pendant qu'ils alloient dans cette esperance, l'Escuyer mourant de faim, le Maître ayant grande envie de manger, & la nuit fort obscure, ils virent à quelque distance d'eux quantité de lumieres qui paroissoient autant d'Etoilles mouvantes. Peu s'en falut que Sancho n'évanouist à cette veüe, & Don Quixotte mesme fut un peu surpris. L'un tira le licou de son asne & l'autre retint la bride de son cheval, & s'arrêtant pour considerer ce que ce pouvoit estre, ils s'aperceurent que les lumieres venoient droit à eux & que plus elles aprochoient, plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla & les chevaux en dresserent dans la teste à Don Quixotte, qui rapellant pourtant son courage Amy Sancho, dit-il, voicy sans doute une

grande & tres-perilleuse aventure, & j'auray besoin de toute ma valeur. Malheureux que je suis, répondit Sancho, si c'est encore icy une aventure de phantômes, comme elle en a bien la mine, où d'autres sont les costes qui pourront y fourrer? Phantômes tant qu'ils voudront, dit Don Quixotte, je te répons qu'il ne t'en quitera pas un cheveu de la teste. S'ils te vident un mauvais tour la dernière fois c'est que je ne pus sauter les murailles de la cour: Mais à present nous sommes en raze campagne & j'auray la liberté de joüir de l'épée. Et s'ils vous enchantent encore comme ils firent, dit Sancho, que me servira-t'il que vous ayez le champ libre ou non? Prends courage seulement, repliqua Don Quixotte, & l'experience te va faire voir quel est le mien. Aussi feray-je si Dieu veut, répondit Sancho. Et se tirant tous deux un peu à l'écart ils se mirent encore à considérer ce que deviendroient ces lumières, & peu à peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tous blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout à fait courage, & que les dents commencerent à luy craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup quand ils virent distinctement environ vingt hommes à cheval qui paroissoient en chemise. Ils portoient chacun une torche

torche à la main, & sembloient murmurer quelque chose d'une voix basse & plaintive. Après cela venoit une litiere de deuil sur laquelle étoient assis six Cavaliers tout couverts de noir jusques qu'aux pieds de leurs montures. C'est estroit & grand spectacle à une telle heure & dans un tel lieu si desert auroit-bien épouvanté un autre Cavalier que Sancho, dont aussi toute la valeur fit un grand bruit & frage en cette occasion : & l'on ne sçait point trop bien ce qui fust arrivé du Maître si sa folie ne luy eust mis dans l'esprit que c'estoit absolument là une des avances de ses livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litiere quelque Cavalier mort, & extrêmement blessé, dont la vengeance étoit réservée & sans consulter autre chose prit la lance en arrest & se planta au milieu du chemin par où cette troupe devoit passer. Quand il les vit assez proche, demoura rez-là, leur cria-t'il à haute voix, qui vous soyez, & me dites qui vous estes, d'où vous venez, où vous allez, & ce que vous menez dans cette litiere? Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, & d'autres vous en ont fait, & il faut que le seigneur le sçache ou pour vous punir ou pour vous venger. Nous sommes pressés, répondez-moi un des Cavaliers, l'hostellerie est encore lointaine & nous n'avons pas le tems de vous raconter le conte de ce que vous demandez. Il prit aussitôt en mesme tems la mule qu'il montoit & dit à vous.



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

voulut pa
rité de c
de la mule
repondez
mande, c
La mule
quand De
le cabra &
versa sur
garçon q
autre cho
lire Che
en colere
des quest
un de ce
& le jet
de celuy
chose ét
prompti
sembloit
les à Ro
Le méti
braves,
rent-ils
à traver
mées, o
font les
Les ger
moins, &
mantea
muer :

oulut passer outre. Mais Don Quixotte irrité de cette réponse & faifissant les renes de la mule, aprenez à vivre, luy dit-il, & repondez tout à l'heure à ce que je vous demande, ou vous preparez tous au combat. La mule estoit ombrageuse & si fort que quand Don Quixotte la prit par le frein elle se cabra & mettant la croupe a terre se renversa sur son Maître fort rudement. Un garçon qui estoit à pied ne pouvant faire autre chose se mit à dire mille injures à nostre Chevalier, ce qui acheva de le mettre en colere, & sans s'amuser davantage à faire des questions, il courut de toute sa force sur un de ceux qui estoient couverts de deüil, & le jette par terre en fort mauvais estat; de celuy-cy il passe à un autre, & c'est une chose étonnante, que la vigueur & la promptitude dont il y alloit, en sorte qu'il sembloit qu'en ce moment il fust né des ailes à Rossinante, tant il avoit de legereté: Le métier de ces gens-là n'estoit pas d'estre braves, ny de porter des armes; aussi prirent-ils bien-tost l'épouvante, & s'enfuyant à travers champs avec leurs torches allumées, on les eust pris pour des masques qui font les fous dans une nuit de réjouissance. Les gens de deüil aussi troublez pour le moins, & de plus embarrasséz de leurs longs manteaux ne pouvoient seulement se remuer: Ainsi Don Quixotte frapant tout à son

son aise demeure maître du champ de bataille à fort bon marché, toute cette troupe épouvantée le prenant pour le Diable qui leur venoit disputer un corps mort qui estoit dans la bierre. Sancho cependant contem-
pleroit la hardiesse de nostre Heros, & concluoit, en raisonnant en luy-mesme, qu'il falloit bien que son Maître fust tout ce qu'il disoit. Après cette belle expédition Don Quixotte apercevant celuy sur qui sa mule s'estoit renversée à la lueur de sa torche qui brûloit encore, il luy alla mettre la pointe de sa lance à la gorge, & luy dit de se rendre ou qu'il le tueroit. Je ne suis que trop rendu, répondit l'autre, puis que je ne sçaurois me remuer & que je croy avoir une jambe rompuë. Je vous supplie, Monsieur, si vous estes Chrestien de ne me pas tuer; vous commettriez un sacrilege; car je suis Bachelier, & j'ay receu les premiers Ordres. Hé qui Diable vous amene donc icy, dit Don Quixotte, si vous estes homme d'Eglise? ma mauvaise fortune, repliqua-t'il, comme vous voyez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaise, repliqua Don Quixotte, si vous ne répondez tout à l'heure à tout ce que je vous ay demandé. C'est ce qui ne sera pas difficile, répondit le Bachelier, car je n'ay qu'à vous dire Monsieur, que je m'appelle Alonzo Lopés natif de Alcovendas; que je viens de Baça avec

onze autres Ecclesiastiques qui sont ceux que vous venez de faire fuir; & que nous accompagnions le corps d'un Gentilhomme mort depuis quelque tems à Baça & qui a voulu estre enterré à Segovie qui est le lieu de sa naissance. Et qui l'a tué ce Gentilhomme, demanda Don Quixotte? Dieu, répondit le Bachelier, par une fièvre maligne qu'il luy a envoyée. Cela estant, repliqua nostre Chevalier, le Seigneur m'a délivré du soin de vanger sa mort comme j'aurois deû faire si quelque autre l'avoit tué, mais puis que c'est Dieu, il n'y a qu'à se taire, & plier les épaules, comme je ferois pour moy-mesme, s'il m'en avoit fait autant. Sçachez maintenant à vostre tour Monsieur le Bachelier que je suis un Chevalier de la Manche, appelé Don Quixotte, & que ma profession est d'aller par le monde redressant les torts & deffaisant les injures. Je ne voy pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez appeller cela redresser les torts après m'avoir mis de droit que j'estois en l'estat ou je suis avec une jambe rompuë que je ne verray peut-estre jamais redressée. Voila l'injure que vous avez deffaitte, & pendant que vous cherchez les aventures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaise du monde à moy qui ne pensois pas à vous. Les choses de ce monde ne vont pas toujours comme

on

on le souhaitte, dit Don Quixotte, & tout le mal que je voy en cecy, Monsieur le Bachelier, c'est que vous ne deviez point aller ainsi de nuit avec ces longs manteaux de deüil, ces surplis, & ces torches allumées murmurant entre les dens & ressemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ay pû m'empêcher de vous charger en cet estat-là estant ce que je suis, & je l'aurois fait quand vous auriez esté autant de Diabes, comme je croyois en effet que vous le fussiez à vos habits & à vostre mine. Enfin dit le Bachelier puis que mon malheur l'a ainsi voulu il faut s'en consoler, je vous supplie seulement Monsieur le Chevalier errant d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ay une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quixotte, attendiez-vous que je le devinasse? Il apella incontinent Sancho qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il estoit occupé à dévaliser un mullet chargé de vivres que mennoient avec eux ces bons Ecclesiastiques, & il fallut attendre qu'il eust fait de sa casaque une maniere de sac & qu'il l'eust chargé sur son asne après l'avoir farcy de tout ce qu'il y pust faire entrer. Il courut ensuite à son Maistre, à qui il dit, pardy Monsieur je ne puis pas esire au four & au moulin. Don

Qui-

Quixot
qu'il fi
rendit
qu'il n
quelle
part pe
fait, &
de leur
cho, si
qui est
ajultez
c'est le
che, qu
la Trist
Don Q
vouloit
figure.
pondit
tems c
voit ce
vray, v
ment f
semblab
de lass
manqu
xotte,
écrire
Jeusse
Cheval
de l'ard
luy-cy
Tom

Quixotte luy dit d'aider au Bachelier, ce qu'il fit, & l'ayant mis sur sa mule, il luy rendit sa torche, & Don Quixotte luy dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pû ny deû s'empescher de leur faire. Monsieur, luy dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier qui les a si bien assistez, vous leur direz s'il vous plait que c'est le fameux Don Quixotte de la Manche, qui s'apelle autrement le Chevalier de la Triste figure. Le Bachelier estant party Don Quixotte demanda à Sancho, ce qu'il vouloit dire avec son Chevalier de la Triste figure. Puis que vous le voulez sçavoir, répondit Sancho, c'est que je vous ay quelque tems consideré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre Diable; & à vous dire le vray, vous m'avez paru si je ne sçay comment fait que je n'ay jamais rien veu de semblable. Il faut que ce soit de travail & de lassitude ou à cause des dens qui vous manquent. Tu n'y és pas, dit Don Quixotte, & je voy bien que le Sage qui doit écrire mon Histoire a jugé à propos que j'eusse un furnom comme tous les anciens Chevaliers. Car tel s'apelloit le Chevalier de l'ardente Epée, un autre de la Licorne. Celuy-cy des Demoiselles, celui-là du Phenix,

un autre du Grifon, un autre de la Mort, & ils estoient connus sous ces noms-là par toute la Terre. Ainsi sans doute c'est ce Sage luy-mesme qui t'a inspiré le surnom de la triste Figure que je pretends desormais porter. Et pour cela je suis resolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foy Monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense. Vous n'avez seulement qu'à vous montrer. Vos longs jeûnes & le pitoyable estat de vos machoires, vous font une étrange mine qu'il n'y a peinture qui puisse aprocher, & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom de triste figure: ce qui soit dit pourtant sans vous offenser. Don Quixotte sourit de la plaisanterie de son Escuyer, & resolut tout de bon de prendre le surnom qu'il luy avoit donné, & de faire peindre son écu à la premiere occasion qu'il en auroit. Mais, dit-il, sçais-tu bien Sancho que je me trouve en quelque embarras, & que je crains d'estre excommunié pour avoir mis la main sur un Ecclesiastique? La verité est pourtant que je ne l'ay pas touché de la main, mais seulement de la lance; outre que je ne croyois pas que ce fussent là des Prestres ny rien qui appartint à l'Eglise, que j'honore & respecte comme je dois, mais des phantômes & des habitans de l'autre monde: & mesme quand

je l'aurois sceu, je me souviens fort bien de ce qui arriva au Cid Ruy Dias, quand il mit en pieces le siege de l'Ambassadeur de ce Roy en presence du Pape qui l'en excommunia: & je trouve pour moy que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fist rien cette fois là que tout homme d'honneur & franc Chevalier ne doive faire.

Le Bachelier s'en estant allé comme j'ay dit & sans rien dire; Don Quixotte eust envie de sçavoir si ce qui estoit dans la bierre estoit le corps entier du Gentilhomme, ou seulement les os. Mais Saicho s'y opposa, en luy disant Monsieur qu'il soit dit une fois, je vous en supplie, que vous estes sorti de quelque aventure sans y laisser du poil, je n'en ay encore veu que celle-cy, n'allez point la gaster: si ces gens viennent à reconnoistre que c'est un seul Chevalier qui les a si mal menez, ils retourneront peut-estre, & nous donneront bien des affaires. Mon asne est en bon estat, nous voicy proche de la montagne, la faim nous presse, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement? Et que le mort comme on dit s'en aille en terre & celuy qui se porte bien au cabaret. En mesme tems il se mit à toucher son asne devant luy & pria son Maistre de le suivre, ce qu'il fist sans repliquer davantage, voyant bien que Sancho n'avoit pas tout le tort. Après avoir marché quel-

K 2

que

que tems entre deux colines qu'ils ne distinguoient qu'à peine, ils se crurent un peu plus au large & ils estoient en effet dans un grand valon où Don Quixotte mit pied à terre: & là estendu sur l'herbe fraîche sans autre fauce que leur appetit ils déjeunerent, dînerent, goûterent & souperent tout à la fois de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Ecclesiastiques qui pour l'ordinaire ne sont pas gens à s'oublier. Mais une disgrâce que Sancho trouva la pire de toutes, c'est qu'ils mourroient de soif & qu'ils n'avoient pas mesme une goutte d'eau pour se rafraichir la bouche: cependant comme il prit garde qu'ils estoient dans un pré où l'herbe estoit fort fraîche, il donna un conseil de bon sens à son Maistre, mais qui ne réussit pas si bien qu'il l'esperoit, comme on verra dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E XX.

De la plus étonnante aventure qu'ait jamais eüe aucun Chevalier errant & que Don Quixotte acheva avec peu de peril.

SAncho pressé de la soif comme nous venons de voir, dit à son Maistre, l'herbe sur quoy nous sommes me paroist si fraîche & si druë, qu'il faut assurément qu'il y ait de l'eau dessous.

nit icy autour quelque ruisseau qui l'arrose. Ainsi je croy qu'en cherchant un peu nous trouverons de quoy appaiser cette terrible soif qui nous tourmente & qui me semble presentement plus difficile à souffrir que la faim. Don Quixotte le crut, & prenant aussi-tost Rosinante par la bride, & Sancho son asne par le licou, ils commencerent à marcher en tastonnant, parce que l'obscurité estoit si grande qu'ils ne voyoient rien du tout. Mais ils n'eurent pas fait deux cens pas qu'ils entendirent un grand bruit comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joye: & comme ils écoutoient de quel costé il pouvoit venir, ils en entendirent un autre qui diminua fort le plaisir que le premier leur avoit fait: sur tout pour Sancho qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'estoient de grands coups redoublez avec un cliquetis de fers & de chaisnes: & cela joint au bruit du torrent faisoit un si grand tintamarre, que tout autre que nôtre Heros en eust esté épouvanté. La nuit comme j'ay dit estoit fort obscure, & le hazard les conduisit sous de grands arbres, dont un vent frais qui s'estoit levé agitoit les feüilles & les branches, si bien que l'obscurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres, & ces grands coups qui ne cessoient point, tout cela sembloit fait pour donner de la

K. 3

ter-

terreur, & d'autant plus qu'ils ne sçavoient où ils estoient, & que le jour ne venoit point. Mais l'intrepide Don Quixotte au lieu de s'épouvanter se jetta legerement sur Rossinante, & embrassant son écu, Amyr Sancho, dit-il, apprends que le Ciel m'a fait naistre pour ramener l'âge d'or en ce maudit siecle de fer. C'est pour moy que sont reservées les grandes actions & les périlleuses aventures. C'est moy encore une fois, qui dois effacer la memoire des Chevaliers de la Table ronde, des douze Pairs de France, & des neuf Preux, des Olivantes, des Belianis, des Chevaliers du Soleil, & de cette multitude innombrable de Chevaliers errans du tems passé, en faisant de si grandes choses qu'elles obscurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien cher & fidele Escuyer qu'elle est l'obscurité de cette nuit, ce profond silence, le sourd & confus murmure de ces arbres, l'espouvantable bruit de cette eau que nous sommes venus chercher, qui semble tomber des montagnes de la Lune, & ce continuel battement qui nous blesse les oreilles : la moindre de ces choses suffiroit pour étonner le Dieu Mars mesme, & combien plus des gens qui ne seroient pas accoutumez à de semblables aventures? Cependant ce ne sont que des équillons qui réveillent mon courage; & je sens que le cœur me bondit comme

me pour aller au devant du peril, que je fais d'autant plus resolu de tenter qu'il me paroist plus grand & plus horrible. Serve donc les fangles à Rossinante & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours tu peux t'en retourner au village, & de là tu me feras bien le plaisir d'aller au Toboso, où tu diras à mon incomparable Dulcinée, que le Chevalier esclave de sa beauté est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le peussent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler ds la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, & luy dit, Je ne comprends pas Monsieur, pourquoy vous voulez éprouver une si effroyable aventure. Il est nuit & personne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous oster du chemin & éviter le peril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de nostre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse accuser de poltronnerie. J'ay oüi dire souvent à nostre Curé que vous connoissez bien, que celuy qui cherche le peril, ne manque point d'y perir. Ainsi n'allez point tenter Dieu en entreprenant une aventure dont vous ne scauriez vous tirer sans miracle. Ne vous suffit-t'il pas Monsieur, que le Ciel vous ait garenti d'estre berné comme moy, & que vous veniez de sortir sain & sauve

du combat que vous avez eu contre ceux qui accompagnoient ce mort ? Mais si tout cela ne peut émouvoir vostre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moy, & songez Monsieur, que vous ne m'aurez pas si-toit abandonné que de belle peur je suis capable de donner mon ame à qui la voudra. Hé ne vous souvenez-vous plus que j'ay quitté ma maison pour vous suivre, que j'ay laissé femme & enfans pour me donner à vous, & qu'outre l'honneur de vous servir, j'ay crû faire par là leur profit & le mien ? Mais je voy bien presentement la verité de ce qu'on dit, que qui trop embrasse mal étreint. Voilà toutes mes esperances à vau l'eau dans le tems que je croyois tenir cette malheureuse Isle que vous m'avez si souvent promise, & pour toute recompense vous me voulez laisser seul dans un lieu épouvantable où il ne passe ny bestes ny gens. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur & mon cher Maître, n'ayez pas cette cruauté : Et si vous estes resolu d'entreprendre cette maudite aventure, attendez au moins qu'il soit jour. Il n'y a pas plus de trois heures à attendre selon ce que j'ay appris lors que j'estois berger. Car voilà la bouche de la petite Ourse au dessus de la teste, & qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. Hé mon pauvre Sancho, interrompit Don Quixotte, comment peux-tu voir cette

cette ligne & cette bouche, puis que la nuit est si obscure qu'il ne paroît pas une étoile dans tout le ciel. Cela est vray répondit Sancho, mais la crainte a des yeux qui voyent bien clair, & d'ailleurs, il n'est pas malaisé de connoître qu'il n'y a pas loin d'icy au jour. Qu'il vienne s'il peut ou ne revienne jamais, dit Don Quixotte, il ne fera pas dit que les prieres ny les larmes de personne m'ayent empesché de faire le devoir de Chevalier; ainsi Sancho, tout ce que tu dis est inutile. Le ciel qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout à l'heure cette terrible aventure sçaura bien m'en tirer, on prendra soin de toy après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'est de bien fangler Rossinante & de m'attendre icy: Je reviendray bien tost mort, ou vif. Sancho voyant la dernière resolution de son Maître & que ses larmes ny ses conseils ne servoient de rien, prit le party de joüer d'adresse & de l'obliger malgré luy d'attendre le jour: & pour cela avant que de ferrer les fangles à Rossinante il luy lia, sans faire semblant de rien, les jambes de derriere avec le licou de son asne, en sorte que quand Don Quixotte voulut partir, son cheval au lieu d'aller en avant ne faisoit que sauter. Hé bien Monsieur, dit Sancho, fort satisfait de son invention, vous voyez que le ciel est de mon côté, il ne veut pas que Rossi-

K 5

nante

nante parte de là ; & si vous vous opiniâtres à tourmenter ce pauvre animal ce ne sera que regimber contre l'aiguillon & mettre la fortune en mauvaise humeur. Don Quixotte enrageoit de tout son cœur ; mais voyant que plus il piquoit moins il sembloit que Rossinante eust envie de partir , il se resolut enfin d'attendre le jour ou que son cheval fust en humeur de marcher , sans qu'il luy vint jamais dans l'esprit que ce pust estre un tour de son Escuyer. Puis qu'il plait à Rossinante , dit-il , il faut bien que j'attende quelque regret que j'en aye. Et qu'y a-t'il là de si fâcheux , reprit Sancho , je vous feray des contes , & je m'engage de vous en fournir jusqu'au jour , si ce n'est que vostre Seigneurie veuille mettre pied à terre & dormir un peu sur l'herbe fraîche à la maniere des Chevaliers errans , aussi bien vous en trouverez-vous plus frais & plus en estat d'entreprendre cette endiablée aventure. Dormir & mettre pied à terre , dit Don Quixotte , est-ce que je suis de ces Chevaliers qui reposent quand il est question de combattre ? dors , dors toy , qui es né pour dormir , ou fais ce que tu voudras , pour moy je sçay bien ce que j'ay à faire. Ne vous fâchez point Monsieur , je ne l'ay dit que pour rire , ajoûta Sancho , & s'aprochant en mesme tems tout auprès de son Maistre il mit une main sur l'arçon de devant , &

l'au-

l'autre sur celuy de derriere, en sorte qu'il luy embrassoit la cuisse gauche, & s'y tenoit comme colé sans oser tant soit peu s'en détacher tant il estoit épouvanté de ces grands coups qui ne cessoient point. Fais quelque conte, luy dit son Maistre, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entens ne m'importunoit point. Mais ma foy Monsieur, j'ay un peu de peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela je vas tâcher de vous dire une Histoire, & la meilleure peut-estre que vous ayez jamais ouïe, si je la puis retrouver & qu'on me la laisse conter en patience Or écoutez donc je m'en vas commencer: Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient soit pour tout le monde, & le mal pour celuy qui le va chercher. Remarquez je vous prie en passant Monsieur, que les anciens ne commençoient pas leurs contes comme on fait aujourd'huy, mais par ce Proverbe d'un certain Caton l'Encenseur Romain, qui dit que *le mal est pour celuy qui le va chercher*. Ce qui vient icy tout à propos pour avertir vostre Seigneurie de se tenir en paix sans aller éveiller le chat qui dort, & que nous ferons bien de prendre une autre route, puis que personne ne vous force de continuer celle-cy, ou l'on diroit que tous les Diables nous attendent. Poursuis seule-

ment ton Histoire , dit Don Quixotte , & pour ce qui est du chemin que nous devons prendre laisse m'en le soin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Estremadure , il y avoit un berger chevrier, c'est à dire Monsieur, qui gardoit des chèvres ; lequel berger ou chevrier comme dit le conte , s'apelloit Lopés Ruys ; & ce berger Lopés Ruys estoit amoureux d'une bergere nommée la Toralva , laquelle bergere nommée la Toralva estoit fille d'un riche Pasteur qui avoit un fort grand troupeau ; lequel riche Pasteur qui avoit un fort grand troupeau. Si tu t'y prends de cette maniere , interrompit Don Quixotte , & que tu repetes toujourns deux fois la mesme chose tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton Histoire en homme d'entendement , ou ne t'en mesle pas. Toutes les nouvelles se content ainsi en nos quartiers , reprit Sancho, & je ne les sçay point conter d'une autre façon , trouvez bon , Monsieur , que je n'aille point faire de nouvelles coûtumes. Conte comme tu voudras , dit Don Quixotte, puis que mon mauvais sort veut que je t'entende , tu n'as qu'à poursuivre. Vous sçauvez donc , mon cher Maistre, continua Sancho, que ce berger, comme j'ay dit, estoit amoureux de la bergere Toralva qui estoit une jeune creature toute ronde, hagarde & malaisée à gouverner & qui tenoit de l'homme :

me : car elle avoit mesme un peu de barbe. Il m'est avis que je la voy de l'heure que je vous parle. Est - ce que tu l'as veüe autre fois, demanda Don Quixotte? Point du tout, répondit Sancho, mais celuy de qui je tiens le conte m'a dit qu'il estoit si certain que quand je le ferois à d'autres je n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout veu. Tant y a donc que les jours allant & venant comme dit l'autre. Le Diable qui ne dort point & qui se fourre par tout, fit en sorte qu'ils eurent noise, & que l'amour du berger se changea en haine, & le sujet de cela, disoient les mauvaises langues, ce fut une bonne quantité de petites jalousies que la Toralva luy donnoit, mais dame qui passoient la raillerie, entendez-vous? Depuis cela le chevrier la hait si fort qu'il ne la pouvoit plus souffrir, & pour ne la voir jamais, il luy vint en fantaisie de s'en aller si loing qu'il n'en entendist parler de sa vie. Ainsi dit, ainsi fait, mais la Toralva qui se vit méprisée de Lopés Ruys vint à l'aimer tout aussi-tost plus qu'elle n'avoit jamais fait. Voilà bien le naturel des femmes, interrompit encore Don Quixotte, elles méprisent qui les aime, & elles aiment ceux qui les haïssent, poursuis Sancho. Il arriva donc, continua Sancho, que le berger partit touchant ses chevres devant luy, & s'achemina par les champs de l'Estramadure

droit vers le Royaume de Portugal. La Toralva qui avoit bon nez en sentit quelque chose, & incontinent la voila après luy à beau pié, ses fouliers dans une main, un bourdon dans l'autre & un petit sac au cou, où il y avoit à ce qu'on dit un morceau de miroir, & un demy peigne, avec une petite boëte de fard à farder & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit il ne m'importe pas à moy. En fin finale le berger Lopés Ruys avec son troupeau de chevres arriva sur le bord du Gaudiana dans le tems qu'il estoit si fort cru, qu'il estoit grand comme pere & mere; & dans l'endroit où le berger se trouva il n'y avoit ny bateau ny demy, ny personne pour le passer luy & son troupeau, dont il mourroit d'angoisse, parce qu'il sentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin il regarda tant de tous costez qu'il aperçeut un pescheur qui avoit un petit bateau, mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chevre. Cependant il estoit si pressé qu'il fit marché avec le pescheur pour le passer luy & trois cens chevres qu'il avoit. Le pescheur amene donc le bateau & passe une chevre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisieme. Au reste Monsieur, continua Sancho, con-

tez

tez bien s'il vous plait combien le pescheur
passe de chevres, car je vous avertis que s'il
vous en échappe une seulement, le conte
finira là tout net & au diable le mot que
j'en pourray retrouver. Or le rivage de
l'autre costé estoit fort glissant & plein de
bouë, ce qui faisoit que le pescheur estoit
fort long tems à chaque voyage. Avec tout
cela il alloit toujourns, & passa encore une
chevre, & puis une autre, & encore une
autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il
les passe toutes, dit don Quixotte, sans le
faire aller & venir de cette maniere; tu n'a-
cheveras d'un mois si tu continuës. Com-
bien y en a t'il de passées à cette heure, de-
manda Sancho? Et qui Diable le sçauroit,
répondit Don Quixotte, penses-tu que j'y
aye pris garde? Et bien voilà ce que j'avois
dit, reprit Sancho, vous n'avez pas voulu
conter, & voilà aussi mon conte achevé, il
n'y a pas moyen de passer outre, Hé com-
ment cela, dit Don Quixotte, est-il si fort
de l'essence de sçavoir par le menu le conte
des chevres qui sont passées, que si l'on en
manque une, il faut que tu demeures? Oüy
Monsieur, répondit Sancho, & dans le
mesme-tems que je vous ay demandé
combien il y avoit de chevres passées, &
que vous m'avez répondu que vous n'en
sçaviez rien, dans la mesme moment j'ay
perdu tout ce que j'avois à dire: & par ma
foy

foy c'est dommage, car c'estoit le meilleur
 De cette façon-là, dit Don Quixotte, l'Histoire est donc finie? Finie comme ma mere, dit Sancho. En verité Sancho mon amy continua nostre Chevalier, voilà bien le plus étrange conte, & la plus bizarre maniere de raconter que l'on puisse jamais imaginer. Mais que pouvois-je attendre autre chose de ton esprit? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien estre, répondit Sancho, mais pour le conte je sçay bien qu'il finit toujours là où l'on manque le conte des chevres. Qu'il finisse où il pourra, dit Don Quixotte: Voyons si Rossinante voudra marcher. En disant cela il donne des deux & le cheval répond d'un saut ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant soit que ce fust la fraîcheur de la nuit, ou que Sancho eust mangé en foupant quelque chose de laxatif, ou plutôt que ce fust la nature qui operoit toujours admirablement en luy il se sentit pressé d'un fardeau dont il estoit mal-aisé qu'un autre le soulageast: mais il avoit si grand peur qu'il n'osoit s'éloigner tant soit peu de son Maître. Si falloit-il pourtant apporter le remede à un mal si pressant & que chaque instant redoubloit: de sorte que pour accorder toutes choses il tira doucement la main droite dont il tenoit
 l'ar-

Parçon de derriere, & se mettant à son aile le mieux qu'il put il détacha franchement son aiguillette. Sancho en estant parvenu jusques là, crut avoir fait le plus difficile, mais comme il voulut essayer le reste il desespera presque d'en pouvoir venir à bout sans faire quelque bruit, & il commença à ferrer les dens, & les épaules, retenant son haleine autant qu'il pouvoit avec tout cela. Mais il fut si malheureux qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit dont le son estoit bien different de celuy qui les importunoit depuis si long-tems. Qu'est-ce que je viens d'entendre, dit brusquement Don Quixotte? Je ne sçay Monsieur, répondit Sancho. Vous verrez que ce sera encor quelque nouvelle diablerie; car les aventures ne commencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en estant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui luy réussit si bien que sans avoir fait le moindre bruit, il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il eût porté de sa vie. Mais Don Quixotte n'ayant pas le sens de l'odorat moins vif que celuy de l'ouye, & Sancho estant tout sur luy certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite ne manquèrent pas de le faire apercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frapé qu'il courut au remede, & se ferrant

le

le nez avec les doigts, il me semble, dit-il, Sancho que tu as grand peur. Aussi ay je répliqua Sancho, mais, Monsieur, pourquoy est ce que vous vous en apercevez à cette heure plûtoſt qu'auparavant? C'est reprit noſtre Chevalier que tu ne ſentois pas ſi fort que tu fais preſentement; & ce n'eſt pas l'ambre que tu ſens. Peut-eſtre bien, dit Sancho, mais ce n'eſt pas ma faute. Pourquoy me tenez-vous à une telle heure dans un lieu comme celuy-cy? Retire-toy trois ou quatre pas mon amy, reprit Don Quixotte, & deſormais prens un peu plus garde à toy, & à ce que tu me dois. Je voy bien que la trop grande liberté que je te donne te fait oublier qui nous ſommes l'un & l'autre. Je gage, repliqua Sancho, que voſtre Seigneurie s' imagine que j'ay fait quelque choſe qui ne ſe doit pas faire. Quoy qu'il en ſoit, dit Don Quixotte, éloigne-toy encore une fois. O qu'à celi te tienne, dit Sancho, vous eſtes le Maïſtre; mais nous verrons ſi vous en ſerez mieux. Nôtre Chevalier & ſon Eſcuyer paſſerent la nuit en de ſemblables diſcours; & celuy-cy voyant enfin que le jour alloit paroître releva ſes chaufſes & délia tout doucement les jambes de Roſſinante, qui leva auſſi-toſt deux ou trois fois le devant, ce qui ne luy eſtoit pas ordinaire: & ce pauvre animal auroit meſme fait des courbetes ſ'il en avoit

ſceu

secu faire tant il estoit aise de se voir en li-
 berté. Son Maistre le sentant en estat de mar-
 cher en tira bon augure & crut que c'étoit
 le signal que sa bonne fortune luy donnoit
 pour marcher à cette épouvantable avantu-
 re. Le jour achevoit alors de paroître, & les
 objets se pouvant distinguer D. Quix. vit qu'il
 estoit dans un bois de châtaigniers, mais sans
 voir d'où pouvoit venir ce tintamarre qui
 continuoit toijours. Il resolut donc d'en
 aller chercher la cause sans attendre davan-
 tage ; & faisant sentir l'éperon à Rossinante
 pour achever de l'éveiller, il dit une secon-
 de fois adieu à son Escuyer en luy ordon-
 nant comme il avoit déjà fait de l'attendre
 trois jours, & de ne point douter s'il ne re-
 venoit dans ce tems-là qu'il n'eust perdu la
 vie en éprouvant cette aventure. Il repeta
 encore ce que Sancho devoit dire de sa part
 à Dulcinée, en ajoûtant qu'à l'égard de la
 recompense de ses services il ne s'en mist
 point en peine, parce qu'avant que de par-
 tir de sa maison il y avoit pourveu par un
 testament où il se trouveroit mis à propor-
 tion des services qu'il auroit pû luy rendre.
 Mais s'il plait au ciel, continua-t'il que je
 sorte sain & sauve de cette perilleuse affaire,
 & que les enchanteurs ne s'en mêlent point,
 fais estat mon enfant, que le moins que tu
 puisses attendre, c'est l'Isle que je t'ay pro-
 mise. Sancho ne put retenir ses pleurs au-
 ten-

tendre adieu de son Maître, & fondant en larmes il luy jura qu'il le suivroit dans cette entreprise quand il n'en devroit jamais revenir. Une resolution si loüable & qui faisoit bien voir qu'il n'estoit pas un Escuyer à la douzaine attendrit son Maître, qui sans en faire semblant pour ne pas témoigner la moindre foiblesse marcha du côté que le bruit de l'eau, & ces grands coups l'appelloient, & Sancho suivit à pied menant par le licou le fidelle compagnon de toutes ses aventures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers ils arriverent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu. Au pied de ces rochers on voyoit quelques cabanes mal bâties & qui ressembloient plûtoſt à des mazes qu'à des maisons d'où ils connoissent que sortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit & si proche épouvanta Rossinante; Mais nostre Cavalier le flattant de la main, & l'animant s'approcha peu à peu de ces cabanes se recommandant de tout son cœur à sa Dulcinée & la suppliant de le favoriser de son secours dans cette effroyable entreprise, & quelques fois aussi il ne laissoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho il se tenoit à costé de son Maître, & de tems en tems il allongeoit le cou regardant entre les jam-

ambes de Rossinante s'il ne découvroit point ce qui luy faisoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encor cent pas qu'ayant passé une pointe de rocher qui s'avançoit un peu, ils virent plainement & à découvert la cause de tout ce tintamarre qui les tenoit depuis tant de tems en de si étranges alarmes. C'estoit pour le dire en un mot & sans exageration six maillets à foulon qui n'avoient pas cessé de battre depuis le jour precedent. A cette veüe Don Quixotte demeura muet & pensa tomber de son haut. Sancho le regarda & le vit la teste basse & dans la consternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quixotte regarda aussi Sancho, & voyant qu'il avoit les deux jouës enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir luy-mesme malgré tout son chagrin; de sorte que Sancho ravi que son Maistre eût commencé, lacha la bride & se mit à rire si demesurément qu'il fut obligé de se ferrer les côtez avec les poings, pour n'en pas crever. Il cessa quatre fois, & quatre fois il reprit de la mesme force; mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quixotte, c'est que Sancho le regardant entre les deux yeux luy alla dire avec toute la gravité qu'il pût; Apprend amy Sancho que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siecle de fer; c'est pour
moy

moy que sont réservées les grandes actions
 & les perilleuses aventures. Et tout de suite
 il s'en alloit luy repeter les mesmes paroles
 que son Maistre avoit dites la premiere fois
 qu'ils avoient entendu le bruit du moulin.
 Mais nostre Chevalier qui estoit trop en colere
 pour souffrir que son Escuyer se moc-
 quât si librement de luy leve sa lance & luy
 en donne deux si grands coups sur les épau-
 les que s'ils fussent aussi bien tombez sur la
 teste le pauvre Escuyer n'auroit plus eu que
 faire de gages ny de recompense. Sancho
 voyant que ses plaisanteries luy réussis-
 soient si mal & craignant que son Maistre
 ne continuast, luy dit d'un ton fort contrit,
 hé Monsieur, me voulez-vous tuer; ne vo-
 yez-vous pas que je raille? C'est parce que
 vous raillez, que je ne raille pas moy, dit
 Don Quixotte. Venez un peu Monsieur le
 Plaisant, si ç'avoit aussi bien esté une avan-
 ture réelle comme ce n'estoit rien, est-ce
 que je n'ay pas fait paroître tout le courage
 qu'il falloit pour l'entreprendre & pour l'a-
 chever? Suis-je obligé, moy qui suis Che-
 valier, de connoître tous les sons que j'en-
 tends, & de distinguer s'ils viennent d'un
 moulin à foulon ou d'autre chose, & sur-
 tout si je n'ay jamais veu de ces moulins,
 comme c'est la pure verité. Cela vous ap-
 partient à vous qui n'estes qu'un chetif pai-
 san, né & nourry à ces sortes de choses. Mais

faites

faites pour plaisir que ces six maillets soient
autant de Geans & donnez-les moy l'un
après l'autre ou tous ensemble, il ne m'im-
porte, & si je ne vous les livre tous sans te-
ste, raillez alors tant que vous voudrez.
Monsieur, interrompit Sancho, en voilà
assez s'il vous plaist. J'avoüe que je ne m'en-
tends pas à railler, & je le sens bien. Mais
en bonne foy à cette heure que nous voilà
d'accord, ainsi le ciel vous tire de toutes ces
aventures aussi heureusement que de celles-
cy, n'y a-t'il pas dequoy rire & dequoy faire
un bon conte de la frayeur que nous avons
euë; au moins moy, car pour vous je sçay
bien que la peur n'est pas de vostre connois-
sance? Je demeure d'accord répondit Don
Quixotte, que ce qui nous vient d'arriver
a quelque chose d'assez plaissant, & qu'il y a
matiere de rire, mais non pas de le racon-
ter; parce que tout le monde ne sçait pas
prendre les choses comme il faut ny en fai-
re un bon usage. Par ma foy, Monsieur,
reprit Sancho, on ne dira pas cela de vous;
vous sçavez prendre la lance comme il faut,
& vous en servir de la bonne maniere; si ce
n'est pourtant que vous visez à la teste &
donnez sur les épaules. Il est vray que ce n'est
pas vostre faute, car si je n'eusse fait la can-
ce j'en tenois d'une belle façon. Mais passe, tout
cela s'en ira à la premiere lessive, & comme
on dit qui bien aime bien châtie; outre qu'-
un

un bon Maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet quand il luy a dit une injure. Veritablement je ne sçay pas bien ce qu'il donne après des coups de bâton, mais je m'imagine que les Chevaliers étrangers donnent pour le moins des Isles, ou quelque Royaume en terre ferme. Ecoute, dit D. Quix., la chance pourroit à la fin si bien tourner qu'il arriveroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé; tu sçais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose afin qu'à l'avenir tu ne t'émancipes pas à prendre de trop grandes libertez avec moy; c'est que dans toutes les livres de Chevalerie que j'ay leus qui sont sans vanité en assez bon nombre, je n'ay jamais trouvé qu'aucun autre Escuyer que toy ouvrît si hardiment la bouche devant son Maître. Et à dire vray nous avons tort tous deux, toy de n'avoir pas assez de respect pour moy, & moy de ne m'en pas faire assez rendre. Car enfin quoy que Gardalin Escuyer d'Amadis fust Comte de l'Isle ferme, il se lit pourtant de luy qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la teste baissée, & le corps à demy courbé à la maniere des Turcs. Mais c'est bien pis de Gasabal Escuyer de Don Galaor qui fut si discret que pour instruire la posterité de son merveilleux silence l'Auteur

ne le nomme qu'une seule fois dans toute
cette longue & veritable Histoire. Ce que
je viens de dire te doit apprendre Sancho
qu'il faut qu'il y ait de la difference entre le
maître & le valet. Ainsi encore une fois
vivons je vous prie un peu plus dans l'ordre
à l'avenir, sans nous en faire avaller l'un à
l'autre. Car après tout de quelque maniere
que cela arrive ce fera toujours vous com-
me on dit qui ferez le plus fort & qui por-
terez les coups. Les recompenses que je
vous ay promises viendront dans leur tems,
& quand il faudroit s'en passer les salaires
ou moins ne manqueront pas comme je
vous l'ay déjà dit. Tout ce que vous dites
est tres-bien Monseigneur, repliqua San-
cho, & j'en remercie vostre Seigneurie.
Mais si par hazard le tems des recompenses
n'arrivoit jamais & qu'il fallut s'en tenir
aux salaires, aprenez moy de grace ce que
gagnoit bien un Escuyer de Chevalier er-
rant & s'ils faisoient marché à tant par
mois ou bien à la journée. Je ne croy pas,
repondit Don Quixotte, qu'on ait jamais
veu ces sortes d'Escuyers estre à gages. On
leur donnoit toujours recompense, & si je
l'ay autrement traité dans mon testament,
c'est qu'on ne sçait ce qui peut arriver, &
que tu aurois peut-estre de la peine à prou-
ver ma Chevalerie dans ce miserable tems;
& il me fâcheroit que pour si peu de chose

Tome I.

L

mon

mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons assez d'autres nous autres aventuriers ; car mon pauvre amy je t'apprens qu'il n'y a pas de métier plus scabreux de ce costé-là que le nostre. Je n'en doute point, dit Sancho, sur tout si la patience est une chose necessaire, puis qu'il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir de nous le plus fameux aventurier qui soit dans la Manche. Mais tenez-vous pour assuré qu'à l'avenir j'auray bien envie de rire quand je riray de vos affaires, & que je n'en ouvriray jamais la bouche que pour vous honorer comme mon Maître & mon veritable Seigneur. C'est le moyen que tu vives long-tems & tranquillement sur la face de la terre, dit nostre Chevalier parce qu'après les peres & les meres on doit respecter les Maistres comme s'ils avoient la mesme qualité.

CHAPITRE XXI.

De la conqueste de l'armet de Mambrin.

Comme Don Quixotte & son Escuyer s'entretenoient de cette sorte, ils furent surpris d'une petite pluye dont Sancho eust bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quixotte l'avoit pris en telle aversion depuis que

n'estoit qu'un moulin qu'il n'y voulut jamais entrer. Il se mit donc en chemin sur la main droite, & après avoir marché quelque tems il découvrit un Cavalier qui portoit sur sa teste quelque chose de luisant, comme si c'eust esté de l'or. A peine l'eut-il aperceu qu'il se tourna du costé de Sancho, & luy dit, amy Sancho sçais-tu bien qu'il n'y a rien de si vray que les Proverbes, aussi sont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particulièrement celuy qui dit que le Diable n'est pas toujourns à la porte d'un pauvre homme. Je dis cecy parce que si la derniere nuit nous avons esté abusez par le bruit de ce maudit moulin, & que l'aventure que nous cherchions se soit évanoüïe, il s'en presente à l'heure qu'il est une infaillible, & qui nous offre bien de la gloire à acquerir. Si je ne l'entreprends ce sera ma faute, il n'y a ny bruit inconnu qui m'en fasse accroire, ny obscurité que j'en puisse accuser. En un mot, Sancho, voicy selon toutes les apparences celuy qui porte l'excellent armet de Mambrin, il vient droit à nous, & tu sçais le serment que j'ay fait. Monsieur, répondit Sancho, prenez garde s'il vous plait à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous allez faire. Ne seroit-ce point icy d'autres maillets à fouler qui acheveroient de nous fouler l'entendement & peut-estre les côtes? Le Diable

ble t'emporte avec tes foullons, interrompit Don Quixotte, quel raport est-ce qu'ils ont avec un armet? Je n'en sçay rien, répondit Sancho, mais ma foy si j'osois parler comme autres fois peut-estre vous ferois-je voir par mes raisons que vostre Seigneurie pourroit bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe miserable mécreant qui doutes de tout, reprit nostre Heros? Est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pommelé & qui porte en teste un armet d'or. Ce que je voy & revoy, repliqua l'écuyer, c'est un homme monté sur un asne gris-brun & qui porte je ne sçay quoy de luisant sur la teste. Et bien dit Don Quixotte, ce que tu vois là c'est l'armet de Mambrin. Eloigne-toy de quelques pas & me laisse seul, tu verras que sans perdre de tems en discours inutiles, j'acheve cette aventure en un moment & demeure maître de ce celebre armet que j'ay tant souhaité. Pour me tenir à l'écart, repliqua Sancho, ce n'est pas une affaire. Mais encore une fois Dieu veuille que ce ne soit pas icy une nouvelle maniere de foullons. Je vous ay déjà dit frere, reprit Don Quixotte en fureur, que je ne voulois plus entendre parler de fouilles ny de foullons; & je jure par... que si vous m'en rompez davantage la teste, je vous foulleray l'ame dans le corps d'une

maniere

maniere qu'il vous en souviendra. Sancho se teut tout court pour ne pas obliger son Maître d'accomplir le serment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il est bon de sçavoir ce que c'estoit que cet armet, ce cheval, & ce Chevalier que voyoit Don Quixotte: c'est qu'il y avoit dans ce canton deux villages, dont l'un étoit si petit qu'il n'y avoit point de Barbier. Ainsi le Barbier du grand village, qui se mêloit aussi de Chirurgie servoit pour tous les deux. Il estoit donc arrivé que dans le petit un homme malade avoit eu besoin d'une saignée, & quelque autre de se faire faire la barbe. Si bien que le Barbier s'y acheminant & se trouvant surpris de la pluye aussi bien que nos Heros, il avoit mis son bassin sur sa teste pour conserver un assez méchant chapeau; & comme le bassin estoit de cuivre & tout neuf on le voyoit reluire de demie lieuë. Ce Barbier montoit un bel asne gris comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faisoit justement pour Don Quixotte un Chevalier sur un cheval gris pommelé avec un armet d'or. Car il accommodoit toujourns tout ce qu'il voyoit aux extravagances de ses livres. Ainsi donc voyant que le pauvre Chevalier aprochoit il courut contre luy à bride abatuë & la lance basse resolu de le percer de part en part: & sur le point de l'atteindre, deffends-toy,

L 3

luy

luy cria-t'il, chetive creature, ou me rends tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le Barbier qui vit fondre si brusquement sur luy cette espee de phantôme, & sans sçavoir pourquoy, ne trouva d'autre moyen pour éviter le coup que de se laisser aller de son asne à terre, où il ne fut pas plutôt tost que se relevant prestement il en fila la plaine avec plus de vitesse qu'un Dain, sans se soucier de l'asne ny du bassin. Don Quixotte voyant que le bassin luy demouroit n'en voulut pas davantage & se tournant vers son Escuyer, amy, luy cria-t'il, le payen n'est pas beste. Il a fait comme le Castor à qui la nature apprend à se sauver des chasseurs en se coupant luy-mesme ce qui les anime après luy. Ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho, en considerant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais, il vaut un écu comme un double. Puis l'ayant donné à son Maistre, celui-cy le mit incontinent sur sa teste le tournant de tous côtez pour trouver l'enchassure. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout, Par bleu, dit-il, le payen pour qui cette fameuse salade fut forgée devoit avoir la teste bien grosse. Mais ce que j'y trouve de pire c'est qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre sans sourire qu'on appellast un bassin de Barbier une salade, & il eust éclaté si ses épaules ne se fussent encore ressenties de la

colere de son Maistre. De quoy ris tu Sancho, demanda nostre Chevalier? Je ris, répondit Sancho de la furieuse teste que devoit avoir le maistre de cette salade qui ressemble un bassin de Barbier comme deux gouttes d'eau. Sçais-tu bien ce que je pense, reprit Don Quixotte, c'est qu'asseurement cet incomparable armet sera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur. Et sans sçavoir ce qu'il faisoit il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'estoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reste en a fait faire cecy qui comme tu dis ne ressemble pas mal à un bassin de Barbier. Mais qu'il en soit ce qu'il pourra pour moy qui en connois le prix, je me mocque de cette metamorphose, je feray fort bien racommoder la salade au premier endroit où il y aura une forge, & je pretends qu'elle ne cederà en rien à celle que Vulcan forgea pour le Dieu de la Guerre. Cependant je la porteray telle qu'elle est; elle vaudra toujours mieux que rien & sera bonne pour le moins contre les coups des pierres. Oûi dit Sancho pourveu qu'elles ne soient pas tirées avec la fonde comme celles qui voloient au combat des deux armées qui vous accommoderent si bien les maschoires, & rompirent le pot du benit breuvage qui me pensa faire vomir la fressure. Je ne me soucie guere de

cette perte, dit Don Quixotte, puis que je sçay la recette du baume. Je la sçay bien aussi, répondit Sancho, mais s'il m'arrive jamais de la faire, & encore moins d'en goûter que j'en puisse crever tout à l'heure par avance. Veritablement je ne croy pas me mettre en estat d'en avoir besoin. Je suis bien resolu d'employer mes cinq sens de nature à m'empêcher d'estre jamais blessé, & je renonce aussi de bon cœur à blesser jamais personne. Pour ce qui est d'être berné encore une fois je n'en dis rien, parce qu'il n'est pas aisé de prévoir de semblables accidens, & si par malheur j'y retombe, j'en y sçache autre remede que de ferrer les épaules, retenir mon haleine, & me laisser aller les yeux fermez au gré du sort & de la couverture. Tu n'es pas Chrétien Sancho, dit Don Quixotte, jamais tu n'oublies une injure. Apprens qu'il n'est pas d'un cœur noble & genereux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux, quelle coste as-tu rompuë, & quelle teste cassée pour ne te ressouvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin? Car après tout ce ne fut proprement qu'un passe-tems, & si je ne l'avois pris ainsi, j'y serois retourné & j'en aurois tiré une vangeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlevement de leur Helene, qui au reste, ajouta-t'il avec un grand soupir, n'auroit pas

pas tant de reputation de beauté si elle estoit de ce tems-cy ou que ma Dulcinée eust esté du sien. O bien, dit Sancho, que l'affaire passe donc pour plaifanterie, puis qu'aussi bien il n'y a pas moyen de s'en vanger : je ne laisse pas de sçavoir ce qui en est, & que je m'en souviendray tant que j'auray des reins. Mais laissons cela pour une autre fois & dites-moy s'il vous plaist Monsieur, ce que vous voulez que nous fassions de ce cheval gris pommelé qui ressemble un asne gris-brun, qu'a laissé sans Maître ce pauvre Diable errant que vous avez renversé? de la maniere qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir, & par ma barbe le grison n'est pas mauvais. Je n'ay pas accoutumé, répondit Don Quixotte, de rien oster à ceux que j'ay vaincus, & ce n'est pas l'usage de la Chevalerie de les laisser aller à pied si ce n'est que le vainqueur eust perdu son cheval dans le combat : Car en ce cas-là il peut legitiment prendre celui du vaincu comme conquis de bonne guerre. Ainsi Sancho laisse-là ce cheval ou cet asne, comme tu voudras, celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous ferons éloigner. En bonne foi, dit Sancho, si voudrois-je pourtant bien emmener cette beste ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît pas du tout si bonne. Male-peste, Monsieur, que

les loix de vôtre Chevalerie font étroites si elles ne permettent seulement pas de troquer un asne contre un asne : au moins voudrois-je bien sçavoir s'il ne m'est pas permis de troquer le bast. Je n'en suis pas trop assure, répondit Don Quixotte, & dans le doute, je tiens jusqu'à ce que je m'en sois mieux informé, que tu t'en peuss accommoder, pourveu neanmoins que tu en ayes necessairement besoin. Aussi necessairement que si c'étoit pour moy-mesme, répondit Sancho ; & là-dessus autorisé de la permission de son Maistre, il fit l'échange des harnois, ajustant bravement celuy du Barbier sur son asne, qui luy en parut une fois plus beau & meilleur de la moitié. Cela estant fait, ils déjeûnerent du reste de leur souper, & beurent de l'eau qui venoit du moulin à foullon sans que jamais Don Quixotte pust se résoudre à regarder de ce costé-là, tant il estoit en colere de ce qui s'estoit passé. Ils monterent à cheval après un leger repas, & sans choisir aucun chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils se laisserent conduire à Rossinante que l'asne suivoit toujors de la meilleure amitié du monde & se trouverent insensiblement dans le grand chemin, où ils marcherent à l'avanture, n'ayant point pour lors de dessein. En allant ainsi tout doucement Sancho dit à son Maistre ; Monsieur voudriez-

vous

vous bien me permettre de raisonner tant soit peu avec vous. Depuis que vous me l'avez deffendu il m'est pourry quatre ou cinq bonnes choses dans l'estomach, & j'en ay presentement une sur le bout de la langue que je voudrois bien qui ne fist pas si mauvaise fin. Dis-la Sancho, dit D. Quixotte, mais en peu de paroles, les longs discours sont toujours ennuyeux. Je vous dis donc Monsieur, qu'après avoir bien consideré la vie que nous faisons, je trouve que ce n'est pas une chose de grand profit que les aventures de forests & de grands chemins ou les plus perilleuses que vous puissiez entreprendre, & achever, ne sont ny veuës ny sçeuës de personnes, & tous vos bons desseins, & vos vaillans exploits sont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ny profit ny honneur. Il me semble donc qu'il seroit beaucoup plus à propos, sauf vostre meilleur avis, que nous nous missions au service de quelque Empereur ou de quelque autre grand Prince qui eust guerre contre ses voisins, & où vous pussiez faire voir vostre valeur & vostre bon entendement. Car au bout de quelque tems il faudra bien par necessité qu'on nous recompense vous & moy, chacun selon son merite, s'entend; & vous ne manquerez pas non plus de gens qui prennent soin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire sçavoir

aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moy, car je sçay bien qu'il ne les faut pas mesurer à la mesme aune, & que le limaçon ne doit point fortir de sa coquille : quoy que pourtant si c'estoit l'usage d'écrire aussi les actions des Escuyers errans, il seroit peut-estre mention de moy aussi-tost que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toy, dit Don Quixotte, mais avant que d'en venir là il faut aller ainsi par le monde cherchant les aventures, comme pour faire ses preuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent son nom par toute la terre, & que quand il arrivera chez quelque grand Prince, sa reputation y estant déjà répandue, les enfans s'assemblent autour de luy, d'abord qu'il paroïtra, & crient en courant après luy, c'est le Chevalier du Soleil, ou celuy du Serpent, ou de quelque autre enseigne sous laquelle il sera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celuy-là dira-t'on qui a vaincu en combat singulier le Geant Brocambruno l'indomptable, & celuy qui a dés-enchanté le grand Mammelu de Perse du terrible enchantement où il estoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans, & tout le peuple en publiant les hauts faits du Chevalier, le Roy ne manquera pas de se mettre aux fenestres de son Palais, & connoissant d'abord le nouveau

venu

venu à ses armes, ou à la devise de son écu, il ordonnera tout à l'heure aux Chevaliers de sa Cour d'aller recevoir la fleur de Chevalerie qui arrive. Ce sera alors à qui obeitra le plus promptement & le Roy luy-mesme descendra la moitié des degrez de son Palais, & viendra embrasser étroitement le Chevalier en le baisant au visage. Puis le prenant par la main, le menera à la chambre de la Reyne, où se trouvera l'Infante sa fille, qui doit estre la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'arriver, c'est que dans le mesme instant que l'Infante & le Chevalier jetteront les yeux l'un sur l'autre, ils s'admireront reciproquement comme des personnes plus divines qu'humaines, & sans sçavoir pourquoy ny comment se trouveront embrasés d'amour l'un pour l'autre, & dans une inquietude extreme de ne sçavoir comment se découvrir leurs peines. En suite comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux appartemens du Palais, où l'on aura exprés tendu les plus riches meubles de la Couronne: & là après l'avoir defarmé on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlate tout couvert d'une riche broderie, & s'il avoit bon air estant armé, combien paroitra-t'il galand & de bonne mine en habit de Courtisan. La nuit estant venue

L 7

il

il soupera avec toute la famille royale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une maniere pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée & sans faire semblant de rien, parce que c'est comme j'ay dit une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le soupé achevé on fera bien surpris de voir entrer un petit nain tout contrefait suivy d'une tres-belle Dame entre deux Geans, avec une certaine aventure faite par un ancien Sage, & si difficile à achever que celuy qui en aura l'avantage sera tenu pour le meilleur Chevalier de la terre. Aussi-tost le Roy voudra que tous ceux de sa Cour éprouvent l'aventure, mais quand ils seroient cent fois autant ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau venu qui la puisse mettre à fin, ce qui augmentera encore sa gloire, & Dieu sçait si l'Infante en aura de la joye & ne se tiendra pas trop heureuse d'avoir mis ses pensées en si bon lieu. Le meilleur est Sancho mon amy, que ce Roy ou ce Prince est en guerre avec un de ses voisins aussi puissant que luy, de sorte que ce Chevalier après avoir sejourné quelques jours dans sa Cour, luy demandera la permission de le servir dans cette guerre, ce que le Roy luy accordera de bon cœur, & l'autre luy baisera les mains pour le remercier de ce qu'il

qu'il lui fait tant de grace & de courtoisie. Cette mesme nuit il prendra congé de l'Infante sa Souveraine par une fenestre grillée de son appartement qui regarde dans le jardin où il lui a déjà parlé plusieurs fois, & tout cela par le moyen d'une Demoiselle mediatrice de leurs amours en qui la Princesse a une entiere confiance. Il soupirera, elle s'évanouïra ; la Demoiselle apportera visite de l'eau pour luy jetter au visage & s'inquietera fort, parce que le jour est tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde que l'honneur de sa maîtresse receust la moindre tache. Enfin l'Infante reviendra de son évanouïssement, & donnera au travers de la grille ses mains blanches au Chevalier, qui les baisera mille & mille fois & les trempera de ses larmes. Ils conviendront ensuite de la maniere dont ils se feront sçavoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princesse priera le Chevalier de revenir le plûtost qu'il pourra, ce qu'il ne manquera pas de luy promettre avec de grands sermens. Il lui baisera encore une fois les mains, & s'attendrira de telle sorte en luy disant adieu qu'il s'en faudra peu qu'il n'en meure. De là il se retirera dans sa chambre & se jettera sur son liect, où il ne luy sera pas possible de fermer l'œil : ainsi il sera debout dès la pointe du jour pour aller prendre congé du Roy & de

de la Reine, après quoy il voudra aussi faire luer l'Infante, qui luy fera dire qu'elle est indisposée, & qu'on ne la peut voir; & luy qui ne doute pas que ce ne soit à cause de son départ, est si touché que peu s'en faut qu'il ne fasse connoître ce qu'il a dans le cœur. Cependant la Demoiselle confidente remarque bien tout cela, & va faire l'heure en rendre conte à sa Maîtresse qu'elle trouve toute en larmes, & qui lui dit que sa plus grande peine est de ne pas savoir qui est son Chevalier, & s'il est fils de Roy ou non. Mais la confidente l'assure que qu'on ne sçauroit avoir tant de courtoisie, d'honnesteté & de valeur à moins que d'estre d'une naissance illustre. Cela console un peu cette pauvre Princesse qui fait ce qu'elle peut pour se remettre, tant elle craint que le Roy & la Reine ne se doutent de quelque chose, & au bout de quelques jours elle se laisse voir & se promene à l'ordinaire. Cependant il y a déjà quelque temps que le Chevalier est parti, il combat, il deffait les ennemis du Roy, il prend je ne sçay combien de Villes & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroît devant sa maîtresse tout couvert de gloire. Il la revoit à la fenestre que tu sçais, & enfin ils arrestent ensemble qu'il la demandera en mariage pour la recompense de ses services. Le Roy ne veut point entendre à

ce mariage, parce qu'il ne sçait pas la naissance du Chevalier; mais avec tout cela, soit qu'il enleve l'Infante ou autrement tant y a qu'ils se marient ensemble, & que le Roy mesme en a de la joye & le tient à honneur parce qu'on découvre que son gendre est fils d'un grand Roy de je ne sçay quel Royaume, car je croy mesme qu'il ne doit pas estre dans la Carte. Le pere meurt peu après, l'Infante demeure heritiere, voilà le Chevalier Roi. C'est alors qu'il pense à recompenser son Escuyer & tous ceux qui peuvent avoir contribué à sa bonne fortune, & d'abord il marie son Escuyer avec une Demoiselle de l'Infante qui sera sans doute la mediatrice de ses amours & fille d'un Duc des plus considerables du Royaume. Et là donc, s'écria Sancho, voilà ce que je demande & vogue la galere. Par ma foi Monsieur, cela vous est aussi seur si vous le teniez déjà, si vous prenez le nom de Chevalier de la Triste figure. N'en doute point mon fils repliqua Don Quixotte: car voilà mot pour mot la route que tiennent les Chevaliers errans, & c'est par là qu'il y en a tant qui se sont faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrestien ou Payen qui soit en guerre & qui ait une belle fille. Mais nous aurons le tems d'y penser, & comme je t'ai dit il faut faire fond de reputation.

tation, avant que de s'aller presenter à la Cour de ce Prince, afin d'y estre connu en arrivant. Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiete, mais une autre chose dont je ne sçay pas bien le remede, c'est entre toi & moi que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai acquis une reputation incroyable, je ne voi pas comment il le pourra faire que je sois de race royale, ou pour le moins bastard de quelque Empereur? Car le Roi ne voudra jamais me donner sa fille qu'il ne soit entierement assuré de cela, quand j'aurois fait des actions qui meriteroient cent fois d'avantage, & j'ay crains bien qu'à faute de si peu de chose je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura acquis. Pour Gentilhomme véritablement je le suis & de race ancienne & bien connue pour telle, & que sçavoit nous mesme si le Sage qui doit écrire mon Histoire ne débrouillera point si bien ma genealogie que je me trouve cinq ou sixième petit fils de Roi? Car il faut que tu sçaches Sancho qu'il y a dans le monde deux sortes de races. Les uns tirent leur origine de Rois & de Princes; mais peu à peu le tems & la mauvaise fortune les ont fait decheoir & il out achevé en pointe comme les pyramides. Les autres estant descendus de gens de petite étoffe ont toujours esté en montant jusqu'à devenir enfin de tres-grands

grands Seigneurs: de maniere que la difference qui se trouve entre eux, c'est que les uns ont esté & ne sont plus & les autres sont ce qu'ils n'estoient pas. Ainsi je ne jurerois pas que je ne fusse de ceux dont l'origine a esté grande & fameuse, ce qui venant à se bien averer contenteroit sans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne seroit pas, l'Infante doit m'aimer si fort que malgré la résistance de son pere, elle est résolüe de m'épouser quand je serois fils d'un meneur d'eau: & si elle fait la scrupuleuse je l'enleve & l'emmene où bon me semblera, & le teins ou la mort termineront les annuis du beau-pere. Et par ma foy Monsieur, reprit Sancho, vous avez raison, il n'est que de se nantir d'abord, & comme disent certains vauriens, à quoy bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force? Et après tout il ne faut point demeurer entre deux selles le cul à terre. Je veux dire que si le Roy vostre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante ce sera fort bien fait comme dit vostre Seigneurie de la saisir & tout d'une main la déplaçer. Tout le mal que j'y trouve c'est qu'en attendant que la paix se fasse entre le beau-pere & le gendre, & que vous jouissiez paisiblement du Royaume, le pauvre Escuyer court grand risque de n'avoir rien à mettre sous la dent & de mourir de faim

faim dans l'attente des recompenses, sur-
 quoy on ne trouveroit peut-estre pas dix
 réales à emprunter. Si ce n'est que la De-
 moiselle mediatrice qui doit estre ma fem-
 me plie bagage avec l'Infante & que je me
 console avec elle jusqu'à ce que le ciel nous
 envoie mieux. Car Monsieur, je m'ima-
 gine que le Seigneur Chevalier peut bien
 marier tout sur le champ la Demoiselle avec
 son Escuyer. Et qui l'empescheroit, dit
 Don Quixotte? Puis qu'ainsi est, dit San-
 cho, nous n'avons donc plus qu'à nous re-
 commander à la fortune, & laisser rouler
 la boule peut-estre la mettra-t'elle sur le
 but. Dieu le veüille, répondit Don Qui-
 xotte, comme nous l'entendons toy & moy,
 & que celui qui ne s'estime rien, se donne
 pour ce qu'il voudra. Ainsi soit-il encore
 une fois, reprit Sancho, Par bleu je suis des
 vieux Chrestiens, n'est-ce pas assez pour
 estre Comte? Il y en a de reste, dit Don Qui-
 xotte, & quand tu ne le serois pas, cela ne
 fait rien à l'affaire; car si tost que je seray
 Roy, je te puis annoblir, sans que tu achetes
 la Noblesse, ny que tu la tiennes à foy &
 hommage, & d'abord que tu seras Comte,
 te voilà Chevalier; & qu'on en dise ce qu'on
 voudra, si faudra-t'il qu'on te traite de Sei-
 gneurie. Ho ho, dit Sancho, pourquoy non-
 croit-on que je n'en vaudrois pas bien un
 autre? on pourroit bien si tromper, ouï-
 O qu'ua

O qu'on sçache que j'ay eu l'honneur d'être une fois en mes jours, bedeau d'une Confrairie, & tout le monde disoit que j'estois de si belle prestance & que j'avois si bonne mine avec la robe de bedeau, que je meritois d'estre le Marguillier. Que fera-ce donc au prix quand j'auray sur le corps un manteau Ducal, ou que je feray tout cousu d'or & de perles comme un Comte estrange? Par mon ame je veux qu'on me vienne voir de cent lieuës. O pour cela il te fera beau voir, dit Don Quixotte, mais il faudra que tu te fasses razer quelque-fois, car avec cette barbe épaisse & crasseuse on te reconnoitra d'une lieuë loing si tu n'y passes le rasoir pour le moins tous les deux jours. Hé bien est-ce là une affaire, reprit Sancho, il n'y a qu'à prendre un Barbier à gages qui demeurera dans ma maison, & qui pour un besoin viendra derriere moy comme l'Escuyer d'un Grand. Et comment sçais-tu, demanda Don Quixotte, que les Grands mement des Escuyers après eux? Je m'en vay vous le dire, répondit Sancho, Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour, & je vis un jour un petit homme qu'on disoit estre un grand Seigneur qui se promenoit & qu'un autre homme suivoit à cheval pas à pas s'arrestant quand le Seigneur s'arrestoit, & marchant quand il marchoit ny plus ny moins que s'il

s'il eust esté son ombre. Je demanday à quelqu'un pourquoy celui - cy ne se joignoit pas avec l'autre sans aller toujours derriere, & l'on me dit qu'il estoit Escuyer & que c'est l'usage des Grands de se faire suivre ainsi, dame depuis cela je ne l'ay pas oublié, & j'en useray de mesme. Car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raison Sancho, dit Don Quixotte, de vouloir mener ton Barbier après toy, toutes les modes n'ont pas esté inventées, d'un coup & tu feras le premier Comte qui aura mis celle-là en usage. Et il me semble mesme plus à propos de s'asseurer d'un homme qui fait la barbe que de celuy qui a soing de l'écurie. Pour ce qui est du Barbier reposez-vous-en sur moy, dit Sancho, & que vostre Seigneurie songe seulement à devenir Roy & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Aussi feray-je quand ce ne seroit que pour l'amour de toy, répondit Don Quixotte, qui haussant en mesme tems les yeux vit ce que nous dirons dans le Chapitre suivant.

CHA

anday
se joit
aujourd
Elicuyes
aire sui
pas ou
il faut
Tu a
de vou
outes le
n coup
ura mi
mesme
me qu
de l'é
eposez
e vostre
ir Roy
us ver
dit que
n Qui
s yeux
re sui

CHA



Comm
qua
ma

L E
L b
tres-v
& ad r
de voi
venir
parois
chape
prenon
menon
deux
pled,
roïet
chacu
bord d
voilà
ne fer
s'écri
possib
qu'un
re dis
nez p
les g
xotte
pas de

CHAPITRE XXII.

Comment Don Quixotte donna la liberté à quantité de malheureux qu'on menoit malgré eux où ils ne vouloient pas aller.

LE grand Cide Hamet Benengeli celebre Auteur Arabe rapporte dans cette tres-veritable Histoire qu'après la longue & admirable conversation que nous venons de voir, Don Quixotte, levant les yeux vit venir environ douze hommes à pied qui paroissoient enfilez comme des grains de chapelet dans une longue chaîne qui les prenoit tous par le cou, & ils avoient des menottes au bras. Il y avoit aussi avec eux deux hommes à cheval & deux autres à pied, les premiers avec des arquebuses à croquet, & les autres l'épée au costé & portant chacun un dard ou dique de biscaye. D'abord que Sancho vit cette triste caravane, voilà dit-il, la chaîne des forçats qu'on mène servir le Roi aux galeres. Comment s'écria Don Quixotte, des forçats, est-il possible que le Roi fasse violence à quelqu'un. Je ne dis pas cela répondit Sancho, je dis que ce sont des gens qu'on a condamnés pour leurs crimes à servir le Roi dans les galeres. Quoy qu'il en soit, dit Don Quixotte, ces gens-là sont forcez & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en répons. dit

dit Sancho. Puis qu'ainsi est, reprit Don Quixotte, voicy qui me regarde, moy dont la profession est d'empescher les violences & de secourir tous les miserables. Hé ne sçavez-vous pas Monsieur, repartit Sancho que le Roy ny la Justice ne font aucune violence à ces garnemens & qu'ils n'ont que ce qu'ils meritent. Cependant la chaîne arriva, & Don Quixotte pria les gardes avec beaucoup de civilité de vouloir bien luy dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un de ces Cavaliers, ce sont des galériens qui vont servir dans les galeres du Roy, je n'en sçay pas plus, & je ne croy pas qu'il soit besoin que vous en sçachiez davantage. Vous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quixotte, de me laisser apprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrâce & il ajouta à cela tant de civilité que l'autre garde à cheval luy dit, nous avons bien icy les sentences de ces miserables, mais il n'y a pas assez de tems pour les lire & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valises. Vous n'avez Monsieur, qu'à les interroger vous-mesme, ils vous satisferont s'ils veulent, & ils n'y manqueront pas: car ces honnestes gens ne se font pas prier de dire des Coyonneries. Aves cette permission que Don Quixotte auroit bien prise de luy-mesme si on la luy avoit refusée, il s'approcha

cha de la chaîne, & demanda au premier quel crime il avoit fait pour estre ainsi traité? C'est pour avoir esté amoureux, répondit-il. Quoy pour cela, & il n'y a rien davantage, dit nostre Chevalier? si on envoie les gens aux galeres pour estre amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'estoient pas comme vous pensez, dit le forçat, c'est que j'aimois si fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner, & je la tenois si bien embrassée que si la Justice ne s'en estoit meslée elle seroit encore entre mes bras. Je fus pris sur le fait, il ne fut pas besoin de question, on me condamna, j'eus les épaules mouchettées d'une centaine de coups de foüet, & quand j'aurai aidé trois ans à faucher le grand pré me voilà hors d'intrigue. Qu'appelez vous faucher le grand pré, demanda Don Quixotte, c'est ramer aux galeres en bon François, répondit le forçat, qui estoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, natif de Piedra hita à ce qu'il dit. Don Quixotte fit la mesme demande au second, qui estoit si triste qu'il ne répondoit pas une parole, mais le premier luy en épargna la peine, & dit pour celuy-cy, c'est un serain de Canarie qui va aux galeres pour avoir trop chanté. Comment reprit Don Quixotte, envoie-t'on aussi les Musiciens aux galeres. Oüi Monsieur, répondit le galerien.

Tome I

M

rien,

rien, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de chanter dans l'angoisse. Au contraire, dit Don Quixotte, j'ay toujours ouï dire que qui chante son mal enchante. C'est tout au rebours icy, reprit l'autre, qui chante une fois pleure toute sa vie. J'avoüe que je ne l'entends pas, dit Don Quixotte. Monsieur dit alors un des gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoisse, veut dire confesser à la torture. On a donné la question à ce drosle, il a reconnu le crime qui estoit d'avoir volé des bestiaux, & pour avoir confessé ou chanté comme ils disent, il a esté condamné à six ans de galere, outre deux cens coups de fouët qui luy ont esté contez sur le champ, & ce que vous le voyez ainsi triste & honteux, c'est que les autres le traittent de miserable, & ne luy donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la resolution de souffrir & de nier, comme s'il estoit plus malaisé de dire, non, qu'ouïy, & qu'un criminel ne fust pas trop heureux d'avoir son absolution sur le bout de sa langue, quand il n'y a pas de témoins contre luy. Et pour ce point là franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve aussi, dit D. Quix. & passant au troisième, & vous, dit-il, qu'avez-vous fait, celuy-cy sans se faire tirer l'oreille dit gayement, je m'en vay aux galeres pour cinq ans faute de dix ducats. Ah j'en donne vingt

vingt de bon cœur pour vous en tirer, dit Don Quixotte. Ma foy il est un peu tard, reprit le galerien, c'est justement de la moultarde après dîner. Si j'avois eu en prison les vingt ducats que vous m'offrez, pour graisser la pate du Greffier & pour réveiller l'esprit de mon Procureur, je ferois à l'heure qu'il est dans le Zocodoüier de Toledé, & ne me verrois pas ainsi mené comme un lévrier d'attache; mais patience, chaque chose a son tems. Don Quixotte passa au quatrième, qui estoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche qui luy descendoit sur la poitrine, celuy-cy se prit à pleurer quand on luy demanda qui l'avoit mis là, & ne répondit pas un mot, mais celuy qui suivoit luy servit de truchement. Ce venerable barbon, dit-il, va servir le Roy sur mer pour quatre ans, après avoir esté promené en triomphe par les ruës vestu pompeusement. Cela s'apelle si je ne me trompe, dit Sancho, avoir fait l'amende honorable & avoir esté mis au carcan. Justement, répondit le galerien, & c'est pour avoir esté marchand de chair humaine, c'est à dire, Monsieur, que ce bon homme estoit messager d'amour, & par dessus cela il se méloit aussi un peu de sortilege & de charmes. Pour cecy je n'ay rien à dire, reprit Don Quixotte, mais s'il n'avoit esté que Messager d'amour, il ne devoit pas aller

aux galeres si ce n'est pour en estre le General: car enfin l'employ de Messager d'amour n'est pas ce qu'on s' imagine, & pour le bien exercer il faut estre habile & prudent. Ce sont des gens dont on ne scauroit trop avoir dans un estat bien réglé, & il seroit mesme fort à propos de créer de Controlleurs & Examineurs pour ces sortes de charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent fussent un nombre fixé & prêtassent serment: on éviteroit par là une infinité de desordres qui arrivent tous les jours, parce que trop de gens se meslent du métier, gens idiots & sans esprit pour la pluspart, comme de sottes servantes, des laquais & de jeunes fripons sans experience, qui dans l'occasion se laissent surprendre & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems je ferois bien voir qui sont les gens qu'il faudroit choisir pour exercer ces charges & les raisons qui doivent obliger d'y pourvoir, mais ce n'est pas icy le lieu. J'en parleray quelque jour à ceux qui peuvent y remedier. Pour l'heure je vous diray seulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon homme, avec ses cheveux gris & sa barbe venerable, si durement traitté, pour avoir esté mediateur d'amour, a cessé quand vous y avez ajoûté qu'il se mesloit aussi de sortileges, quoy qu'à dire

VRAÏ

vray je sçache fort bien qu'il n'y a point de charmes au monde qui puissent forcer ny ébranler la volonté comme le pensent beaucoup d'esprits simples : nous avons tous le libre arbitre qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que sçavent faire de certaines affronteuses & quelques veillaques de charlatans, ce sont tout au plus mixtions empoisonnées dont ils rendent des gens fous en leur faisant accroire qu'ils leur donnent dequoy se faire aimer. C'est la pure verité, dit le vieillard, & sur ma foy Monseigneur, pour ce qui est d'estre forcier j'en suis innocent comme vous. Ah pour mon Maître il n'est point forcier, interrompit Sancho, il n'y a rien qui n'y paroisse. Pour le reste, reprit le galerien, je ne le nie pas, mais je n'ay jamais cru qu'il y eust de mal, mon intention estoit que tout le monde se réjouit & qu'on vécust tous en bonne amitié; mais mon bon dessein n'a servy de rien qu'à m'envoyer dans un lieu d'où aparemment je ne reviendray jamais à l'âge que j'ay, & avec une retention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon homme recommença à pleurer, & Sancho eu eut tant de compassion qu'il tira une piece de vingt-neuf sols de sa poche & la lui donna. Don Quixotte demanda au cinquième quel étoit son crime, & celuy-cy repondit avec

beaucoup moins de chagrin que l'autre, & comme si l'affaire ne l'eust pas touché, je m'en vay, dit-il, servir sa Majesté pour avoir trop folâtré avec deux creatures qui m'estoient fort proches & avec d'autres qui ne m'étoient rien, & le jeu a esté si fort que mon bien en est acru de la moitié. Cela n'a pas plû à tout le monde, parce que tout le monde n'est pas de la mesme humeur. En un mot Monsieur, j'ay troqué mes vieilles chemises contre de neuves, & j'en ay pris d'autres en payement de gens qui ne me devoient rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me suis veu sur le point de mourir d'un mal de gorge: cependant je n'ay esté condamné qu'à six ans de galeres, je n'en ay point appellé de peur de pis, j'ay bien merité le châ-timent, je me sens jeune, la vie est longue, & avec le tems on vient à bout de tout: Si vostre Seigneurie a quelque chose à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la recompense dans le Ciel, & nous autres nous aurons soin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celuy-cy étoit en habit d'écolier, & un des gardes dit que c'estoit un grand discoureur, & qui sçavoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine de l'âge de trente ans qui avoit un œil un peu louche il estoit attaché differemment des autres: Il avoit

avoit une chaîne à un pied qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui prenoient le cou, l'un attaché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on appelle pied d'amy qui font tenir la teste droite, d'où descendoient deux branches qui alloient jusqu'à la ceinture & tenoient deux menotes qui luy serroient les bras avec de gros cadenats, de telle sorte qu'il ne pouvoit porter les mains à la bouche ny baïsser la teste jusques sur ses mains. Don Quixotte demanda pourquoy celuy-là estoit si mal-traité au prix des autres. Parce que lui seul, répondit le garde, est plus criminel que tous les autres ensemble, & qu'il est si hardy & si artificieux que mesme en cét estat-là nous ne sommes pas assurez qu'il ne nous échape. Hé quelle sorte de crime a-t'il donc commis, repliqua Don Quixotte, s'il n'a point merité la mort? Il est condamné aux galeres pour dix ans, reprit le garde, ce qui est comme une mort civile. Mais il ne faut que sçavoir que cet honneste homme est le fameux Gines de Passamont, ou autrement Ginesille de Parapilla. Monsieur le Commissaire, interrompit le forçat, allons bride en main je vous prie, & n'épiloguons point sur nos noms & nos furnoms: je m'appelle Gines & non pas Ginesille, & Passamont est le nom de ma famille, & non pas Parapilla comme

M 4.

vous

vous dites, que chacun s'examine sans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour ce sera bien assez. Je vous feray parler plus bas d'un ton, larron à triple étage, repliqua le Commissaire. Il paroist bien que les choses vont comme il plait à Dieu, répartit Passamont, mais quelqu'un apprendra un jour si je me nomme ou non Ginesille Parapilla. Est ce donc qu'on ne t'apelle pas ainsi imposteur, dit le garde; hé oüi oüi, répondit Gines, mais je feray en sorte qu'on ne m'y appellera plus, ou je mourray en la peine. Seigneur Chevalier, ajoûta-t'il, si vous nous voulez donner quelque chose, faites-le promptement, & vous en allez à la garde de Dieu, cette curiosité d'apprendre la vie des autres nous fatigue, & si vous avez si grande envie de sçavoir la mienne, sçachez que je suis Gines de Passamont, & qu'elle est écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vray, dit le Commissaire, luy-mesme a écrit son Histoire & aussi bien qu'on le puisse faire, mais il a laissé son livre en gage dans la prison pour deux cens reales. Oüi dit Passamont, & il n'y demeurera pas, je le retirerois quand il y seroit pour deux cens ducats. Quoy il est si bon que cela, dit Don Quixotte, il est si bon dit Passamont, que malheur pour *Lazarille de Tormes*, & pour tous les livres de cette espece écrits où à écrire. Tout ce que j'ay à

vous

vous dire, continua-t'il, c'est qu'il dit des veritez, & des veritez connuës, agreables, & plaisantes de telle sorte qu'on ne scauroit inventer des fables qui les vailent. Et quel titre porte le livre, demanda Don Quixotte, la vie de Gines de Passlamont, répondit Gines. Est-il achevé, dit Don Quixotte, achevé, dit Gines, autant qu'il le peut estre, jusqu'à present que je n'ay pas achevé de vivre: Il commence dès que je suis né, & continuë jusqu'à la derniere fois que j'ay esté aux galeres. Ce n'est donc pas icy la premiere fois, dit Don Quixotte. Non par la grace de Dieu, répondit Gines, j'ay eu l'honneur de servir le Roy déjà quatre ans; & je scay ce que c'est que le biscuit & le gourdin pour avoir souvent tasté de l'un & de l'autre. Au reste il ne me fâche pas tant qu'on se pourroit imaginer d'aller encore aux galeres, parce que j'y acheveray mon livre où il y a beaucoup de choses à ajoûter, & dans les galeres d'Espagne on a plus de loisir qu'il n'en seroit besoin, & il ne m'en faut pas beaucoup parce que j'ay déjà dans l'esprit tout ce que j'ay à écrire. Tu me parois habile homme, dit Don Quixotte. Dites malheureux aussi, répondit Gines, car le malheur poursuit toujours les bons esprits. Il poursuit les méchans, interrompit le Commissaire. Je vous ay déjà dit Monsieur le Commissaire que nous allions bride en

M 5

main,

main, répondit Gines. Nos Seigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter, & il ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a besoin de nous, & par la mort après tout, les taches qui se font faites à l'hostellerie pourroient bien se laver à la premiere lessive, que chacun se taise, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage. Il y a trop long-tems que ces fadaïses durent. A ce mot le Commissaire leva la cane pour répondre aux menaces de Passamont, mais Don Quixotte se mettant entre-deux le pria de ne le pas mal traiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien ferrez ait pour le moins la langue libre; & de là se tournant devers les forçats, mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit je connois clairement que quoi que la peine à laquelle on vous a condamnez soit le châtiment de vos fautes vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin; que vous n'avez guere envie d'aller aux galeres; & que c'est entierement contre vostre volonté que l'on vous y mene: & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des miserables auprès des Juges qui vont souvent vilte en besogne, vous a mis dans l'estat où vous estes, & privés de
la

la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis au monde, & ne m'a fait embrasser la profession de la Chevalerie errante, que pour secourir les affligés & délivrer les petits de l'oppression des grands. Mais parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans violence quand on le peut, je prie Monsieur le Commissaire & Messieurs vos gardes de vous détacher & vous laisser aller libres, il se trouvera assez d'autres gens pour servir le Roi dans les occasions; & pour dire le vray, c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nés avec la liberté. Mais Messieurs les gardes, ajouta-t'il, je vous en prie d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais offensés, laissez-les aller faire penitence, sans les forcer à en faire une où ils n'auront point de merite, il y a une justice au Ciel qui prend assez de soin de châtier les méchans quand ils ne se corrigent pas, & il n'est pas bien seant à des hommes qui ont de l'honneur d'estre les bourreaux des autres hommes. Messieurs je vous demande cela avec douceur & civilité, & si vous me l'accordez je vous en seray redevable; mais si vous ne le faites pas de bonne grace, cette lance, & cette épée, & la vigueur de mon bras vous le feront faire par force. Ha, ha, voicy une bonne

plaisanterie, répond le Commissaire, cela n'est pas mal imaginé, de nous demander la liberté des forçats du Roi comme si nous avions le pouvoir de les délivrer ou que celui-cy eust l'autorité de nous le faire faire: Allez, Monsieur, allez, poursuivez vostre chemin, & redressez le bassin que vous avez sur la teste sans mettre vostre nez où vous n'avez que faire. Vous estes un maraut & un franc veillaque, répondit Don Quixotte, & en mesme-tems il l'attaque avec tant de promptitude, que sans lui donner le loisir de se mettre en deffence, il le renverse à terre dangereusement blessé d'un coup de lance. Les gardes fort étonnez d'une chose si brusque attaquerent tous ensemble Don Quixotte, les uns avec leurs épées & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal passer le tems, si les forçats voyans une si belle occasion de recouvrer leur liberté n'avoient essayé de s'en servir en s'efforçant de rompre leurs chaînes. La confusion fut si grande alors parmy les gardes, que tantost accourant aux forçats qui se détachent, & tantost à Don Quixotte qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidait à Gines de Passamont, qui se voyant libre & débarrassé se jetta sur le Commissaire, & lui ayant osté l'épée & l'arquebuse, il coucha en joué tantost l'un,

tan-

tantost l'autre, sans tirer pourtant jamais, & témoigna enfin tant de resolution, que les autres forçats le secondant à coups de pierres, les gardes prirent la fuite & quitterent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joye de ce grand exploit, parce qu'il ne douta point que les gardes n'allaient à l'heure mesme informer la Justice, & demander main forte pour revenir chercher des coupables. Dans cette apprehension il dit à son Maître qu'il estoit à propos de s'oster du chemin & de se cacher dans la montagne qui estoit tout proche: Car, dit-il, les Diabes d'Archers ne manqueront pas de faire sonner le tocsin & on nous envelopera de tous costez, & il nous pourroit arriver pis que d'estre bernez ou roüez de coups de baston. Cela est bien, dit Don Quixotte, mais pour l'heure je sçay ce qu'il faut faire, & apellant en mesme tems les forçats qui venoient de dépouïller le Commissaire, & l'avoient mis tout nud, ils se rendirent tous auprès de luy, & se rangerent à la ronde pour aprendre ce qu'il leur vouloit. C'est la vertu des honnestes gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude est le vice le plus noir de tous. Vous voyez Messieurs, ce que je viens de faire pour vous & l'obligation que vous m'avez; je suis persuadé que je n'ay pas servy des in-

grats, & c'est à vous de me faire voir ce que vous estes. Je vous demande pour toute reconnaissance que vous repreniez la chaîne que je vous ay ostée, & qu'en cet estat vous alliez dans la Cité du Toboso vous présenter devant Madame Dulcinée, & luy dire que c'est de la part de son esclave le Chevalier de la Triste figure, & que vous luy racontiez mot pour mot, tout ce que j'ay fait en vostre faveur jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laisse maîtres & vous pourrez faire tout ce que vous voudrez. Gines de Passamont répondit pour tous & dit à Don Quixotte, Seigneur Chevalier nostre liberateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez; car nous n'oserions nous montrer tous ensemble en l'estat que vous dites, de crainte d'estre aussi-tost reconnus; au contraire il faut que nous nous séparions & que nous fassions si bien en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la sainte Hermandad qui sans doute va mettre des gens à nostre queste; mais ce que vostre Seigneurie peut faire, & ce qui est juste, c'est de changer vostre Ordre, & commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboso, en une certaine quantité de prieres que nous dirons à son intention; c'est une chose que nous porrons accomplir sans risque, & aussi bien de nuit, que de
jour,

jour, en fuyant, ou en reposant, dans la paix, & dans la guerre : mais de penser que nous nous expoions encore une fois à manger de la soupe d'Egypte, je veux dire à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'apparence, & je ne pense pas que vous y ayez bien songé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quixotte, enflammé de colere, Don Ginesille de Parapilla & Don fils de putain, ou qui que vous puissiez estre, vous y irez tout seul & chargé de la chaîne & de tout le harnois que vous aviez sur vostre noble corps. Passamont qui n'estoit pas né fort patient, & qui n'avoit pas trop bonne opinion de la sagesse de Don Quixotte après l'action qu'il venoit de faire, ne put souffrir de se voir traiter de la sorte, il fit signe des yeux à ses compagnons, qui s'écartèrent aussi tost les uns des autres, & firent pleuvoir tant de pierres sur Don Quixotte, qu'il ne pouvoit fournir à se couvrir de sa rondache, ny faire aller non plus Rossinante, qui ne se remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eust esté de bronze. Sancho se mit derriere son asne, & par ce moyen évita la tempeste : mais son Maistre ne put si bien se garantir qu'il n'attrapast par les reins quatre ou cinq cailloux qui le jetterent par terre. L'Ecolier fondit aussitost sur luy, & luy prenant le bassin luy en donna cinq ou six coups sur les épaules & autant contre une pierre, où il le mit pres-
que

que en piece. Les forçats prirent un jupon, ou casaque que Don Quixotte portoit par dessus ses armes, & luy auroient osté jus- qu'aux bas de chausses, si les cuissarts & les genouïlleres ne les eussent empesché: & pour ne laisser pas l'ouvrage imparfait, ils dé- chargerent aussi Sancho de son manteau, & l'ayant presque mis nud comme la main, ils partagerent entr'eux les dépouilles du combat, & chacun s'en alla de son costé avec plus de soin d'éviter la sainte Herman- dad, que d'envie de connoistre Madame Dulcinée. L'Asne, Rossinante, Sancho & Don Quixotte demurerent seuls sur le champ de bataille, l'asne la teste basse & se- couïant de tems en tems les oreilles, croyant sans doute que la pluye de cailloux duroit encore, Rossinante estendu près de son Mai- tre, & froissé de deux grands coups de pier- re; Sancho presque nud comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la sainte Her- mandad, & Don Quixotte triste & tout ir- rité de se voir en si mauvais estat & par l'in- gratitude des brigans à qui il avoit rendu un si bon office.

CHA-

C H A P I T R E X X I I I .

De ce qui arriva au fameux Don Quixotte dans la montagne noire.

DOn Quixotte se voyant ainsi mal-traité dit à son Escuyer, j'ay toujours ouï dire, Sancho, que c'est écrire sur le sable, que de faire du bien à des méchans, si je t'avois crû j'aurois évité ce déplaisir, mais enfin cela est fait, patience, & que l'expérience nous rende sages desormais. En bonne foy, Monsieur, vous vous rendrez sage comme je suis Turc, dit Sancho, mais puis que vous dites que si vous m'eussiez cru, vous auriez évité ce déplaisir, croyez-moy à cette heure, & vous en éviterez un plus grand: car en un mot, comme en mille, je vous avertis que toutes vos Chevaleries sont inutiles avec la sainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde que d'un chien mort; tenez il me semble que j'entens déjà ces flèches qui me sifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron Sancho, dit Don Quixotte, mais afin que tu ne die pas que je suis opiniâtre & que je ne fais jamais ce que tu me conseilles, je veux bien t'en croire pour cette fois icy, & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains si fort; mais ce sera à une condition que ny mort,

ny

ny en vie, tu ne diras jamais à personne que j'ay évité le danger par aucune crainte, mais seulement à ta priere, & pour te faire plaisir. Si tu dis autre chose tu mentiras, & dès à present comme dès-lors & pour lors comme dès à present, je te démens & dis que tu as menti, & mentiras, toutes les fois que tu le diras, & penseras: & ne me replique pas davantage, car de penser seulement que je m'éloigne & me retire de quelque peril aparent, & sur tout de celuy cy où il peut y avoir quelque chose à craindre, je suis pour demeurer icy jusqu'au jour du Jugement, & attendre de pied ferme non seulement la sainte Confrairie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Israël, les sept Machabées, Castor & Pollux, & tous les freres, fraternitez & Confrairies du monde. Monsieur dit, Sancho, se retirer n'est pas fuir, mais attendre est encore moins sagesse, quand le peril surpasse l'experience & les forces, & il est de l'homme prudent de se garder aujourd'huy pour demain, sans avanturer tout à un seul coup; & écoutez quoy que rustique & lourdaut, je me suis toujours piqué de ce qu'on appelle bon gouvernement, ainsi ne vous repentez point d'avoir pris mon conseil; montez seulement sur Rossinante, si vous le pouvez; si non je vous aideray, & suivez moy je vous prie, le cœur me dit qu'il ne fait pas bon

bon icy, & que nous avons plus besoin de nos pieds que de nos mains. Don Quixotte monta à cheval sans rien dire davantage, & Sancho prenant le devant ils entrèrent dans la Montagne noire assez avant, le bon Escuyer ayant grande envie de la traverser toute & d'aller jusqu'à Almodobar du champ, & se cacher là quelques jours pour ne tomber pas entre les mains de la Justice: ce qui le portoit encore plus à cela c'est qu'il avoit sauvé de la bataille, & des mains des forçats toutes les provisions qui estoient sur son âne, ce qui fut véritablement une espece de miracle de la maniere que les larrons furenttent & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos aventuriers arriverent cette nuit-là au milieu de la montagne noire, & dans le plus desert, où Sancho conseilla à son Maistre de vouloir passer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs provisions. Ils commencerent à s'establir pour cette nuit entre deux rochers sous des lieges, où ils se creurent en seureté & à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais la fortune qui gouverne & accomode toutes choses à sa fantaisie, voulut que Gines de Passamont ce fameux scelerat que la vigueur & la folie de Don Quixotte avoient tiré de la chaîne, craignant & fuyant la sainte Hermandad, songea à s'aller aussi cacher dans ces rochers, & arriva

arriva justement au mesme endroit où estoient Don Quixotte & Sancho qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laissa endormir: & comme les méchans sont toujours ingrats & incivils, & que la necessité faisoit songer à des choses dont on ne s'aviseroit pas, Gines qui n'estoit ny civil ny bien intentionné, s'accommoda de l'asne de Sancho pendant son sommeil, & avant qu'il eust jour s'éloigna si bien du maître & de son valet qu'ils ne pouvoient plus l'attraper. Cependant l'Aurore vint avec sa face riant & réjouir, & embellir la terre, mais elle ne fit qu'attrister & enlaidir Sancho, qui pensa mourir de douleur quand il se vit sans son asne; il fit des plaintes si tristes, & des gémissemens si pitoyables que Don Quixotte s'en éveilla & entendit qu'il disoit. O cher fils de mes entrailles qui pris naissance en ma maison, agreable jouët de mes enfans, les delices de ma femme, l'envie de mes voisins, & le soulagement de mes travaux, enfin le nourricier de la moitié de ma personne, puis qu'avec quatre sols que tu me valois chaque jour, tu fournissois la moitié de ma dépence. Don Quixotte devinant par ces lamentations le sujet de la douleur de Sancho, tâcha de le consoler avec des paroles tendres & de sçavans raisonnemens sur les disgraces de ce monde. Mais rien ne réussit si bien que quand il le pria de prendre

de patience, en luy promettant de luy donner une lettre de change de trois aïnonz à prendre sur cinq qu'il avoit dans sa maison. Sancho s'apaisa ne pouvant résister à des raisons si fortes, il esluya ses larmes, arresta ses soupirs, & ses sanglots, & fit un grand remerciement à son Maître de la faveur qu'il luy venoit de faire. Don Quixotte, que le sommeil avoit un peu remis, se réjouit de se voir au milieu de ces montagnes, ne doutant point que ce ne fut un lieu propre à trouver les aventures qu'il cherchoit, il rappelloit dans sa memoire les merveilleux événemens qui estoient arrivés aux Chevaliers errans en de semblables solitudes, & il estoit si enyvré & si transporté de ces fadaïses qu'il ne se souvenoit, & ne se soucioit d'autre chose au monde. Sancho n'avoit guere de soucy non plus depuis qu'il se voyoit en feureté, & il ne songeoit qu'à remplir sa pance des restes qu'il avoit saurez; Il alloit derriere son Maistre avec le bissac que portoit son asne, tirant de tems en tems quelques bribes & avallant de toute sa force, sans ce soucier des aventures & ne s'en imaginant point de plus belle que celle là: en allant ainsi il s'apperceut que son Maistre estoit arresté & qu'il tâchoit de lever quelque chose de terre avec sa lance, il se pressa pour luy aller aider, & quand il arriva Don Quixotte tenoit déjà au bout de la lance un

cousin

couffin & une valise qui y estoit attachée le tout en fort mauvais estat & plus de demy pourri, mais si pesant qu'il fallut que Sancho aidast à le lever. Il regarda viste ce que c'estoit, & il vit que la malette estoit bien fermée avec une chaîne & son cadenas, mais par les trous que la pourriture avoit fait tira quatre chemises d'Holande tres-fines & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus d'or. Beny soit le Ciel enfin, dit Sancho à cette veüe, puis que nous trouvons une fois en nostre vie une aventure profitable. En cherchant encore il trouva des tablettes richement garnies, je retiens cela pour moy, dit Don Quixotte, garde l'argent pour toy Sancho. Grand mercy Monseigneur, répondit-il en luy baissant les mains, & mit tout en mesme tems dans son bissac. Il faut sans doute Sancho, dit Don Quixotte, que quelqu'un se soit égaré dans ces montagnes & que des voleurs l'ayent assassiné, & enterré quelque part parmy ces rochers. Cela ne peut estre Monsieur, répondit Sancho si c'estoit des voleurs ils n'auroient pas laissé là cet argent. Tu as raison, dit Don Quixotte, & je ne devine plus ce que ce peut estre, mais attens, sans doute nous trouverons quelque chose d'écrit dans ces tablettes, qui nous apprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en disant cela, &

il trouva en belle lettre ce Sonnet qu'il leut
tout haut afin que Sancho l'entendit.

*Comme Amour est sans yeux, il est sans
connoissance;*

*Où c'est un Dieu bizarre, & plein de cruauté,
Qui condamne au hazard & sans nulle é-
quité:*

Où le mal que je souffre excède sa Sentence.

*Mais si l'amour est Dieu, c'est une conse-
quence,*

*Qu'il voit & connoist tout; & c'est impiété
D'accuser de cruelle une divinité:*

*D'où viennent donc mes maux & qui fait
ma souffrance.*

Philis ce n'est pas vous, un si noble sujet

Ne peut jamais causer un si mauvais effet:

*Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur pro-
cede.*

*Le voy qu'il faut mourir, dans ce trouble
confus,*

*Que peut-on esperer en des maux inconnus
C'est un miracle pur d'en trouver le remede.*

Cette chanson-là ne nous apprend rien,
dit Sancho, si ce n'est que par les fils qu'elle
dit nous puissions trouver le peloton. De
quels fils parles-tu là, répondit Don Qui-
xotte. Il me semble, Monsieur, repartit
Sancho, que vous avez nommé là des fils.

Non

Non pas que je sçache, dit Don Quixotte, j'ay bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'Auteur du Sonnet. Vous appelez cela un Sonnet, Monsieur, répondit Sancho, par ma foy j'en suis bien aise, il est vray que cela ne sonne pas mal, ouï c'est un Sonnet, répondit Don Quixotte, & qui n'est assurément pas mauvais, le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoy, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets? Et un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Quixotte, & tu le verras toy-mesme quand je te donneray une lettre toute en vers à porter à Madame Dulcinée du Toboso; afin que tu le sçaches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, ou la plus part estoient Poëtes & Musiciens, & ces deux belles Sciences, ou pour mieux dire ces ornemens, & ces vertus, sont comme des qualitez essentielles au Chevalier errant: Veritablement les Poësies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon sens, & n'estoient pas exactement dans les regles. Lisez davantage, Monsieur, dit Sancho, peut-estre trouverons-nous quelque chose de ce que nous cherchons. Don Quixotte ayant tourné le feüillet, voicy de la Prose, dit-il, & je pense que c'est une lettre. Une lettre missive, demanda Sancho. Le commencement me fait croire

croire qu'elle est d'amour, répondit Don Quixotte. Bon, lisez tout haut, Monsieur je vous en prie. J'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quixotte, & il leut ce qui suit.

La fausseté de vos promesses & mon malheur, dont je ne puis plus douter, me font prendre la resolution de m'éloigner de vous, & vous apprendrez plutôt les nouvelles de ma mort que le sujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, ingrater, pour un homme qui n'a pas plus de mérite que moy, mais parce qu'il a de plus grands biens. Si la vertu estoit une richesse dans ce siècle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que vostre beauté & vos actions s'accordent mal, & il s'en faut beaucoup que le mesme éclat ne les releve; l'un ne m'avoit fait croire que vous estiez quelque personne divine, & les autres m'apprennent que vous estes femme. Adieu. Je vous souhaite la paix, à vous qui me faites une si cruelle guerre. Le Ciel veuille que la perfidie de vostre Epoux ne soit jamais connue, afin que venant à vous repentir de l'injustice que vous m'avez faite, je ne sois point engagé de vanger nos déplaisirs communs, sur un homme que vous estes desormais obligé de considérer.

Cecy ne nous apprend guere plus que les vers, dit Don Quixotte, si ce n'est que ce-

Tome I.

N

luy

luy qui a fait cette lettre est un amant trahy, & feüilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie, mais il vit bien que le tout estoit des plaintes, des lamentations, des déffiances, des desespoirs & des chagrins, des faveurs, & des mépris. Pendant que Don Quixotte feüilletoit les tablettes, Sancho revisitoit la valise, il ne laissa pas le moindre repli, ny dans le couffin non plus, où il ne fit une recherche exacte, tant il estoit en goust depuis la découverte des écus d'or dont il avoit trouvé plus d'une centaine; mais quoy qu'il ne trouvast rien d'avantage, il ne laissa pas de se croire bien dédommagé des fauts de la berne, du vomissement, & des tranchées du baume de fief à bras, de la gresle de pieux des voituriers, des coups de poing du muletier, de la perte du bissac & de l'asne, du vol de son manteau, de la faim, de la soif & de tout le travail qu'il avoit souffert au service de son bon Maistre. Cette recompense luy parut raisonnable & il en eust voulu tous les mois autant à ce prix-là. Nostre Chevalier avoit cependant grande envie de connoistre le maistre de la valise, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la Prose & des Vers qu'il trouvoit admirables, que ce devoit estre un homme de consequence, que le mespris & le mau-

vais traitement de sa Maïstresse avoient réduit au desespoir : mais comme il crut que personne ne luy en pourroit dire des nouvelles dans ce lieu desert, il passa plus avant, se laissant aller au gré de Rossinante, qui alloit comme il pouvoit sur ces rochers, & au travers des épines. Don Quixotte allant de cette maniere & ayant toujourns dans l'imagination que les aventures ne luy manqueroient pas dans un país si sauvage, vit au haut d'une petite montagne, qui estoit devant luy, un homme qui sautoit avec une legereté admirable de rocher en rocher & par dessus les halliers, & les buissons : Il crut le voir nud avec une barbe noire, & épaisse, tous ses cheveux en desordre, sans bas & sans souliers, & les cuisses couvertes seulement d'un méchant calçon qui sembloit être de velours tané, mais si déchiré que la chair paroïssoit presque toute à découvert. Il n'avoit aussi rien sur la teste, & quoy qu'il passast d'une grande vîtesse nostre Chevalier qui avoit la veüe fort bonne, remarqua toutes ces particularitez & fit ce qu'il pût pour le suivre, ne doutant pas que ce ne fust le maïstre du coussin : mais Rossinante estoit trop foible pour courir dans un país si rude, outre qu'il estoit naturellement paresseux, & n'aimoit pas à aller à toute bride. Le Chevalier de la Triste figure estoit pourtant resolu d'atteindre le Chevalier de

la Valise , deust-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette resolution il ordonna à Sancho de chercher d'un costé pendant qu'il iroit de l'autre. Peut-estre , dit-il , le trouverons-nous avec tant de diligence & d'exactitude. Je ne feray point cela, Monsieur, répondit Sancho, je ne sçauois m'éloigner tant soit peu de vous qu'aussi-tost la trayeur ne me vienne attaquer de tous costez avec tous les Diables de saint Antoine , & une fois pour toutes, je vous avertis que d'oresnavant je ne m'en écarteray pas d'un demy pied. A la bonne heure , dit le Chevalier, je suis bien aise que tu te fasses fort de mon courage, je t'assure qu'il ne te manquera jamais , quand l'ame te manqueroit au corps : viens donc après moy tout doucement & cherche bien avec les yeux , nous visiterons cette petite montagne , & peut estre rencontrerons-nous le maître de la valise , qui est sans doute celuy que nous avons veu passer si viste. Monsieur, dit Sancho , ne seroit-il point meilleur de ne le pas chercher , parce que si nous le trouvons & que la valise soit à luy , je pretends assurément luy en faire restitution ainsi comme vous voyez cette diligence ne peut estre utile , & il vaudroit mieux posséder cela de bonne foy en attendant que nous venions à rencontrer cet homme par quelque autre voye , & peut estre dans le

tems

tems que nous aurons dépenfé les eicus d'or, & ufé les chemifes, & alors nous en ferons quitte par la loy du Prince. Tu te trompes en cela Sancho, dit Don Quixotte, dés que nous avons cru avoir trouvé le maiftre de ce bien nous fommes obligés de le chercher, & de le luy rendre, & quand nous ne le chercherions pas nous ne pouvons retenir legitimement ce que nous croyons estre à luy: ce feul foupçon, que nous avons, nous rend déjà coupables, comme fi la chose estoit claire & évidente; Ainfi amy Sancho, que cette recherche ne te donne point de chagrin, car pour moy il me semble que je feray déchargé d'un grand fardeau, si je puis retrouver cet homme. En difant cela, il piqua Roffinante, & Sancho le suivit à pied, & chargé comme un asne, Dieu mercy à Ginesille de Passamont. Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils arriverent au bord d'un ruisseau où ils trouverent une mule avec sa selle & sa bride, & plus de demy mangée des corbeaux & des chiens: ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient que cet homme qui fuyoit estoit le maiftre de la valife. Pendant qu'ils estoient arrestez à considerer la mule & à faire des reflexions sur cette aventure, ils entendirent siffler comme font des bergers qui gardent des troupeaux, & en mefme

tems ils virent sur la gauche un grand trou-
 peau de chevres, & au de là un vieux ber-
 ger à qui elles devoient estre : Don Quixot-
 te l'apella & le pria de descendre, & le bon
 homme tout étonné leur demanda qui les
 amenoit là dans un endroit si sauvage, & si
 rude, & qui n'estoit jamais foulé que des
 pieds des chevres ou des loups, & d'autres
 bestes farouches. Descendez seulement bon
 homme, dit Sancho, nous vous rendrons
 conte de tout. Le chevrier descendit & en
 arrivant auprès de Don Quixotte, Je gage,
 dit-il, que vous considerez cette mule qui
 est dans ce ruisseau. En bonne foy il y a six
 mois qu'elle n'en a pas parti; mais dites-
 moy, Messieurs, n'avez-vous point trouvé
 son maistre en venant icy. Nous n'avons
 trouvé personne, répondit Don Quixotte,
 mais seulement un couffin & une petite
 valise à quelque pas d'icy. Je l'ay bien ren-
 contrée dit le chevrier, mais je me suis bien
 donné garde de la prendre, je n'en ay seu-
 lement pas voulu approcher de peur de
 quelque surprise, & que par hazard je ne
 fusse accusé de larcin? car le Diable est sub-
 til & on trouve souvent sous les pieds des
 choses qui font broncher sans sçavoir pour-
 quoy ny comment. Voilà justement ce
 que je disois, répondit Sancho, car j'ay
 aussi trouvé la valise, mais je n'en ay pas
 voulu approcher d'un jet de pierre, je l'ay
 lais-

laissée où je l'ay trouvée, qu'elle y demeure, je ne veux point de chien avec des sonnettes. Dites-moy bon homme, dit Don Quixotte, sçavez-vous à qui estoit la mule. Tout ce que je sçay, répondit le chevrier, c'est qu'il y a environ six mois qu'un jeune homme de belle taille & de bonne façon monté sur la mesme mule que vous voyez (mais elle estoit en vie) & portant le couffin & la valise que vous dites en croupe s'en vint à une bergerie qui est à trois lieuës d'icy, demander où estoit l'endroit le plus caché & plus rude de la montagne. Nous luy répondimes que c'estoit celuy où nous sommes à present & cela est bien vray, car si on entroit une demy-lieuë plus avant on auroit bien de la peine à en sortir, & je suis tout estonné de ce que vous estes venu icy, parce qu'il n'y a ny chemin, ny sentier qui y conduise. Or donc ce jeune homme n'eut pas plûtoft entendu nostre réponce qu'il tourna promptement bride & prit le chemin que nous luy avions montré, nous laissant tous émerveillés de sa belle aparence & de l'empressement qu'il avoit de venir à la montagne: depuis ce tems-là nous ne le vîmes plus, jusques à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos bergers, & sans luy rien dire il se jeta sur luy & luy donna cent gourmades, de là il s'en alla à l'asne qui porte les provisions,

fions, & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y estoit, il s'enfuit dans la montagne plus viste qu'un cerf. Comme nous eûmes appris cela quelques bergers que nous estions, nous le cherchâmes près de deux jours dans les endroits les plus reculez de la montagne, & après avoir bien cherché nous le trouvâmes caché dans le trou d'un gros liege, il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le visage tout défiguré & si bruslé du Soleil que nous eussions eu de la peine à le connoître sans ses habits, qui avec tout cela estoient déjà tous delabrez. Il nous salua fort civilement, & en peu de paroles, mais bien arrangées, il nous dit que nous ne nous étouffions point de le voir fait de la sorte, & qu'il faisoit que cela fut ainsi pour accomplir une penitence qu'on luy avoit donnée. Nous le priâmes fort de nous dire qui il estoit, mais il n'en voulut rien faire, nous luy dîmes aussi de nous enseigner où nous le pourrions trouver quand il auroit besoin de quelque chose & particulièrement pour vivre, l'assurant que nous le luy donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le prions de le demander sans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos offres & nous demanda pardon de l'insulte passée nous promettant qu'il demanderoit désormais pour l'amour de Dieu sans faire de

de déplaisir à personne, nous luy demandames encore où il se retiroit, il nous dit qu'il n'avoit point de retraite assurée, & qu'il la prenoit selon l'occasion où la nuit le surprenoit : il finit son discours avec de plaintes si pitoyables, qu'il eût fallu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres sur tout qui le voyions dans un estat si mauvais & si differend de celuy où il estoit la premiere fois : car comme je vous ay dit, c'estoit un fort agreable jeune homme de bonne mine qui avoit de l'esprit, & paroiffoit sage & moderé; & tout cela avec le reste nous fait croire qu'il est de fort bonne naissance; Or comme il estoit au milieu de son discours, il s'arresta tout d'un coup comme s'il estoit devenu muet, il baissa les yeux en terre & demeura long tems en cet estat pendant que nous regardions attentivement à quoy aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir esté quelque tems ainsi nous luy vîmes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les sourcils; presser les levres, serrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeâmes qu'il luy estoit survenu quelque accès de folie, ce qui nous donna beaucoup de compassion, il ne fut pas long-tems à nous confirmer dans la pensée que nous avions, il se leva brusquement de terre où il estoit assis, & attaqua le premier de nous qu'il

trouva sous sa main, avec tant de furie & de rage, que si nous ne luy eussions arraché de force, il l'auroit assommé de coups de poing & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela il s'écrioit, ah ! traistre Fernand c'est icy, c'est icy, que tu me payeras l'outrage que tu m'as fait, ces mains t'arracheront ce lasche cœur où tu renfermes toutes les méchancetez du monde, & sur tout la fourbe & la perfidie. Il ajoûtoit encore mille autres injures à celle-cy qui tendoient toutes à reprocher des trahisons à ce Fernand. Après cela il se deroba de nous, sans rien dire, entra dans le bois courant & perçant de telle vîtesse au travers des buissons & sur ces rochers qu'il nous fut impossible de le suivre. Tout cela nous fit croire que sa folie le prenoit par intervalles, & que quelqu'un, qui s'appelloit Fernand, luy avoit fait quelque déplaisir si grand qu'il en avoit perdu le jugement, & il nous l'a persuadé plusieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux bergers & quelquefois aussi prenant leurs provisions par force, selon qu'il est en son bon, ou mauvais sens ; & il faut que je vous die Messieurs, poursuivit le chevrier, que nous avons resolu deux bergers de mes amys, leurs deux valets, & moy, de chercher ce pauvre jeune homme jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé & de l'emmener de
gré

gré ou de force à Almodobar, à huit lieues d'icy, pour le faire traiter s'il y a du remede à son mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'apprendre qui il est & nous le remettrons entre les mains de ses parens. Voilà, Messieurs, tout ce que je sçauois vous dire sur ce que vous m'avez demandé, & celuy que vous avez veu courir si legèrement & presque tout nud est le veritable maistre de la valise, & de la mule morte, que vous avez trouvée. Don Quixotte fut tout émerveillé de ce que le chevrier venoit de dire & en eut d'autant plus d'envie de sçavoir qui estoit ce malheureux qui luy paroïssoit si indigne de l'estre & qu'il trouvoit si fort à plaindre. Il resolut de poursuivre jusqu'au bout le dessein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne, sans laisser le moindre trou, jusqu'à ce qu'il l'eust trouvé: mais le fort en ordonna encor mieux qu'il ne l'esperoit; car dans le mesme moment il vit paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher qui venoit devers eux murmurant quelque chose entre les dens, qu'ils n'auroient pas pu entendre quand ils en eussent esté tout proches. Il estoit fait comme nous l'avons dépeint, si ce n'est qu'il avoit un pourpoint tout à l'ambeaux que Don Quixotte connut estre de cuir de senteur & jugea par là & par le reste de ses habits que ce devoit estre un

homme de condition. Le jeune homme en arrivant les salua fort civilement, mais d'une voix brusque & enrouée. Don Quixotte luy rendit le salut avec la mesme civilité & descendant de Rossinante s'en alla à luy de bonne grace, & l'embrassa étroitement comme s'il l'avoit connu toute sa vie; & l'autre après s'estre laissé embrasser quelque tems, s'écartant un peu de Don Quixotte & luy mettant les mains dans l'estomac se mit à le considerer comme s'il eust cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, sans doute de voir la taille, la figure & l'air de Don Quixotte, que D. Quixotte en avoit de le voir dans un estat si terrible. Le premier qui parla des deux fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous allez voir dans l'autre Chapitre.

C H A P I T R E X X I V .

*Où se continuë l'avanture de la Montagne
noire.*

L'Histoire dit que Don Quixotte écou-
toit avec grande attention, tout ce que
luy disoit le defastreux Chevalier de la
Montagne, qui poursuivant son discours
dit, en verité, Monsieur, qui que vous so-
yez, car je ne vous connois point, je vous
suis extrêmement obligé de vostre cour-
toisie,

toisie, & de l'honnesteté que vous m'avez faite, & je voudrois bien estre en estat de vous témoigner (autrement que par des paroles) la reconnoissance que j'ay d'un si bon accüeil, mais ma mauvaise fortune ne s'accorde pas avec mon cœur, & pour tant de bontez, il ne me reste que des desirs inutilles. Les miens, répondit Don Quixotte, sont de vous servir en tout & par tout, & j'estois mesme resolu de ne sortir point de ces montagnes jusqu'à ce que je vous eusse rencontré, & que je sceusse de vous mesme s'il y a quelque remede aux déplaisirs qui vous font si tristement passer la vie, pour les chercher à quelque prix que ce soit, & au peril de la mienne; Et au cas que vos malheurs fussent de ceux qui sont inconsolables, je venois pour vous aider à les supporter, en les partageant avec vous, & mêler mes larmes avec les vostres: car au moins est-ce une espece de consolation dans les plus grandes disgraces, de trouver des gens sensibles à nostre affliction; si vous croyez, Monsieur, que ma bonne intention merite quelque sorte de reconnoissance, je vous supplie par la courtoisie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aymé, de me dire qui vous estes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu si sauvage, & si esloigné du commerce des hommes. Je

jure, adjoûta Don Quixotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ay reçu quoy qu'indigne, & par la profession que j'en fais, que si vous avez cette complaisance pour moy, je vous rendray en revanche tous les services que je pourray, ou en apportant du remède à vos malheurs ou en vous aidant à les supporter. Le Chevalier de la Montagne, qui entendit parler ainsi celuy de la Triste figure, ne faisoit que le regarder, & le considerer, l'examinant sans cesse depuis la teste jusques aux pieds. Après l'avoir bien examiné & bien consideré, il luy dit, si vous avez quelque chose à manger pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne, & après avoir mangé je feray tout ce que vous souhaitez de moy. Aussi-tost Sancho tira de son bissac, & le chevrier de sa panetiere de quoy apaiser la faim du déchiré Chevalier, qui se mit à manger comme un homme affamé avec tant de haste & de gourmandise qu'un morceau n'attendoit pas l'autre, & il devoit plutôt qu'il ne mangeoit. Ayant achevé de remplir son estomac, il se leva, & ayant fait signe à Don Quixotte & aux autres de le suivre, il les mena dans un pré qui estoit assez près de là au bas d'un rocher, & en arrivant il s'étendit sur l'herbe, où après que les autres se furent assis il se mit à son aise & commença ainsi : Monsieur, si vous voulez que je vous
 fasse

fasse le recit de mes trilles aventures, il faut que vous me prometiez auparavant que pas un de vous ne m'interrompra pour me faire quelque demande, ou pour quelque autre chose que ce soit, parce que dès le moment que l'on dira la moindre parole je finiray mon Histoire. Ce preambule fit ressouvenir Don Quixotte du conte de Sancho, où faute d'avoir exactement conté le nombre des chevres qui passioient la riviere, l'Histoire finit sans que Sancho la pût continuer. Je ne prens cette precaution, ajouta le Chevalier du Bois, qu'afin de ne m'arrester pas long-tems sur mes disgraces, dont le triste ressouvenir me fait souffrir mille déplaisirs, & j'auray beaucoup plutôt achevé si vous ne me faites point de demandes; ce n'est pas que je veuille vous taire quelque chose, & je vous assure que je n'en oublieray aucune qui soit de la moindre importance. Don Quixotte au nom de tous promit une grande attention, & un silence exacte, & avec cette assurance le déchiré Chevalier commença de cette maniere.

Mon nom est Cardenio, ma patrie une Ville des meilleures de l'Andalousie, ma race noble, & ma famille riche. Cependant mes malheurs sont si grands que ny les richesses, ny toute la bonne fortune de mes parens n'y scauroient apporter de remede. Dans le mesme lieu a pris naissance l'admirable

rable Luscinde, incomparable en beauté, noble, riche autant que je le puis estre, mais qui n'a pas assez de fermeté pour répondre à la sincérité de mes sentimens; J'aimay Luscinde dès mes plus tendres années, je l'adoray dans son enfance, & Luscinde m'ayma avec cette simplicité, & cette franchise qui accompagne toujours un âge innocent. Nos parens connoissoient nos intentions & ne s'y opposoient point; parce qu'ils n'en craignoient rien de facheux, & que l'égalité des biens & de la naissance les auroit facilement fait consentir à nostre mariage. Cependant l'amour crut avec l'âge, & le pere de Luscinde ne croyant pas pouvoir souffrir avec bienséance nostre familiarité ordinaire, ou pour d'autres raisons, me fit dire qu'il me prioit de cesser mes visites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour & nous faire sentir de nouveaux desirs. Pendant que nous ne nous vîmes plus, nous nous en disions davantage par nos lettres, n'ayant rien qui nous empêchast d'exprimer librement nos pensées: & comme nous avions des voyes seures & aisées pour nous écrire, nous le faisons à toute heure. Je fis des Chançons & des Vers amoureux, & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines, & Luscinde prenant aussi tous les soins imaginables de me faire connoître la tendresse de ses sentimens,

mens, nous soulagions ainſi nos déplaiſirs,
& nous entretenions une paſſion violente.
Il faut de grands remedes dans les grands
maux, les petits ne font que les irriter, &
les faire ſentir davantage. Enfin preſſé de
ma paſſion, & de l'impatience de revoir
Luſcinde, je me reſolus de la demander en
mariage, & pour ne pas perdre le tems qui
eſtoit ſi precieus à mon amour, j'allay
moy-mefme en faire la demande à ſon pe-
re. Il me répondit avec beaucoup de civi-
lité, qu'il me remercioit de l'honneur que
je luy faiſois, mais que mon pere eſtant
encore au monde, c'eſtoit à luy à faire cette
demande, & que ſi ce deſſein eſtoit formé
ſans ſon conſentement, ou qu'il reſuſaſt de
l'approuver, ſa fille ne ſçavoit point faire une
action de mauvaiſe grace, & ne ſe donne-
roit pas à la dérobee. Je le remerciay de ſon
honnelteté, & trouvant qu'il avoit raiſon,
je l'affeuray que mon pere viendrait luy-
mefme faire la propoſition; Auſſi allay-je
promptement le trouver pour luy décou-
vrir mon deſſein & le prier de l'approuver &
d'y contribuer; Je le trouvay dans ſa cham-
bre avec une lettre ouverte à la main, qu'il
me donna à lire avant que je luy puſſe dire
une parole; tu verras par là Cardenio, me
dit-il, la grace que le Duc Richard te veut
faire. Le Duc Richard, comme vous ſça-
vez Meſſieurs, eſt un Grand d'Eſpagne,
dont

dont les terres sont dans le meilleur endroit
 de l'Andalousie. Je leus la lettre, & je la
 trouvay si obligeante que je creus que mon
 pere ne devoit pas refuser l'honneur qu'on
 nous faisoit à luy, & à moy. Le Duc le
 prioit de m'envoyer tout à l'heure où il es-
 toit, parce qu'il vouloit que je fusse avec
 son fils aîné non pas comme estant à luy,
 mais comme son compagnon, & qu'il se
 chargeoit du soin de me faire une fortune
 qui répondist à la bonne opinion qu'il a-
 voit de moy. Je perdis la parole en lisant
 cet endroit, & je pensay perdre l'esprit
 quand mon pere me dit, Cardenio il faut
 que tu te tiennes prest pour partir dans deux
 jours. Rends graces à Dieu cependant de
 ce qu'il t'ouvre une voye de faire connoi-
 tre ce que tu vaux & où tu trouveras de
 l'honneur & des recompenses. Et après
 m'avoir donné des conseils de pere & en
 homme du monde il me laissa. Le jour de
 mon départ arriva, & la nuit d'auparavant
 je vis Luscinde & luy appris tout ce qui se
 passoit. Je vis aussi son pere que je suppliy
 de me conserver toujours la bonne volonté
 qu'il m'avoit témoignée, & de differer de
 pourvoir sa fille jusques à ce que j'eusse veu
 le Duc Richard. Il me le promit, & Lus-
 cinde & moy nous nous separames avec
 toute la douleur que peuvent sentir des a-
 mans tendres & passionnez, & après nous
 estre

estre fait mille sermens reciproques. Je parlai donc & me rendis auprès du Duc, qui me receut avec beaucoup d'honnesteté, & tant de marques de bienveillance, que je donnay dès-lors de l'envie à tous ceux de sa maison. Le fils aîné me fit aussi un fort bon accueil, mais Don Fernand son cadet fort bien fait de sa personne, agreable, & liberal, rechercha encore sur luy, & me fit plus d'amitez qu'aucun : il me témoigna qu'il avoit une joye incroyable de mon arrivée, & quelque tems après il me dit obligamment qu'il vouloit que je fusse de ses amis, & me fit enfin si bien connoistre qu'il estoit le mien, que quoy que son frere m'aimast beaucoup & m'en donnast de grandes marques, j'y voyois cependant bien de la difference. Comme il n'y a rien de secret entre de veritables amis, Don Fernand se croyant aussi assure de mon amitié que je devois l'estre de la sienne, me communiqua dès-lors toutes ses pensées, & entre-autres choses il m'aprit que l'amour luy donnoit un peu d'inquietude. Il estoit amoureux d'une belle païsanne, fille d'un riche laboureur des vassaux du Duc son pere. Cette fille avoit tant de beauté & de sagesse qu'elle estoit l'admiration de tous ceux qui la connoissoient, & toutes ses bonnes qualitez avoient si bien charmé l'esprit de Don Fernand que voyant de l'impossibilité à s'en faire

faire une maîtresse, il estoit resolu de l'épouser. Comme j'estois extremement redevable à Don Fernand de son amitié, je crus aussi estre obligé de le détourner de ce dessein, & je luy dis sur cela tout ce que je pus trouver de raisons : mais voyant enfin que c'estoit inutilement, je pris la resolution d'en avertir le Duc son pere. Don Fernand estoit fin & adroit & comme il crut que je pouvois avoir cette pensée, parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un dessein si desavantageux à la grandeur de sa maison, il songea à m'en détourner en me faisant croire qu'il n'en seroit pas besoin. Il me dit donc à dessein de m'abuser, qu'il ne trouvoit point de meilleur remede pour se deffaire de sa passion, que de s'éloigner quelque tems de celle qui en estoit l'objet, & que pour pretexte de son absence, il diroit au Duc que nous allions luy & moy chez mon pere pour acheter des chevaux, parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans nostre Ville. Je ne l'eus pas si tost oüi parler de cette maniere, que sans consulter autre chose, l'interest de mon amour me fit approuver son dessein, je luy dis qu'il avoit raison, que l'absence le gueriroit assurement, & je le pressay d'excuter ce projet. Don Fernand avoit déjà eu, à ce que j'ay sceu depuis, les derniers engagements avec la belle paisanne en qualité d'époux,

poux, mais il n'osoit encore le découvrir dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son pere quand il apprendroit son mariage. Cependant (comme l'amour n'est autre chose dans la plupart des jeunes gens qu'une passion déreglée, & un desir bouillant qui n'a pour objet que la volupté, & qui se dissipe dans la joiissance) Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maîtresse, que son affection diminua, ce grand feu s'amortit, & tous ses desirs se refroidirent, & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner, il le souhaitoit véritablement alors. Le Duc luy en donna la permission & m'ordonna de l'accompagner. Nous vinsmes chez mon pere, où Don Fernand fut receu comme une personne de sa qualité devoit l'estre par des gens de la nostre, & moy j'allay voir Luscinde qui me receut comme un amant qui luy estoit cher & dont elle connoissoit la perseverance. Quelques jours s'estant écoulés à faire divertir Don Fernand, je crus devoir à son amitié la mesme confiance qu'il m'avoit témoignée, & j'allay pour mon malheur luy faire confidence de mon amour. Je luy parlay de la beauté de Luscinde, de son esprit, de sa sagesse, & je luy en dis tant de choses que je luy fis naître l'envie de connoître une personne qui avoit tant de bonnes qualitez: & pour contenter l'impatience qu'il m'en

témoi-

témoignoit, je la luy fis voir un soir à une fenestre basse où nous avions accoustumé de nous parler. Elle estoit extremement paree ce jour-là & elle parut si belle aux yeux de Don Fernand, qu'il oublia au mesme instant toutes les beautez qu'il avoit jamais veues. Il perdit presque tout d'un coup la parole & le sentiment, il demeura ravy en un mot, & devint amoureux au point que vous le verrez dans la suite. Pour l'enflammer davantage, & pour augmenter la jalousie qui naissoit peu à peu dans mon cœur, quoy que je n'en témoignasse rien. Le hazard luy fit tomber entre les mains un billet de Luscinde par lequel elle me prioit de la faire demander à son pere, & de preser nôtre mariage; mais cela avec tant d'honesteté & de discretion, que Don Fernand s'écria que Luscinde seule avoit toutes les beautez de l'esprit & du corps, qui sont partagées entre tout le reste des femmes. Il faut que j'avoie que les loüanges de Don Fernand (toutes justes qu'elles estoient) ne me pleurent pas dans sa bouche, elles me devinrent entierement suspectes & je commençay à me cacher de luy: mais autant que je prenois de soin d'éviter de luy parler de Luscinde, autant en prenoit-il de m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens, & recommençoit à toute heure, & faisoit si bien, quelque conversation que nous

nous eussions auparavant, qu'il la faisoit toujours tomber sur ce sujet. Cela acheva de me donner de la jalousie, non pas que je craignisse rien de la part de Luscinde, dont je connoissois la fidelité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles assurances, mais je craignois tout de mon mauvais sort, & les amans sont rarement sans inquietude. Don Fernand avoit encore une curiosité extreme de voir tous les billets que je recevois de Luscinde, & mes réponses, & afin que je ne les luy refusasse pas, il me disoit qu'il prenoit beaucoup de plaisir à voir l'honneste maniere dont nous nous écrivions tous deux.

Il arriva un jour que Luscinde qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'ayant demandé Amadis de Gaule. A peine D. Quixotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie qu'il interrompit Cardenio, & luy dit, si vous m'aviez averty dès le commencement, que cette belle Demoiselle est affectionnée aux livres de Chevalerie, il n'eust pas esté nécessaire de me dire autre chose pour me faire connoistre la bonté de son esprit, & pour vous dire le vray je ne l'aurois jamais trouvée si spirituelle que vous la faites si elle n'avoit pas eu de goust pour une si excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre chose pour me faire croire qu'elle est belle, spirituelle & d'un
me-

merite infini, puis qu'elle a cette inclination; je la tiens, & la soutiens la plus belle & la plus spirituelle personne du monde. Je souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez envoyé avec Amadis de Gaule, *le bon Don Roger de Grece*. Mademoiselle Luscinde auroit sans doute fort aimé *Darayda & Garaya*, & *le discret Berger Darinel* avec les admirables *Vers de ses Bucoliques* qu'il chantoit de si bonne grace. Mais avec le tems il fera aisé de reparer cette faute, & ce sera si tost que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moy, où je vous feray voir plus de trois cens volumes, qui font tout mon plaisir & toute ma joye, & qui sont entierement à vostre service, quoy que peut-estre n'en scaurois-je trouver aucun à l'heure qu'il est par la malice & l'envie des maudits Enchanteurs. Pardonnez-moy, je vous prie, Monsieur, si contre ma promesse je vous ay interrompu, mais il m'est impossible de m'empescher de parler quand il est question de la Chevalerie errante; poursuivez donc quand il vous plaira. Pendant le discours de Don Quixotte, Cardenio baissant la teste dans l'estomac, s'estoit mis en la posture d'un homme qui réve profondément, & quoy que Don Quixotte le priaist deux ou trois fois de continuer son Histoire il ne répondoit pas un mot & ne levoit seulement pas la teste: il
la

la leva-enfin au bout de quelque tems & les yeux tout troublez, on ne ſçauroit, dit-il, m'oter de la fantaſie, & il faut eſtre un coquin & un maraut pour me nier que ce belitre de maĩtre Elifabeth couchoit avec la Reine Madafime. Non pas cela par la mort . . . dit Don Quixotte avec une colere extreme, c'eſt une medifance & une calomnie, la Reine Madafime fut une excellente & vertueuſe Dame, & il n'y a pas d'apparence qu'une grande Princeſſe s'amuſaſt à faire l'amour avec un arracheur de dens. Quiconque le dit ment inſolument, & je le luy feray voir à pied & à cheval, armé, & deſarmé, de jour & de nuit, & de telle maniere qu'il le voudra. Cardenio regardoit attentivement Don Quixotte ſans rien dire, & ſon accès de folie le repre- nant il n'eſtoit pas en eſtat de pourſuivre ſon Histoire, non plus que Don Quixotte en eſtat de l'entendre, tant il avoit de colere de l'affront qu'on faiſoit à la Reine Madafime, dont il prenoit le party avec autant de chaleur que ſi elle euſt eſté ſa veritable Reine, & luy ſon ſujet, tant il eſtoit enteſté de ſes livres qu'il croyoit comme articles de foy. Cardenio, qui comme j'ay dit eſtoit déjà dans ſon accès ne prit pas de plaisir à ſe voir démentir & traiter d'insolent, il ramassa un caillou qu'il trouva à ſes pieds & le jetta ſi rudement dans l'eſtomac de Don

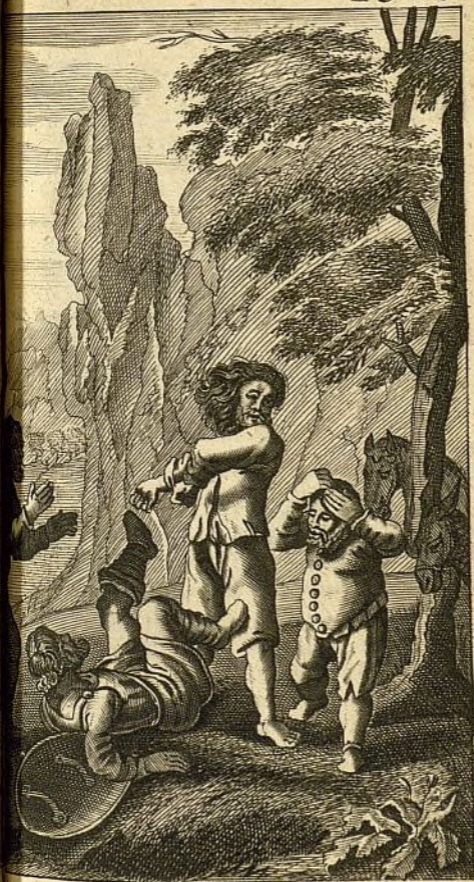
Tome I.

O

Qui-

Quixotte, qu'il l'estendit par terre. Sancho Pança qui vit le coup ne put souffrir qu'on traitast ainsi son Maistre, il se lança le poing fermé sur Cardenio, qui le receut de telle façon que d'un seul coup de poing il le mit à ses pieds, & luy sautant aussi-tost sur le ventre, il le foula à son aise & ne le quitta point qu'il n'en fut sou. Le chevrier qui voulut aller au secours de Sancho n'en fut pas quitte à meilleur marché, & après que Cardenio les eut bien frottez & bien moulus il les laissa, & s'en alla tranquillement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus, & demy enragé de se voir ainsi mal-traité voulut s'en prendre au chevrier, disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur, & que s'ils l'avoient sceu ils s'en seroient donnez de garde. Le chevrier répondit qu'il les en avoit avertis & que s'il ne l'avoit pas entendu ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit. Le chevrier repliqua; & la fin des reparties & des repliques fut de se prendre à la barbe & se donner des gourmades, de telle façon que si Don Quixotte ne les avoit separez ils se seroient mis en pieces. Sancho estoit en goust, & crioit à son Maistre, laissez moy faire Seigneur Chevalier de la Triste figure, cet homme icy n'est qu'un vilain païsan non plus

ancho
 qu'on
 poing
 e telle
 le mit
 sur le
 quitta
 er qui
 n'en
 après
 c bien
 quille-
 agne.
 n em-
 r ainsi
 vrier,
 ir pas
 ms en
 t seu
 e che-
 rtis &
 it pas
 epli-
 ques
 onner
 Don
 oient
 t, &
 Sei-
 cet
 non
 plus



plus
je p
en f
tort
Qui
tort
la il
ne f
nio
voir
pon
ne f
n'au
qu'i

Des
L
t
P

D
Che
fui
le p
ren
esto
il n
ven

plus que moy , il n'est pas armé Chevalier, je puis combattre contre luy main à main en homme d'honneur , & me vanger du tort qu'il m'a fait. Cela est vray , dit Don Quixotte, mais je sçay qu'il n'a point de tort en ce qui nous est arrivé. En disant cela il les sépara & demanda au chevrier s'il ne seroit pas possible de retrouver Cardenio, parce qu'il mourroit d'envie de sçavoir la fin de son Histoire. Le chevrier répondit comme il avoit fait l'autre fois, qu'il ne sçavoit point sa demeure; mais qu'il n'auroit pas long-tems cherché là autour qu'il le trouveroit fou ou sage.

C H A P I T R E X X V .

Des choses estranges qui arriverent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire , & de la penitence qu'il fit à l'imitation du beau Tenebreux.

DON Quixotte dit adieu au chevrier, & Sancho l'ayant regardé de travers, le Chevalier monta à cheval & l'Escuyer le suivant à pied, ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marcherent quelque tems sans rien dire, & Sancho estoit demy mort d'envie de raisonner. Mais il n'osoit commencer pour ne pas contrevenir aux ordres de son Maistre. Voyant

enfin que Don Quixotte ne parloit pas, & ne pouvant souffrir un si long silence. Monseigneur, luy dit-il, je supplie vostre Seigneurie de me donner sa benediction & mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourray au moins parler & contester quand j'en auray envie. Car enfin de pretendre que je vous suive par ces deserts de jour & de nuit sans dire un seul mot, j'aurois autant qu'on m'enterrast tout vif. Si Dieu vouloit que les bestes parlassent comme au tems d'Esopé encore passé, je m'entretiendrois avec Rossinante de tout ce qui me viendroit dans la fantaisie, & les paroles ne me pourrieroient pas dans le corps. O ma foy c'est une chose insupportable d'aller toujours chercher les aventures & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous assomment à coups de poing & de pierres, & au bout du conte qu'il faille encore avoir la bouche cousue comme si on estoit né muet. Je t'entens Sancho, répondit Don Quixotte, tu ne scaurois tenir long-tems ta langue captive, & bien je luy rends la liberté, à condition pourtant que ce ne sera que pour le tems que nous serons dans ces montagnes, dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon sou à l'heure qu'il est, & pour com-

men-

mencer à jouir du privilege. Or ça Monsieur, continua-t'il, quel interest aviez-vous de prendre si chaudement le party de cette Reine Marcaffine, ou comme elle s'appelle, car je ne m'en foucie guere, & que vous importe que cét Helye Labé fust son amy ou non, si vous aviez laissé passer cela qui ne vous touche en rien, le fou auroit achevé son Histoire, vous n'auriez point attrapé le coup de caillou, & je n'aurois pas la toile du ventre rompuë. Amy Sancho, répondit D. Quix., si tu sçavois comme moy combien c'estoit une honnelle Dame que la Reine Madafime, je suis assureé que tu dirois que j'ay eu encore trop de patience de n'arracher pas cette langue insolente qui a osé proferer de si grands blasphêmes. Car enfin n'est-ce pas un blasphême execrable que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien: la verité de l'Histoire est que le Maillre Elisabeth qu'a dit le fou fut un homme prudent & de bon conseil, qui servoit de Gouverneur & de Medecin à la Reine, mais de penser qu'elle fust son amie, c'est une réverie insolente & digne de châtiment; & afin que tu voyes que Cardenio ne sçavoit ce qu'il disoit, tu n'as qu'à te ressouvenir qu'il estoit déjà dans son accès & qu'il avoit l'esprit égaré. Hé c'est où je vous attends, s'écria Sancho, qu'aviez vous que faire de vous mettre en peine des discours

d'un fou, & si par hazard ce benit caillou-
 vous avoit donné par la teste, comme il a
 fait dans l'estomac, nous serions en bel estat
 pour avoir pris le party de cette belle Dame
 que Dieu confonde. Sancho, répondit Don
 Quix., & contre les fous & contre les sages,
 tout Chevalier errant est obligé de deffen-
 dre l'honneur des Dames qui qu'elles puis-
 sent estre, combien plus, celuy des grandes
 Princesses & des Reines d'importance com-
 me le fut la Reine Madasime pour qui j'ay
 une veneration particuliere à cause de sa
 vertu & de toutes ses bonnes qualitez: car
 outre qu'elle estoit tres-belle elle fut extre-
 mement sage, & fort patiente dans les
 malheurs dont elle fut accablée. C'est en
 cet estat là qu'elle eut grand besoin des
 sages conseils de Maistre Elisabeth qui luy
 aidoit à supporter ses déplaisirs; & c'est de là
 que le vulgaire ignorant & malin a pris oc-
 casion de dire qu'ils vivoient familiere-
 ment ensemble. Mais ils mentent encore
 une fois & ils mentiront deux cens autres,
 tous ceux qui le diront & qui en auront
 seulement la pensée. Je ne le dis ny ne le
 pense: pour moy dit Sancho, je ne me mes-
 le point des affaires des autres, je n'y ay que
 voir, s'ils ont fait folie c'est sur leurs con-
 tes, je viens de mes vignes, je ne sçay rien
 de rien, je ne fourre point mon nez où je
 n'ay que faire, qui achette & vend en sa
 bour-

bourse le sent : après tout je suis né tout nud & tout nud je me trouve, je n'y prends ny n'y mets, je n'y perds ny n'y gagne, mais s'ils ont couché ensemble ou non que m'importe à moy, on croit bien souvent que ce sont des lardons, qu'il n'y a que des chevilles, & qui diantre est ce qui peut mettre des portes aux champs. Dieu me soit en aide, s'écria Don Quixotte, hé combien tu enfiles là de sottises, & dis-moi je te prie, quel rapport ont tous ces impertinens Proverbes avec ce que je viens de dire ? Vas, vas, mesle-toy deormais d'avoir soin de ton asne & non pas de choses qui ne t'importent : Mais souviens-toi une fois pour toutes de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ay fait, fais, & feray, est toujours selon la droite raison & tres-conforme aux Loix de Chevalerie, que j'entends mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foy, Monsieur, dit Sancho, est-ce une bonne loi de Chevalerie que nous courions par ces montagnes comme gens perdus sans voir ny chemin ny sentier, cherchans qui acheve de nous briser la teste & à moy les costes ? En voilà assez encore une fois, répondit Don Quixotte, aprends que mon dessein n'est pas seulement de trouver ce pauvre fou, mais de faire en cette montagne une action qui me donnera de la repu-

tation parmy les hommes, qui eternisera mon nom & damera le pion à tous les Chevaliers errans passez & à venir. Et est-elle bien perilleuse, Monsieur, cette action là demanda Sancho? Non répondit Don Quixotte, quoy que pourtant la chose pourroit aller de telle façon que nous remontre-rions, hazard au lieu de chance. Mais enfin cela depend de ta diligence. De ma diligence, Monsieur, dit Sancho. Oüi mon amy, répondit Don Quixotte, parce que si tu reviens promptement d'où je pense à t'envoyer, ma peine sera bien tost finie & ma gloire commencera: mais pourquoy te tenir davantage en suspens, il faut que tu sçaches, fidele Escuyer, que le fameux Amadis de Gaule fut un des plus parfaits Chevaliers errans du monde, que dis-je, un, il fut le seul, au moins il fut le premier, & le Prince de tous ceux qu'il y a jamais eu jusqu'à luy: & que les Belianis ny pas un autre ne pretendent point entrer en comparaison avec luy, ils se tromperoient du blanc au noir, & il n'y en a pas un qui merite d'être son Escuyer. Je t'apprends aussi que le Peintre qui veut se rendre fameux dans son art tâche toüjours d'imiter les meilleurs Originaux, & prend pour modelles les Ouvrages des plus excellens Peintres qu'il connoist: & cecy doit estre une regle pour tous les Arts & pour toutes les Sciences qui servent

servent d'ornement dans les Républiques. Tout de mesme celuy qui veut aquerir la reputation de patient & de sage doit imiter Ulisse qu'Homere nous represente comme l'image & le prototype de la sagesse & de la patience. Ainsi Virgile nous donne en la personne d'Enée une exemple admirable de la pieté d'un fils envers son pere, & en mesme tems de la prudence d'un vaillant Capitaine, dépeignans chacun leur Heros, non pas peut-estre comme ils ont esté, mais tels qu'ils devoient estre. De la mesme maniere aussi, Amadis ayant esté le Nord, l'étoile & le Soleil des vaillans & amoureux Chevaliers, c'est luy que nous devons imiter, tous tant que nous sommes qui combattons sous les étendarts de l'amour, & de la Chevalerie errante. Cela estant donc ainsi comme assurement il l'est; je trouve amy Sancho, que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux, approche le plus de la perfection. Et une des choses en quoy le grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse & sa valeur, sa fermeté & son amour, ce fut en se retirant sur la roche pauvre pour y faire penitence sous le nom du beau Tenebreux, nom assurement significatif & propre, & convenant admirablement à la vie qu'il vouloit faire & qu'il avoit luy-mesme choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa penitence

O s

qu'à

qu'à fendre des Geans demesurez, couper des Serpens, tuer des Endriagues, mettre des Armées en déroute, dissiper des flottes, & deffaire des enchantemens; & que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein, je ne veux pas laisser perdre l'occasion qui s'offre si favorablement. Mais enfin, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce donc que vous pretendez faire dans un lieu si desert? Et ne t'ay-je pas dit, répondit Don Quixotte, que je pretends imiter Amadis faisant icy de l'insensé, le desesperé, le furieux; & imiter aussi en mesme tems le valeureux Roland dans les folies qu'il fit, quand il sceut qu'Angelique s'étoit si lâchement abandonnée à Medor, ce qui luy donna tant de chagrin qu'il devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mille autres extravagances dignes d'une eternelle memoire: & quoy que je ne sois pas resolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland, (car il avoit tous ces noms là) en toutes ses folies, je pretends pour le moins choisir les plus essentielles & celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-estre aussi que je me contenteray d'imiter seulement Amadis, qui sans faire des folies éclatantes & pernicieuses, mais simplement des plaintes &

des

des lamentations, acquit tant de reputation & de gloire qu'on n'en peut avoir davantage. Il me semble, Monsieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faisoient ces folies & ces penitences en avoient quelque sujet; mais vous, Monsieur, quelle raison avez-vous de devenir fou, quelle Dame vous a méprisé, & quelles marques avez vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboso ait fait des sottises avec More ou Chrestien? Hé voilà le point, s'écria Don Quixotte, c'est là la finesse de mon affaire; un Chevalier errant devenir fou sans cause ny raison, voilà le nœud & l'importance, de perdre le jugement sans sujet, & par là faire voir à ma Dame de quoy je suis capable dans l'occasion, puis que je fais bien cecy sans que rien m'y oblige. Mais au reste le long tems qu'il y a que je me suis esloigné de l'incomparable Dulcinée ne m'en donne-t'il pas assez de sujet, & comme tu as ouï dire au berger Ambroïse, l'absence ne fait-elle pas craindre, & sentir tous les maux. Ainsi donc amy Sancho, ne perds point le tems à me vouloir détourner d'une si rare, si heureuse, & si extraordinaire émulation. Je suis fou, & fou je veux estre jusques à ce que tu sois de retour avec la réponse d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée, & si je la trouve digne de ma fidélité je cesse au mesme moment d'estre

fou & de faire penitence, mais si elle n'est pas obligee je demeureray fou absolument, & en cet estat là je ne sentiray rien, de telle sorte que quoy que me réponde ma Dame, je me tireray toujours heureusement d'affaire, ou en jouïssant en homme sage du bien que j'espere de ton retour, ou comme fou sans sentir le mal que tu m'auras apporté. Mais à propos Sancho as-tu sauvé l'armet de Mambrin, je m'aperçeus bien que tu le ramassas après que cet ingrat eut fait tous ses efforts pour le mettre en pieces, mais qu'est-il devenu? Vive Dieu, Seigneur Chevalier de la Triste figure, s'écria Sancho, je ne scaurois souffrir de certaines choses que vous dites, & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries, de gagner des Royaumes & des Empires, & de donner des Isles & d'autres recompensés à la mode des Chevaliers errans, tout cela n'est que vent & que mensonges. Hé qui Diable, Dieu me pardonne, peut entendre dire qu'un bassin de barbier est l'armet de Mambrin, & voir qu'on ne s'en desabuse pas en quatre ou cinq jours, sans penser que celui qui le dit a perdu le jugement. J'ay le bassin dans mon bissac tout enfoncé & tout gasté, & je l'emporte pour le faire raccommoder & m'en servir à me faire la barbe, si Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho,

cho, dit Don Quixotte, par le Dieu vivant que tu viens de jurer, tu és bien l'Escuyer du plus petit entendement qu'il y ait encore eu au monde, est-il bien possible que depuis le tems que tu és avec moy tu ne te sois pas encores aperçeu que toutes les affaires des Chevaliers errans semblent des chimeres, des folies, & des impertinences, & qu'elles paroissent toutes à rebours, non pas pour cela qu'elles soient ainsi, mais parce qu'il y a toujourns parmy nous une troupe d'Enchanteurs qui changent & bouleversent tout cela comme il leur plaist & suivant qu'ils ont envie de nuire ou de favoriser: c'est justement ce qui fait que ce que je voy estre l'armet de Mambrin, te paroist un bassin de barbier, & il semblera autre chose à un autre. J'admire en cela la providence du sage qui est dans mon party d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un bassin de barbier, parce qu'estant une des plus precieuses choses du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais esté en repos, il m'auroit fallu faire mille combats pour le deffendre, & avec cette apparence trompeuse personne ne s'en soucie, comme cet étourdy l'a bien fait voir en essayant de le rompre & ne voulant pas mesme s'en charger. Garde-le, cher amy Sancho, je n'en ay pas besoin pour l'heure, qu'au contraire je veux me

desarmer entierement & me mettre nud comme je fortis du ventre de ma mere, au moins si je trouve qu'il soit à propos d'imiter la penitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce discours ils se trouverent au pied d'une roche fort haute, qui estoit détachée de toutes les autres comme si on l'eust fait exprés. Un petit ruisseau couloit doucement par la pente & venoit en serpentant arroser un pré qui l'entournoit. La fraîcheur & la verdeur de l'herbe, & la quantité d'arbres sauvages, de plantes & de fleurs dont la roche estoit couverte rendoient le lieu le plus agreable du monde. Cet endroit là plut extrêmement au Chevalier de la Triste figure, qui le choisissant pour faire sa penitence, en prit possession en ces termes, comme s'il eust entierement achevé de perdre la raison. Voilà ô Ciel, s'écria-t'il, le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable estat où vous m'avez réduit. Je vœux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau, & que mes soupirs continuels agitent perpetuellement les feüilles & les branches de ces arbres, pour faire connoître à tout le monde le cruel tourment, & l'épouvantable peine que souffre mon cœur. O vous, qui que vous soyez, Dieux champêtres habitans de ces deserts écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue absence & une jaloufie

lousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux, pour pleurer son mauvais fort, & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrante en qui le Ciel a rassemblé tous les attraits de la beauté humaine. O vous Nappées, & vous Driades, qui avez accoutumé d'habiter les montagnes sauvages (ainsi soyez-vous en feureté contre les Satyres qui troublent vôtre repos) aidez moy à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous laissez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboso Soleil de mes jours, & Lune de mes nuits, gloire de mes peines, Nord de mes voyages, étoile de mes aventures; Ainsy le Ciel t'en donne toujourns d'heureuses, comme je te conjure d'avoir pitié du triste estat où me réduit ta cruelle absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foy. O vous arbres solitaires & sombres qui devez desormais me faire compagnie dans ma solitude, faites-moy connoître par le doux murmure de vos feuilles agitées, & par le branlement de vos branches que ma presence ne vous est pas desagréable. Et toy mon cher Escuyer, aimable & fidele compagnon de toutes mes aventures, considere attentivement tout ce que je vay faire sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O toy Rossinante qui m'as toujourns inseparablement accompagné & si utilement

ment servi non seulement dans la prospérité, mais tant que la fortune m'a esté contraire, toy qui as toujourns partagé mon bon-heur & mes disgraces, pardonne-moy si dans celle-cy je choisís la folitude, & croy que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne. En disant cela, il mit pied à terre, osta promptement la selle & la bride à son cheval, & luy donnant de la main sur la croupe, il luy dit en soupirant, celuy qui a perdu la liberté te la donne; O cheval aussi excellent pour tes grandes actions que malheureux dans ton sort, va-t'en où tu voudras, tu seras reconnu par tout, & tu portes écrit sur le front que jamais l'hipogriphe d'Astolphe ny le renommé Frontin qui coüta si cher à Bradamante, n'ont égalé ta legereté & ta vigueur. Maudit soit, s'écria Sancho, en cet endroit, & mille fois maudit celuy qui m'a délivré du soín de débâster mon asne, les flateries ne luy manqueroient pas ny de belles paroles à sa loüange; mais pourtant quand il seroit icy le pauvre grison, pourquoy luy oster le bast? qu'est-ce qu'il a à voir avec les folies des amoureux & des desesperez, puis que son Maistre (qui estoit moy) n'a jamais esté ny l'un ny l'autre? Mais dites-donc, Monsieur, si mon voyage & vostre folie sont veritables, croyez-vous qu'il soit mal à propos de seller Rossinante, afin qu'il suplée au deffaut de
mon

mon grison, & que mon voyage ne dure pas si long-tems; car s'il me faut aller à pied je ne sçay pas trop bien quand j'arriveray ny quand je feray de retour; je suis un fort méchant pieton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit Don Quixotte, il me semble que tu n'as pas tout le tort. Au reste tu partiras dans trois jours, je te retiens encore ce tems là, afin que tu voyes ce que je fais pour ma Dame, & que tu le luy puisses redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ay veu, dit Sancho. Vrayement tu es bien éloigné du conte, repartit Don Quixotte, ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes pieces à pieces, que je saute la teste en bas sur les rochers, & que je fasse mille autres choses de cette nature qui te donneront de l'admiration. Pour l'amour de Dieu, Monsieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces fauts, vous pourriez donner de la teste en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la penitence, & je serois d'avis pour moy si ces soubrefauts sont si nécessaires, & que l'œuvre ne se puisse faire sans cela, que vous vous contentassiez, puis que tout cela est feint, & n'est qu'une imitation, de les faire dans l'eau, ou sur des matelats, & je ne laisseray pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait sur des roches pointuës & dures

com:

comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, amy Sancho, repondit Don Quixotte, mais il faut que tu sçaches que cecy n'est point une feinte, mais une chose tres-serieuse, parce qu'autrement, ce seroit pecher contre les Loix de la Chevalerie, qui nous deffendent de mentir sous peine d'estre declarez indignes de l'Ordre, & faire une chose pour l'autre c'est mentir. Ainsi il faut que mes soubre-fauts soient réels, effectifs, constans & valables sans aucune supercherie. Cependant il sera bon que tu me laisses du charpy pour mettre sur mes bleffes, puis que nous avons perdu le baume. C'a bien encore esté pis de perdre l'asne, dit Sancho, puis qu'il portoit le baume & le charpy, mais je prie vostre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage qu'à l'entendre seulement nommer, je suis prest de rendre tripes & boyaux. Je vous prie aussi de vous souvenir, que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies sont passez, & que je le tiens pour veuës sans apel. Je diray des merveilles à Madame, laissez moy faire; écrivez seulement & me dépechez. Car je grille que je ne sois déjà revenu pour vous tirer du Purgatoire où je vay vous laisser. Tu l'apelles Purgatoire, Sancho, dit Don Quixotte, dis Enfer, & quelque chose de pis s'il y en a dans le monde. Et qui est en

en Enfer n'a point de retention, dit Sancho. à ce que j'ay ouï dire. Que veux-tu dire, par retention, je ne l'entens pas, dit Don Quixotte. Retention, dit Sancho, c'est à dire que qui est une fois en Enfer n'en sçauroit plus sortir. Ce qui n'arrivera pas de vous, ou je ne pourray remuer les talons pour haster Rossinante. Si pretens-je pourtant qu'il me rende comme il me prend devant Madame Dulcinée du Tobosso à qui je diray des choses si admirables de vos folies & de vos impertinences, car je pense que c'est tout un, que je la rendray plus souple qu'un gand, fust-elle plus dure qu'un chesne, & j'en tireray une réponse douce comme miel avec laquelle je m'en viendray par l'air, comme un Sorcier, vous tirer de vostre Purgatoire, qui semble un Enfer, mais qui ne l'est pas, puis qu'il y a esperance d'en sortir, & que l'on dit qu'on ne sort jamais d'Enfer quand on y a une fois mis le pied, qui est aussi à ce que je croy le sentiment de vostre Seigneurie. C'est la verité, dit Don Quixotte, mais comment ferons-nous pour écrire la lettre. Et le mandement des asons, ajoûta Sancho. Je ne l'oublieray pas, reprit Don Quixotte, & puis que je n'ay point de papier, il faudra que j'écrive sur des feuilles d'arbres, ou sur des lames de cuivre: mais je viens de me ressouvenir que j'ay les tablettes

tes de Cardenio qui seront toutes propres pour cela, & tu auras soin de faire transcrire le tout en belle lettre au premier bourg où tu trouveras un Maître d'Ecole, & s'il n'y en a pas, le Sacristain de la Paroisse le transcriera bien, mais donne toy garde de le faire faire par un homme de chicane car le Diable mesme ne le liroit pas. Oüi; mais comment faire pour la signature, répondit Sancho. Jamais Amadis ne signoit ses lettres, dit Don Quixotte. Bon pour cela, dit Sancho, mais le mandement, si faut-il bien de nécessité qu'il soit signé, & s'il est transcrit, ils diront que le sein est faux & me voilà sans asnon. Le mandement sera aussi dans les tablettes & je le signeray, & quand ma niepce verra mon nom elle ne fera aucune difficulté. Pour ce qui est de la lettre d'amour tu feras mettre au bas, votre jusqu'à la mort le Chevalier de la Trille figure. Il ne faut point se soucier que l'écriture soit d'une autre main que la mienne, parce que si je m'en souviens bien, Dulcinée ne sçait ny lire ny écrire, & de sa vie n'a veu ny de mes lettres, ny de mon écriture: nos amours ont toujours esté en idée, & n'ont jamais passé les bornes d'un honneste regard, & encore ç'a esté si peu souvent que je puis bien jurer, que depuis douze ans qu'elle m'est plus chere que ma vie, je ne l'ay pas veüe quatre fois, & peut estre

estre mesme ne s'est-elle jamais aperçue
que je la regardasse, tant Laurent Corchuelo son pere & Aldonça Nogalés, la veillent de près & la tiennent resserrée. Et oüy ma foy, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo est Madame Dulcinée du Toboso, autrement Aldonça Lorenzo? C'est elle-mesme, répondit Don Quixotte, & celle qui merite d'estre maîtresse de toute la terre. Ha je la connois bien dit Sancho, & je sçay qu'elle tire une barre aussi rudement que sçauroit faire le plus fort berger du village. Vive Dieu, quelle creature, qu'elle est droite & bien faite, & ma foy elle peut prestre le colet à tout Chevalier errant qui la prendra pour Maîtresse. Jerny qu'elle est vigoureuse & de bonne complexion & la bonne voix qu'elle a. Un jour elle estoit au haut du clocher de nôtre village, & elle se mit à appeller des valets de son pere qui estoient à plus de demie lieuë de là, ils l'entendoient comme s'ils eussent esté au pied de la tour. Ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle n'est point dédaigneuse, elle se joüe avec tout le monde, & se mocque de tout. Ho vraiment à l'heure qu'il est Seigneur Chevalier de la Triste figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous desesperer & vous pendre, il n'y a personne qui ne dise que vous aurez bien fait, quand mesme le Diable

ble vous auroit emporté. Aldonça Lorenço ! bon Dieu, je grille d'estre en chemin pour la voir, car il y a déjà long-tems que je ne l'ay veüe. Elle doit estre bien changée à cette heure, le Soleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le visage des femmes. Il faut que je vous avoüe une chose, Seigneur Don Quixotte, que jusques icy j'ay vescu dans l'ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée estoit quelque grande Princesse dont vous estes amoureux, ou quelque autre Dame d'importance qui meritoit les riches presens que vous luy avez envoyez, comme celui du Biscain & celui des forçats, & tant d'autres que je m'imagine, selon que vous avez remporté de différentes victoires dans le tems que je n'avois pas l'honneur d'estre vostre Escuyer. Mais après avoir considéré que c'est la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboso, devant qui ceux que vous avez vaincu doivent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourroient bien arriver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle batroit du blé dans la grange, & ces gens-là auroient grande honte de se jeter à genoux devant une creature si mauffade, & elle-mesme se moqueroit peut estre bien de vostre present. Je t'ay déjà dit plusieurs fois Sancho, dit Don Quixotte,

xotte, que tu es un grand parleur, & quoy que lourdaut & d'un esprit grossier tu te mesles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais mon cher amy je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot, & au lieu de me fascher de ce que tu dis, je t'apprends que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous les Poètes qui chantent les loüanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie n'ont pas pour cela de veritables maîtresses. Croy-tu que les Philis, les Silvies, les Dianes, & les Amarantes que l'on voit dans les livres, & sur le Theatre, ayent esté des creatures en chair & en os, & les Dames de ceux qui les ont vantées? Non assurément, ce sont des imaginations de la plupart des Poètes qui pensent à s'exercer l'esprit & donner matiere à leurs Poësies, & faire croire qu'estans amoureux, ils sont aussi gens de merite & d'importance. Il suffit donc pour moy qu'Aldonça Lorenzo soit belle & honneste: pour ce qui est de sa naissance je ne m'en mets pas en peine, & sans l'examiner j'en suis content comme si je sçavois qu'elle est une grande Princesse. Je t'apprens Sancho, si tu ne le sçais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse, & elles se trouvent

vent toutes deux si parfaitement en Dulcinee, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde: en un mot je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis sans qu'il s'en faille la moindre chose; je m'en fais une idée au gré de mes souhaits, & je me la représente, telle que ny les Heleenes ny les Lucreffes ny toutes le Heroïnes des siècles passez, Grecques, Latines, & Barbares n'en ont jamais approché; & qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'approuvent pas, les honnestes gens ne laisseront pas d'estre de mon sentiment. Monsieur, dit Sancho, vous avez raison en tout, & par tout, & je suis un asne, mais pourquoy Diable, est ce que ce nom là me vient à la bouche, il ne faut point parler de cordes dans la maison de celuy qui a esté pendu. Cependant Monsieur, écrivez vos lettres & que je démenage. Don Quixotte tira les tablettes & après s'être un peu écarté pour écrire, il apella Sancho, & luy dit qu'il vouloit luy lire sa lettre afin qu'il l'aprist par cœur, parce qu'elle pouvoit se perdre en chemin & qu'il avoit tout à craindre de sa mauvaise fortune. Vous ne sçavez pas, Monsieur, dit Sancho, écrivez la plutôt deux ou trois fois dans les tablettes. Car de penser que je la puisse mettre dans ma memoire, c'est une folie, je l'ay si mauvaise, que bien souvent je ne me souviens pas

pas de
je vou
est fai
aise d
Quix

Ce
te tro
mour
cœur
pas,
vostre
s'expl
contin
tant d
mé à l
est plu
yer S
ingrat
où je
que je
sion p
Justice
bligea
Simon
de vir
à mes

Tor

pas de mon nom. Avec tout cela pourtant je vous prie de la lire, je m'imagine qu'elle est faite comme au moule, & je seray bien aise de l'entendre. Ecoute donc, dit Don Quixotte.

Celuy qui est percé jusqu'au vif de la pointe trop aiguë de vostre absence, & que l'amour a blessé dans la partie la plus sensible du cœur, vous souhaite la santé dont il ne jouit pas, tres-agreable Dulcinée du Toboso. Si vostre beauté me méprise, si vostre vertu ne s'explique en ma faveur, & si vos dédains continuent, il est impossible que je résiste à tant de maux, quoy que je sois assez accoutumé à la souffrance, parce que la force du mal est plus forte que ma force. Mon fidele Escuyer Sancho vous rendra un conte exact, belle ingratitude, & trop aimable ennemie, de l'estat où je suis à cause de vous, & des tourmens que je souffre: Si vous avez assez de compassion pour me secourir, vous ferez un acte de Justice digne de vous, & de moy, & en m'obligeant vous sauverez un bien qui est à vous. Sinon faites ce qu'il vous plaira, en achevant de vivre j'auray satisfait à vôtre cruauté & à mes desirs.

Celuy qui est à vous jusqu'à la mort
Le Chevalier de la Triste Figure.

Par ma barbe, s'écria Sancho, si ce n'est là la meilleure lettre que j'aye jamais veüe. Hé ventre de moy, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchassé là le Chevalier de la Triste figure. Par ma foy je vous le dis, vous estes le Diable mesme, & il n'y a rien au monde que vous ne sçachiez. Il faut tout sçavoir, répondit Don Quixotte, dans la profession que je fais. Or ça reprit Sancho, écrivez donc de l'autre costé le mandement des trois asnons, & signez bien nettement afin qu'on connoisse que c'est bien vostre écriture. Je le veux, dit Don Quixotte, & après l'avoir écrit, il leut.

Ma niepce vous payerez, par cette premiere de change trois asnons des cinq que j'ay laissés dans ma maison, à Sancho Pança mon Escuyer valeur receüe de luy. Je vous en tiendray conte en me raportant la presente quitancé e du dit Sancho. Fait au fond de la Montagne noire le 26. Aoust de la presente année.

Elle est fort bien comme cela, Monsieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à signer. Il ne faut point la signer, répondit Don Quixotte. Je m'en vais seulement la parapher & cela suffiroit pour trois cens asnes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vay seller Rossinante, preparez-vous à me donner vostre

vostre benediction, car je pretens partir tout à l'heure, sans m'amuser à voir les folies que vous voulez faire, & je diray que j'en ay tant veu, que je suis seur qu'on en sera content, je veux pour le moins, Sancho, que tu me voyes tout nud, dit Don Quixotte, & il est mesme necessaire que je fasse devant toy une ou deux douzaines de folies, qui seront faites dans un instant, afin que me les ayant veu faire tu puisses jurer en seureté de conscience de toutes celles que tu y voudras adjoûter, & je t'assure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en feray. Ho cela je le croy bien, repartit Sancho, mais Monsieur, pour l'amour de Dieu que je ne vous voye point nud, vous me ferez pitié & je ne pourray m'empescher de pleurer, j'ay déjà tant pleuré cette nuit mon pauvre asne que j'aimois beaucoup aussi bien que vous, que je n'ay pas besoin de m'y remettre, mais s'il faut absolument que je vous voye faire des folies faites les viste & les premieres qui vous viendront dans l'esprit, sans aller raffiner, quoy qu'après tout il n'en soit pas besoin pour moy, & comme je vous ay dit ce fera autant de pris sur mon voyage; je n'en apporteray pas si-tost la réponse que vous demandez & que vostre bonté merite. Ma foy Madame Dulcinée peut bien se preparer à me la donner bonne, je jure Dieu que si elle ne répond pas com-

me de raison, que je luy tireray la réponse de l'estomac à beaux soufflets contant & à grands coups de pied dans le ventre. Et ouï, ouï je souffriray qu'un Chevalier errant fameux comme vous devienne fou sans rime ny raison pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire la bonne Dame, & qu'elle aille seulement droit en besogne, car par ma foy il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Ha elle a bien trouvé son homme vrayement, je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine, & elle me connoist mal, & fort mal, si elle me connoissoit elle verroit bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foy, Sancho, dit Don Quixotte, à ce qui me paroist, tu n'es guere plus sage que moy. Je ne suis pas si fou, repliqua Sancho, mais je suis plus colere. Mais laissons cela à part. Dequoy vivrez-vous, Monsieur, jusqu'à ce que je sois de retour. Irez-vous dans les chemins comme Cardenio, dérober le pain des pauvres bergers. Que cela ne te mette pas en peine, dit Don Quixotte, quand j'aurois bien de quoy je suis resolu de ne manger autre chose que les herbes de ces prez, & des fruits de ces arbres, & la finesse de mon affaire consiste à mourir de faim & en de semblables austeritez. A propos, Monsieur, dit Sancho, sçavez-vous bien que j'aprehende fort de ne point retrouver cet endroit icy quand je reviendray tant il est caché

ché & difficile. Remarque-le bien, répondit Don Quix. pour moy je ne m'éloigneray pas d'icy autour, & je monteray de tems en tems sur le plus haut des rochers afin que tu me puiffes voir ou que je te découvre dans les chemins, mais pour plus grande feureté tu n'as qu'à couper quantité de branches de genest & les épandre de six pas en six pas, jusqu'à ce que tu entres dans la plaine, cela te servira d'enseignes & de guides à l'imitation du fil de Persee pour sortir du labyrinthe de Crete. Je m'en vas le faire tout à l'heure, dit Sancho, & après avoir coupé sa charge de genest, il vint recevoir la benediction de son Seigneur, pleurant tendrement l'un & l'autre, & il monta sur Rossinante. Amy Sancho, luy dit Don Quixotte; je te recommande mon bon cheval, ayes soïn de luy comme de ma propre personne. Sancho dit encore une fois adieu à son Maître & se mit en chemin semant les branches de genest comme il le luy avoit conseillé. Il n'estoit pas encore bien éloigné qu'il revint sur ses pas, & Don Quixotte luy ayant demandé ce qu'il vouloit. Monsieur, répondit-il, il me semble que vous avez quelque-fois raison, & vous avez fort bien dit, qu'il faut que je sois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies afin que je puisse jurer seurement que je vous en ay veu faire, encore que c'en soit bien une

assez grande que le dessein de vostre penitence. Ne te le disois-je pas bien, Sancho, dit Don Quixotte, attends un peu dans un *Credo*, j'en auray fait une demie douzaine, & deffaisant en mesme-tems ses calleçons il demeura nud de la ceinture en bas, & fit deux sauts en l'air se donnant du talon contre le derriere, puis deux cullebottes la teste la premiere & les pieds en haut, decouvrant de si agreables choses que Sancho tourna promptement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en alla fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son Maistre estoit constamment fou. Il faut luy laisser faire son voyage jusqu'à son retour qui ne sera pas long.

C H A P I T R E X X V I .

Continuation des fineses d'amour du galant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.

DOn Quixotte nud de la ceinture en bas, comme nous l'avons laissé, ayant fait toutes ses culebottes, & voyant Sancho parti, monta sur le haut d'un rocher, & là se mit à penser, & repenser sur une chose qu'il n'avoit encore pû resoudre. Il avoit de la peine à decider, lequel estoit le meilleur, ou d'imiter Roland dans sa fureur, ou Amadis dans ses extravagances melancholiques;

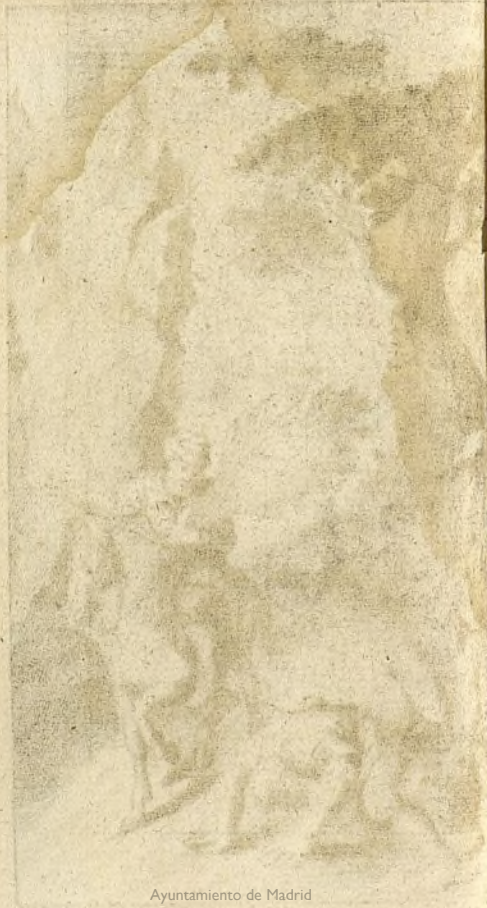


ni-
ho,
un
ne,
s il
fit
on
est
an
rna
da
oir
oit
ire
era

and
gne

e en
ant
ho
&
no-
roit
eil-
ou
no-
es;

Antonio de Madrid



liq
foi
&
veu
qu
te
lie
cel
de
la
à f
in
les
qu
d'
be
R
lu
pa
&
M
b
m
M
v
e
n
tr
r
a
P

liques ; & raisonnant en luy-mesme il disoit ; si Roland fut un Chevalier si fort, & si vaillant comme on dit, quelle merveille y a-t'il, puis qu'il estoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit blesser que sous la plante du pied, où il portoit toujours des souliers, à six femelles de fer, & si avec tout cela, ses ruses furent inutiles avec Bernard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux. Mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie ; car il est incontestable qu'il perdit le jugement, après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que luy apprit le berger de la débauche d'Angelique avec Medor, jeune More à belle chevelure, & page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame luy eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fît si grand chose en devenant fou, & cela ne me paroît pas fort difficile à faire. Mais moy comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies si je n'en ay pas le mesme sujet ; car je feray bien serment que Madame Dulcinée du Toboso, n'a jamais veu de More en toute sa vie, & qu'elle eût encore toute telle que sa mere l'a mise au monde: Par conséquent je luy ferois un outrage manifeste, en me rendant fou du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un autre costé, qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit, & sans faire des folies d'éclat,

a acquis autant de reputation que luy en amour : car , suivant son Histoire , il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit , que de se voir méprisé d'Oriane qui luy avoit deffendu de paroître jamais devant elle jusqu'à ce qu'elle le rapelast. Ce fut là le veritable & unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche pauvre avec un hermite , où il versa des larmes en abondance , jusqu'à ce que le Ciel eut pitié de luy & luy envoya du secours au plus fort de son affliction & de son aspre penitence. Et cela eitant vray , comme je sçay qu'il est , pourquoy me donnay-je la peine de courir ainsi nud , de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal , & de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'auray bien à faire. Vive vive la memoire d'Amadis , qu'il soit imité de Don Quixotte de la Manche , en tout ce qu'il pourra , & qu'on dise de celuy-cy , ce que l'on dit de l'autre , que s'il n'a pas achevé de grandes choses , il mouroit d'envie de les entreprendre , & si je ne suis pas méprisé , & rebuté de Dulcinée , ne suffit-il pas que je sois absent d'elle. Courage donc mettons la main à l'œuvre , revenez dans ma memoire , admirables actions d'Amadis , & inspirez moy par où je dois commencer à l'imiter. Mais je me souviens bien que la priere faisoit la plus grande partie de ses occupations. Il en faut faire autant , ajouta-t'il , & l'imiter

P'imiter en tout & par tout, puis que je suis
l'Amadis de ce siecle comme il a esté celuy
du sien. Ce qui faisoit de la peine à nostre
penitent, c'est qu'il n'y avoit point là d'Her-
mite auprès de qui il pust trouver de la con-
solation. Cependant il s'entretenoit de ses
pensées, se promenant dans le pré, écrivant
sur le sable, & sur l'écorce des arbres des Vers
accommodez au triste estat de sa vie & à la
loiiange de Dulcinée. Mais par malheur on
n'en put trouver d'entiers & qui se pussent
bien lire que ceux qui suivent.

*Beaux arbres qui portez vos testes dans
les Cieux*

*Et retirez chez vous cent familles errantes;
Vous que mille couleurs ornent à qui mieux
mieux,*

*Aimables, fleurs, herbes, & plantes,
Si mon séjour icy n'est point trop ennuyeux
Ecoutez d'un amant les plaintes affligeantes.*

*Ne vous laissez point d'écouter,
Je suis icy venu tout exprés pour chanter
De mes horribles maux la triste destinée.
Vous aurez en revanche abondamment de
l'eau*

*Car Don Quixotte icy va pleurer comme un
veau*

*De l'absence de Dulcinée
du Toboso.*

Voicy le lieu choïsy par un fidele amant,

Des plus loyaux amans le plus parfait model-
le,

Qui pour plaindre à toute heure un inconnu
tourment

Se cache des yeux de sa belle,

Et la fuit sans sçavoir ny pourquoy ny com-
ment :

Si ce n'est qu'il est fou par un excez de zele.

L'amour ce dangereux matois

Le brûle à petit feu par dessous son harnois

Et le fait enrager comme une ame damnée,

Ne sçachant plus que faire en un si grand en-
muy

Don Quixot crie & pleure, à remplir tout
un muy

De l'absence de Dulcinée
du Toboso.

Pendant que pour la gloire il fait un grand
effort

Au travers des rochers cherchant les avan-
tures,

Il maudit mille fois son ridicule sort,

Ne trouvant que des pierres dures,

Des ronces, des buissons qui le piquent bien
fort,

Et sans luy faire honneur luy font mille blef-
seures.

L'amour le frape à tours de bras,

Non pas de son bandeau, car il ne flate pas,

Mais d'une corde d'arc qui n'est pas étrennée :

Il frape par la teste ; il émeut son cerveau

Et

Et Don Quixotte alors verse de pleurs un
seau
De l'absence de Dulcinée
du Toboso.

Ces Vers firent bien rire ceux qui les leurent, mais sur tout l'addition du Toboso leur parut fort plaisante, car ils s'imaginèrent, que Don Quixotte en faisant les Vers s'estoit figuré qu'on ne les entendroit pas, s'il oublioit de mettre du Toboso après Dulcinée, ce qui estoit vray à ce qu'il a avoué depuis. Il avoit fait encore quantité d'autres Vers, comme j'ay déjà dit, mais on n'en pût jamais bien lire que ces trois Stances. C'étoit là une des occupations de nostre amoureux Chevalier dans sa solitude, comme aussi de soupirer, & appeller les Faunes, & les Silvains de ces bois, les Nymphes des ruisseaux, & des fontaines, avec la dolente Echo, les conjurant tous de l'écouter, de luy répondre & de luy donner de la consolation. Après il cherchoit des herbes pour se nourrir, attendant avec impatience le retour de son Escuyer, qui revint au bout de trois jours, & pour peu qu'il eust tardé davantage, il auroit trouvé le Chevalier de la Triste figure si défiguré qu'il l'auroit regardé plus de trois fois sans le reconnoistre. Laissons nostre Heros soupirer & faire des Vers à son aise, pour voir ce que fit Sancho

dans son ambassade : à la sortie de la Montagne, il prit le chemin du Toboso, & le jour suivant il se trouva sur le midy près de l'hostellerie, où luy estoit arrivée la disgrâce de la berne. Il ne l'eut pas plûst reconnuë qu'il sentit certain frisson, & s'imaginant se voir encore une fois en l'air, il estoit tenté de passer outre, quoy qu'il fust heure de dîner, & que le pauvre Escuyer n'eust rien mangé il y avoit déjà long-tems. Cependant la nécessité le pressant, il avança jusqu'auprès de l'hostellerie; & comme il doutoit encore s'il entreroit ou non, il en sortit deux hommes qui crurent le connoître, & l'un dit à l'autre; Monsieur le Curé n'est-ce pas là Sancho Pança, celuy que la gouvernante dit que nostre aventurier a emmené pour luy servir d'Escuyer. C'est luy-mesme, répondit le Curé, & voilà le cheval de D. Quixotte. C'estoit justement le Curé & le Barbier de son village, ceux qui avoient fait la recherche & le procez de ses livres. Quand ils eurent achevé de reconnoître le cheval, & le Chevalier, ils s'en approcherent, & le Curé appellant Sancho par son nom luy demanda où il avoit laissé D. Quixotte. Sancho les reconnut aussi-tost, & se resolut de cacher le lieu & l'estat où il avoit laissé son Maistre. Messieurs, dit-il, mon Maistre est occupé en certain endroit dans une affaire de grande importance,

ce, que je n'oserois dire quand il y iroit de ma vie. Non non Sancho Pança mon amy, dit le Barbier, on ne se deffait pas si aisément de nous, si vous ne nous dites où vous avez laissé le Seigneur Don Quixotte, nous croirons que vous l'avez tué, pour luy voler son cheval. En un mot, dites nous où est vostre Maître, ou vous resolvez à venir en prison. Messieurs, Messieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces, je ne suis point homme qui tué, ny qui vole, je suis Chrétien. Mon Maître est au fond de la Montagne où il fait penitence tant qu'il peut; & sans s'arrester il leur dit tout de suite en quel estat il l'avoit laissé, & les aventures qui luy estoient arrivées, & que pour luy il alloit de sa part porter une lettre à Madame Dulcinée du Toboso fille de Laurent Corchuelo, dont il estoit éperduement amoureux. Le Curé & le Barbier furent tout estonnez de ce que leur dit Sancho, & bien qu'ils sceussent assez la folie de D. Quixotte, ils ne cessoient d'admirer qu'il y ajoutast tous les jours de nouvelles extravagances: ils demanderent à voir la lettre que Don Quixotte écrivoit à Dulcinée, à quoy Sancho répondit qu'elle estoit écrite dans des tablettes, & qu'il avoit ordre de son Maître de la faire transcrire sur du beau papier au premier village qu'il rencontreroit; & sur ce que le Curé luy promit de la

transcrire luy-mesme en beaux caracteres, il mit la main dans son sein pour chercher les tablettes, mais il n'avoit garde de les y trouver, il avoit oublié de les prendre, ou sans y penser Don Quixotte les avoit retenues. Quand Sancho vit qu'il cherchoit inutilement, où il croyoit les avoir mises, il luy prit une sueur froide, comme s'il eust esté prest de rendre l'ame. Il chercha encore deux ou trois fois, il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de luy & voyant enfin que c'étoit sans esperance, il se porta les deux mains à la barbe, & s'en arracha la moitié, & tout d'un tems il se donna cinq ou six coups de poing dans le nez, & autant dans les dents, & se mit tout en sang. Le Curé, & le Barbier qui n'avoient pû estre assez prompts pour l'empescher, luy demanderent ce qu'il avoit pour se traiter de la sorte. Ce que j'ay, répondit Sancho, je viens de perdre dans un instant, & d'une main à l'autre trois asnons dont le moindre valoit une métairie. Comment cela dit le Barbier. J'ay perdu, répondit Sancho, les tablettes où estoit la lettre pour Madame Dulcinée, & une lettre de change signée de mon Maître, par laquelle il mande à sa niepce de me donner trois asnons de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains; il raconta aussi la perte du sien, & là-dessus il voulut recommencer à se châtier; mais le Curé le consola,

la, en l'asseurant, qu'il luy feroit donner un autre mandement par son Maistre, & en papier comme c'estoit la coustume, par ce que ceux qu'on écrivoit en des tablettes n'étoient pas en bonne forme. Sancho dit que puisque cela étoit, il ne se soucioit pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la sçavoit presque par cœur, & qu'il la pourroit faire transcrire quand il voudroit. Dites-nous ce qu'il y a Sancho, dit le Barbier, & nous la transcrirons dès ce soir. Sancho s'arresta un peu pour songer aux termes de la lettre, il se grata le derriere de la teste pour s'en ressouvenir, il se mit sur un pied, puis sur l'autre, regarda quelque-tems le Ciel, après cela la terre. Il se mit une main sur les yeux se rongant les ongles & les doigts de l'autre, & après avoir bien songé, je veux crever tout à l'heure, dit-il, Monsieur le Curé, si le Diable ne s'en mesle, je ne sçauois me souvenir de cette chienne de lettre, sinon qu'il y avoit au commencement, *Haute & souterraine Dame*. Il faut qu'il y ayt, *Souveraine*, dit le Barbier, & non pas *souterraine*. Oüi oüi justement, vous avez raison, cria Sancho, mais attendez, il me semble qu'il y avoit en suite, *Celuy qui a les membres offencez de la vigueur de vos essences embrasse les mains de vostre Seigneurie, ingrate & maniable belle*. Je ne sçay ce qu'il disoit après de *santé & de maladie* qu'il

qu'il envoyoit, tant y a qu'il discourroit encore quelque chose de fort bon, & puis il finissoit par *le vostre jusqu'à la mort le Chevalier de la Triste figure*. La bonne memoire de Sancto donna bien du plaisir à ces Messieurs qui l'en loüerent fort & le prièrent trois ou quatre fois de recommencer la lettre, afin qu'ils l'aprisent aussi eux-mesmes par cœur. Il recommença donc trois ou quatre fois, & autant de fois il dit trois ou quatre milles impertinences. Il ajouta à cela tout ce qu'il sçavoit de son Maistre, depuis qu'ils cherchoient ensemble les aventures, mais pour luy il se donna bien garde de dire un seul mot de son bernement dans l'hostellerie. Il dit encore qu'au cas qu'il raportast une bonne réponse de Madame Dulcinée, Don Quixotte estoit resolu de se mettre en chemin pour s'aller viste faire Empereur ou pour le moins Monarque, & qu'ils l'avoient ainsi arresté entr'eux, ce qui n'estoit pas une chose fort difficile à son Maistre qui avoit tant de force & de la valeur de reste, que cela estant fait il devoit le marier, parce qu'il seroit sans doute veuf, avec une Demoiselle de l'Imperatrice heritiere d'un grand Estat en Terre ferme, sans aucune Isle parce qu'il en estoit déjà las. Sancho disoit cela avec tant de repos d'esprit, & si froidement, s'essuyant de tems en tems le nez & la barbe, que le Curé & le

Bar-

Barbier ne cessoient de l'admirer, tout étonnez de la dangereuse folie de Don Quixotte qui avoit esté assez forte pour broüiller en si peu de tems l'esprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de tems à le desabuser, voyant qu'il n'y avoit rien en tout cela qui fit tort à sa conscience; & que tant qu'il seroit plein de ces esperances ridicules il ne songeroit pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fachez de se divertir de ses extravagances. Le Curé lui dit donc qu'il priaist seulement Dieu pour la santé de son Maître, & qu'avec un peu de tems ce n'estoit pas une affaire que de devenir Empereur, ou pour le moins Archevesque, ou quelque autre chose de semblable. Monsieur le Curé, répondit Sancho, si les affaires alloient de telle sorte que Monseigneur n'eust plus envie de se faire Empereur, & qu'il se mist en fantaisie d'estre Archevesque, dites-moy je vous prie ce que les Archevesques errans donnent à leurs Escuyers. Ils ont accoustumé, dit le Curé, de leur donner un Office de Sacristain, ou quelque Benefice simple, ou mesme une Cure, qui leur vaut beaucoup de revenu sans conter le dedans de l'Eglise, qui se monte pour le moins autant. Mais pour cela, dit Sancho, il faudroit que l'Escuyer ne fust pas marié, & qu'il sceust pour le moins répondre à la Messe. Si cela est me voilà en beaux

béaux draps blancs, j'ay une femme, malheureux que je suis, & je ne sçay pas seulement la premiere lettre de l'a, b, c. Hé que sera-ce de moi miserable, si mon Maistre se va mettre en teste de se faire Archevesque? Que cela ne vous inquiete pas, amy Sancho, dit le Babier, nous luy en parlerons, & Monsieur le Curé luy ordonnera sous peine de peché de se faire plustost Empereur qu'Archevesque. Car outre qu'il sera plus facile, cela luy viendra beaucoup mieux, parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble aussi, dit Sancho, quoy qu'à vous dire le vray je ne croy pas qu'il y ayt rien qu'il ne sçache. Pour moy je m'en vas prier Nostre Seigneur de luy donner ce qui luy sera le plus convenable, & où il trouvera mieux moyen de me donner de grandes recompenses. Vous parlez en homme sage, dit le Curé, & de cette maniere vous agirez en bon Chrétien. Mais ce qui presse le plus à present c'est de tirer vostre Maistre de cette farouche & inutile penitence, qui ne luy produira pas grand fruit, & pour y penser à loisir aussi bien que pour dîner, car il en est bien l'heure, entrons dans l'hôtellerie. Entrez s'il vous plaist vous autres Messieurs, dit Sancho, pour moy j'attendray bien dehors, & je vous diray tantost pourquoy je ne veus pas y entrer; mais je vous prie envoyez-moy quel-

quelque chose de chaud à manger, & de l'orge pour Rossinante. Ils entrèrent, & de là à quelque tems le Barbier luy apporta à dîner; & retournant trouver le Curé, après avoir bien consulté ensemble sur les moyens de faire réüssir leur dessein, le Curé dit qu'il en sçavoit un infallible & tout propre pour l'humeur de Don Quixotte. J'ay pensé, dit-il, au Barbier, qu'il faut que je me déguise en Demoiselle errante & que vous vous mettiez le mieux que vous pourrez pour me servir d'Escuyer. En cet estat je m'iray presenter devant Don Quixotte feignant d'estre une Demoiselle affligée qui cherche du secours, & je luy demanderay un don, qu'il ne peut refuser de m'accorder estant Chevalier errant. Je l'engageray à venir avec moy pour me vanger d'une injure que m'a faite un Chevalier discourtois & felon, le suppliant en mesme-tems de ne point souhaïter de moy que je leve mon voile jusqu'à ce qu'il m'ait fait justice de ce mauvais Chevalier. Vous estes assuré que Don Quixotte fera tout ce qu'on voudra en le prenant de la sorte; ainsi nous le tirerons du lieu où il est, & l'emmènerons chez luy, où nous verrons à loisir s'il n'y a point de remede à sa folie.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein avec d'autres choses dignes d'estre racontées.

LE Barbier trouvant l'invention du Curé admirable, ils voulurent l'exccuter sur l'heure. Ils demanderent à l'hostesse un habit de femme & des coiffes, dont le Curé s'accommoda laissant en gage une soutane toute neuve, & le Barbier se fit une grande barbe d'une queuë de vache qui servoit à l'hoste pour nettoyer son peigne. L'Hostesse leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ces nipes, & le Curé luy ayant appris en peu de mots la folie de Don Quixotte, & qu'ils avoient besoin de ce déguilement pour le tirer de la Montagne, l'hoste & l'hostesse devinerent que c'estoit leur hoste du sacré baume, & le maître de l'Escuyer berné, & raconterent eu mesme tems tout ce qui s'étoit passé dans leur maison sans oublier ce que Sancho avoit si grande envie de cacher. Enfin l'hostesse habilla le Curé & en fit une si jolie Demoiselle qu'on ne pouvoit rien voir de mieux. Elle luy mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demy pied de large toutes découpées, & un corps de panne verte gar-

ny de petites bandes de satin blanc avec d'autres agrémens à la mode, le tout de si bonne étoffe qu'il s'estoit conservé depuis le tems de la seconde Reyne de Castille. Le Curé ne voulut pas souffrir qu'on le coifast en femme, il mit seulement un petit bonnet de toile piqué dont il se servoit la nuit, & le ferra sur le front avec une jarretiere de taffetas noir, se faisant de l'autre une espece de masque dont il se couvrit la barbe & le visage. Par dessus son bonnet il mit son chapeau qui estoit si grand qu'il luy pouvoit servir de parasol, & se couvrant de son manteau il monta sur sa mule à la mode des femmes: & le Barbier estant monté sur la sienne avec sa barbe de queuë de vache qui luy venoit jusqu'à la ceinture, ils prirent congé de l'hoste & de l'hostesse, & de la bonne Maritornes qui promet de dire un Rosaire, quoy que grande pechereffe, pour le succès d'une entreprise si Chrétienne. Ils n'estoient pas encore à cinquante pas qu'il prit un scrupule au Curé de s'estre mis de la sorte. Il pensa que c'estoit une chose indecente à un Prestre de se déguiser en femme quoy que ce fust à bonne intention, & il dit au barbier, mon compere, changeons d'habit je vous prie; il vaut mieux que vous soyez la Demoiselle, & que je sois l'Escuyer, j'en profaneray moins ma dignité & mon caractere à qui je dois plus qu'à

qu'à Don Quixotte : & il ajouta que sans cet échange il estoit absolument resolu de ne passer pas plus avant. Sancho arriva justement là-dessus & ne put s'empescher de rire en voyant ces agreables masques. Le Barbier ne fit aucune difficulté de se déguiser en femme, & (pendant qu'il se déshabilloit) le Curé l'instruisant de ce qu'il devoit dire à D. Quixotte, pour l'obliger de quitter sa penitence & de luy venir donner le secours qu'il luy auroit demandé, le Barbier répondit qu'il n'auroit pas esté embarrassé à le faire de luy-même estant assez sçavant dans le stile de la Chevalerie errante, & il ne voulut point s'habiller qu'ils ne fussent plus proche de la Montagne. Pour le Curé il se mit la grande barbe sur l'heure & ils commencerent à marcher sous la conduite de Sancho, qui leur conta en chemin, ce qui leur estoit arrivé avec un fou qu'ils avoient trouvé dans la Montagne, sans rien dire pourtant de l'argent & de la valise. Car le bon homme tout idiot qu'il estoit ne laissoit pas de sçavoir dissimuler quand il en estoit question. Le jour suivant ils arriverent où Sancho avoit semé des branches pour retrouver son chemin, & le reconnoissant il leur dit que c'estoit là l'entrée & qu'il estoit tems de se déguiser, s'ils croyoient que cela servist pour tirer son Maistre de sa penitence. Car ils luy avoient déjà

déjà dit leur deſſein en luy deſſendant de témoigner devant Don Quixotte qu'il les reconnuſt, & l'avertiſſant que ſi par hazard il luy demandoit, comme il n'y manqueroit pas, s'il avoit donné ſa lettre à Dulcinée, il répondiſt qu'oui, mais que ne ſachant pas lire elle avoit répondu de bouche & luy mandoit ſous peine d'encourir ſa diſgrace qu'il ſe rendiſt inceſſamment auprès d'elle, & que c'eſtoit ce qu'elle ſouhaitoit le plus. Ils ajoûterent qu'avec cette réponſe & ce qu'ils diroient de leur coſté ils eſtoient aſſez de luy faire changer de vie, & qu'il ſe metroit auſſi-toſt en chemin pour ſ'aller faire Empereur ou Monarque, ſans qu'il y euſt à craindre qu'il penſaſt à vouloir eſtre Archeveſque. Il ſera bon ajoûta Sancho que j'aïlle un peu devant chercher mon Maïſtre, & luy dire la réponſe de ſa Dame, qui aura peut-eſtre aſſez de vertu pour le tirer de là, ſans que vous autres Meſſieurs preniez tant de peine : & après qu'ils luy eurent promis d'attendre ſon retour, il entra par une ouverture de la Montagne, laiſſant le Curé & le Barbier au bord d'un petit ruiſſeau, où quelques arbres & les rochers faiſoient une ombre fraîche & agreable qu'ils trouverent d'autant plus commode, que c'eſtoit au mois d'Aouſt, & environ ſur les trois heures après midy, où dans ces lieux la chaleur eſt exceſſive. Pendant

dant qu'ils estoient là tous deux à prendre le frais, ils entendirent une voix qui sans estre accompagnée d'aucun instrument leur parut tres-belle, & leur donna beaucoup d'admiration ne pouvant comprendre par quel hazard il se trouvoit quelqu'un qui chanta si bien dans un lieu si sauvage. Car quoy que les Poëtes fassent trouver au milieu des champs & des forests des bergers qui ont les plus belles voix du monde, on sçait assez que ce sont des fictions & non pas des veritez; mais ces Messieurs croiroient se faire tort, aussi bien que les Peintres, s'ils n'enrichissoient tous les traits qu'ils donnent. Ils furent encore plus surpris quand ils entendirent des Vers qui n'avoient rien de rustique, ny qui sentit le village. Les voicy,

Je vois d'où vient enfin le trouble de mes sens :

L'absence, le mépris, un âpre jalousie,
Troublent ma fantaisie

Et font tous les maux que je sens.

Dans cet accablement, quelle est mon espérance :

Il n'est point de remede à des maux si pressans,

Et les efforts les plus puissans,

Succombent à leur violence.

C'est

C'est toy cruel amour qui cause mes douleurs ,

C'est toy rigoureux sort dont l'aveugle caprice ,

Me fait tant d'injustice ,

Ciel tu consens à mes malheurs .

Il faut mourir enfin dans un estat si triste ,

Le Ciel, le sort , l'amour , l'ont ainsi resolu ,

Ils ont un Empire absolu

Et c'est en vain qu'on leur resiste .

Rien ne peut adoucir la rigueur de mon sort :

A moins d'estre insensible , au mal qui me possede ,

Il n'est point de remede ,

Que le changement ou la mort .

Mais mourir ! ou changer , & perdre ce qu'on aime ,

Ou se rendre insensible en perdant la raison ,

Cela peut il s'appeller guerison ,

Et n'est-ce pas un mal extreme .

La beauté du lieu , les Vers , & l'agrea-
ble voix qui les chantoit dans un lieu si soli-
taire , ne donnerent pas peu d'admiration
& de plaisir à nos auditeurs , qui après avoir
attendu quelque tems , & voyant que le
Musicien ne chantoit plus voulurent aller
sçavoir de luy s'ils ne pouvoient point luy
rendre quelque service , mais comme ils se

Tome I.

Q

le-

levoient la mesme voix chanta les paroles suivantes.

Pure & sainte amitié (rare present des Dieux)

*Qui lasse des mortels & de leur inconstance,
Ne nous laissant de toy qu'une vaine aparence,
As quité ce séjour pour retourner aux Cieux.*

De là quand il te plaist tu répands à nos yeux

*Des douceurs de la paix une riche abondance,
Mais une fausse image avec ta ressemblance
Sans le voile du bien de sole tous ces lieux.*

Descends pour quelque-tems amitié sainte & pure,

*Viens détruire icy bas la fourbe & l'imposture,
Qui sous ton sacré nom abusent les mortels :*

*Fais voir à découvert l'éclat de ton visage,
Remets avec la paix, la franchise en usage
Et dissipant l'erreur rétablis tes Autels.*

Le Sonnet fut suivy de sanglots & de profonds soupirs, & le Curé & le Barbier touchés de compassion, & de curiosité, résolurent de sçavoir qui estoit une personne si affligée. Ils n'allèrent pas loin qu'ils découvrirent au détour d'une roche, un homme de la taille & de la figure dont Sancho Pança leur avoit dépeint Cardenio, qui les ayant aperçeus s'arresta tout court, baissant

la teste sur l'estomac en homme qui respire
 profondément & sans lever les yeux pour
 les regarder. Le Curé qui estoit un homme
 charitable & qui aux enseignes que luy a-
 voir données Sancho Pança connut que c'é-
 toit Cardenio, s'aprocha de luy & avec des
 paroles obligeantes, & en termes pressans,
 le pria instamment de laisser un lieu si fa-
 rouche & une vie si miserable, dans laquelle
 il couroit risque de perdre son ame qui est
 le malheur de tous le plus horrible. Carde-
 nio estoit pour lors dans son bon sens, & li-
 bre de ces accès furieux qui le prenoient si
 souvent, mais voyant devant luy deux
 hommes tout autrement vestus que ceux
 qu'il avoit accoustumé de voir dans ces
 montagnes, & qui parloient comme s'ils
 l'eussent connu, il ne laissa pas d'estre un peu
 surpris, & les ayant considerez quelque
 tems avec attention, il leur dit enfin, je voy
 bien, Messieurs, qui que vous soyez, que le
 Ciel touché de mes malheurs, vous a envo-
 yez dans un lieu si éloigné du commerce du
 monde, pour me tirer de cette affreuse so-
 litude, & m'obliger de retourner parmy les
 hommes. Mais comme vous ne sçavez pas
 si bien que moy, que ne je fors jamais d'un
 peril, que pour tomber dans un plus grand,
 vous croyez peut-estre que je suis un mise-
 rable sans esprit, & sans jugement: &
 ce ne seroit pas une chose surprenante que

Q 2

vous

vous eussiez cette pensée. Je m'aperçois bien moy-mesme que le seul souvenir de mes disgraces me trouble souvent au point que je perds & la raison & la connoissance, & je le reconnois sur tout, quand on me dit ce que j'ay fait pendant ce fâcheux accident, & qu'on m'en donne des preuves dont je ne puis douter. Mais quoy! je ne sçay qu'y faire que de me plaindre de ma mauvaise fortune, & donner pour excuses aux folies qu'on me reproche la cause qui me les fait faire, & l'Histoire de mes malheurs que je raconte à qui la veut entendre. Il me semble que cela me soulage un peu, parce que je suis persuadé que ceux qui m'écoûtent me trouvent plus à plaindre, que coupable, & que la compassion qu'ils ont de mes disgraces leur fait oublier mes folies. Si vous venez icy, Messieurs, avec la mesme intètion que beaucoup d'autres, je vous prie avant que de penser à me vouloir faire changer de vie, & de demeure, de vouloir écouter le recit de mes pitoyables aventures, & vous verrez si avec tant de sujets de m'affliger, & ne pouvant trouver de consolation avec les hommes, je n'ay pas raison de m'en éloigner. Le Curé & le Barbier qui estoient bien aises d'apprendre son Histoire de luy-mesme, (Sancho ne leur en ayant dit qu'une partie, & fort confusément) le prièrent de la leur raconter, l'assurant qu'ils n'avoient dessein

dessein que de luy donner de la consolation & s'ils pouvoient du soulagement.

Le triste Cavalier commença son Histoire presque dans les mesmes termes qu'il l'avoit faite à Don Quixotte, quand ils se piquerent tous deux sur le sujet de Maistre Elisabeth, à cause de la trop grande exactitude de Don Quixotte, à garder les regles de sa Chevalerie. Mais Cardenio estant pour lors dans son bon sens il eut loisir de continuer jusqu'à la fin, & estant arrivé à l'endroit du billet que D. Fernand avoit trouvé dans *Amadis de Gaule*, il dit qu'ils s'en souvenoient bien & qu'il y avoit ainsi.

Luscinde à Cardenio.

Je découvre tous les jours en vous de nouveaux sujets de vous estimer ; si vous croyez que ce sentiment là vous soit avantageux, profitez-en en honeste homme. J'ay un pere qui vous connoist, & qui m'ayme assez pour ne s'opposer pas à mes desseins quand il les verra justes. C'est à vous à me faire voir que vous m'estimez autant que vous le dites, & que j'en suis persuadée.

Ce fut là le billet qui m'obligea de demander Luscinde à son pere, & qui donna si bonne opinion de son esprit & de sa sagesse à Don Fernand, & luy fit prendre le dessein de renverser tous mes projets. Je dis à

ce dangereux amy la réponse du pere de Luscinde & qu'il m'avoit témoigné qu'il seroit bien aise de sçavoir les sentimens du mien, & que ce fust luy-mesme qui fist cette demande. Mais que je n'osois luy en parler de crainte qu'il ne me l'accordast pas, non qu'il ne sçeust bien que Luscinde avoit assez de qualité, de beauté, & de vertu, pour faire honneur à la meilleure maison d'Espagne, mais parce que je voyois bien qu'il ne voudroit pas que je me mariasse jusqu'à ce qu'il vist ce que le Duc vouloit faire pour moy. Don Fernand s'offrit de parler à mon pere, & de l'obliger de parler à celuy de Luscinde? Que t'avois-je fait cruel, & injuste amy, & quand je te découvrois les secrets de mon cœur, qui t'obligeoit à trahir ma confidence, & à me faire la plus noire de toutes les perfidies. Mais de qui me plains-je quand le Ciel veut rendre un homme malheureux, il est impossible de le prévoir, & toute la prudence du monde est inutile. Qui auroit jamais cru que Don Fernand, que la qualité, & le merite, pouvoient faire pretendre aux plus grands partis du Royaume, qui me témoignoit de l'amitié, & m'estoit redevable de mille services pust former le dessein de m'enlever le seul bien qui peut faire le bonheur de ma vie. Don Fernand voyant que ma presence estoit un obstacle à ce qu'il avoit projecté

penfa

penſa, à ſe deffaire adroitement de moy, & le meſme jour qu'il ſe chargea de parler à mon pere, ayant fait expreſ marché de fix chevaux, il me pria d'aller demander à ſon frere de l'argent pour les payer. Je n'avois garde de penſer à ſa trahiſon; je le croyois plein d'honneur, & j'eſtois de trop bonne foy pour ſouſçonner un homme que j'aimois. D'abord qu'il m'eut dit ce qu'il ſouhaitoit, je m'offris de le faire à l'heure-meſme. Le ſoir j'allay prendre congé de Luſcinde, & luy dire ce que Don Fernand m'avoit promis; elle me répondit que je ſongeaffe à revenir promptement & qu'elle ne doutoit pas que, ſi toſt que mon pere auroit parlé au ſien, l'affaire ne fuſt concluë: Je ne ſçay ce qu'elle ſentit dans ce moment, mais je la vis toute en larmes & elle ſe trouva ſi oppreſſée, que quelque effort qu'elle fiſt elle n'en put dire davantage. Ainſi la nuit qui précéda mon départ, & qui devoit eſtre pour tous deux un tems de joye & de plaiſirs, fut pour Luſcinde une nuit de ſoupirs & de larmes. Pour moy je demeuray plein de cōfuſion; & d'étonnement, ſans pouvoir apprendre la cauſe de ſa douleur, que j'attribuay à la tendreſſe qu'elle avoit pour moy, & au déplaiſir de me voir éloigné d'elle. Enſin je partis avec une mélancolie profonde, & remply de frayeurs & d'imaginations ſans ſçavoir ny ce

Q 4

que

que j'imaginois, ny ce que j'avois à craindre. Je rendis la lettre de Don Fernand à son frere, qui me fit mille careffes, mais il m'ordonna de ne paroistre de huit jours devant son pere, parce que Don Fernand le prioit de luy envoyer de l'argent, sans qu'il en eust connoissance. Tout cela estoit un artifice de Don Fernand pour retarder mon retour: car son frere ne manquoit pas d'argent, & il ne tenoit qu'à luy de me donner congé tout à l'heure. Aussi fus je sur le point de m'en retourner sans rien faire, ne pouvant vivre si long-tems éloigné de Luscinde, ny consentir à l'abandonner en l'estat où je l'avois laissée. J'obeis pourtant, & la crainte de desobliger mon pere, & de faire une action que je ne pourrois excuser raisonnablement, l'emporta sur mon impatience. Quatre jours après que je fus arrivé, un homme m'aporta une lettre, que je reconnus estre de Luscinde, je l'ouvris en tremblant, & tout surpris de ce qu'elle m'envoyoit un homme exprés: mais avant que de la lire je demanday au porteur qui la luy avoit donnée, & combien il avoit esté en chemin. Il me répondit que passant par hazard dans la ruë, environ sur le midy, une Dame fort belle & toute epleurée l'avoit appellé par une fenestre, & luy avoit dit avec beaucoup de precipitation; mon amy, si vous estes Chrestien, comme il me le sem

ble

ble,
tout
de p
dre
vous
dém
mes
mou
cette
l'eu
don
vant
yant
con
enco
de to
à un
dix
Penc
une
que
fort
Enfi
à peu

Da
vous
re. I
prom
mes
l'ava

ble, je vous prie au nom de Dieu, de partir tout à l'heure sans perdre un moment, & de porter cette lettre à son adresse, & la rendre en main propre. Cependant afin que vous soyez en estat de faire ce que je vous demande, voilà ce que je vous donne: en mesme-tems, ajoûta-t'il, elle me jetta un mouchoir où je trouvay cent reales, avec cette bague d'or & la lettre, & après que je l'eus assurée que je serois ce qu'elle m'ordonnoit, elle ferma sa fenestre. Me trouvant donc si bien payé par avance, & voyant que la lettre s'adressoit à vous que je connois bien Dieu mercy, & plus touché encore des l'armes de cette belle Dame que de tout le reste, je n'ay pas voulu m'en fier à un autre & dans seize heures j'ay fait les dixhuiët lieuës qu'il y a d'icy à la Ville. Pendant que cet homme me parloit, j'avois une frayeur mortelle qu'il ne m'aprist quelque chose de fâcheux, & je tremblois si fort que j'avois de la peine à me soustenir. Enfin je leus la lettre de Luscinde, & voicy à peu près ce qu'il y avoit.

*Don Fernand s'est acquitté de la parole qu'il vous avoit donnée de faire parler à mon pere. Mais il a fait pour luy ce qu'il vous avoit promis de faire pour vous, Il me demande luy-mesme en mariage, & mon pere aveuglé de l'avantage qu'il espere de cette alliance, y a sè
biens*

bien consenty que dans deux jours Don Fernand me doit donner la main, sans qu'il y ait d'autres témoins que le Ciel & quelques personnes de nostre maison. Fugez de l'estat où je suis par celuy ou vous devez estre, & venez promptement si vous pouvez. La suite de ceste affaire fera voir si je vous aime. Adieu.

Je n'eus pas achevé de lire la lettre, poursuivit Cardenio, que je partis tout à l'heure sans achever ma commission. Ce fut alors que je connus clairement la fourbe de Don Fernand, & qu'il ne m'avoit éloigné de Luscinde que pour profiter de mon absence. La colere qui j'en eus, l'amour & l'impatience me donnerent des ailes, j'arrivay le lendemain à la Ville de fort bonne heure, & passant le soir devant la maison de Luscinde, je la trouvay heureusement à sa feneste. Nous nous reconnusmes aussi tost l'un l'autre, mais elle ne me le témoigna pas comme je l'esperois, & je ne la trouvay pas comme elle devoit estre. Qui peut se vanter de connoistre parfaitement l'esprit d'une femme, & qui a jamais pû penetrer le secret de son cœur. Cardenio me dit Luscinde je suis vestuë pour la nopce, & l'on m'attend dans la sale pour achever la ceremonie; mais mon pere, le traître Don Fernand, & les autres seront témoins de ma mort, & non pas de mon mariage.

Ne

Ne te troubles point ; mon cher Cardenio, mais tâches de te trouver à ce sacrifice, je t'assure que si mes paroles n'ont pas assez de force pour l'empescher, ce poignard m'en fera raison, & la fin de ma vie te fera une preuve incontestable de mon amour & de ma fidelité. Faites Madame, luy dis-je, avec precipitation & sans sçavoir ce que je disois, faites que vos actions justifient vos paroles. Entreprenons toutes choses pour nos interests communs, & je vous répons que si mon épée les deffend mal, je la tourneray contre moi-mesme plutôt que de survivre à ma honte. Je ne sçay si Luscinde m'entendit, car on la vint querir en grand haste pour luy dire qu'on n'attendoit plus qu'elle. Je demeuray dans une confusion & une tristesse que je ne sçauois exprimer. Je m'imaginay voir coucher le Soleil pour la dernière fois, & mes yeux & mon esprit perdirent tout d'un coup la lumiere. Dans ce terrible estat, je devins presque insensible & si l'interest de mon amour ne m'eust tiré de mon assoupissement je ne songeois plus à entrer dans la maison de Luscinde. Mais enfin revenant à moy, & considerant ce que je luy avois promis, & combien je pouvois luy estre utile dans une rencontre si fascheuse, j'entray à la faveur du bruit qu'on faisoit dans la maison, & sans estre veu de personne, je me cachay dans

dans le vuide d'une fenestre, couvert de
 la tapifferie, d'où je pouvois voir aisément
 tout ce qui se passoit dans la chambre. Je
 ne scaurois vous dire les diverses pen-
 sées qui m'agiterent pour lors en ce lieu là,
 les reflexions que je fis, mes frayeurs, mes
 inquietudes, & mes alarmes, tout cela se
 passa avec trop de confusion, & ne sert de
 rien à mon Histoire. Don Fernand entra
 dans la sale avec ses habits d'ordinaire, &
 sans aucune parure, accompagné seulement
 d'un cousin germain de Luscinde, tout le
 reste estoit des gens de la maison. De là à
 quelque tems Luscinde sortit d'une cham-
 bre accompagnée de sa mere, & suivie de
 deux Demoiselles qui la servoient, elle estoit
 vétuë & parée en fille de sa qualité, & au-
 tant qu'elle le pouvoit estre dans un jour de
 ceremonie. Mais le trouble ou j'estoit
 m'empescha de remarquer comment elle
 estoit habillée, je me souviens seulement
 que l'étoffe estoit incarnate & blanche &
 qu'elle avoit beaucoup de perles & de pier-
 reries, mais rien n'égalait l'éclat de sa beau-
 té, dont elle estoit bien plus parée que tout
 le reste. O souvenir cruel, ennemy mortel
 de mon repos, pourquoy me représente tu
 si fidellement l'imcomparable beauté de
 Luscinde, où que ne me caches-tu en mes-
 me tems ce que je luy vis faire. Messieurs
 pardonnez-moy ces plaintes, je n'en suis
 point

point le maistre, & ma douleur est si vive & si pressante, que je me fais violence pour ne me pas écrier à chaque parole. Tous ceux qui devoient estre de la ceremonie estant dans la sale, le Prestre y entra & prenant les fiancez par la main, il demanda à Luscinde, si elle ne recevoit pas Don Fernand pour époux. En cet endroit, j'avançay la teste hors de la tapisserie, & tout troublé que j'étois, j'écoutay avec attention ce que Luscinde alloit dire. Attendant sa réponse comme l'arrest de ma vie, ou de ma mort. Misérable que j'étois qui m'empescha de paroître alors, & de représenter à Luscinde ce qu'elle m'avoit promis, & ce qu'elle me devoit, & qu'elle détruisoit mon bon-heur en gardant inutilement le silence, pourquoy ne luy criay-je pas, tu as ma foy Luscinde & j'ay la tienne, tu ne peux dire *oüy*, sans crime & sans me donner la mort. Et toy perfide Don Fernand qui violates hardiment toutes sortes de droits pour usurper mon bien, crois-tu troubler impunément le repos de ma vie, & qu'il y ayt quelque consideration qui étouffe mon ressentiment, quand il s'agist de ma gloire & de mon amour. Misérable que je suis, je sçay bien maintenant ce que je devois faire alors; lasche t'amuses-tu à te plaindre d'un ennemy, dont tu pouvois te vanger, plains-toy de ton cœur qui n'a pas sçeu te servir,

R & meurs

& meurs desormais comme un homme sans esprit, & sans honneur, puis que tu n'as pas sçeu ce que tu devois faire, ou que tu as esté assez lasche pour n'oser l'entreprendre. Le Prestre attendoit la réponse de Luscinde, qui fut fort long-tems à la faire, & quand je m'imaginóis qu'elle alloit se servir de son poignard pour se tirer d'embaras par une action genereuse, ou qu'elle se degageroit par quelque adresse qui me feroit favorable, j'entendis qu'elle dit d'une voix foible & mal asséeurée, *oüy je le reçois.* Et Don Fernand ayant répondu de la mesme sorte, luy donna l'anneau de mariage en mesme tems, & ils demeurèrent unis pour jamais. Le marié s'aprocha aussi-tost pour embrasser son épouse, mais elle se mettant la main sur le cœur tomba évanouïe entre les bras de sa mere. Qu'est-ce qui se passa en moy pour lors, quel trouble sentis-je, & quelle confusion, quand je vis la fausseté des promesses de Luscinde, toutes mes esperances trompées, & qu'une seule parole me faisoit perdre pour jamais le seul bien qui me faisoit aimer la vie. Il me sembla que j'estois devenu l'objet de la colere du Ciel, & qu'il m'abandonnoit à la cruauté de ma destinée. Le trouble & la confusion s'emparerent de mon esprit. Je me declaray ennemy juré des hommes, & la violence de la douleur étouffant

ce

en moy les soupirs & les larmes, je me sentis penetré d'un desespoir violent & tout transporté de jalousie & de vengeance. L'évanouissement de Luscinde troubla toute l'assemblée & sa mere l'ayant delacée pour luy donner de l'air, on trouva dans son sein un papier cachetté que Don Fernand prit tout à l'heure, & après l'avoir leu, il se jeta dans une chaise comme un homme qui vient d'apprendre quelque chose de fâcheux, & comme s'il eust entierement oublié que sa femme avoit besoin d'estre secourüe. Pour moy voyant tous les gens de la maison occupez je pensay à sortir brusquement sans me soucier d'estre veu & tout resolu si l'on me reconnoissoit de faire un si grand desordre, en chatiant le traître Don Fernand que tout le monde apprendroit en mesme-tems & sa perfidie & mon ressentiment. Mais la fortune qui me reserve peut-estre pour de plus grands malheurs, me conserva alors un reste de jugement qui m'a tout à fait manqué depuis, je sortis sans me vanger de mes ennemis qui estoient bien aisez à surprendre, & je pensay à exercer contre moy-mesme la peine qui leur estoit deüe pour me chatier d'avoir fait fondement sur la foy des hommes. Dans le mesme moment je sortis aussi de la Ville, & quand je me vis à la campagne seul dans le silence & les tenebres, j'eclatay contre Don Fernand,

R 2

à qui

à qui je donnay autant de maledictions que si j'en eusse tiré le soulagement dont j'avois besoin, & la reparation de l'injure qu'il m'avoit faite; je m'emportay contre Luscinde, & luy fis des reproches comme si elle eust esté en estat de les entendre, je l'appellay cent fois cruelle, ingrata & parjure, je l'accusay de me manquer de foy par un interest bas & lasche, à moy qui l'avois toujours fidellement servie, & de me preferer Don Fernand qu'elle ne connoissoit qu'à peine, moins par un sentiment d'orgueil que par un mouvement d'avarice. Parmy tous ces emportemens, & au milieu de ma fureur un reste d'amour me faisoit excuser Luscinde, je me representois qu'elle avoit toujours esté élevée dans un grand respect pour son pere, & qu'estant naturellement douce, & timide, elle obeissoit peut-estre par contrainte contre son inclination; & que d'ailleurs en refusant un Gentilhomme de grande qualité fort bien fait & tres-riche, contre la volonté de ses parens, elle pouvoit craindre de jeter dans le monde une mauvaise opinion de sa conduite & des soupçons des avantageux à sa reputation. Mais aussi m'écriois-je pourquoy n'a-t'elle pas dit les sermens qui nous lient, quelle honte l'a retenuë? Ne se seroit-elle pas legitimement excusée de recevoir la main de Don Fernand? Qui l'a empeschée de se
 decla-

declarer pour moy que l'ambition & l'intérest? Car enfin je ne suis point homme à mépriser pour elle & ma recherche luy fait si peu de honte que sans ce perfide ses parens ne me l'auroient pas refusée. Ha grandeurs ennemies de mon repos & de ma gloire, richesses idoles des ames basses, comment avez-vous fait pour corrompre la vertu de Luscinde? Lasche Don Fernand de quel charme t'es-tu servy pour la séduire?

Je marchay le reste de la nuit dans ces inquietudes & le matin je me trouvay à l'entrée de ces montagnes où j'allay encore trois jours sans tenir aucun chemin, jusqu'à ce que je me trouvay dans des prairies, où je demanday à des Bergers quel étoit l'endroit le plus desert de la montagne. Ils m'enseignerent celuy-cy où je vins sans m'arrester dans la resolution d'y achever ma triste vie. En arrivant au pied de ces rochers ma mule tomba morte de faim & de lassitude, & je demeuray sans force & sans secours & tellement abatu que je ne pouvois plus me soutenir. Je fus de cette sorte je ne sçay combien de tems estendu par terre d'où je me levay sans ressentir aucune faim, & je vis auprès de moy des bergers, qui m'avoient sans doute donné le secours dont j'avois besoin, quoy que je ne m'en ressouvins pas, car ils me dirent qu'ils m'avoient trouvé

R 3

dans

dans un pitoyable estat & disant tant d'extravagances qu'ils croyoient que j'avois perdu l'esprit; j'ay bien reconnu moy-mesme depuis ce tems-là que je ne l'ay pas bien libre & que je fais mille folies dont je ne suis pas maistre, déchirant mes habits, criant à pleine teste au milieu de ces montagnes, maudissant ma mauvaise fortune, & repétant souvent le nom de Luscinde sans avoir d'autre dessein que d'expirer en la nommant, & quand je reviens à moy je me trouve las & fatigué comme à la sortie d'un grand travail. Je me retire d'ordinaire dans un liege creux qui s'est trouvé assez gros pour me servir de demeure. Des gens qui gardent du bétail sur ces montagnes & à qui je fais pitié me mettent du pain & d'autres choses à manger dans les endroits où ils croyent que je le pourray trouver en passant, car quoy que j'aye presque perdu le jugement, la nature ne laisse pas de sentir ses besoins & l'instinct m'apprend à les chercher. Quelque-fois que ces bonnes gens me trouvent avec un peu de raison, ils me font des plaintes, de ce que je leur oste leur provision par force, & que je les mal-traite quoy qu'ils me donnent de bon cœur ce que je demande. Cela m'afflige extrêmement & je leur promets d'en user mieux à l'avenir. Voilà Messieurs, de quelle maniere je passe ma miserable vie en attendant
que

que le Ciel en dispoie, ou que touché de pitié, il me fasse perdre le souvenir de la beauté & de l'ingratitude de Luscinde, & des perfidies de Don Fernand, si cela m'arrive avant que je meure, j'espere que les troubles de mon esprit se dissiperont: Cependant je prie le Ciel de me regarder d'un oeil de compassion, car je m'imagine bien que cette maniere de vie, ne peut que luy déplaire & l'irriter; mais j'avouë que je n'ay pas le courage de prendre une bonne resolution de moy mesme, mes disgraces m'accablent, & surmontent mes forces, & ma raison s'est si fort affoiblie, que loin de me donner du secours, elle m'entretient en des sentimens tout contraires. Confessez, Messieurs, que vous n'avez jamais veu une Histoire plus étrange & plus pitoyable que la mienne, que ma douleur n'est que trop juste, & qu'on ne peut pas témoigner moins de ressentiment avec tant de sujet. Ne perdez point le tems à me donner des conseils, ce seroit inutilement, Luscinde estoit le seul remede de mes maux, il faut que je meure puis qu'elle m'abandonne, elle m'a fait voir qu'elle en vouloit à ma vie en me preferant Don Fernand, hé bien je la luy veux sacrifier, & jusqu'au dernier soupir, executer ce qu'elle souhaite.

Cardenio finit là le triste recit de ses pitoyables aventures, & comme le Curé se

R 4

pre-

preparoit à le consoler il en fut empesché par des plaintes qu'ils entendirent & qui attirerent leur attention. Nous verrons ce que c'est dans la quatriéme partie: Car Cides Hamet Benengely met icy fin à la troisiéme.

Fin du premier Tome.



Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid